
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01958143 8







INTERPRÉTATION

DE L'APOCALYPSE

LAIGLE (ORNE). — IMPRIMERIE DE PASCAL MONTAUZE, 4, RUE DES TANNEURS.

INTERPRÉTATION

DE

L'APOCALYPSE

RENFERMANT

L'HISTOIRE DES SEPT AGES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR LE VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

BARTHÉLEMI HOLZHAUSER

RESTAURATEUR DE LA DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE EN ALLEMAGNE
mort le 20 mai 1658

OUVRAGE TRADUIT DU LATIN ET CONTINUÉ

PAR LE CHANOINE DE WUILLERET

Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux;
Si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. (*Matth.* VI, 32).

TROISIÈME ÉDITION

TOME SECOND

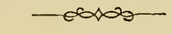
PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DELAMBRE, 13

1872

INTERPRÉTATION
DE L'APOCALYPSE.

LIVRE CINQUIÈME
SUR LES CHAPITRES DIX ET ONZE.

De la grande consolation de l'Église latine dans son sixième âge, après l'extirpation des hérésies. — De la persécution de l'Antechrist, et de la septième et dernière trompette.



SECTION I.

SUR LE CHAPITRE X.

DE LA CONSOLATION DE L'ÉGLISE LATINE, DE SA FUTURE EXALTATION, ET DE SON EXTENSION.



§ I.

De la consolation de l'Église latine et de son exaltation future dans le sixième âge.

CHAPITRE X. — Verset 1-11.

Vers. 1. — *Et je vis un autre ange plein de force et descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête.* Dans les besoins et les calamités des temps, la divine bonté a toujours coutume de venir en aide à son Église par des consolations et des secours opportuns, de peur qu'elle ne succombe sous les efforts de ses ennemis. Car Dieu a promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Cette promesse, il l'a

manifestée d'une manière admirable dans le cinquième âge, dans cet âge de désolation et de maux, en accordant à son Église de puissants secours, surtout au milieu des plus grands dangers. 1° En opposant à Luther et à sa funeste hérésie un guerrier puissant, saint Ignace et sa société. 2° En convoquant, sous l'inspiration du Saint-Esprit, le saint concile de Trente, pour éclaircir les dogmes de la foi et rétablir la discipline ecclésiastique et surtout le célibat, qui étaient sur le point de disparaître. 3° En accordant à l'Église, au milieu de sa détresse et de ses défections, une grande consolation, et en lui fournissant dans les autres parties du monde autant de fidèles qu'elle en perdait en Europe. Car précisément à cette époque d'abandon, au commencement du cinquième âge, Dieu fit fleurir la foi et rendit son flambeau encore plus brillant et plus éclatant, comme pour défier les puissances de l'enfer, en procurant des conversions innombrables en Amérique, en Asie, dans les Indes, dans la Chine et le Japon, et dans plusieurs autres contrées. 4° De plus il protégea toujours son Église jusqu'à nos jours en lui donnant des souverains zélés, parmi lesquels le plus distingué fut l'empereur Ferdinand II. Mais tous ces secours n'étaient pas suffisants pour exterminer l'horrible bête que nous avons décrite, comme l'expérience ne le prouve que trop. Et parce qu'aussi nous ne sommes pas arrivés à la fin de nos maux, saint Jean, après en avoir signalé la principale cause et les principaux événements qui s'y rattachent, saint Jean, disons-nous, arrive dans ce chapitre à la description de ce grand Monarque que nous avons annoncé. (Voir le Liv. I, sect. III, chap. III, § II.)

Nous allons maintenant assister à la grande scène du

sixième âge de l'Église, où nous verrons qu'après que les hérétiques auront été abaissés et convertis, l'Église jouira de la consolation la plus grande, l'empire des Turcs sera profondément humilié, la foi catholique brillera sur terre et sur mer, et la discipline ecclésiastique sera restaurée et perfectionnée.

II. Avant d'arriver à l'exposition du texte, il faut remarquer que cet ange qui apparut à saint Jean, fut un véritable ange de Dieu, de la nature la plus distinguée. Ce fut un ange tutélaire et protecteur de l'empire romain, ou du grand Euphrate. Cet ange fit l'office de deux personnes : la première représentait celle du grand Monarque à venir que saint Jean décrit par ces paroles : *Et je vis un autre ange plein de force.* La seconde fut celle de cet ange lui-même qui, en sa qualité d'ambassadeur céleste, révéla à saint Jean les secrets à venir de l'Église. Et c'est à ce second personnage que se rapportent ces mots que nous trouvons dans le texte : *Et l'ange que j'avais vu qui se tenait debout sur la mer et sur la terre, etc.*, jusqu'à la fin du chapitre. C'est ainsi que nous voyons dans l'*Exode*, III, 2, que l'ange qui apparut à Moïse dans une flamme de feu au milieu d'un buisson, faisait aussi l'office de deux personnes. La première représentait Dieu, et la seconde était celle de l'ange qui, en sa qualité de messager céleste, manifesta à Moïse les décrets de la volonté divine touchant les enfants d'Israël. *Et je vis.* Nous avons expliqué au liv. II comment les prophètes voient dans l'avenir les personnes et les choses. *Et je vis un autre ange :* 1° Cet ange est désigné par le pronom autre, pour faire voir qu'il sera tout l'opposé des précédents, qui furent Luther et ses devanciers. Car cet autre ange n'admettra

qu'une seule et pure doctrine, et il sera très-zélé pour la foi catholique. une et orthodoxe, surtout après avoir abaissé et dispersé les hérétiques sur terre et sur mer. Ses mœurs seront saintes et bien réglées. Il contribuera puissamment à la propagation de la foi et a la restauration de la discipline ecclésiastique que l'ange son prédécesseur, c'est-à-dire, l'hérésiarque Luther, avec ses impies adeptes, avait si considérablement ruinées et affaiblies. 2° Saint Jean attribue à cet autre ange la qualité spéciale d'être fort ou puissant. *Et je vis un autre ange plein de force, etc.* Il sera puissant en guerre et brisera tout, comme le lion. Il deviendra très-grand par ses victoires, et il n'en sera que plus solidement établi sur le trône de son empire. Il règnera beaucoup d'années, et pendant le cours de son règne, il humiliera les hérétiques et les républiques, et il soumettra toutes les nations à son empire et à celui de l'Église latine. De plus, après avoir relégué en enfer la secte de Mahomet, il brisera l'empire Turc, et n'en laissera subsister qu'un très-petit état sans puissance et sans force, lequel se maintiendra cependant jusqu'à l'avènement du fils de perdition, qui ne craindra pas le Dieu de ses pères, et ne s'inquiètera d'aucun dieu. *Dan.*, XI, 37. *Et je vis un autre ange plein de force et descendant du ciel.* Le prophète dit que cet ange descendra du ciel, parce qu'il naîtra dans le sein de l'Église catholique prise ici pour le ciel; et il sera spécialement envoyé de Dieu, selon les décrets de la divine Providence qui l'aura choisi pour la consolation et l'exaltation de l'Église latine au milieu même de sa grande affliction et de son humiliation profonde. 4° *Et je vis un autre ange, etc..... revêtu d'une nuée.* Le prophète désigne ce Monarque comme revêtu d'une

nuée, pour nous apprendre qu'il sera très-humble, et qu'il marchera dès l'enfance dans la simplicité de son cœur. Car la nuée qui couvre l'éclat de la splendeur signifie l'humilité, et l'humilité attire la protection de Dieu, qui est aussi signifiée par la nuée qui couvrira ce Monarque. En effet, personne n'est autant protégé de Dieu que celui qui marche par les voies de l'humilité, selon saint *Luc*, I, 32: « Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. » C'est pourquoi personne ne pourra lui nuire ni lui résister, puisqu''il sera revêtu de la protection du Dieu du ciel.

5° *Et je vis un autre ange..... revêtu d'une nuée, un arc-en-ciel sur la tête.* Par l'arc-en-ciel, on comprend la paix que Dieu fera avec la terre, selon la *Genèse*, IX, 13 : « Je placerai mon arc dans la nue, comme signe d'alliance entre moi et la terre. » Or, une alliance suppose la paix, et c'est cette paix que ce monarque rendra à l'univers. Car, après avoir extirpé les hérésies et les superstitions des gentils et des Turcs, il n'y aura qu'une seule bergerie et un seul pasteur. Tous les princes s'uniront à lui par les liens les plus forts, par les liens de la foi catholique et de l'amitié, parce que celui-ci, sans abuser de sa puissance et sans offenser personne par des injustices, rendra à chacun ce qui lui est dû. Voilà pourquoi le Prophète dit qu'il aura, pour ornement, un arc-en-ciel sur la tête. 6° *Et son visage était comme le soleil,* à cause de la splendeur de sa justice et de sa gloire impériale, et aussi à cause de la haute intelligence et de la profonde sagesse qui le distingueront; de même encore, à cause de l'ardeur de sa charité et de son zèle pour la religion; enfin, parce qu'il sera comme

le soleil au milieu des astres, c'est-à-dire, qu'il marchera dans son empire, au milieu de ses princes alliés, qui exécuteront ses volontés et marcheront sur ses traces, etc. 7° *Et ses pieds comme des colonnes de feu.* Les pieds signifient l'étendue et la puissance d'un empire, selon le Psalmiste, *Ps.* LIX, 8 : « Moab est comme un vase qui nourrit mon espérance; je m'avancerai dans l'Idumée, et je la foulerai aux pieds. Les étrangers ont été assujettis. » Cependant, comme beaucoup de tyrans eurent des empires très-vastes et très-puissants, le prophète attribue à ce Monarque des propriétés particulières pour le distinguer : *Et ses pieds comme des colonnes de feu.* Les colonnes sont les soutiens et l'appui d'un édifice et le feu indique le zèle de la religion et l'ardeur de la charité envers Dieu et le prochain; de même aussi, le feu est un élément qui dompte tout. Or, telle sera précisément la puissance de ce Monarque ; son règne sera le plus solide appui de l'Église catholique et de sa maison royale, parce que son règne sera assuré pour sa postérité, jusqu'à ce que l'apostasie soit arrivée, et qu'on ai vu paraître le fils de perdition. La puissance de ce Monarque brillera surtout par son zèle pour la religion, et par le feu de sa charité envers Dieu et le prochain; et de même que le feu dompte tout, ainsi ce souverain domptera tout et dominera.

III. Vers. 2. — 8° *Et il avait à la main un petit livre ouvert.* Ce petit livre dénote un concile général, qui sera le plus grand et le plus célèbre de tout. Le prophète dit que cet ange tient ce petit livre dans sa main, parce que c'est par l'œuvre et la puissance de ce Monarque que ce concile sera assemblé, protégé, et arrivera à bonne fin; et aussi parce qu'il emploiera toute sa puis-

sance pour en faire exécuter les sentences et les décrets. Le Dieu du Ciel le bénira et mettra toutes choses en ses mains et en son pouvoir. Il est dit que ce petit livre sera ouvert, à cause de la clarté avec laquelle ce concile expliquera le sens de la sainte Ecriture, et à cause de la pureté des dogmes de la foi qu'on y proclamera. 9° *Et il mit le pied droit sur la mer, et le pied gauche sur la terre.* C'est-à-dire, que ce Monarque agrandira et étendra son empire sur terre et sur mer, car il soumettra la terre et les îles des mers à sa domination. La grandeur et l'étendue de sa puissance sera immense, comme nous l'avons expliqué plus haut, en disant qu'elle est signifiée par les pieds.

Vers. 3. — 10° *Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit.* Cet éclat de sa voix comparée au rugissement du lion, nous fait comprendre la terreur immense qu'il inspirera à tous les peuples de la terre et aux habitants des îles. Car, lorsque le lion rugit, il manifeste sa force, et tous les autres animaux sont saisis d'effroi. C'est pourquoi il est dit dans les *Proverbes*, XX, 2 : « Comme le rugissement du lion, ainsi est la terreur du roi. » Les grands cris de sa voix seront aussi ses édits impériaux, par lesquels il ordonnera d'exécuter en toute rigueur, en faveur de la foi catholique et orthodoxe, les ordonnances du concile; et ses édits arriveront à toutes les nations de la terre et des îles.

IV. *Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.* Ces tonnerres qui se feront entendre à la voix de cet ange, seront les murmures, les protestations et les cris de ceux qui voudront résister à la volonté de ce Monarque et qui voudront le frapper; car il s'élèvera en ce temps une grande tempête; mais, parce qu'ils ne

pourront pas lui résister, et encore moins lui nuire, il est ordonné à saint Jean de ne pas écrire ce qu'il a vu en cette circonstance; car toute cette tempête sera sans effet. Jésus-Christ veut seulement en prévenir saint Jean en sa qualité de représentant de l'Église, pour nous faire savoir que l'empire de ce Monarque et la propagation de la vraie foi sur la terre ne s'obtiendront pas sans bruit et sans orage. C'est pourquoi il est dit : *Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix*. Lorsque le tonnerre ne fait qu'entendre sa voix, c'est marque que la foudre ne frappe pas, parce que la nue a éclaté dans l'air; mais l'orage produit son effet quelquefois si nuisible, selon que la foudre tombe sur les hommes, sur les animaux, sur les arbres ou sur les édifices. Or, la tempête qui fut montrée à saint Jean sous la figure d'un orage, était une tempête sans autre effet que celui de la voix du tonnerre. *Sept tonnerres firent éclater leurs voix*. C'est-à-dire, que les princes et les grands s'insurgeront contre ce Monarque et murmureront. Ils feront entendre leurs voix à l'occasion de ce concile, pour lui résister et pour en frapper les décrets; mais, parce que ce Monarque sera sous la protection de Dieu, tous leurs efforts seront vains et inutiles.

V. Vers. 4. — *Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, j'allais écrire*. C'est-à-dire qu'après que les secrets des conseils de ces princes récalcitrants m'eurent été révélés, dit saint Jean, j'allais les écrire en vertu du commandement que j'en avais reçu; *et j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris point*. Il y a deux raisons pour lesquelles quelqu'un ne doit pas savoir ou ne doit pas écrire quelque chose. La première, c'est lorsque cette connais-

sance pourrait être nuisible en causant du mal ou en empêchant le bien, soit dans le présent, soit dans l'avenir. La seconde, c'est lorsque l'importance, l'utilité ou la nécessité de la chose n'exigent pas qu'on la sache ou qu'on l'écrive. C'est ainsi que la divine Providence cache à ses fidèles amis, dans cette vie, les dangers et les tribulations du corps et de l'âme, dont le nombre est presque infini, car il ne serait point utile aux hommes de les connaître à l'avance; et Dieu, dans sa bonté, sait nous en préserver ou nous en défendre en temps opportun, quelque grands et imminents que soient les maux de la vie. C'est pour les mêmes raisons qu'il ne fut pas permis à saint Jean d'écrire les voix des sept tonnerres, à l'occasion de ce Monarque. Car Dieu le délivrera de tout danger, et fera avorter les desseins de ses ennemis, etc. *Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris point.* C'est-à-dire, écris que sept tonnerres ont fait éclater leurs voix, mais n'écris point ce qu'ils ont dit,

Vers. 5. — *Et l'ange que j'avais vu qui se tenait debout sur la mer et sur la terre, leva la main vers le ciel.* Vient maintenant l'autre personnage que cet ange représentait, c'est-à-dire, qu'il n'est plus question ici du Monarque, mais de l'ambassadeur céleste, révélant les secrets divins sur la fin des temps. *Et l'ange que j'avais vu qui se tenait debout sur la mer et sur la terre*, c'est-à-dire, le président suprême, le gardien et le protecteur de cet empire, que *Daniel*, XII, 7, vit debout sur les eaux du fleuve, *leva la main vers le ciel.*

Vers. 6. — *Et il jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et ce qui est dans le ciel, la terre et ce qui est sur la terre, la mer et ce qui est dans la mer.* Ces paroles renferment un témoignage

appuyé sur la foi jurée, de ce que le Seigneur Dieu révèle à tout le genre humain par son ambassadeur céleste pour la consolation de ses élus et pour la terreur des impies. Cet ange jure, par ces mots, une vérité de la plus haute importance, savoir *qu'il n'y aurait plus de temps.* A la lettre, ce passage s'explique, 1° par les hérétiques et par les ennemis de la croix et du Christ parce que leur temps, leurs jours et leur impiété finiront sous l'empire du Monarque annoncé, et c'est pour leur terreur et leur confusion éternelle, et en même temps pour la grande consolation de l'Église latine et des fidèles qui la composent, que cet ange proclame cet éclatant témoignage : *Qu'il n'y aurait plus de temps.* 2° Ces paroles signifient aussi, qu'après la voix du septième ange qui sonnera de la trompette, c'est-à-dire, l'Antechrist, il n'y aura plus de temps pour le travail et les tribulations. Et il l'annonce pour consoler et raffermir les fidèles contre les impies, dont il est écrit, II. *Petr.*, III, 3 : « Sachez, avant toutes choses, que dans les derniers jours, il viendra des séducteurs pleins d'artifice, qui marcheront suivant leurs propres passions, et qui diront : Qu'est devenue la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères sont morts, toutes choses sont comme elles étaient au commencement du monde. » C'est pourquoi cet ange confirme, par ce jugement solennel, le second avènement de Jésus-Christ, lorsque devront cesser les temps de douleurs et de persécutions pour les bons, mais aussi les temps de voluptés, de triomphes, d'honneurs, de richesses, de gloire et de tous les charmes de la vie présente pour les méchants.

VI. Vers. 7. — *Mais qu'au jour de la voix du sep-*

tième ange (l'Antechrist), *lorsque la trompette commencerait à sonner*, etc. La description de ce septième ange et de l'éclat de sa trompette se trouve au chapitre suivant. *Mais qu'au jour de la voix du septième ange.* Ces paroles désignent la fin des temps, après lesquels il n'y en aura plus d'autres de toute éternité; car en ce jour aura lieu la consommation du siècle, et immédiatement après viendra le jugement universel. C'est pourquoi le texte ajoute : *Et il jura...... que....... le mystère de Dieu serait accompli, ainsi qu'il l'a évangélisé par les prophètes ses serviteurs.* Car, 1° le jour de la consommation du siècle et du jugement universel est vraiment un très-grand mystère réservé à Dieu seul, mystère qui n'a jamais été et ne sera jamais révélé à personne, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse, selon saint *Matth.*, XXIV, 36 : « Mais ce jour et cette heure, personne ne les sait, pas même les anges du ciel; mon Père seul les connaît. » 2° Ce mystère connu de Dieu seul est grand, parce que tous les secrets les plus cachés de nos cœurs, tant en général qu'en particulier, seront manifestés au grand jour du Dieu tout-puissant, selon l'Apôtre, I. *Cor.*, III, 13 : « L'ouvrage de chacun sera manifesté : car le jour du Seigneur le fera connaître, et il sera révélé par le feu, et le feu éprouvera l'ouvrage de chacun. » Et I. *Cor.*, IV, 5 : « Ne jugez donc point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne pour éclairer ce qui est caché dans les ténèbres, et pour découvrir les plus secrètes pensées des cœurs : et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. » 3° Ce mystère, c'est la résurrection des morts. I. *Cor.*, XV, 51 : « Voici que je vous apprends un mystère. Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. En un moment, en un clin-

d'œil, au son de la dernière trompette, etc. » 4° Ce mystère, c'est la rémunération des biens ou des maux ; et il demeurera impénétrable à nos yeux, jusqu'à ce que vienne le Seigneur Dieu. *Apoc.*, XXII, 12 : « Voilà que je viens promptement, et j'aurai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. » C'est là certainement un grand mystère dont le saint roi David fut ému et dont tous les justes qui vivront dans ce siècle seront émus au milieu de leurs tribulations. *Ps*. LXXII, 1 : « Que Dieu est bon à Israël, à ceux qui ont le cœur pur ! Pour moi, mes pieds m'ont pensé manquer, et je suis presque tombé en marchant, parce que je me suis indigné contre l'insensé, en voyant la paix des impies. Car il n'arrive rien d'extraordinaire à leur mort, et les plaies dont ils sont frappés ne durent pas. Ils ne connaissent pas ni le travail ni les douleurs de l'homme. C'est ce qui les rend superbes, et ils sont tous couverts de leur iniquité et de leur impiété. Leur iniquité est comme née de leur graisse, ils se sont abandonnés à toutes les pensées de leur cœur..... J'ai songé à vouloir pénétrer ce secret, mais un grand travail s'est présenté devant moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, et que je comprennne quelle doit être leur fin. » 5° Enfin c'est un mystère de Dieu seul, de connaître le choix des élus sur la masse des enfants d'Adam ; et c'est encore là un mystère qui est caché aux yeux des hommes, et que personne ne pourra pénétrer jusqu'au jour du Seigneur. *Rom.*, XI, 25 : « Je ne veux pas, mes frères, vous laisser ignorer ce mystère (afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux) : qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans

l'Église, etc. » Puis enfin l'apôtre saint Paul conclut : « O profondeur des trésors de le sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! » D'où il résulte qu'il ne faut pas se fatiguer en vain, en voulant approfondir la grande question de la prédestination. C'est un mystère qui est réservé à Dieu seul jusqu'au jour du jugement où il rendra à chacun selon ses œuvres et selon le travail de chacun. Car Dieu est juste, et l'iniquité ne saurait l'atteindre ; il ne veut pas la mort du pécheur, mais il veut surtout, qu'il se convertisse et qu'il vive. Beaucoup d'hommes se fatiguent à creuser leur cerveau sur ce point de difficulté, et s'exténuent comme l'araignée quand elle ourdit sa toile. Il serait beaucoup plus utile pour eux de prier le Seigneur leur Dieu, de chercher à concevoir de saintes pensées sur sa bonté, et de travailler à leur salut avec crainte et tremblement. Puisque ce secret et ce mystère de Dieu est impénétrable, plus on le scrute, plus on s'enfonce dans les difficultés, surtout si l'on croit le comprendre. *Ainsi qu'il l'a évangélisé par les prophètes ses serviteurs.* Ces prophètes serviteurs de Dieu sont Moïse, Enoch et Elie, et tous les autres prophètes de l'ancien Testament. Ce sont aussi les Apôtres, et tous les autres docteurs et prédicateurs du nouveau qui tous, d'un commun accord, chacun dans sa langue et dans ses écrits, annoncèrent au monde ce grand mystère du royaume de Dieu, qu'il prêchèrent tel qu'il est encore prêché et annoncé de nos jours, et tel qu'il sera prêché et annoncé jusqu'à la fin du monde. Lorsque ce mystère s'accomplira, les hommes ne croiront pas à ce jour, jusqu'à ce qu'il arrive ; comme au temps du déluge, lorsque Noé l'an-

nonça au monde pendant plus de cent ans, les hommes de son époque refusèrent de croire à sa parole. C'est pourquoi Jésus-Christ nous dit en saint *Matth.*, XXIV, 37 : « Il en sera aux jours de l'avènement du Fils de l'homme comme aux jours de Noé ; car, comme avant le déluge les hommes mangeaient et buvaient, épousaient des femmes, et mariaient leurs filles, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne pensèrent au déluge que lorsqu'il arriva et les emporta tous, voilà ce qui sera à l'avènement du Fils de l'homme. »

VII. VERS. 8. — *Et j'entendis la voix qui me parla encore du haut du ciel, et me dit : Va, et prends le livre ouvert de la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.*

VERS. 9. — *Et je m'approchai de l'ange, et lui demandai qu'il me donnât le livre. Et il me dit : prends le livre, et le dévore : et il sera amer dans tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.*

VERS. 10. — *Je pris le livre de la main de l'ange, et je le dévorai : il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais après que je l'eus dévoré, il devint amer dans mes entrailles.*

VERS. 11. — *Et il me dit : Il faut encore que tu prophétises aux nations, aux peuples, aux hommes de diverses langues, et à plusieurs rois.* Saint Jean, représentant ici la personne morale de toute l'Eglise, nous instruit par ces paroles, de la qualité et des effets de ce livre dont on a parlé plus haut, et il nous démontre ces choses par une métaphore qu'il tire de l'action de manger. En effet, c'est par le goût et par la digestion des mêts que nous en savons et que nous en expérimentons la qualité et les effets ; car beaucoup de choses

sont douces et agréables au goût, tandis qu'elles sont d'une amère et difficile digestion, et *vice versa*. Or c'est aussi là ce qui se vérifie dans les choses célestes et spirituelles. Par exemple, nous lisons volontiers, et nous parlons avec délices des tribulations et des souffrances des saints martyrs, nous louons et admirons la vie des saints, leurs vertus héroïques, leur conduite irréprochable, leurs sacrifices, leurs abnégations, etc., etc.; mais si nous devons avaler une seule goutte de leur calice, elle produit aussitôt une amertume insupportable pour nos entrailles ; et la digestion, soit la pratique et l'imitation de leur vie, nous paraissent dures et trop à charge. On distingue par le contexte et par le commencement du chapitre suivant quatre autres qualités de ce livre : 1° Il contient une doctrine saine, unanime et sainte en matière de foi et de bonnes mœurs, qualité signifiée par ces paroles : *Il était dans ma bouche doux comme du miel.* Ces mots renferment une métaphore, en ce que, comme le miel est doux dans la bouche des hommes, ainsi la pure doctrine et la morale sainte sont douces dans la bouche du juste, tandis qu'elles sont amères comme le fiel dans la bouche des méchants. De là ce passage du *Ps.* CXVIII, 103 : « Que vos paroles me sont douces ! le miel le plus exquis est moins agréable à ma bouche. » *Isaïe*, VII, dit aussi de Jésus-Christ : « Il se nourrira de lait et de miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. » Or, comme ce livre sera l'œuvre du Saint-Esprit, c'est avec raison que saint Jean dit qu'il sera doux comme le miel dans la bouche de toute l'Église, dont il est le représentant ; c'est-à-dire, qu'il sera reçu avec acclamation et d'un consentement unanime. 2° Il produira une

grande commotion, car cette œuvre de Dieu ne se réalisera pas sans de grandes difficultés ni sans résistance ; elle sera même arrosée du sang des martyrs ; car le monde, la chair et le démon ont toujours résisté et résisteront toujours aux œuvres de Dieu ; et c'est la sagesse divine qui le permet pour mieux faire ressortir cette pensée du sage. *Prov.*, XXI, 30 : « Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur. » Cette tempête sera d'abord soulevée par les puissances séculières qui résisteront par les armes au grand Monarque, et persécuteront ceux qui entreprendront de convertir les peuples à la foi catholique que le Monarque ordonnera de prêcher sur terre et sur mer, etc. C'est pourquoi il a été dit plus haut qu'après que cet ange qui se tenait debout et sur terre et sur mer eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix. Voir ce qui a été dit plus haut, verset 4. 2° L'exécution de ce concile éprouvera aussi une grande difficulté de la part des mauvais prêtres, lorsque les Vénus devront entièrement disparaître, ainsi que les idoles d'or et d'argent et la vie oisive. Et toutes ces difficultés sont exprimées par ces paroles : *Mais après que je l'eus dévoré, il devint amer dans mes entrailles.* Comme nous l'avons dit, saint Jean représente ici la personne de toute l'Église qui devra subir des amertumes, des tribulations et beaucoup de difficultés dans l'exécution de ce concile ; mais ces maux ne prévaudront pas, et les ennemis de l'Église ne pourront pas empêcher la grande œuvre de Dieu de s'accomplir. 3° C'est pour consoler et rassurer l'Église que l'envoyé céleste ajoute aussitôt le troisième effet de ce livre, qui sera la prédication de l'Evangile et de la foi catholique

aux nations, aux peuples, aux hommes de diverses langues, et à plusieurs rois ; c'est-à-dire, dans les pays que le mahométisme, le schisme, le protestantisme ou toute autre secte avaient séparé du sein de leur mère, qui est l'Église romaine. C'est ce qui est exprimé par les paroles suivantes : *Et il me dit : Il faut que tu prophétises de nouveau aux nations, aux peuples, aux hommes de diverses langues et à plusieurs rois.* Ces paroles s'adressent à l'Église que saint Jean représente ; et l'Église prêchera par la voix de ceux qu'elle enverra chez les peuples qui avaient déjà connu la lumière de la foi catholique, mais qui firent défection. Car c'est là ce qu'indiquent les mots : *Il faut que tu prophétises de nouveau*, pour qu'à la fin des temps, la foi catholique soit de nouveau prêchée *aux nations, aux peuples, aux hommes de diverses langues et à plusieurs rois*, qui abandonnèrent l'Église, etc. C'est en effet ce qui arrivera dans le sixième âge, qui sera un âge de consolation, et qui durera jusqu'au septième et dernier, qui sera l'âge de consommation.

§ II.

De l'extension et de l'exaltation de l'Église.

CHAPITRE XI. — Verset 1-2.

Vers. 1. — *Et un bâton semblable à une toise me fut donné, et il me fut dit : Lève-toi, mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui adorent.*

I. Ces paroles expriment le quatrième effet du livre

annoncé plus haut, et son but sera la prédication de l'Evangile à l'aide de la miséricorde divine ; c'est-à-dire, la conversion de presque tout l'univers à la foi catholique une, vraie, apostolique et sainte ; car l'Église latine s'étendra au long et au large, sur terre et sur mer ; et elle sera consolée et glorifiée. Il est ordonné à saint Jean de la mesurer pour signifier son immense étendue et la multitude des peuples qui viendront même de loin, et afflueront vers elle des extrémités de la terre. C'est ainsi qu'il est écrit dans la *Genèse*, XV, 5 : « Le Seigneur fit sortir Abraham de sa tente et lui dit : Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu peux ; il en sera ainsi de ta postérité. » Or, c'est de la même manière que saint Jean nous dit ici : 1° *Et un bâton semblable à une toise me fut donné.* On se sert de la toise pour mesurer les édifices, les champs et d'autres choses encore, en longueur, en largeur et en profondeur, en un mot, les surfaces et les cubes. C'est dans le même sens que les évêques se servent du bâton de leur crosse comme pour mesurer le pavé et les murailles des temples et des Églises, dans la cérémonie du sacre. Et c'est ce même bâton, semblable à une toise, qui fut donné en esprit à saint Jean, pour signifier par métaphore, qu'immédiatement avant les derniers temps, l'Église sera immense, et qu'elle sera comme nouvellement édifiée et consacrée à son époux Jésus-Christ. 2° *Et il me fut dit : Lève-toi.* Ces paroles signifient aussi que le temple du Seigneur s'agrandira immensément et que la maison de Dieu sera édifiée dans les quatre parties du monde. *Lève-toi,* c'est-à-dire, quitte ta place, ton pays, et va dans tous les coins du monde pour pouvoir mesurer ce temple. Il est ordonné à saint Jean de se servir de

cette manière de parler et d'écrire pour la consolation de l'Église, comme il est rapporté aussi dans la *Genèse*, XIII, 14 : « Le Seigneur dit à Abraham : Lève tes yeux et regarde, du lieu où tu est maintenant, vers l'Aquilon et le Midi, vers l'Orient et l'Occident. Toute la terre que tu vois, je te la donnerai à toi, et à ta postérité, pour toujours. Je multiplierai ta postérité comme la poussière de la terre : si quelqu'un d'entre les hommes peut nombrer la poussière de la terre, alors il pourra nombrer ta postérité. Lève-toi et te promène sur la terre, en sa longueur, et en sa largeur, car je te la donnerai. » On sait que cette postérité d'Abraham devait s'étendre selon la foi, et cette postérité est en effet innombrable, puisqu'elle renferme tous les enfants de la foi depuis le temps d'Abraham jusques au dernier jour du monde. 3° *Mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui adorent.* Par le temple, qu'il est ordonné à saint Jean de mesurer ici, on comprend l'immense étendue de la nouvelle Église qui se joindra à l'Église latine par la conversion des nations, en Amérique, en Afrique, en Asie et en Europe, et dont nous avons vu un si heureux commencement dans le cinquième âge, en Chine, aux Indes, dans le Japon et dans d'autres contrées encore. L'autel signifie métaphoriquement l'honneur et l'exaltation du saint sacrifice de la messe, qui sera célébré sur toute la surface de la terre ; et le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ sera de même glorifié par les hommes sur l'autel, avec une grande foi. *Et ceux qui adorent :* Ces paroles indiquent d'abord les prêtres ; le texte latin dit : (in eo) à l'autel, car les prêtres seront répandus sur toute la terre en grande multitude ; et par le sacrifice continuel, ils ado-

reront Dieu le Père, et son fils Jésus, en union avec le Saint-Esprit. *Et ceux qui adorent.* Ces paroles signifient aussi les chrétiens qui auront un très-grand zèle pour assister à ce sacrifice auguste, et pour fréquenter la table sainte. Jésus-Christ parle de ce sixième âge de l'Église en saint *Matthieu*, XXIV, 14, et il l'indique comme un signe qui précèdera la dernière désolation, et le jour de son second avènement. « Cet évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers, comme un témoignage à toutes les nations, et alors la fin arrivera. » De même en saint *Jean*, X, 16 : « Et j'ai d'autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie ; il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et il y aura une seule bergerie et un seul pasteur. » De même encore dans *Isaïe*, II, 2 : » Voilà que dans les derniers jours, la montagne où habite le Seigneur sera élevée au dessus des collines, sur le sommet des montagnes ; toutes les nations y viendront en foule. Enfin, dans le prophète *Michée*, IV, 12, etc.

§ III.

De la terre qui est réservée aux gentils et à l'Antechrist, et qui ne fera jamais partie de l'Église du Christ.

CHAPITRE XI. — VERSET 2-3.

I. VERS. 2. — *Mais laisse le parvis qui est hors du temple, et ne le mesure point, parce qu'il a été abandonné aux gentils.* Dans ces paroles, Jésus-Christ instruit son Église par saint Jean, du secret étonnant et de la permission de Dieu touchant le règne de Mahomet

et de l'Antechrist, dont celui-là fut le précurseur et le type. Car c'est du mélange de ces deux races, les Juifs et les gentils, que naîtra et que viendra le fils de perdition, l'Antechrist, qui règnera sur elles. Ainsi l'empire des Turcs ne sera pas entièrement détruit, mais il en restera un royaume d'une certaine étendue formé de ces races. Jésus-Christ parle expressément de ce royaume en saint *Matthieu*, XXIV, 15 : « Quand donc vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation, etc., » et en saint *Marc*, XIII, 14 : « Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation être où elle ne doit pas être, etc. » C'est donc afin que toutes les prophéties s'accomplissent, que Dieu, dans ses conseils secrets, permettra à ces gentils d'occuper la Palestine, la Terre-Sainte, et les autres royaumes que Juda et Israël habitaient autrefois, et qu'ils possèderont jusqu'à ce que toute prévarication soit accomplie. Nous avons une preuve palpable de ce mystère de sa volonté, en ce qu'il ne permet pas que cette génération formée de Turs et de Juifs disparaisse entièrement et périssse, jusqu'à ce qu'elle ait produit le fils d'iniquité. Combien d'empereurs, de rois et de princes, ont fait tous leurs efforts pour reprendre la Terre-Sainte, toujours sans succès ou du moins sans obtenir d'autres résultats, que des victoires prématurées dont ils perdirent bientôt tous les fruits ? Quelle horrible chose que cette discorde permanente entre les princes chrétiens sur cette grande et interminable question ! c'est ainsi que l'anéantissement de la puissance et du règne des Turcs a toujours été entravé par notre orgueil et notre méchanceté, jusqu'à ce que nous chrétiens, nous comblions nous-mêmes la mesure de nos péchés, et que le Seigneur finisse par se

dégoûter de son Église, en permettant au fils de perdition d'exalter son orgueil. Nous trouvons dans l'ancien Testament un exemple de ce dégoût du Seigneur pour la maison d'Israël, qui était la figure de la chrétienté dans le Nouveau. IV, *Reg.*, X, 32 : « En ces jours-là, le Seigneur commença à se lasser d'Israël, etc » Car les Turcs sont et seront à légard de l'Église latine ce que fut Assur vis-à-vis de la synagogue des Juifs, et celui-ci était la figure de ceux-là. Quelque grande donc que doive être l'étendue de l'Église latine dans le sixième âge, jamais cependant la Palestine, la Terre-Sainte et d'autres royaumes de l'Orient n'appartiendront au bercail de Jésus-Christ. Car c'est dans ces terres réservées aux gentils que naîtra et que surgira le royaume du fils de perdition, que tous les Juifs reconnaîtront pour leur roi, et ils se rassembleront de l'Orient, de l'Occident, du Nord, du Midi, et des montagnes désertes pour s'unir à lui. C'est de cette circonstance que parle Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *Jo.*, V, 43 : « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez point ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. » Jésus-Christ parle aussi de la Terre-Sainte, et de la désolation des Juifs et des gentils, en saint *Matthieu*, XXIII, 39 : « Car je vous dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous me disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Jésus-Christ dit encore expréssement de Jérusalem : *Luc*, XXI, 24 : » Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des gentils soit accompli. » D'où le texte continue : *Mais laisse le parvis qui est hors du temple.* Par le parvis, on comprend la Palestine ou la Terre-Sainte et Jérusalem, ainsi que la synagogue des Juifs ; et par le temple, on

entend l'Église des nations du Christ. Car 1° c'est sous le parvis des palais des rois, que doivent attendre tous les sujets, jusqu'à ce qu'ils soient admis à l'audience du souverain. 2° Ceux qui sont sous ces parvis ne voient que la construction extérieure des palais, mais ils ne peuvent en pénétrer les secrets, ni en voir les beautés à l'intérieur avant d'y voir été introduits. 3° Le parvis est toujours, par rapport au palais, la partie la moins spacieuse et la moïns ornée. 4° C'est sous les parvis que les serviteurs du roi attendent ses ordres comme en tremblant, pour servir leur maître selon sa volonté, etc. Or, telle fut, telle est encore, et telle sera parfaitement la Palestine ou la Terre-Sainte et la synagogue des Juifs vis-à-vis de l'Église de Jésus-Christ. Car 1° dans l'ancien Testament, tous les Juifs attendaient dans le parvis du temple de Dieu, qui étaient les limbes, et personne ne put être admis dans le palais céleste, en présence du Seigneur Dieu tout-puissant, jusqu'à l'accomplissement du grand mystère : « Le Verbe a été fait chair, » et jusqu'à ce que Jésus-Christ fût ressuscité des morts, pour les conduire dans son palais royal et éternel. 2° Dans l'ancien Testament, les Juifs étaient comme enveloppés d'un nuage, et ils ne pouvaient voir les mystères de Dieu que de loin, comme dans un miroir et sous des images obscures, tandis que nous, chrétiens, ayant été introduits par Jésus-Christ même dans son palais royal qui est l'Église, nous connaissons, nous voyons, et nous entendons distinctement ces mystères par la parole de vie, comme on le voit dans la première épître de saint *Jean*, I, 1. De plus, autant un parvis est imparfait, étroit et grossièrement construit en comparaison du palais royal dont il forme l'entrée, autant la

synagogue des Juifs, fut imparfaite, étroite et grossièrement édifiée, en comparaison de l'Église du Christ, dans laquelle furent et seront admises toutes les nations de la terre. 3° La synagogue et ses enfants n'étaient reçus qu'à titre de serviteurs, tandis que l'Église notre mère a déposé toute crainte servile pour l'échanger contre l'amour, et ses enfants ne sont plus des serviteurs, mais bien des citoyens de la cité sainte et même les fils de Dieu : *Eph.*, II, 19, *Gal.*, IV, et I, *Jo.*, III. Ainsi Jérusalem et le pays qui lui était soumis, de même que la synagogue des Juifs, n'étaient que les parvis du temple de l'Église catholique. C'est pourquoi il est dit à saint Jean : *mais laisse le parvis qui est hors du temple.* Le texte latin dit : (ejice foras) *jette-le dehors.* C'est une manière de parler par laquelle 1° les rois et les princes ont coutume de confirmer et de sanctionner les décrets qu'ils ont portés *ab irato*, ou pour une chose de haute importance, quand ils veulent qu'ils soient irrévocables. 2° On jette les choses inutiles, gâtées et dont on ne sait plus que faire. Or, c'est ainsi que Jésus-Christ ordonnne à saint Jean de rejeter encore Jérusalem, la Terre-Sainte et toute la nation juive qui avait déjà été rejetée par un juste jugement de Dieu. Par là, Dieu confirme donc sa sentence de réprobation, en vertu de laquelle la nation juive fut dispersée par toute la terre, et Jérusalem et toute la Palestine furent livrées au pouvoir des nations, sans pouvoir jamais appartenir à l'Église de Dieu. Bien que l'ancienne Jérusalem ait été détruite de fond en comble, elle fut reconstruite à l'endroit où Jésus-Christ fut crucifié, et la religion chrétienne y fut implantée ; mais elle ne put s'y soutenir, à cause des fréquentes invasions des Sarrasins. Enfin Chosroès ayant

massacré ou conduit en captivité tous les chrétiens qui habitaient cette ville, s'en empara, et ses successeurs continuèrent d'en être les maîtres jusqu'à ce jour, excepté un intervalle de peu d'année pendant lesquelles Godefroi et son frère en furent les rois. Toutes les expéditions qui se firent ensuite pour reprendre la Terre-Sainte, et qui sont connues sous le nom de croisades, quelque grandes ou quelque puissantes qu'elles fussent, n'aboutirent à rien, et furent rendues inutiles par les guerres, les discordes et l'orgueil des chrétiens. C'est pourquoi il est dit à saint Jean : *Mais laisse le parvis qui est hors du temple, et ne le mesure point, parce qu'il a été abandonné aux gentils.* C'est de nouveau là une manière de parler d'un chef de guerre ou d'un prince qui, désespérant de pouvoir conserver une ville sous sa domination, soit à cause du voisinage et de la puissance de ses ennemis, soit parce que ses habitants lui sont hostiles, ordonne que cette ville ne soit point comptée parmi celles de son royaume et qu'elle soit abandonnée à la merci des étrangers. Or, c'est ainsi que saint Jean dans la circonscription des limites de l'Église du Christ, limites qui seront extrêment étendues au sixième âge, est chargé d'informer expréssément la chrétienté, que Jérusalen et la Judée ne doivent pas être comprises dans ces limites. Il en donne immédiatement la raison suivante : *Parce qu'il* (ce parvis) *a été abandonné aux gentils*, c'est-à-dire, qu'abstraction faite du peu d'années, pendant lesquelles Jérusalem a appartenu aux chrétiens sous Godefroi et son frère, ce dont il ne vaut pas la peine de faire mention, ce pays continuera d'être abandonné aux nations, jusqu'à ce que la prévarication soit consommée. *Et ils fouleront aux pieds la cité*

sainte pendant quarante-deux mois. Ces paroles indiquent le temps que ces nations possèderont ce pays sous l'empire et la secte de Mahomet et des Turcs, dont nous parlerons plus bas. Tout le temps de leur règne sera donc de quarante-deux mois, qui font mille deux cent soixante et dix-sept années et demie. Mais il n'existera pas toujours avec la même puissance ; car vers la fin, il sera réduit à un petit royaume, comme nous l'avons dit plus haut. Au reste, pour savoir combien d'années il a déjà existé, il faut revenir à son origine dont nous parlerons ailleurs. *Et ils fouleront aux pieds la cité sainte, etc.* Par la cité sainte on comprend la ville de Jérusalem actuelle, elle est appelée sainte à cause de la sainteté du lieu où elle fut construite, et parce que Jésus-Christ y fut crucifié. Par la cité sainte le prophète entend toute la Palestine, prenant la partie pour le tout. Les nations la fouleront aux pieds, c'est-à-dire qu'elles y domineront. Car ce qu'on foule à ses pieds est au-dessous de soi, on le domine, et on le traite d'après son bon plaisir. Ces mots signifient donc l'empire des nations sur la ville sainte. Maintenant pourquoi saint Jean nomme-t-il les nations et non pas leur chef ? C'est parce qu'il cite le corps pour la tête, puisque ces nations professeront toujours la secte de Mahomet, qui fut aussi le fondateur de son empire. Car ces nations n'existèrent pas toujours sous ce même empire de Mahomet par succession immédiate, puisque ce règne subit des changements et passa en d'autres mains ; mais la secte demeura toujours, comme nous le verrons plus bas. Or, comme ici le prophète ne décrit pas le chef de cette secte impie lui-même, qui fut Mahomet, type et précurseur de l'Antechrist, mais qu'il décrit le temps

que durera l'empire dont il est le fondateur, c'est avec raison qu'il nomme de préférence les nations qui persévèreront constamment dans sa secte, jusqu'à ce que les quarante-deux mois et demi de sa durée soient accomplis. On voit donc, par ce qui vient d'être dit, pourquoi les armées des croisés, quelquefois si nombreuses et si fortes, et pourquoi tant d'expéditions guerrières entreprises à diverses époques dans un saint but contre les Sarrasins et contre les Turcs, eurent un si vain résultat, Car mettant à part quelques-unes des causes majeures qui les firent avorter, comme la jalousie des Grecs, les péchés et les scandales des croisés, et d'autres obstacles et calamités diverses, il nous reste pour raison de ce fait la volonté divine, qui voulait que les prophéties sur les règnes, les temps et les prévarications s'accomplissent. Cela n'empêche cependant pas que ces saints guerriers qui, se trouvant dans la paix du Seigneur, tombèrent sous le fer ennemi, et qu'en général tous ceux qui prirent part à ces glorieuses expéditions, ne soient récompensés de leurs généreux sacrifices et de leurs pieux travaux. Car on ne doit pas s'imaginer que ces entreprises soient provenues d'autre source que de l'inspiration du Saint-Esprit, dans le but de procurer aux soldats chrétiens une mort glorieuse et méritoire en versant leur sang pour le nom de Jésus, comme aussi pour briser les forces de l'ennemi, le maintenir dans la crainte, et l'empêcher de sortir de ses limites pour exterminer les chrétiens.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE XI.

DE LA PERSÉCUTION DE L'ANTECHRIST, ET DE LA SEPTIÈME ET DERNIÈRE TROMPETTE.

---

§ I.

Du temps de la persécution de l'Antechrist.

CHAPITRE XI. — Verset 3-13.

I. Vers. 3. — *Et je donnerai mon esprit à mes deux témoins; et, revêtus de cilices, ils prophétiseront mille deux cent soixante jours.* Dans ce texte, saint Jean décrit le règne ou plutôt la tyrannie de l'Antechrist et la désolation finale provenant de l'empire de Mahomet et se terminant à celui de l'Antechrist ; c'est-à-dire, que la figure devient réalité, et que le règne du Précurseur devient le consommateur de toute iniquité. Et ce nouvel empire naîtra, se formera et tirera son pouvoir du premier. C'est de ce rapprochement et de cette affinité qu'il y a entre l'un et l'autre de ces empires que Dieu établit aussi un rapprochement et une affinité de temps, de manière que le second règne durera autant de jours que le premier aura duré d'années. C'est pourquoi saint Jean exprime avec vérité la durée de l'un et de l'autre de ces règnes par quarante-deux mois qui, si on les

réduit en jours prophétiques, font un laps de mille deux cent soixante dix-sept années et demie, qui sera la durée du règne de Mahomet ; mais si on compte ces quarante-deux mois dans leur sens naturel, qui est le vrai, et qui est canoniquement reconnu dans le second cas, il en résulte que le temps de la persécution de l'Antechrist sera de mille deux cent soixante dix-sept jours et demi. C'est à ce dernier jour que l'Antechrist, voulant s'élever au ciel, sera précipité en enfer, comme nous le verrons plus loin. Sa persécution sera la plus dangereuse et la plus grande qui ait jamais eu lieu, comme Jésus-Christ le prédit clairement en saint *Matthieu*, XXIV, 21 : « La tribulation alors sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » Cependant la divine bonté enverra plusieurs robustes athlètes de la foi du Christ, parmi lesquels on distinguera surtout Enoch et Elie, qui prêcheront et opèreront de grands prodiges au nom de Jésus, contre les impostures et les faux miracles de l'Antichrist ; et lorsqu'ils auront terminé leur mission et déposé leur témoignage, celui-ci les mettra à mort. D'où le texte continue : *Et je donnerai mon esprit à mes deux témoins.* Ces deux témoins sont Enoch et Elie ; le premier vécut sous la loi naturelle, et le second sous la loi de Moïse. Ils reviendront à la fin du monde et rendront témoignage à Jésus-Christ de Nazareth par des miracles surprenants et par leur puissante prédication contre l'Antechrist et ses adeptes. Ils persuaderont les nations et même les juifs que Jésus de Nazareth est vraiment le Messie, Fils du Dieu vivant, qui est déjà venu en ce monde en qualité de rédempteur, et qu'il a été vraiment crucifié à

Jérusalem par les grands prêtres ; qu'il est mort pour le salut de tout l'univers ; que le troisième jour il est ressuscité de morts, qu'il est monté aux cieux, et qu'il est assis à la droite de Dieu, d'où il viendra au dernier jour juger les vivants et les morts. D'où l'on voit que, comme saint Jean-Baptiste fut le précurseur du Christ à son premier avènement, ainsi le seront Enoch et Elie à sa seconde apparition. Et comme les apôtres lui rendirent témoignage jusqu'aux extrémités de la terre qu'il est le Christ, *Act.*, I, 8 ; ainsi le feront Enoch et Elie dans les derniers jours du monde. Leur témoignage sera donc exprimé par leur bouche, et il sera confirmé par leurs prodiges que Jésus est le Christ et c'est là ce que niera formellement le fils de perdition. I. *Jo.*, II, 22 : « Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ. Celui-là est un Antechrist qui nie le Père et le Fils. » *Ibidem*, IV, 1, 2, 3, *Et je donnerai, etc.* Ce verbe est mis ici au futur actif, tandis que plus haut, dans le latin, il est mis au passé passif, pour signifier que Dieu permet seulement les maux, et qu'il est le rémunérateur et le distributeur des biens. Et de même qu'il accorda en tout temps à l'Église et à son peuple des consolations et des secours proportionnés aux besoins et aux tribulations qu'ils devaient endurer ; ainsi continuera-t-il de le faire, surtout dans la dernière et la plus dangereuse des persécutions. Il donnera donc à ces deux témoins choisis pour cette circonstance une grande sagesse, et une puissante vertu contre l'Antechrist et contre les faux prophètes et les faux chrétiens. *Et, revêtus de cilice, ils prophétiseront mille deux cent soixante jours.* Par ces paroles, saint Jean désigne le temps, l'office et l'habit de ces deux témoins du Christ

Fils de Dieu. Ce temps de leur prédication sera donc de mille deux cent soixante jours pris sur les quarante-deux mois de la tyrannie de l'Antechrist et de ses adeptes. L'office de ces saints sera la prédication : *Ils prophétiseront*, c'est-à-dire, ils prêcheront aux nations et aux juifs la fin du monde, le jugement dernier, la pénitence ; et enfin ils prêcheront que Jésus est le Christ fils de Dieu, qui viendra juger les vivants et les morts. Telle est leur destination et le but pour lequel ils sont réservés ; c'est-à-dire, pour la conversion et la pénitence des nations et des juifs. Il est parlé d'Enoch dans l'*Ecclésiastique*, XLIV, 16 : « Enoch a plu à Dieu et a été transoprté dans le paradis, pour faire entrer les nations dans la pénitence. ». Et d'Elie au même Livre, XLVIII, 9 et 10 : « Vous (Elie) qui avez été enlevé au ciel dans un tourbillon de feu et dans un char traîné par des chevaux qui lançaient la flamme ; vous qui avez été destiné, dans les jours du jugement, pour adoucir la colère du Seigneur, et choisi pour concilier les cœurs des pères et des enfants, et pour rétablir les tribus de Jacob, etc. »

Vers. 4. — *Ce sont deux oliviers et deux chandeliers debout en présence du Seigneur de la terre. Ce sont deux oliviers et deux chandeliers.* Ces mots doivent être pris tant dans un sens passif que dans un sens actif : passif, parce qu'ils seront oints de l'huile de la sainteté, de la charité et de la sagesse céleste ; actif, parce qu'ils verseront l'huile du salut sur les plaies des nations et des juifs ; qu'ils adouciront leurs cœurs, les éclaireront dans la vérité et la foi en Jésus-Christ, et feront ainsi cesser la dispersion d'Israël. C'est pourquoi Jésus-Christ dit en saint *Matthieu*, XVII, 11 : « Il est vrai qu'Elie

doit venir, et qu'il rétablira toutes choses. » Et en saint *Marc*, IX, 11 : « Il est vrai qu'auparavant, Elie doit venir et rétablir toutes choses. » De là le texte ajoute que ces deux oliviers et ces deux chandeliers sont *debout en présence du Seigneur*, c'est-à-dire, qu'ils sont réservés vivants, par la volonté de Dieu, pour la pénitence et la conversion des nations et des Juifs ; car ceux d'entre les nations et les Juifs qui existeront sur la terre dans les derniers jours, adhèreront à la doctrine de l'Antechrist. Saint Jean, en représentant ces deux prophètes sous la figure de deux chandeliers, prend ici le contenant pour le contenu. L'habit dont les deux saints seront revêtus en prêchant par toute la terre, sera le même que saint Jean-Baptiste portait, lorsqu'il sortit du désert pour prêcher la pénitence, c'est-à-dire, le sac et le cilice, qui sont le seul habit convenable pour remplir dignement cet office. Ceci devrait faire rougir de honte les prédicateurs et les pasteurs des âmes qui, à l'exemple des mondains, osent se parer et se montrer dans les cours et dans les sociétés du monde avec des habits de luxe et tous les rafinements d'une toilette efféminée !

II. Vers. 5. — *Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de leur bouche, etc.* Ces paroles et les suivantes expriment la vertu et la puissance des grands miracles et des prodiges qu'il sera donné à ces deux saints d'opérer dans ces derniers jours, pour confondre l'imposture et le pouvoir de l'Antechrist et des faux prophètes. Car ce qui se fit en Egypte, aux jours de Pharaon, par les mains de Moïse et d'Aaron, et aux jours d'Achab et de Jésabel, par la main d'Elie, se renouvellera dans les derniers jours par la puissance de ces deux prophètes. Leur vertu première et spéciale sera de perdre, par le

feu, les ennemis que l'Antechrist et ses adeptes enverront contre eux pour les tuer ; et ce prodige se répètera fréquemment et publiquement pendant le cours de leur mission. C'est pourquoi il est dit : *Si quelqu'un veut leur nuire*, c'est-à-dire, les tuer et les perdre, *un feu sortira de leur bouche*, non pas réellement et en substance, mais par leur voix impérative. Car, par la parole de Dieu, ils commanderont aux éléments, et la foudre descendra du ciel et dévorera leurs ennemis. Nous lisons, en effet, dans l'Ecriture, que ce prodige s'opéra réellement à la parole d'Elie, IV. *Reg.*, I. 9 : « (Le roi) envoya vers lui (Elie) un chef de cinquante soldats et les cinquante soldats qu'il commandait ; celui-ci monta vers Elie, assis sur le haut d'une montagne, et lui dit : Homme de Dieu, le roi vous commande de descendre. Elie lui répondit : Si je suis homme de Dieu, que le feu descende du ciel et te dévore, toi et tes cinquante hommes ! Aussitôt le feu du ciel descendit, et le dévora avec les cinquante hommes qui étaient avec lui. Et Ochozias envoya un autre chef de cinquante soldats, qui dit à Elie : Homme de Dieu, voici ce que dit le roi : Hâtez-vous, descendez. Elie, répondant, dit : Si je suis un homme de Dieu, que le feu du ciel descende et te dévore, toi et tes cinquante hommes ! Et aussitôt le feu du ciel descendit, et dévora cet homme et ses cinquante soldats. Ochosias envoya un troisième chef et ses cinquante soldats avec lui », etc. De plus, la vertu du pouvoir de ces deux prophètes sera générale, c'est-à-dire, qu'ils feront retomber toute espèce de mal sur la tête de ceux-là même qui oseront les attaquer, et leurs ennemis tomberont dans leur propre fosse qu'ils auront creusée pour leur dresser des embûches de quelque genre qu'elles

puissent être, la mort ou d'autres maux. Car le texte ajoute : *Et si quelqu'un veut les offenser, il périra de la même manière.* C'est ainsi qu'Elie perdit tous les prophètes de Baal au torrent de Cisson, lorsque Jésabel cherchait à le faire mourir avec les siens, III. *Reg.*, XVIII. La troisième vertu de leur pouvoir se manifestera dans le ciel, car :

Vers. 6. — *Ils ont la puissance de fermer le ciel, pour empêcher la pluie de tomber pendant qu'ils prophétiseront.* C'est ce qui arriva aux jours d'Achab, roi d'Israël, par la main du prophète Elie, à cause de l'impiété et de l'idolâtrie auxquelles ce roi et son peuple se livraient, III. *Reg.*, XVII ; car il n'y eut, durant trois années, ni rosée, ni pluie sur cette terre, et le ciel fut fermé. La quatrième vertu du pouvoir de ces saints se manifestera sur les eaux, qu'ils changeront en sang. C'est ce que firent Moïse et Aaron, lorsqu'ils frappèrent les eaux de leur verge. *Exod.*, VII, 20. C'est pourquoi le texte dit : *Et ils ont le pouvoir de changer l'eau en sang.* La cinquième vertu, ils la manifesteront sur la terre en la frappant de plaies, elles et ses habitants, selon le texte : *Ils ont le pouvoir..... etc., de frapper la terre de toutes sortes de plaies, aussi souvent qu'ils le voudront.* C'est ce que fit Moïse, *Exode*, VIII, IX et X, lorsqu'il envoya, sur la terre d'Egypte, des grenouilles, des moucherons, des mouches, des sauterelles, la grêle, la foudre, la peste sur les animaux, des ulcères sur les hommes, les ténèbres, la mort sur les premiers-nés ; enfin, la spoliation de l'or et de l'argent. C'est de telles plaies et de beaucoup d'autres encore, que ces deux prophètes frapperont la terre vers la fin des temps, en présence du fils de perdition, et en présence des nations et du peuple

d'Israël, comme le firent Moïse et Aaron. Et de même aussi que Pharaon parvint à imiter, par ses maléfices, quelques uns de ces prodiges, quoique d'une manière imparfaite, et qu'il résista à ces deux hommes de Dieu et à son peuple ; ainsi, aux derniers jours, l'Antechrist jouira, par la permission de Dieu, d'un pouvoir beaucoup plus grand encore, pour imiter Enoch et Elie, mais non pas pour les égaler en puissance dans les grands prodiges qu'ils opèreront par la vertu de Dieu, au ciel, sur la terre, sur les eaux, sur les fruits, sur les animaux, enfin, sur les impies, qu'ils frapperont de plaies si cruelles, qu'ils en mourront de douleur. Le fils de perdition, à son tour, fera de semblables choses, mais il ne pourra pas les faire toutes, ni aussi parfaitement, et il les fera dans un esprit d'iniquité et de mensonge, et par la vertu du démon, dont il sera possédé et qu'il adorera, etc.

VERS. 7. — *Et quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.* Dans ces paroles et celles qui suivent, saint Jean décrit la guerre, la mort et la victoire corporelle dans lesquelles Dieu accordera à l'Antechrist le triomphe sur ces deux prophètes, après leur guerre et leur victoire spirituelle contre lui. L'antechrist est ici appelé *la bête qui s'élève de l'abîme.*

Et quand ils auront achevé leur témoignage, c'est-à-dire, passé le temps de mille deux cent soixante jours durant lesquels ils prêcheront que Jésus de Nazareth est vraiment le Messie, *la bête qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre.* Par la bête, saint Jean désigne donc l'Antechrist, ou le fils de perdition qui apparaîtra dans le monde vers la fin des temps. 1° Il est appelé la bête,

à cause de sa vie abominable qu'il passera dans la luxure et la concupiscence des femmes. 2° A cause de sa cruauté sans exemple avec laquelle, comme le farouche léopard, il sévira contre les chrétiens. 3° Une bête féroce dévore et déchire tout ce qu'elle rencontre ; et c'est ainsi que l'Antechrist dévorera et mutilera toutes choses saintes et sacrées ; il abolira le sacrifice continuel, il foulera aux pieds le Saint des Saints, il ne craindra pas le Dieu de ses pères, et ne s'inquiétera d'aucun dieu. *Dan.*, XI, 37. 4° Comme le destin final de la bête est de naître et de vivre pour être tuée ou pour périr ; ainsi l'Antechrist naîtra et sera désigné et choisi pour ne faire que le mal, et pour courir à sa perte ; c'est pour cela qu'il est appelé le fils de perdition. *La bête qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.* 1° Il est dit que la bête s'élèvera de l'abîme, parce que l'Antechrist parviendra à l'empire, par les fraudes les plus sourdes et les plus cachées et par les artifices les plus coupables ; et c'est à l'aide de la puissance des ténèbres, qu'il entrera dans le royaume, et s'élevera par dessus tout, et ensuite parce qu'il possèdera les trésors d'or, d'argent et de pierreries les plus précieuses qui soient cachées dans les abîmes de la terre et la mer ; et ces trésors lui seront révélés et livrées par le démon Moazim qu'il adorera. *Dan.*, XI. Enfin le mot abîme signifie aussi une immense quantité d'eau dont on ne connaît pas le fond ; et les eaux, selon l'*Apocalypse*, XII, « sont les peuples, les nations et les langues. » Or, la quantité de ces eaux qui adhèreront à la doctrine de l'Antechrist et le reconnaîtront, seront presque infinies. C'est de cet abîme que s'élèvera le fils de perdition ; et c'est sur son immense surface

qui sera aussi grande que le monde, que s'étendra son empire. 2° *La béte qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.* On doit remarquer ici que le verbe s'élever est mis au présent, tandis que les verbes faire, vaincre et tuer sont au futur ; c'est pour nous apprendre que ce n'est pas dès l'instant de son élévation au trône, qu'il sera permis à l'Antechrist de sévir contre les deux prophètes, mais seulement après qu'ils auront rendu et terminé leur témoignage de Jésus-Christ, selon l'expression même de saint Jean : *Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.* 3° La guerre que l'Antechrist fera contre ces deux saints sera de deux modes différents : la guerre dans les miracles et la guerre dans les tourments. Car la bête cherchera à rivaliser avec ces saints prophètes par d'étonnants, mais faux prodiges, qu'elle réussira d'opérer par des artifices diaboliques ; et comme elle ne parviendra pas à égaler en tout et parfaitement leur vertu et leur puissance qu'ils tiendront de Dieu même, la bête vengera sa défaite et y suppléera par des tourments et par des actes tyranniques contre la vie temporelle de ces prophètes ; et par la permission de Dieu, elle les vaincra et les tuera. Ensuite elle jettera leurs corps, et les exposera sur les places publiques de Jérusalem aux yeux des nations et des Juifs ; et elle aura soin de faire publier leur mort, afin que tous les hommes, autant que possible, voient et croient qu'elle est au-dessus de toute vertu et de toute puissance. D'où il suit :

Vers. 8. — *Et leurs corps seront étendus dans les places de la grande ville appelée spirituellement Sodome et l'Egypte, où leur Seigneur aussi a été cru-*

cifié. Cette grande ville, c'est la Jérusalem moderne. Elle est appelée la grande ville, à cause de sa nombreuse population et de l'immense célébrité qu'elle aura surtout alors. Elle sera grande par ses richesses par ses trésors, par les peuples, les nations et les hommes de diverses langues qui l'habiteront et y afflueront de toutes parts ; car en ce temps-là Jérusalem deviendra très-puissante et très-célèbre. C'est sur les places de cette ville que giseront réellement les corps des deux prophètes Enoch et Elie, avec ceux de plusieurs autres saints martyrs qui auront été constants, fermes et inébranlables dans la confession du saint nom de Jésus et auront résisté jusqu'à la mort au fils de perdition. Parmi eux se trouveront surtout les prêtres et les docteurs de l'Église dont parle *Daniel*, XI, 33 : « Et les sages du peuple en instruiront plusieurs, et tomberont sous le glaive, dans la flamme, en captivité et dans la ruine de ces temps-là. » Cette persécution ne se fera pas seulement dans Jérusalem, mais elle sévira d'une manière horrible et épouvantable sur toute la surface de la terre, et surpassera de beaucoup toutes les précédentes, comme Jésus-Christ l'annonce en saint *Matthieu*, XXIV, 21 : « La tribulation alors sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » Cette ville est appelée spirituellement, c'est-à-dire, allégoriquement, *Sodome*, à cause de la ressemblance que Jérusalem aura alors avec Sodome pour les vices consommés de tous genres qui s'y commettront, ainsi que par toute la terre. Car en ce temps-là la crainte de Dieu aura disparu, et les hommes se livreront au péché en toute sécurité, et tel sera le chef, tel sera le peuple.

Les impies de ces derniers temps reproduiront le résumé et le comble de toutes les scènes d'impiétés que le monde aura produites depuis son origine. De plus, cette ville est appelée *Egypte*, parce que Jérusalem et son roi feront contre Jésus-Christ, aux jours d'Enoch et d'Elie, ce que l'Egypte et son roi Pharaon firent aux jours de Moïse et d'Aaron contre Dieu. Et de même qu'alors il se faisait une lutte de miracle à miracle, de prodige à prodige, ainsi arrivera-t-il à la fin des temps. De même encore que Pharaon fit tous ses efforts pour empêcher les enfants d'Israël d'entrer dans la terre promise, ainsi l'Antechrist emploiera toute sa puissance pour empêcher les chrétiens d'entrer dans le séjour de la promesse, qui est la vie éternelle. Toutes ces paroles sont dites par allégorie, car les scènes de l'ancien Testament étaient la figure des secrets et des mystères du nouveau. Enfin, pour qu'il soit clairement manifesté que cette ville ne sera pas autre que Jérusalem, le texte ajoute : *Où leur Seigneur aussi a été crucifié.* Ces paroles s'appliquent littéralement à la mort de Jésus-Christ, qui est le Seigneur de toutes choses. Et de même qu'à la mort du Christ les Juifs et les gentils se réjouirent et que le peuple osa blasphémer en disant, *Matth.*, XXVII, 40 : « Toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu est le fils de Dieu, descends de la croix ; » ainsi, à la mort d'Enoch et d'Elie, les impies se réjouiront et battront des mains en signe d'applaudissement sur leur mort et sur celle des justes ; et ils glorifieront le fils de perdition leur faux messie. Ils l'exalteront par-dessus toutes choses. et le considèreront comme Dieu. Sa puissance leur paraîtra au-dessus de toute puissance, parce qu'il aura

vaincu et tué ces deux prophètes auparavant si puissants eux-mêmes en paroles et en œuvres. C'est pourquoi ils les jugeront comme des magiciens et des faux prophètes, les tourneront en dérision, couvriront leur corps de crachats, et les traiteront avec ignominie.

Vers. 9. — 5° *Et les tribus, les peuples, les langues et les nations verront leurs corps étendus trois jours et demi.* Le jour est pris ici pour une semaine, qui est le temps destiné aux travaux de l'homme, comme si la semaine ne formait qu'un jour. Ainsi ces corps des deux prophètes demeureront exposés à la risée des impies qui s'en feront un jouet pendant trois semaines et demie, et l'Antechrist jouira tout ce temps des fruits de sa victoire et de son triomphe, au millieu des scènes les plus horribles. Il ne sera pas permis d'ensevelir ces corps, comme devant servir de témoins aux nations assemblées, de la grandeur, de la puissance et même de la divinité du faux messie qui les aura vaincus et tués. C'est pourquoi le texte ajoute : *Et ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau.* Alors le fils de perdition se verra tellement glorifié de cette victoire, et il en sera si enivré que, dans la chaleur de son enthousiasme, il ira se placer sur le sommet du mont des Oliviers, pour s'y faire adorer en public comme s'il était Dieu. Et pour mieux manifester la gloire de sa divinité, il se mettra en mesure de célebrer son ascension au ciel. C'est à cette circonstance que se rapportent les paroles du prophète *Daniel*, XI, 45 : « Il campera à Adpano, au milieu des mers (les nations et les peuples), sur la montagne célèbre et sainte ; et il viendra jusqu'à son sommet, et nul ne le secoura. »

Vers. 10. — *Et les habitants de la terre se réjouiront*



de leur mort : ils la célébreront et s'enverront des présents les uns aux autres. Ces paroles font voir l'ivresse de la joie poussée jusqu'à la frénésie, que les impies manifesteront pendant ces vingt-quatre jours ou ces trois semaines et demie que durera leur triomphe. Et dans leur aveuglement ils exalteront et glorifieront l'Antechrist ; et comme celui-ci aura eu soin de faire publier sa victoire sur ces deux prophètes si célèbres, la masse des hommes qui couvrent la surface du globe s'agitera comme les flots de la mer ; et les tribus, les nations et les hommes de diverses langues afflueront en ces jours-là à Jérusalem pour voir ces cadavres si renommés, et contempler leur roi déifié dans tout l'éclat de sa majesté. Alors les hommes danseront de joie sur la mort des deux prophètes et des autres justes qui auront été martyrisés pour le saint nom de Jésus, comme Hérodiale dansa et se réjouit sur la décollation de saint Jean-Baptiste. Ils érigeront par toute la terre des trophées et des statues magnifiques à l'Antechrist, ils brûleront de l'encens sur ses autels et l'adoreront comme leur dieu et leur messie. Tous les hommes qui croiront en lui seront conviés à des festins, à des banquets, à des danses, à des noces et à des voluptés de tous genres. Ils chercheront à satisfaire tous les désirs de la chair, parce qu'ils penseront être arrivés à la plénitude du repos, depuis que leur paix n'aura plus été troublée par les deux prédicateurs de la pénitence. Ils seront tellement étourdis par la félicité et les bacchanales de ces vingt-quatre jours de folies mondaines, qu'ils ne se douteront pas du tout des derniers et horribles maux qui les surprendront comme un voleur. Et (ils) *s'enverront des présents les uns aux autres.* de

village à village, de cité à cité, et de pays à pays. Car après la mort des deux prophètes il sera donné pouvoir à la bête sur tous les hommes puissants en œuvres et en paroles ; et ceux-ci seront mis à mort dans toutes les contrées de la terre, ou seront forcés de s'enfuir dans les montagnes et lieux déserts, pour se cacher dans les antres des rochers et dans les cavernes obscures. Car personne n'osera se déclarer chrétien en public. De leur côté les impies seront dans la joie, dans les fêtes et dans les plaisirs, et leur triomphe sera parfait sur la terre. Le Dieu du ciel ne donnera plus de signes ni au ciel, ni sur la terre, ni dans les eaux après ces deux prophètes qui enseignaient auparavant la vraie doctrine à plusieurs, les maintenant dans la foi par les plus grands prodiges. De sorte qu'en ces deniers jours, vraiment tous les hommes adoreront la bête et même les chrétiens, excepté les élus, voyant tout à la fois la mort ignominieuse de leurs prophètes, la paix des méchants, la victoire de l'Antechrist, le silence et l'abandon apparent de Dieu, en prendront scandale et feront défection. Ils brûleront aussi leur encens devant l'autel de la bête, et après avoir accepté son caractère à la main ou au front, comme nous l'expliquerons plus loin, ils adoreront son image. Saint Jean nous indique maintenant la cause de cette folle joie : *Parce que ces deux prophètes tourmentaient ceux qui habitaient la terre*, savoir : par leurs prodiges et par leurs grands miracles qu'ils opèreront au ciel, sur la terre et dans les eaux, pour rendre témoignage à Jésus qu'il est le Christ, et en frappant la terre et ses habitants de toute espèce de plaies et de fléaux temporels, pour les obliger de recourir à la pénitence et de sauver leurs âmes. Or, ces impies obstinés

dans leurs péchés en seront souverainement contrariés, et ils se réjouiront d'être enfin délivrés de leur maux physiques, *parce que ces deux prophètes tourmentaient ceux qui habitaient la terre.*

VERS. 11. — *Mais après trois jours et la moitié d'un jour, l'esprit de vie entra en eux de la part de Dieu.* Ces paroles et les suivantes nous indiquent tout-à-coup le changement de la droite du Tout-Puissant, qui ne permet pas pour longtemps le triomphe des impies sur les justes. *Mais après trois jours et la moitié d'un jour*, c'est-à-dire, après ces vingt-quatre jours, *l'esprit de vie entra en eux de la part de Dieu*, qui, par sa puissance infinie, fera ressusciter ces deux prophètes d'entre les morts. *Et ils se relevèrent sur leurs pieds ; et une grande crainte s'empara de ceux qui les virent*, En effet, le changement subit et inattendu de cette scène imposante sera terrible pour les impies ! Cette solennelle transformation de l'état des hommes sur la terre nous donne une idée de celle que nous verrons dans l'autre vie. Aux yeux des hommes, l'impie triomphe, et le juste est opprimé ; mais devant Dieu ces gémissements du juste se transformeront en gloire et en consolation éternelle, tandis que le triomphe passager et éphémère des méchants sera suivi de tourments immenses dans leur rigueur, et interminables dans leur durée. *Sag.*, V, 1 : « Alors les justes se soulèveront avec une grand fermeté contre ceux qui les auront tourmentés et qui leur auront ravi les fruits de leurs travaux. Les méchants à cette vue seront saisis de trouble et d'une horrible frayeur ; ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup, contre leur attente, les justes sauvés, Ils diront en eux-mêmes, se repentant et gémissant dans le serrement de leur

cœur : Ce sont ceux-là qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, et que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres. Insensés que nous étions. leur vie nous paraissait une folie et leur mort une honte. Cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu. et leur partage est avec les saints. »

III. Vers. 12. — *Et ils entendirent une voix forte qui leur dit du haut du ciel : Montez-ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis.* On doit prendre à la lettre tous les maux contenus dans ce texte ; et leur sens est naturel et sans figure. Car il arrivera véritablement que Dieu, voulant rendre un témoignage public et solennel à la vérité de la prédication de ces deux prophètes ressuscités d'entre les morts, les fera monter au ciel en corps et en âme, en présence de tous les peuples, de toutes les tribus et de toutes les langues, qui seront venus de toutes les extrémités de la terre, et se seront portés, comme en flots de population, vers le roi de Jérusalem. Alors l'Antechrist se sentira troublé d'un effroi glacial, il frémira de rage, et dans l'excès de son orgueil et de sa présomption infernale, voulant donner une dernière preuve de sa fausse divinité, et voulant aussi retenir les peuples dans l'abîme de l'erreur. à l'aide de la puissance des démons, il s'élèvera du mont des Oliviers dans les airs, avec une grande majesté, et s'efforcera d'atteindre Enoch et Elie pour les précipiter sur la terre. Mais voilà qu'à ce moment solennel, la vertu du Tout-Puissant le frappe et le précipite lui-même dans la plus grande ignomie et confusion ! Un horrible tremblement de terre bouleverse toute la contrée, une grande partie de Jérusalem tombe en ruine, les faux prophètes et la plupart de leurs

adeptes sont tués, et le fils de perdition, tombant dans les gouffres de la terre entr'ouverte, est précipité tout vivant dans l'enfer. C'est alors que les restes des Juifs et des nations, voyant de leurs propres yeux la puissance de Dieu, et la déception du faux messie leur roi, se convertiront au Seigneur et à son Christ ; et, saisis d'une horrible crainte, ils se frapperont la poitrine, et prononceront ces paroles que Jésus-Christ a prédites sur eux : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. C'est pourquoi saint Jean ajoute :

Vers. 13. — *Et à cette même heure il se fit un grand tremblement de terre : la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes périrent dans le tremblement de terre ; le reste fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu.*

§ II.

De la dernière trompette et du dernier malheur.

CHAPITRE XI. — Verset 14-19.

I. Après la tribulation de ces grands jours et la ruine de l'Antechrist, il n'y aura plus d'années, mais seulement des jours, qui seront encore accordés au genre humain pour faire pénitence. Et c'est en ces derniers jours qu'auront lieu les grands signes et les horribles présages qui précèderont la dissolution du ciel et de la terre, et le grand jour du jugement. Ces signes et ces présages seront manifestés dans les quatre éléments, dans le soleil, la lune, les étoiles, dans la mer et sur les collines. C'est ce que nous lisons dans saint *Matthieu*,

XXIV, 29 : « Or, aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne répandra plus sa lumière ; les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra le signe du Fils de l'homme, venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec la trompette et un grand bruit, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. » Nous lisons de même en saint *Luc*. XXI, 25 : « Et des prodiges seront dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et, sur la terre, la consternation des peuples, à cause du bruit tumultueux de la mer et des flots. Les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers : car les vertus célestes seront ébranlées, etc. Ainsi donc, après la chute de l'Antechrist, il n'y aura plus de mois, ni d'années, mais seulement peu de jours, remplis de toute misère, de toute calamité et d'horribles présages. Car, alors, le globe terrestre lui-même combattra contre les insensés qui vivront surtout en ces temps-là.

VERS. 14. — *Le second malheur est passé, et voilà le troisième qui viendra bientôt* (1). Ce troisième et dernier

(1) Il faut remarquer ici que saint Jean annonce trois malheurs pour l'Église. En premier, c'est lorsqu'il dit, chap. IX, 12 : *Le premier malheur est passé, et voici deux autres malheurs qui viennent après.* Or, il annonce qu'un premier malheur est passé, immédiatement après avoir décrit les maux causés à l'Église par l'hérésie d'Arius ; et il annonce les deux autres malheurs qui vont suivre, immédiatement avant la description de l'hérésie de Luther ; enfin, il annonce seulement la fin du second malheur après la chute de l'Antechrist, d'où l'on peut conclure que saint Jean veut nous faire comprendre que l'hérésie de Luther, qui résume toutes les précédentes, doit être considérée aussi

malheur, le plus horrible de tous, ainsi que la septième et dernière trompette, se rapportent à la consommation des siècles, à la dissolution du monde et au jugement universel. Au reste, ce septième ange qui sonnera de la trompette ne sera pas comme les précédents, un mauvais ange, mais un bon. Ce sera même l'archange saint Michel qui, comme un chef de guerre, après avoir terminé le combat et remporté une victoire définitive et éternelle, appellera les siens au jugement universel et à la résurrection des morts, afin que les œuvres et les pensées secrètes des hommes soient manifestées au grand jour, et qu'ensuite les soldats du Christ, qui au-

comme le commencement ou le principe préparatoire qui disposera peu à peu les hommes à la doctrine de l'Antechrist. Et la consolation du sixième âge peut être considérée comme un adoucissement et un repos accordé à l'Église au milieu de sa douleur, pour lui laisser reprendre de nouvelles forces avant la terrible consommation du second malheur. Luther prépara en effet les voies à l'Antechrist, surtout en abolissant le saint Sacrifice de la messe et le célibat. Mais Dieu qui doit toujours triompher, et qui sait tirer le bien du mal pour la conservation de son Église, lui accordera la consolation du sixième âge, par la conversion universelle des hommes, tant pour la restaurer de ses travaux et de ses défections passées et pour humilier ses ennemis, que pour la rendre plus capable de se soutenir dans la dernière persécution. Bien que la foi doive s'étendre au sixième âge par toute la terre, il restera toujours assez d'hommes méchants et pervers, et de livres corrompus, pour développer de nouveau le venin du mal renfermé dans l'hérésie du protestantisme. Et c'est ainsi que vers la fin du sixième âge, la foi commencera à disparaître même parmi beaucoup de chrétiens. Sans cela et sans d'autres circonstances encore, la doctrine de l'Antechrist ne pourrait pas pénétrer et s'étendre si loin, que presque tous les hommes y adhèreront. *Le troisième malheur* est celui de la consommation des siècles, malheur si terrible que les hommes en mourront de frayeur.

ront vaillemment combattu, reçoivent leur récompense et leur couronne. Par contre, les ennemis de Dieu et les soldats de Lucifer seront précipités dans les supplices de l'enfer. Saint Paul parle de la trompette de cet ange, dans sa première épître aux *Corinthiens*, XV, et il l'appelle aussi la dernière trompette. Il dit, de plus, I. *Thess.*, IV, 15 : « Dès que le signal aura été donné par la voix de l'archange et par la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ, ressusciteront les premiers, etc. » Nous voyons même en saint *Matthieu*, XXIV, 31 : « Il enverra ses anges avec la trompette et un grand bruit, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, etc. » Ainsi, au son de la trompette de ce septième ange, le siècle présent finira avec les trompettes, les guerres, les péchés et les calamités. Le système de ce monde sera dissous, un nouveau ciel et une nouvelle terre seront constitués ; Dieu jugera le siècle par le feu qui éprouve l'or, et le mystère du royaume de Dieu sera consommé, selon qu'il l'a évangélisé par les prophètes ses serviteurs, dès le commencement du monde.

II. Vers. 15. — *Le septième ange sonna de la trompette ; et le ciel retentit de grandes voix, disant : Le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre-Seigneur et de son Christ, et il règnera dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.* Ces paroles et les suivantes décrivent la grande joie qu'éprouvera l'Église triomphante après la victoire remportée sur l'Antechrist et le monde, parce qu'enfin le grand jour du Seigneur sera arrivé : jour dans lequel il sera tiré vengeance des ennemis de la croix du Christ, et où les justes seront récompensés. *Et le ciel retentit de grandes voix, disant, etc.*

C'est-à-dire que dans l'Église triomphante, il y aura de grandes acclamations faites au Seigneur Dieu et à son Christ. Les voix du ciel seront celles des saints, c'est-à-dire, leurs désirs, leurs prières, leurs louanges et leurs actions de grâces, que tous les chœurs des saints martyrs, des vierges, des anges et de tous les saints feront entendre avec acclamation, après cette victoire remportée sur l'Antechrist, et après l'extermination de tous ses adeptes sur la terre. Et ces saints diront : *Le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre-Seigneur et de son Christ*, *et il règnera dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.* Cette acclamation convient parfaitement au Roi des rois qui a vaincu tous les autres, et qui règne seul, en souverain absolu, sans opposition aucune, à qui tous les sujets sont parfaitement soumis, et dont le règne est éternel. Car Satan ne pourra plus lui faire la guerre ni à lui, ni à ses amis qui le serviront dans la gloire ; tandis que ses ennemis lui seront soumis dans l'enfer sans jamais pouvoir en sortir. Il est parlé de ce règne dans les Psaumes de David, *Ps*. CIX, 1 : « Le Seigneur dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. » Et dans *Daniel*, II, 44 : « Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui ne passera point à un autre peuple, qui renversera et qui réduira en poudre tous ces royaumes, et qui subsistera éternellement. » C'est ainsi qu'il est dit encore dans saint *Luc*, I, 33 ; « Son règne n'aura point de fin. »

VERS. 16. — *Et les vingt-quatre vieillards, assis sur leurs siéges devant la face de Dieu, se prosternèrent sur*

le visage, et ils adorèrent Dieu, disant, etc. Par les vingt-quatre vieillards, saint Jean désigne l'universalité des juges qu'il représente déjà assis sur leurs sièges, pour nous faire comprendre que le jugement universel est tellement rapproché, que les juges ont déjà pris place pour juger tous les hommes. *Ces vingt-quatre vieillards se prosternèrent sur le visage, et ils adorèrent Dieu, disant, etc.* Ces actes témoignent la soumission la plus parfaite et le culte d'adoration que les saints rendent au Seigneur Dieu dans le ciel, en paix, en amour et en vérité : ils lui sont parfaitement soumis, ne reconnaissant, ne louant, ne glorifiant et n'adorant que lui seul, pour sa plus grande gloire, dans les siècles des siècles.

Vers. 17. — *Nous vous rendrons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui devez venir.* Ces paroles sont un acte de la plus juste action de grâce, par lequel les saints attribuent à Dieu tout-puissant, premier principe et source éternelle de tout bien, toute la gloire et le bonheur dont ils jouissent dans le ciel. Car en effet, tout ce que nous sommes, et tout ce que nous deviendrons, c'est à Dieu le Père que nous devons en rendre gloire, parce que c'est de lui, en premier, que nous tenons tout ce que nous pouvons posséder.

Vers. 18. — *Parce que vous avez reçu votre grande puissance et que vous régnez, les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé, et le temps des morts pour être jugés ; et pour donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, et aux saints et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et pour exterminer ceux qui ont corrompu la terre.* L'apôtre spécifie ici les causes de cette joie éclatante et si solennelle des saints, dont la première est : *Parce*

que vous avez reçu votre grande puissance, et que vous régnez. C'est une manière de parler des hommes dont l'Écriture se sert aussi pour exprimer que Dieu est immuable, et qu'il possède en lui-même tout ce qu'il manifeste hors de lui ; et c'est en ce sens qu'il a reçu et exercé sa grande puissance contre les impies, et qu'il a enfin soumis et dompté tous ses ennemis, pour régner seul pendant toute l'éternité. C'est de la même manière qu'on dit d'un prince ou d'un guerrier : Le roi lui donna l'épée pour combattre ses ennemis, bien qu'auparavant il portât déjà cette épée. C'est encore dans le même sens que s'exprime le Psalmiste, *Ps.* XCII : « Le Seigneur a régné, il a été revêtu de gloire et de majesté, le Seigneur a été revêtu de force et s'est préparé. » Dieu opéra sans doute beaucoup de merveilles pendant le cours des temps, mais c'est surtout pour la consommation du siècle qu'il réserve ses grands coups, quand il frappera l'Antechrist avec tous ses adeptes, qu'il manifestera des signes et opèrera des prodiges surprenants, qu'il bouleversera le ciel et la terre, et qu'il viendra au dernier jour avec une grande puissance et une grande majesté pour juger tous les hommes, rendant à chacun ce qui lui est dû, sans acception de personne. C'est avec raison que l'Église triomphante manifestera alors sa joie par de bruyantes acclamations, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant se sera enfin armé de sa grande puissance pour exterminer les impies et tous les rois qui auront tyrannisé les justes, et pour accorder aux bons une récompense éternelle dans son royaume. La seconde cause de ses acclamations est indiquée dans ces mots : *Les nations se sont irritées*, et pourquoi ? Parce qu'elles ne pourront plus dominer ni

opprimer, ni affliger le juste, dépouiller la veuve et l'orphelin, mépriser les pauvres, ni satisfaire leurs mauvais désirs ; car selon le Psalmiste, *Ps.* LVII, 14 : « Ils reviendront vers le soir, et ils souffriront la faim comme des chiens, et ils tourneront autour de la ville. Ils se disperseront pour chercher de quoi manger ; et s'ils ne sont point rassasiés, ils s'abandonneront alors au murmure. Mais pour moi, je chanterai les louanges de votre puissance, et je rendrai gloire dès le matin à votre miséricorde par des chants de joie, parce que vous vous êtes déclaré mon protecteur, et que vous êtes devenu mon refuge au jour de mon affliction, etc. » Dans ce monde ce sont les veuves, les orphelins, les pauvres, les opprimés, les misérables, les persécutés et les saints de Dieu qui courent autour des villes, implorant, trop souvent sans effet, la miséricorde de ceux qui possèdent la substance de la terre. Mais dans l'autre vie, les circonstances auront bien changé, lorsque Jésus-Christ, le Roi des rois, règnera seul pour l'éternité dans la justice, la vérité et la sainteté, etc., et que le règne des mauvais princes, des tyrans et des riches impitoyables aura passé et ce sera changé en des tourments éternels. C'est alors que ces sortes de nations s'irriteront contre le royaume éternel du Dieu tout-puissant. *Ps.* XCVIII, 1 : « Le Seigneur a établi son règne ; que les peuples en soient émus de colère ; lui qui est assis sur les chérubins : que la terre en soit ébranlée. » Mais la colère de ces nations sera vaine et leurs tourments seront éternels, un ver les rongera sans cesse, ils vieilliront et sècheront dans leurs douleurs interminables, et les effets de leur colère contre le Seigneur seront beaucoup plus impuissants que le grain de sable

de la mer ne l'est contre le firmament. C'est pourquoi il est dit : *Ps.* CXI, 9 : « Le pécheur le verra et en sera irrité ; il grincera des dents et sèchera de dépit ; mais le désir des impies périra. » Car ils seront comme des chiens affamés, sans espérance d'être jamais déliés de leurs chaînes éternelles, parce qu'ils auront été eux-mêmes sans pitié et sans miséricorde sur la terre. La troisième cause de leur rage sera : *Et le temps de votre colère est arrivé ;* c'est-à-dire, que le jour de la vengeance universelle, le jour des ténèbres et de la grande tempête, qui foudroira les méchants, est arrivé. Et ceux-ci s'irriteront en vain ; car si la colère de Dieu est juste et toute-puissante pendant toute l'éternité, leur colère aura moins d'effet que les efforts d'une fourmi qui tenterait de bouleverser l'univers. *Ps.* II, 4 : « Celui qui habite dans le ciel se rira d'eux, et le Seigneur s'en moquera. Alors il leur parlera dans sa colère, et il les remplira de trouble dans sa fureur. Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa sainte montagne, afin d'annoncer ses préceptes. » C'est de cette colère des impies que David a encore prophétisé : *Ps.* XX, 1 : Vous les embraserez comme un four ardent au temps où vous montrerez votre visage ; la colère du Seigneur les jettera dans le trouble, et le feu les dévorera. » Enfin nous remettons au lecteur le soin de lire dans l'Écriture les nombreux passages qui ont trait à la colère du Seigneur au dernier jour. C'est encore cette même colère que l'Église chante dans son *dies iræ*, *dies illa*, *etc.* La quatrième cause se trouve dans ces paroles : *Et le temps des morts pour être jugés.* Les saints se réjouiront de cette colère et cette juste vengeance de Dieu, et ils l'attendent. C'est par elle que le Seigneur console les siens dès cette vie dans

leurs tribulations, en disant : *Rom.*, XII, 19 : « Ne vous vengez point vous-mêmes, mais laissez passer la colère. Car il est écrit : La vengeance est à moi, et c'est moi qui la ferai, dit le seigneur. » *Deut.*, XXIII, 22 : « Ma fureur s'est allumée comme un feu ; elle pénètrera jusqu'au fond des enfers ; dévorera la terre avec ses moindres herbes ; et embrasera les montagnes jusque dans leurs fondements. Je les accablerai de maux, je tirerai contre eux toutes mes flèches. La famine les consummera, et les oiseaux les déchireront par leurs morsures cruelles. J'armerai contre eux les dents des bêtes, et la fureur de celles qui se traînent et qui rampent sur la terre. Le glaive les dévastera au dehors, et au dedans l'épouvante, etc...... Mais à cause de la col're de leurs ennemis, j'ai différé, de peur que leurs ennemis ne s'enorgueillissent et ne disent : Notre main puissante et non le Seigneur a fait toutes ces choses. Race sans conseil et sans prudence, que n'ouvrent-ils les yeux ! Que ne comprennent-ils ! Que ne prévoient-ils la fin ! etc..... La vengeance est à moi, et je leur paierai le salaire au temps marqué, afin que leur pied chancelle ; le jour de perdition est près, et les temps se hâtent de venir, etc. » C'est ainsi qu'au jour du jugement, Dieu exécutera ses vengeances, les saints s'en réjouiront, et ils le désirent à l'avance. Car alors, 1° toutes les hypocrisies seront révélées, les hypocrites seront troublés d'une horrible confusion, et les justes s'élèveront avec force contre ceux qui prédominaient et brillaient dans le monde, tandis qu'eux-mêmes y étaient méprisés, rebutés, méconnus, pauvres et opprimés. 2° Tous les secrets les plus cachés seront mis au grand jour, et alors il sera rendu gloire à Dieu seul, et chacun recevra selon

ses œuvres. C'est ce bouclier de patience que saint Paul recommande, I. *Cor.*, IV, 5 : « Ne jugez donc point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs : et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. » 3° Dieu nous jugera tous sans acception de personne ; et nul ne sera oublié, ni le pauvre, ni le riche, ni le sujet, ni le roi, ni le simple fidèle, ni le prélat. *Colos.*, III, 24 : « Servez le Seigneur Jésus-Christ. Car celui qui agit injustement recevra la peine de son injustice, et Dieu ne fait point acception des personnes. » La cinquième cause de la colère des impies, sera la rétribution des fatigues, des tribulations et des bonnes œuvres des saints dans le service de Dieu. *Et pour donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands.* Saint Jean désigne toutes ces classes pour nous faire comprendre que Dieu n'oubliera personne, et qu'il y aura des récompenses spéciales pour chacun. *Baruch*, III, 24 : « O Israël, qu'elle est grande la maison de Dieu, et qu'ils sont vastes les lieux qu'il possède. » Et *Jo.*, XIV, 1 : « Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. » Enfin, la sixième cause sera l'extermination générale et universelle de tous les méchants et de tous les impies de la terre ; ils seront détruits de fond en comble, tous ceux qui, depuis l'origine du monde, et surtout à la fin auront versé le sang des justes et opprimé leurs semblables, en corrompant la terre par leurs scélératesses, et ils périront comme Sodome, comme l'Egypte et comme

les hommes du déluge dont il est parlé dans la *Genèse*, VI, 11 : « La terre était corrompue devant Dieu et pleine d'iniquité. » Cette extermination universelle des méchants est exprimée en ces termes : *Et pour exterminer ceux qui ont corrompu la terre.*

III. Vers. 19. — *Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'arche de son alliance y parut, et il y eut des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grêle très-forte.* Après les acclamations, les louanges, les actions de grâces et les désirs de l'Église triomphante cités plus haut, suit l'arrivée solennelle de Jésus-Christ dans les airs : *Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel;* c'est-à-dire, que le Fils de l'homme viendra et appraîtra sur les nuages ; car il est le temple du Dieu vivant, *Colos.*, II, 9 : Puisque toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement ; » et que selon saint *Jean*, II, 21, il appelle son corps un temple. *Et l'arche de son alliance y parut*, c'est-à-dire, que la croix du Christ, le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel au dernier jour. Pourquoi le signe de la croix est-il appelé ici l'arche de son alliance ? La raison en est que comme son Testament et ses secrets demeurèrent cachés et déposés dans l'arche d'alliance de l'ancien Testament, jusqu'à ce qu'ils fussent expliqués et renouvelés ; ainsi la croix du Christ est la véritable arche du nouveau Testament dans laquelle le mystère de notre rédemption restera impénétrable aux yeux des impies, jusqu'au jour du jugement où la croix leur sera manifestée pour leur confusion, parce qu'ils n'auront pas voulu en accepter l'héritage, considérant cette croix comme une folie et un scandale, selon saint Paul : I. *Cor.*, I, 23 : « Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour

les Juifs, folie pour les gentils. » Mais quand cette arche apparaîtra et qu'ils la verront, ils gémiront, mais trop tard. *Apoc.*, I : « Et toutes les tribus de la terre en le voyant se frapperont la poitrine. » L'Écriture dit encore, *Jo.*, XIX, 37 : « Ils verront quel est celui qu'ils ont percé. » *Et il y eut des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grande grêle. Les éclairs* nous font comprendre l'immense terreur qui descendra du ciel, car le Juge éternel viendra juger la terre et le siècle par le feu. *Les voix* sont les gémissements, les pleurs et les grincements de dents des méchants, et aussi les cris de joie, les aclamations et les applaudissements des saints. *Un tremblement de terre*, le plus grand qui fut jamais, puisque la terre et la mer rendront leurs cadavres, tous les morts sortiront de leurs tombeaux, et le Christ descendra du ciel avec des milliers de millers d'anges et de saints, pour juger tous les hommes. *Et une grêle très-forte*, c'est-à-dire, la plus grande et la plus horrible tempête, au milieu de laquelle les damnés seront précipités avec les démons dans l'enfer par le feu qui sortira de la bouche du souverain Juge, Jésus-Christ, qui leur dira ; « Allez maudits au feu éternel qui a été préparé au démon et à ses anges, etc. »

Tout ce qui a été révélé à saint Jean dans ce chapitre IX sur l'Antechrist et le jugement dernier, est seulement une description générale et accidentelle ; le but du prophète en cela a été de terminer l'ensemble de sa révélation par la description de la septième trompette, omettant ainsi, pour ne pas rompre le cours de sa narration, plusieurs descriptions spéciales et particulières sur les horribles règnes de Mahomet et de l'Antechrist, et aussi sur les dernières plaies, etc., qui lui furent révélées dans les neufs chapitres suivants.

§ III.

Concordance de la prophétie de Daniel avec celle de saint Jean sur les deux dernières circonstances de la fin du monde.

I. Depuis le moment que le sacrifice continuel aura été aboli, et que l'Antechrist sera entré dans la plénitude de sa puissance, le prophète Daniel compte mille deux cent quatre-vingt-dix jours ; tandis que saint Jean fixe quarante-deux mois qui font trois ans et demi, et mille deux cent soixante-dix-sept jours et demi. Ces deux prophètes diffèrent donc entre eux de douze jours et demi. Et c'est avec raison, car Daniel annonce la plénitude du règne de l'Antechrist, tandis que saint Jean, qui vient après lui, annonce ce règne tel qu'il fut abrégé par la miséricorde divine ; comme Jésus-Christ le dit expressément en saint *Matthieu*, XXIV, 22 : « Si ces jours n'eussent été abrégés, toute chaire aurait été détruite : mais ils seront abrégés à cause des élus. » Ces jours seront donc abrégés de douze jours et demi, par la chute de l'Antechrist qui, comme on l'a dit, sera précipité en enfer au moment où il voudra s'élever dans les cieux à la suite d'Enoch et d'Elie. Ainsi l'Antechrist parvenu à la plénitude de son pouvoir, en laissant à part le temps qu'il fera la guerre à tous les royaumes et les soumettra tous, règnera quarante-deux mois qui font trois ans et demi, et douze cent soixante-dix-sept jours et demi. Or, si on soustrait ce dernier chiffre des treize cent trente-cinq jours que Daniel a fixés pour la

durée des derniers temps, depuis la mort de l'Antechrist jusqu'à la dissolution du monde, il ne restera aux hommes que cinquante-sept jours et demi pour faire pénitence. Mais comme il est écrit en saint *Matthieu*, XXIV, 36 : « Ce jour et cette heure personne ne les sait, pas même les anges du ciel ; mon Père seul les connaît, » les treize cent trente-cinq jours de Daniel doivent être pris dans un sens indéterminé relativement à la dernière heure et au dernier jour, comme saint Jean le fait au chapitre X, 7, quand il dit aussi d'une manière indéterminée : *Mais qu'au jour de la voix du septième ange, lorsque la trompette commencerait à sonner, le mystère de Dieu serait accompli.* Ensuite Daniel a cité les jours tels qu'ils lui furent révélés ; or le dernier jour et l'heure du second avènement de Jésus-Christ ne lui furent certainement pas révélés d'une manière précise, puisque Jésus-Christ dit lui-même qu'ils sont réservés à la prescience et à la volonté de son Père.

On peut objecter que saint Jean a fixé douze cent soixante jours pour la durée du témoignage des prophètes Enoch et Elie, et qu'après leur mort l'Antechrist règnera encore vingt-quatre jours ; or, ces deux chiffres additionnés ensemble font douze cent quatre-vingt-quatre jours : donc l'Antechrist règnerait plus de vingt-quatre mois, et l'abréviation de ces jours de calamités n'aurait pas lieu. La solution de cette difficulté se trouve en ce que ces deux prophètes seront apparus pour commencer leur mission, d'autant de jours avant que l'Antechrist entre dans la plénitude de son pouvoir ; car ce passage du verset 7, chap. XI, *La bête qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre*, doit être compris au présent et non au passé, c'est-à-dire, que la bête ne leur fera pas la guerre

après s'être pleinement élevée de l'abîme, mais en s'élevant de l'abîme (1).

(1) Note tirée d'Antoine Martini sur l'interprétation des v. 11 et 12 du chap. XII, sur la prophétie de Daniel, où l'on voit que le vénérable Holzhauser est d'accord avec les saints Pères dans ses calculs et son interprétation.

Dan., XII, 11 : « Depuis le temps que le sacrifice perpétuel aura été aboli, et que l'abomination de la désolation aura été établi, il se passera mille deux cent quatre-vingt-dix jours. » On a vu plusieurs fois comment les prophètes ont coutume de parler des mystères de l'Église du Christ avec des expressions tirées des rites de l'Église juive. C'est ainsi que saint Jérôme, Théodoret, saint Irénée, saint Hippolyte, martyr, et plusieurs autres, ne doutent pas que par le sacrifice perpétuel, on entende le sacrifice de l'Eucharistie, que l'Antechrist voudra faire disparaître du monde ; comme aussi par l'abomination de la désolation on entend l'idole, soit l'Antechrist lui-même, qui voudra être adoré comme Dieu. Voyez II, *Thessal.*, II, 4. Ainsi donc, depuis le temps dans lesquel ces deux choses arriveront, jusqu'à la fin de la persécution, il restera trois ans et demi, et encore douze ou treize jours. Voyez *Apoc.*, XI, 2.

Dan., XII, 12 : « Heureux celui qui attend, et qui arrive jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. » Ce qui veut dire : Heureux celui qui, depuis la mort de l'Antechrist, attend avec patience, outre le nombre des jours indiqués plus haut, quarante-cinq autres jours, dans lesquels le Seigneur et Sauveur viendra dans tout l'appareil de sa majesté. C'est ainsi que saint Jérôme dit, que ces treize cent trente-cinq jours font quarante-cinq jours en sus des douze cent quatre-vingt-dix jours, desquels il est parlé dans le verset précédent.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME

LIVRE SIXIÈME

SUR LES CHAPITRES XII, XIII, XIV, XV.

De quelques révélations spéciales et particulières faites à saint Jean sur les règnes de Mahomet et de l'Antechrist, et aussi sur les dernières plaies et, le dernier triomphe de l'Église; ainsi que sur d'autres particularités qui la concernent.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

Après que saint Jean eut reçu la révélation générale des événements principaux de tout le cours de l'Église, jusqu'à la consommation des siècles, Dieu lui fit connaître en particulier quelques mystères spéciaux, secrets et cachés, et aussi terribles qu'étonnants, qu'il permettrait de se vérifier dans les divers âges de l'Église militante. Ces mystères concernent surtout les règnes de Mahomet et de l'Antechrist, et beaucoup d'autres choses qui sont contenues dans les chapitres suivants, sous diverses figures et énigmes.

SECTION I.

SUR LES CHAPITRES XII ET XIII.

DE LA GUERRE QUE LE DÉMON A FAITE ET FERA ENCORE A L'ÉGLISE PAR CHOSROÈS, MAHOMET ET L'ANTECHRIST.

La guerre qui est décrite dans les chapitres suivants est la plus cruelle, la plus violente, la plus opiniâtre, et la plus longue que Lucifer, le prince des ténèbres, ait jamais entreprise pour détruire l'Église de Dieu, s'il était possible. Mais les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elles. Cette lutte acharnée commença par l'horrible tyran Chosroès, lequel, ayant été vaincu par Héraclius, suscita à sa place un monstre plus horrible encore dans la personne de Mahomet, qui s'empara du trône des Perses, et étendit considérablement son empire. Le règne de cet ennemi héréditaire et implacable, qui fit verser des flots de sang aux chrétiens, continue de durer : et, bien qu'il doive être considérablement amoindri dans l'âge de consolation de l'Église, par le bras du Monarque attendu, il en restera néanmoins une portion resserrée dans d'étroites limites, jusqu'à ce que vienne le fils de perdition. Celui-ci, par des trames obscures, arrivera au trône de cet empire qu'il fera revivre, et qu'il restaurera au point de soumettre presque tout à son pouvoir. Alors Lucifer se servira de ce dernier et du plus puissant souverain de

ce règne, pour mettre le comble a sa fureur contre l'Église de Dieu.

§ I.

De la guerre que le démon suscita par Chosroès contre l'Église.

CHAPITRE XII. — Verset 1-18.

I. Vers. 1 — *Et un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.*

Vers. 2. — *Elle portait un enfant dans son sein, et elle criait dans sa douleur, et elle ressentait toutes les angoisses de l'enfantement.* Sous le type de la femme qui est décrite ici, on comprend l'Église militante du Christ sur la terre. C'est avec raison que le prophète la représente sous la figure d'une femme, puisqu'elle est l'épouse de Jésus-Christ, et notre mère, en ce qu'elle nous fait enfants de Dieu par le baptême. *Et un grand signe parut,* c'est-à-dire, l'Église, qui est en effet un grand signe visible dans tous les temps et par toute la terre, et c'est contre ce signe que s'élèvera surtout le fils de perdition, à cause du nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il blasphèmera, et que peu d'hommes oseront confesser sous son règne d'horrible tyrannie. Il est dit que ce grand signe parut dans le ciel, parce que l'Église tient sa lumière du ciel, lumière qui la rend visible par tout le monde. Et, bien qu'elle soit sur la terre exposée à la fureur des persécutions, et sans cesse agitée et battue par les flots de la tempête que ce monde lui suscite,

elle continue néanmoins de demeurer sous la protection du Dieu du ciel, qui lui communique les rayons de son soleil, et qui ne permettra jamais contre elle d'autres maux que ceux que sa sainte volonté, et celle de son Christ, jugera utiles ou nécessaires. Car Dieu n'est jamais si rapproché des siens qu'il protége, que lorsque ceux-ci se trouvent au milieu des plus grands dangers et des plus grands maux. Cette Église est comparée à *une femme revêtue du soleil*, parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le soleil de Justice, l'éclaire sans cesse, la soutient et la fortifie par son assistance divine ; il la glorifie et l'entoure de sa protection toute-puissante. Saint Jean l'annonce sous la figure *d'une femme revêtue du soleil*, parce qu'à la fin des temps, aux jours de ses plus grandes tribulations, l'Église sera plus particulièrement assistée par Jésus-Christ, qui inspirera et fortifiera ses élus, peu nombreux à la vérité, de peur qu'ils ne succombent. *Ayant la lune sous ses pieds*, c'est-à-dire, le globe terrestre, qui croît et décroît comme la lune, selon que les chrétiens qui en font partie diminuent ou se multiplient dans le cours des âges. L'Église est représentée *ayant la lune sous ses pieds*, à cause de la puissance que Jésus-Christ lui a donnée sur tout le monde, bien que, selon la volonté de Dieu, et selon qu'il communique sa lumière à la terre, le nombre de ceux qui lui obéissent croisse ou décroisse, selon les circonstances des temps. Il est spécialement remarqué que cette lune est sous les pieds de l'Église ; or, dans les derniers jours ses pieds toucheront à peine la terre, et Jésus-Christ, le soleil de Justice, et son Église qui en reflète la lumière, seront éclipsés par les habitants du globe terrestre. Car, alors, il y aura peu d'hommes qui

confesseront son saint nom. Les princes de la terre, et presque tous les peuples qui s'opposeront à la lumière de ce soleil, couvriront la surface du globe comme autant de sauterelles, comme le sable de la mer, ou comme les feuilles des arbres ; et ils seront précipités dans l'enfer par la colère de l'Agneau. *Et sur sa tête une couronne de douze étoiles.* Ces douze étoiles signifient tous les saints qui s'élèveront contre le torrent des impies, et qui combattront pour l'Église et pour son Christ, comme le firent les apôtres et les autres saints, pendant les premiers siècles des grandes persécutions. C'est de tous ces saints que *Daniel*, XII, 3, dit : « Or, ceux qui auront été savants, brilleront comme les feux du firmament ; et ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice, luiront comme des étoiles dans l'éternité. » Ainsi ces saints qui combattront pour l'Église à la fin des temps, en seront la couronne et l'ornement sur la terre, comme les étoiles sont l'ornement du ciel. *Et sur sa tête une couronne de douze étoiles.*

Elle portait un enfant dans son sein, et elle criait dans sa douleur, et elle ressentait toutes les angoisses de l'enfantement. Ces paroles désignent les terribles angoisses, la douleur profonde et les grands dangers dans lesquels l'Église militante et l'empire romain (qui est aussi représenté ici, dans un autre sens littéral, par la femme), furent plongés et continueront de l'être en face du dragon, de la bête et du faux messie. Car l'empereur Phocas, l'un des princes les plus impies, les plus scélérats et les plus efféminés du monde, inonda l'empire de ses crimes. Ensuite Chosroès, roi des Perses, tyran très-cruel, et les barbares de leur côté, causèrent ensemblent de tels ravages, qu'ils laissèrent l'Église et l'em-

pire romain à peine subsister. L'Egypte, la Palestine, la Lybie et Jérusalem furent envahies, et 90,000 chrétiens furent massacrés dans ces horribles circonstances, qui se prolongèrent jusqu'à l'avènement d'Héraclius. Ce prince étant monté sur le trône de l'empire, s'empara de l'Arménie, et défit l'armée de Chosroès, qu'il mit en fuite par une victoire mémorable. Après cela il triompha des Perses, qu'il vainquit dans trois grandes batailles, et reconquit enfin la vraie croix de Jésus-Christ sur les infidèles, pour la restituer à l'Église catholique. Or, ce sont ces angoisses, ces douleurs, ces difficultés et ces dangers de l'Église, que saint Jean décrit sous l'énigme d'une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement. En effet, les quatre circonstances principales de ces épreuves de l'Église du Christ trouvent leur vérification figurée dans les couches d'une femme. a. *Elle portait un enfant dans son sein*, c'est-à-dire, Héraclius son fils et futur empereur. b. *Et elle criait dans sa douleur*, et ses tribulations. c. *Et elle ressentait toutes les angoisses*, c'est-à-dire, le danger pressant qui la menaçait. d. *Elle ressentait toutes les angoisses de l'enfantement*, désirant vivement et avec crainte et sollicitude de mettre enfin au monde, à l'aide de la miséricorde divine, un fils plein de force et de vie, c'est-à-dire, un bon empereur qui la délivrât. C'est en effet ce qui lui fut accordé, quoique plus tard cet empereur tomba dans l'hérésie, fut abandonné de Dieu et périt misérablement comme nous le verrons dans la suite. 2° L'Église et l'empire romain continuèrent, plus ou moins jusqu'à ce jour, d'être plongés dans la douleur, les dangers et les angoisses, par l'empire de Mahomet, c'est-à-dire, l'empire des Turcs, que les chrétiens doivent considérer

comme une bète très-féroce qui ne cessera pas, à cause de son instinct diabolique, de poursuivre l'Église à outrance. 3° Ce danger et ces angoisses deviendront extrêmes aux jours de l'Antechrist, qui sera le dernier représentant de cette puissance infernale, mais aussi le plus redoutable et le plus terrible, parce que l'ancien serpent l'inspirera pour consommer sa rage et sa vengeance. Ainsi l'énigme de la femme dans les douleurs de l'enfantement ne se rapporte pas à une seule époque, mais bien à diverses circonstances dans lesquelles Dieu lui donnera toujours des enfants mâles, forts et robustes, c'est-à-dire, des empereurs, des rois et des princes qui la défendront et la protégeront, elle et son empire romain, pour empêcher qu'elle ne soit dévorée par cette bête cruelle. Bien que l'empire turc soit présenté dans l'histoire avec quelques modifications, il ne forme cependant en réalité et dans son ensemble, qu'une seule monarchie, depuis Chosroès jnsqu'à l'Antechrist, parce que ses souverains ont un but commun, qui est l'extermination de la chrétienté et de l'empire romain.

II. Vers. 3. — *Et un autre signe parut dans le ciel ; un grand dragon roux, avec sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses sept têtes.*

III. Vers. 4. — *Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et il les fit tomber sur la terre..... Et un autre signe parut dans le ciel.* Ce signe est représenté *dans le ciel*, parce que le dragon de l'abîme avec tous les impies osent s'élever jusqu'aux choses célestes pour les détruire. Mais, quels que soient leurs efforts, ils sont toujours repoussés et contenus par la puissance divine, et ne peuvent nuire qu'autant que Dieu le permet. *Un grand dragon roux*, le texte latin

dit, *et ecce, et voici ;* ces mots sont pleins de force et appellent toute notre attention sur le monstre horrible et épouvantable que le prophète va décrire. *Et voici un grand dragon roux*, c'est-à-dire, Lucifer, le prince de tous les démons et de tous les tyrans, contre lequel saint Jean a soin de nous mettre en garde en nous disant, de peur qu'il ne nous séduise : *Ce grand dragon, l'ancien serpent, appelé le démon et Satan, qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui.* Ce dragon est appelé *grand*, à cause de l'immense pouvoir que Dieu lui a permis d'exercer contre les saints, contre l'Église et contre l'empire romain, particulièrement au temps de Chosroès, de Mahomet, et surtout de l'Antechrist, qui sera l'épilogue et le représentant de tous les tyrans, de tous les scélérats, de tous les sortiléges et de tous les imposteurs. Lorsqu'un serpent croît dans les proportions monstrueuses, on l'appelle *un dragon.* Or, c'est là ce qui se vérifiera surtout dans le fils de perdition ; car ce serpent deviendra très-grand par ses victoires, par sa puissance, par ses monstrueuses impostures, par la multitude de ses faux miracles, et par la variété et le raffinement de ses stratagèmes. Ce dragon parut *roux* à saint Jean, c'est-à-dire, de la couleur du sang dont il s'est entaché depuis Abel et les premiers martyrs, jusqu'au dernier des chrétiens que ce monstre fera immoler, par jalousie de la gloire de Dieu et du saint Nom de Jésus. C'est de ce dragon que saint Jean nous dit, VIII, 44 : « Il a été homicide dès le commencement, » parce qu'il n'a pas persévéré dans la vérité, et qu'il a perdu la place que Dieu lui avait donnée. Ce dragon est aussi *roux*, à cause du feu infernal dans lequel il est tourmenté avec les siens, dans les

siècles des siècles. De même il est *roux*. à cause de son ancienne jalousie, de sa rage et de son envie, qui lui donne une couleur livide, tant il brûle du désir de nuire au genre humain et à l'Église du Christ, cherchant sans cesse à dévorer les chrétiens, et à ruiner leurs pieux desseins et leurs bonnes œuvres, comme les serpents roux et les crapauds, qu'on regarde comme très-venimeux, cherchent à nuire aux hommes. Enfin, il est *roux*, parce qu'il est et qu'il sera, vers la fin des temps, très-rusé et très-fin, comme Jésus-Christ nous en prévient en saint *Matthieu*, XXIV, 24, « de manière à séduire les élus mêmes, s'il était possible. » Ce dragon parut à saint Jean avec *sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses têtes.* Ces sept têtes signifient tous les rois, ou plutôt tous les tyrans qui règneront dans la monarchie turque jusqu'à la fin. Et par les *dix cornes*, on entend tous les règnes qui seront soumis au pouvoir du dragon. Il est dit que ce dragon a ou possède ces têtes et ces cornes, parce qu'il régit ces rois et ces royaumes, et qu'il les pousse à la tyrannie contre les chrétiens. Il combat avec eux et en eux, et il sévit par eux contre Jésus-Christ et son Église. Il est dit aussi qu'il aura *sept diadèmes sur ses têtes*, parce que la dignité royale continuera de subsister dans la monarchie turque jusqu'au fils de perdition, car ce règne ne sera pas totalement détruit. *Les dix cornes* sont aussi dix rois plus ou moins puissants qui, vers la fin des temps, l'empire romain ayant été détruit, se couronneront d'eux-mêmes ; chacun d'eux voudra avoir son royaume à part ; mais le fils de perdition les vaincra et les soumettra à sa domination. Et c'est ainsi qu'il acquerra une grande puissance, car il se servira de ces rois comme de ses

cornes, pour combattre et ruiner toutes choses, à l'instar de l'animal dont la force est dans les cornes. *Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et il les fit tomber sur la terre.* Par la queue, on comprend les conséquences de cette monarchie diabolique qui entraîna, en effet, et enveloppa la troisième partie des étoiles du ciel, c'est-à-dire, de l'Église grecque, qui se sépara peu à peu de l'Église romaine, après s'être souillée de diverses erreurs, à l'occasion de la secte de Mahomet, et sous le joug de la monarchie turque. Cette Église grecque est représentée par les étoiles du ciel, parce qu'elle florissait auparavant et brillait comme les étoiles, par un grand nombre de saints et de docteurs ; à ce point que nous devons reconnaître nous-mêmes que presque toutes les lumières, et surtout les plus grandes de l'Église du Christ, ont principalement brillé dans la primitive Église et dans l'Église grecque. *Et il les fit tomber sur la terre*, parce que l'Église grecque fut dispersée, et demeurera ainsi dans son triste état sous la domination de l'empire turc, jusqu'au temps du fils de perdition. Il est vrai qu'au sixième âge, lorsque cet empire turc aura été restreint dans des limites plus étroites, l'Église grecque se réunira de nouveau à l'Église latine. Mais comme cette époque sera de courte durée, relativement à la longueur de ce règne, cette réconciliation avec notre sainte mère l'Église ne peut pas être considérée comme constante et durable. De plus, cette Église grecque sera presque la première de toutes qui, à la fin des temps, adhèrera au fils de perdition et à ses faux prophètes, et se tournera contre la femme revêtue du soleil, c'est-à-dire, contre la vraie Église de Jésus-Christ. Alors elle s'emploiera, selon sa vieille habitude diabo-

lique, à reproduire ses erreurs sur la nature du Fils et la procession du Saint-Esprit, et elle adorera et fera adorer sur la terre un faux sauveur du monde, et le plus criminel des imposteurs, l'Antechrist. De même aussi, par *la queue* sont désignés les faux chrétiens et les faux prophètes, qui, à l'instar d'une queue de dragon, seront remplis du venin de la doctrine la plus pestilentielle, et adhèreront à Satan d'une manière inséparable, le suivant partout où il ira, et agissant conformément à sa volonté et au pouvoir qu'il possèdera par la permission de Dieu. Et ils séduiront beaucoup d'hommes, selon la prophétie de Jésus-Christ, *Matth.*, XXIV, 24 : « Car de faux christs et de faux prophètes s'élèveront, et ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes, de manière à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. C'est pourquoi il est dit : *Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et il les fit tomber sur la terre.* Par les étoiles du ciel on entend aussi les docteurs, les religieux et les ecclésiastiques même de l'Église latine, qui, dans ces derniers jours, voyant que tout sera bouleversé et que Dieu paraîtra comme endormi, et même comme impuissant à réprimer les impies auxquels il permettra tout, en prendront scandale, et se laisseront séduire par les prodiges des faux prophètes, et feront défection. Ils se livreront aux voluptés de la chair, se marieront, et plongeront leur cœur dans des amours illicites et la concupiscence des femmes. Car, alors, le célibat et la sainte vertu de chasteté seront considérés comme un scandale et un objet de dérision. On verra renaître les temps de Noé, où toute chair avait corrompu ses voies ; et alors Dieu détruira l'univers, non plus par l'eau, mais par le feu. *Et il les fit tomber sur la terre.* parce

que ces apostats, unis de cœur et d'esprit avec les faux prophètes, adhèreront à leur fausse doctrine et se mettront en œuvre pour troubler, d'une manière horrible, l'Église du Christ. Ils commettront de très-grands scandales ; ils séduiront les peuples et les nations, et persécuteront leurs frères et leurs supérieurs qui ne voudront pas marcher sur la voie de leurs abominations. De là l'avertissement que Jésus-Christ nous donne en saint *Matthieu*, XXIV, 9 : « Alors ils vous livreront aux tribulations, et ils vous tueront, et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de mon nom. Et plusieurs alors se scandaliseront ; ils se trahiront et se haïront les uns les autres. Et plusieurs faux prophètes s'élèveront et en séduiront plusieurs. Et comme l'iniquité abondera, la charité de plusieurs se refroidira. Mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin, sera sauvé. »

III. Vers. 5. — *Et ce dragon s'arrêta devant la femme qui devait enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle en serait délivrée. Et elle mit au monde un enfant mâle qui devait gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer, et son fils fut enlevé près de Dieu et de son trône.* Cette station, en présence et en face de la femme, désigne une violence excessive et très-pressante, ainsi qu'une tyrannie continuelle et soutenue contre l'Église du Christ et son empire romain ; violence que Satan exerça en premier lieu dans la personne de Chosroès, roi des Perses, qui ne fait qu'un avec Satan. C'est pourquoi il est appelé le dragon en second et comme instrument, parce qu'il en fut la queue et qu'il ne tendait qu'à un seul but, de faire disparaître le nom de Jésus-Christ et de son Église. Il en est de même, et à plus forte raison encore, de Mahomet, et conséquemment de son empire



tyrannique qui durera 1260 ans, et qui sera renouvelé par l'Antechrist, le fils de perdition. Car il est admis, une fois pour toutes, comme certain, que cette guerre si cruelle et si longue du dragon fut entreprise et commencée par Chosroès, qu'elle fut continuée très-longtemps par Mahomet et son empire turc, et qu'elle finira par l'Antechrist, qui commettra plus de crimes, pendant les jours de la durée de son règne, que tous les précédents n'en auront produits en autant d'années. Ces jours sont indiqués par Daniel et par saint Jean, comme on l'a dit plus haut. Au reste, on en parlera encore plus au long par la suite. Tout le monde doit donc savoir que sous l'énigme du *dragon*, le grand chef et le grand directeur des impies, et sous les énigmes *des bêtes et des cornes*, *des têtes*, *des eaux et des femmes*, toutes les abominations de cette guerre sont décrites par saint Jean, qui en éprouve lui-même de l'étonnement, parce que ce sont là, en effet, de grandes et vraiment étonnantes tribulations qui ruineront plus ou moins l'Église, et dans lesquelles les élus seront éprouvés comme par le feu. C'est pourquoi le dragon, Chosroès, Mahomet, tous les successeurs de sa secte à l'empire turc, et aussi le fils de perdition qui en sera le complément, sont tous les ennemis déclarés du saint Nom de Jésus et de son Église, et constituent un seul corps moral, qui est la bête ou le dragon. *Et ce dragon s'arrêta devant la femme qui devait enfanter.* Ces paroles signifient de grandes angoisses et un danger de périr très-pressant, dans lesquels se trouvèrent l'Église et l'empire romain au temps de l'empereur Phocas, sous le règne duquel Chosroès occupa une très-grande partie de cet empire. Car il dévasta toutes les églises, traita inhumainement les fidèles, qu'il

faisait cruellement massacrer, s'empara de la ville de Jérusalem, où 90,000 chrétiens furent passés au fil de l'épée, et enleva la vraie croix du Sauveur. Et si la miséricorde divine n'eût pas suscité à l'Église un libérateur puissant dans son fils Héraclius, ce cruel tyran, qui s'était agrandi par tant de déprédations et par tant de royaumes dont il s'était emparé, aurait fini peut-être par tout dévorer, comme un dragon en fureur. *Et ce dragon s'arrêta devant la femme qui devait enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle en serait délivrée.* Chosroès, en effet, devenu insolent par ses victoires voulait absolument dévorer et détruire Héraclius, lorsqu'il monta sur le trône de l'empire, qui venait de subir de si violentes atteintes. Car Chosroès, enflé de ses victoires, et plein de confiance dans l'étendue de sa puissace et dans la valeur de ses armées, refusa de conclure un traité de paix avec Héraclius, même aux conditions les plus humiliantes pour cet empereur.

IV. *Elle mit au monde un enfant mâle qui devait gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer.* Ce fut Héraclius, qui fut élevé à l'empire, et qui démontra véritablement une mâle vigueur, dès les commencements de son règne. Il réprima l'insolence de Chosroès par d'éclatantes victoires, tailla en pièces plusieurs de ses plus formidables armées, occupa la Perse, replanta la sainte croix sur le mont Calvaire, enfin se montra vraiment digne de régner sur toutes les nations. Et Dieu lui eût peut-être accordé cet avantage, s'il ne se fut pas éloigné de lui, en soutenant l'hérésie des Monothélites. Ainsi donc, autant l'heureux commencement de son règne fut agréable à Dieu et à l'Église, et utile à l'empire ; autant devint-il lui-même misérable et odieux

dans la suite. Que les rois, les princes et les puissants du siècle apprennent par cet exemple ce qu'ils peuvent faire avec l'aide et dans l'amitié de Dieu, et combien au contraire ils deviennent impuissants et malheureux en s'éloignant de lui. *Qui devait gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer.* Par ce sceptre de fer on comprend une très-grande et très-forte puissance, que Dieu eût donné à Héraclius pour soumettre à sa domination, et contenir, dans l'obéissance et la servitude, les nations barbares, si celui-ci ne se fût pas séparé de lui, et s'il n'eût pas corrompu ses voies en tombant dans l'hérésie. C'est pourquoi saint Jean s'exprime d'une manière conditionnelle, et non pas absolue : *Qui devait gouverner, etc. Et son fils fut enlevé près de Dieu et de son trône.* Ces paroles expriment la protection de Dieu envers Héraclius, et ses conseils éternels contre ses ennemis ; et aussi les victoires éclatantes et l'élévation de ce prince au trône de l'empire. Ce sont là, en effet, des dons qui viennent de Dieu, et qu'il distribue comme il lui plaît, Qu'on lise, si l'on veut, les guerres, les victoires et les actes pieux de cet empereur, lorsqu'il défendait encore la cause de Dieu, et qu'il combattit si vaillamment pour la croix de son Christ, et l'on verra clairement le doigt de Dieu dans le couronnement de cet empereur, et dans son éclatant triomphe sur les ennemis les plus puissants et les plus redoutables, avec de très-faibles moyens humains. Mais parce qu'il abandonna les voies de la justice et de la vérité, il fut lui-même abandonné de Dieu, et subit dans la suite toute espèce d'infortunes et de misères. Sa défection donna entrée à la bête dans l'un des règnes les plus puissants, les plus stables et les plus longs de l'histoire du monde, s'étendant depuis Mahomet jusqu'à l'Antechrist.

V. Vers. 6. — *Et la femme s'enfuit dans le désert où elle avait une retraite que Dieu lui avait préparée, pour y être nourrie mille deux cent soixante jours.* Lorsque Dieu eut vu que le christianisme et l'empire d'Orient ne pouvaient pas se soutenir en face de la bête, et que la foi catholique elle-même commençait à s'obscurcir par la fumée de l'orgueil, et à être souillée par la boue de l'arrogance dont les fidèles eux-mêmes se rendaient coupables envers le saint Siége ; et lorsqu'il eut vu les ténèbres des hérésies et des schismes s'introduire peu à peu dans l'Église, il la transporta elle et son empire romain en Allemagne, dont la principale partie était encore ensevelie dans les erreurs du paganisme. Dieu voulant donc user de clémence envers la race allemande, lui envoya de grands saints, de l'ordre à jamais célèbre de saint Benoît, qui la convertirent successivement à la foi catholique. Qu'il soit permis de citer ici quelques-uns de ces noms apostoliques : Saint Goarius convertit les habitants de Trèves ; saint Rupert avec ses compagnons la Bavière ; saint Priminus la Saxe occidentale ; saint Gisalonius fut l'apôtre de l'Autriche. Les Iles-Britanniques reçurent la lumière de la foi de saint Richard, abbé, de saint Augustin, de saint Boniface et de plusieurs autres saints docteurs. Saint Wilfride convertit les peuples de la Frise, et saint Chilianus ceux de la Franconie. C'est ainsi que toute la race allemande se trouva constituée au centre de la félicité et de la lumière de la foi du Christ par ces saints apôtres, et par beaucoup d'autres encore que Dieu lui envoya. La bête en frémit de rage. L'Allemagne, qu'on pouvait considérer auparavant comme une vaste solitude ou un désert, fut ainsi fécondée par la doctrine de ces saints apôtres, et arrosée par

le sang de plusieurs d'entre eux qui scellèrent, par le martyre, les vérités qu'ils prêchaient. C'est pourquoi l'apôtre dit : *Et la femme s'enfuit dans le désert ;* c'est-à-dire, que Dieu transporta son Église en Occident et particulièrement en Allemagne, contrées qui sont métaphoriquement désignées par le désert : 1° Parce qu'un désert n'est pas habité, et qu'il n'y a point de vie sociale. 2° Parce que les déserts sont ordinairement le repaire des bêtes féroces. Or, l'Allemagne et l'Angleterre, c'est-à dire, les Iles-Britanniques vers le Nord et l'Occident, étaient comme remplies de bêtes féroces, c'est-à-dire, de prêtres des idoles et d'idolâtres, qui, frémissaient de rage à la voix de l'Évangile. Ensuite la foi et le vrai Dieu n'ayant pas encore habité et éclairé ces contrées, le prophète les appelle *un désert*, *où la femme avait une retraite que Dieu lui avait préparée*, c'est-à-dire, qu'il avait disposé ces contrées de l'Occident à recevoir la foi catholique, et conséquemment l'Église de Jésus-Christ, figurée métaphoriquement par la femme, comme il a été dit plus haut. Dieu prédisposa en effet l'Allemagne et les contrées occidentales de l'Europe à recevoir la foi catholique par les lumières de sa grâce qu'il répandit dans les cœurs, et par les lumières extérieures et sensibles de ses apôtres. *Pour y être nourrie mille deux cent soixante jours.* Ces paroles désignent la durée proprement dite du refuge de l'Église de Jésus-Christ en Occident. Et cette durée sera de mille deux cent soixante ans, car ici les jours comptent pour des années, comme c'est souvent le cas dans l'Écriture. Le commencement de ce temps date de l'origine de la monarchie turque, et aussi du commencement de la conversion des Anglais et des nations occidentales. De même

que dans l'ancien Testament, le peuple d'Israël eut continuellement un ennemi héréditaire dans les gentils ; ainsi, le peuple chrétien et l'Église du Christ auront toujours la nation turque et tous les peuples barbares de la secte de Mahomet pour adversaires jusqu'à la fin des temps. Cette bête recevra à la vérité un grand coup et une plaie profonde par le grand Monarque qui lui enlèvera l'empire de Constantinople avec une grande partie de son territoire. Mais l'Antechrist qui sera *la huitième corne de la bête*, cicatrisera sa plaie, et fortifiera même si considérablement cette bête, qu'elle occupera presque tous les États, et arrivera même à un degré suprême d'élévation parmi tous les autres royaumes. J'ai dit, qu'elle occupera presque tous les États ; en effet, l'Antechrist qui s'élèvera sur le trône de la monarchie turque, dans les terres où le grand Monarque l'aura relégué, rétablira son empire et le rendra plus puissant que jamais. *Et la femme s'enfuit dans le désert..... pour y être nourrie ;* c'est-à-dire, pour y être entretenue et conservée. C'est en effet ce que Dieu accorda à l'Église d'Occident dans sa bonté paternelle, et c'est ce qu'il lui accordera jusqu'à la fin des temps, de pouvoir conserver sa foi par la prédication de l'Évangile et par les exemples de ses saints. En tout temps et dans chaque siècle, Dieu a toujours envoyé des ouvriers dans sa vigne pour la cultiver ; et c'est ainsi qu'il empêcha cette vigne ou cette Église de périr, surtout dans l'épouvantable ouragan de l'hérésie de Luther.

VI. Vers. 7. — *Et il y eut un grand combat dans le ciel, etc*, Saint Jean décrit dans les paroles suivantes la guerre qui s'éleva, lorsque saint Michel et les anges gardiens s'employèrent à établir l'Église d'Occident, et

que le dragon, avec ses mauvais anges, fit tous ses efforts pour s'y opposer, et même pour la détruire. *Et il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon, avec ses anges, combattaient contre lui.* Saint Michel est le protecteur de l'Église militante, et ses anges sont les gardiens des églises, des royaumes et de toute la chrétienté. Saint Michel est le prince et le chef de ces milliers d'anges qui combattent, selon la volonté de Dieu, contre la puissance des ténèbres, pour protéger et conserver l'Église, qui est plus ou moins étendue par toute la terre, selon les circonstances des temps, et qui est confiée à la garde de cet archange. Le dragon, au contraire, c'est Lucifer, l'ancien serpent, le diable et Satan. Ses anges sont les autres esprits mauvais et réprouvés qu'il envoie sur toute la surface du globe pour en faire disparaître l'Église et le nom du Christ. Ainsi, tandis que les premiers s'efforçaient de répandre en Europe la foi chrétienne, les seconds mettaient tout en œuvre pour s'y opposer et pour la détruire, en sollicitant les âmes des nations converties à faire défection, et en les excitant à la sédition, aux guerres, à la tyrannie, à la persécution et à la haine contre les prêtres et les apôtres du Christ. De plus ils suscitaient de faux frères, des fils de Bélial dans le sein de l'Église par les hérésies, afin que ceux-ci jetassent le trouble et la confusion parmi les nouveaux chrétiens par le scandale, dans le but de les rendre odieux aux autres nations qui étaient encore dans les ténèbres, et pour empêcher celles-ci de se convertir. Mais malgré tous ces efforts tentés par le dragon et par ses anges rebelles, ni les séditions, ni les guerres, ni les défections, ni l'effusion

du sang des martyrs, ni tant d'autres difficultés de tout genre ne purent empêcher la conversion de l'Allemagne et des nations occidentales, parce que cette sainte œuvre était sous la spéciale protection de Dieu qui se montra sensible aux prières et aux sacrifices de tous les saints apôtres de l'Allemagne, et même de toute l'Europe. De sorte que la puissance, les combats, les travaux, l'industrie et l'extrême vigilance de saint Michel et de ses saints anges prévalurent, et obtinrent un plein triomphe. C'est pourquoi il est dit dans le texte, en parlant des premiers.

VERS. 8. — *Mais ceux-ci furent les plus faibles, et leur place ne se trouva plus dans le ciel*, c'est-à-dire, dans l'Église d'Allemagne et d'Occident, pour empêcher l'Église de naître, ou pour la détruire ensuite. Car la foi catholique fut établie et répandue au long et au large dans toute l'Europe, par la puissance et la piété de Charlemagne, vers l'an 800.

VERS. 9. — *Et ce dragon, l'ancien serpent, appelé le démon et Satan, qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui*, c'est-à-dire, que Satan et toute son armée furent repoussés, dispersés, proscrits et mis en fuite par saint Michel et ses anges, comme un roi a coutume de repousser un ennemi qui a osé pénétrer dans son royaume. *Et ce dragon, l'ancien serpent, appelé le démon et Satan, qui séduit tout l'univers, etc.* Saint Jean explique ici à la lettre ce qu'on doit comprendre dans ce mot *le dragon*, c'est-à-dire, *Lucifer*, qui est appelé un dragon à cause de l'étendue de sa puissance, de la finesse et de la pénétration de son intelligence et de son excessive astuce, dont nous trouvons une idée dans la *Genèse*, III, 15 : « Je mettrai

inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne : elle te brisera la tête, et tu la blesseras au talon. » Or, ce passage ne doit pas s'entendre seulement de la bienheureuse Vierge Marie, mais aussi de l'Église contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas.

VII. On voit par là combien il importe aux évêques, aux prélats, aux curés et aux autres pasteurs des âmes de veiller sur le troupeau qui leur est confié, puisque Lucifer, avec des milliers de démons, travaille à toute heure et sans relâche à la ruine des âmes. Et ces pasteurs ont d'autant plus de moyens de garantir leurs ouailles, qu'ils possèdent dans le Saint-Esprit la haute intelligence de toutes les choses, et qu'ils sont constitués de Dieu pour gouverner l'Église. Enfin il résulte de ce qui vient d'être dit plus haut combien Notre-Seigneur Jésus-Christ mérite d'admiration, d'actions de grâces et de confiance de la part des hommes qui, quoique aveuglés par le péché, sont néanmoins protégés d'une manière toute paternelle, au milieu de tant de dangers et d'embûches, par les saints anges, que nous devons en conséquence récompenser par un tendre amour en les invoquant. C'est seulement après avoir abandonné notre chair mortelle que nous verrons clairement les horribles dangers que nous avons courus, et que nous n'aurons pu éviter que par la protection spéciale des saints anges. Mais nous aussi, nous devons toujours veiller, pour ne pas donner entrée au démon dans nos âmes. C'est ce dont nous avertit saint Pierre, qui est la colonne fondamentale de l'Église du Christ, quand il dit, I. *Petr.*, V, 8 : « Soyez sobre et veillez ; car le démon votre ennemi tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer. Résistez-

lui, demeurant fermes dans la foi. » *Et ce grand dragon.... fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui.* Par la terre, saint Jean désigne ici l'empire et l'Église d'Orient, dont il a été dit qu'il s'arrêta devant la femme, au temps de Chosroès. Car, ayant été chassé et rejeté de l'Église d'Occident, il lui fut permis de continuer à exercer sa fureur avec les siens en Orient, à cause de la méchanceté et des péchés de ces nations, et pour punir, par Mahomet et par la monarchie turque, l'orgueil, l'avarice, l'ambition, les hérésies et les schismes de l'Église grecque, qui fut si longtemps rebelle aux pontifes romains, comme nous le verrons plus loin.

VIII. Vers. 10. — *Et j'entendis une grande voix dans le ciel disant : Maintenant le salut de notre Dieu est affermi, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ.* Suivent dans ces paroles la joie et les témoignages de gratitude de l'Église triomphante, à cause de la conversion de l'Allemagne et des contrées occidentales de l'Europe, car c'est le propre du caractère des saints de se réjouir du bien et d'avoir de l'aversion pour le mal. *Et j'entendis une grande voix dans le ciel, disant, etc.* Cette voix est la voix du vainqueur, c'est-à-dire, de saint Michel qui rentre triomphant dans le ciel, après avoir terminé son expédition guerrière en sa qualité de général en chef et de protecteur de l'Église militante sur la terre. *Maintenant le salut de notre Dieu est affermi, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ. Le salut* vient de Dieu, et il est accordé aux nations par leur conversion à la foi catholique, sans laquelle, dit saint Paul, il est impossible de plaire à Dieu et d'obtenir la vie éternelle. *La puissance* signifie la grâce, les lumières et les miracles de l'Esprit du Sei-

gneur, qui envoya des saints et vaillants ouvriers à ces nations, pour les faire sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort où elles étaient assises, et les conduire à la vérité de la foi et dans la bergerie des élus. *Le règne* indique la soumission et l'obéissance avec lesquelles ces nations commencèrent à servir Dieu leur créateur, et à l'adorer, au lieu de servir les idoles et d'adorer les démons, auxquels elles étaient misérablement soumises auparavant. *La puissance du Christ*, enfin, signifie la juridiction qui fut acquise à l'Église militante sur ces peuples et sur ces nations. Cette puissance est dite du Christ, parce que c'est lui-même qui se l'est acquise par son sang précieux, pour la donner ensuite à son Église sur la terre. *Parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant Dieu, a été précipité.* C'est-à-dire, que la puissance du dragon a été proscrite et bannie des cœurs ; ainsi que l'idolâtrie, l'imposture et le mensonge dont ces nations s'étaient souillées auparavant. Ce dragon est appelé, par les saints de l'Église triomphante, *l'accusateur de nos frères*, parce que son orgueil inné le porte continuellement à reprocher devant Dieu la fragilité humaine et les imperfections de notre nature corrompue, comme il le fit à l'égard de Job (II). C'est ainsi que, méprisant l'extrême simplicité des moines qui évangélisèrent l'Allemagne, Satan regardait comme impossible que des nations douées d'une si grande prudence humaine, et que des peuples si barbares, si belliqueux et si puissants se laissassent détourner de leur idolâtrie, pour se convertir à la voix de ces simples moines dépourvus de tous moyens humains.

Vers. 11. — *Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par le témoignage qu'ils ont rendu à sa pa-*

role, et ils ont méprisé leur vie jusqu'à souffrir la mort. Saint Jean exprime ici la victoire et le triomphe que les serviteurs et les ouvriers du Christ, aidés de sa grâce, remportèrent sur Satan et sur ses anges, en amenant peu à peu toutes les nations de l'Allemagne et des contrées occidentales au bercail du bon pasteur. L'apôtre attribue cette grande victoire à trois causes principales ; savoir : *Au sang de l'Agneau, au témoignage que les martyrs ont rendu à sa parole, et au mépris de la vie jusqu'à souffrir la mort.* En effet, c'est par son sang adorable que le Christ a fécondé son Église. Et c'est par la prédication de l'Evangile que la foi a été propagée par toute la terre. Le sang des martyrs était comme une semence qui multipliait les chrétiens ; et ceux-ci devenaient les branches de la vigne du Seigneur. *Et ils ont méprisé leur vie jusqu'à souffrir la mort*, c'est-à-dire, qu'ils se sont livrés pour l'amour du saint Nom de Jésus et pour la conversion des âmes, à toutes les incommodités, aux afflictions, aux dangers de la vie, et à la mort même. (Voir là-dessus les annales dès l'an 600 jusqu'à l'an 800.)

VERS. 12. — *C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous, et vous qui les habitez.* Ces paroles expriment la paix; la joie, le bonheur, l'allégresse et le repos de l'Église militante, ainsi que des félicitations sur sa victoire et sur son triomphe. C'est ainsi qu'un roi a coutume de féliciter sa capitale et son royaume, en ordonnant même des réjouisances publiques, après avoir poursuivi et dispersé les ennemis qui s'étaient emparés d'une partie de ses états.

IX *Malheur à la terre et à la mer, parce que le démon est descendu vers vous, plein d'une grande colère.*

sachant qu'il a peu de temps. Ces paroles annoncent un grand malheur pour l'Église grecque et pour tout l'Orient. Ce malheur se manifesta en effet par beaucoup de tribulations et de persécutions, et par une grande tyrannie et une humiliante servitude de la part de la secte de Mahomet. Dieu permit ces maux en punition de l'endurcissement de l'Église grecque et des péchés des nations de l'Orient. *Le démon est descendu vers vous, plein d'une grande colère.* Satan est l'ennemi implacable et héréditaire du genre humain, et s'il ne peut réussir à nuire aux hommes dans quelque partie du monde, il s'irrite, s'emporte et frémit de rage. Et c'est alors qu'il se venge pour autant que Dieu lui permet de sévir, et il ruine et détruit tout. Or, comme Satan venait d'éprouver une grande défaite, et une fuite honteuse dans l'Église d'Occident, il dit dans sa colère : *Matth.*. XII, 44 : « Je reviendrai dans ma maison d'où je suis sorti. » *Sachant qu'il a peu de temps.* Ces paroles font voir la noire envie et l'ingratitude inexplicable du dragon contre son Créateur si bon, si aimable, si bienfaisant, si miséricordieux et si libéral, qui créa de rien Lucifer, et le constitua, lui et tous ses anges rebelles, dans une grande puissance, sagesse et intelligence, et les doua tous de magnifiques qualités et de brillants avantages. Malgré cette générosité de Dieu à leur égard, ils se révoltèrent contre lui ; et maintenant le temps leur paraît trop court pour satisfaire leur désir effréné et leur soif ardente de se venger, en exhalant leur rage et leur jalousie, et manifestant leur orgueil et leur présomption contre la bonté de leur créateur et contre le genre hnmain dont la nature fut unie au Verbe de Dieu. *Sachant qu'il a peu de temps.* En effet,

les principaux temps de l'ancien Testament de perdre les âmes, ont passé pour lui ; et dans la loi de grâce, il est lié et limité dans sa puissance. Et comme le temps de nuire et d'exaucer sa vengeance est très court relativement à l'éternité, dans laquelle il sera enchaîné avec les siens dans d'horribles lieux de supplices, le démon est *plein d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.*

Vers. 13. — *Mais le dragon, se voyant précipité sur la terre, poursuivit la femme qui avait mis au monde un enfant mâle.* Cet enfant mâle fut l'empereur Charlemagne que l'Église mit au monde en l'élevant à l'empire romain, l'an 800 de Jésus-Christ. Il fut le premier des empereurs d'Allemagne, et se montra un protecteur admirable de l'Église latine et d'Occident. Car il la défendit, l'exalta et la propagea de tout son pouvoir. Qu'on lise, pour s'en convaincre, l'histoire de son époque. *Mais le dragon, se voyant précipité,* etc. Lorsque le dragon eût vu qu'il ne pouvait pas empêcher la conversion de l'Allemagne et des nations occidentales, il poursuivit la femme, c'est-à-dire, l'Église latine, en suscitant dans son sein des troubles, des séditions et des partis. C'est ce qui arriva en effet, sous le pape Léon III, qui se vit forcé d'appeler Charlemagne au secours de l'Église, pour lui rendre la paix et la sécurité. Cet empereur fut donc un second fils mâle, que l'Église enfanta réellement, puisque ce fut Léon III qui le couronna et le déclara empereur. Il est dit aussi que le dragon poursuivit la femme, parce que ce serpent est implacable dans sa colère et dans sa jalousie contre le genre humain, et contre l'Église du Christ. Et lorsqu'il ne vient pas à bout d'entraver la vérité et

la justice de Dieu, il ne cesse pas de tenter et de tourmenter les hommes, en leur suscitant toute espèce de contrariétés et de malheurs. C'est ce que chaque chrétien n'éprouve que trop dans ses cruelles et horribles tentations contre la foi, la pureté et les autres vertus. Et l'auteur de tous ces maux, c'est Satan qui ne peut supporter que nous vivions pieusement dans le Seigneur. Consolons-nous donc si nous sommes éprouvés par beaucoup de tentations, parce que c'est un signe que nous sommes les amis de Dieu, et que nous marchons dans les sentiers de la vie éternelle.

Vers. 14. — *Et deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un temps, et des temps, et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent.* Ce grand aigle fut Charlemagne et tous ses successeurs à l'empire romain ; car Charlemagne transporta cet empire en Occident. Les deux ailes de cet aigle sont tous les états de cette puissance qui fut si grande, qu'elle s'éleva comme l'aigle, dans les airs, et domina la terre de l'Europe. Ces ailes du grand aigle furent données à la femme, c'est-à-dire, à l'Église d'Occident ; et c'est avec ces ailes que cette Église s'éleva et continuera de se soutenir pendant douze cent soixante ans, qui sont *un temps, et des temps, et la moitié d'un temps*. Car mille ans sont *un temps* de dix siècles, deux cents ans sont *des temps* de deux siècles, et soixante ans sont à peu près *la moitié d'un temps*, ou d'un siècle, pendant lesquels l'Église d'Occident continuera d'exister. On doit compter ces années dès le commencement de la secte de Mahomet et dès l'époque où Dieu transplanta son Église en Occident. *Afin qu'elle s'envolât au désert,*

au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un temps, et des temps, et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent. Ces paroles signifient que l'Église du Christ, qui ne fut jamais stable en Orient, prendra pied en Occident, c'est-à-dire, dans le désert, et y fixera sa demeure ou son siége, qu'elle conservera pendant douze cent soixante ans. Et deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert. Cette comparaison est tirée des oiseaux qui vont à la recherche des forêts, des arbres ou d'autres lieux propices, qu'ils trouvent surtout le long des eaux et dans les montagnes, pour y vivre en sécurité contre les chasseurs. C'est dans ces lieux de retraite qu'ils aiment à fixer leurs nids pour y pondre leurs œufs, et s'y multiplier. Or, c'est ainsi que l'Église du Christ, fuyant la présence du serpent en Orient, s'envola à tire-d'ailes pour fixer sa retraite en Occident où elle se multiplia et engendra des millions de fidèles pour la vie éternelle. *Afin qu'elle s'envolât au désert.* Ce vol signifie aussi la liberté de l'Église, liberté qui peut être comparée aux oiseaux qui volent de leurs propres ailes. Et c'est ainsi que l'Église, du Christ jouira toujours en Occident de la liberté de professer la foi catholique, par les ailes du grand aigle, c'est-à-dire, par la puissance et la protection de l'empire romain. Et c'est avec les ailes de cet aigle, qu'elle volera toujours, et qu'elle continuera de possédér son nid en Occident pour y multiplier sa race, selon les desseins éternels de la volonté divine. Car tous les empereurs de cet empire romain seront catholiques jusqu'au dernier. *Afin qu'elle s'envolât au désert*, c'est-à-dire, en Allemagne, *au lieu ds sa retraite.* Bien que les hérésies et les défections

aient enlevé à l'Église une multitude de fidèles en Occident, elle y conserva néanmoins toujours son lieu de retraite, que Dieu lui a réservé, selon qu'on peut le voir dans l'histoire des nations occidentales. *Au lieu de sa retraite, hors de la présence du serpent*, parce que vers la fin des temps, c'est-à-dire, sous le règne de l'Antechrist, l'Église aura son lieu de retraite en Occident, et se cachera dans les montagnes, les lieux arides ou déserts, et dans les fentes des rochers. C'est pourquoi Jésus-Christ dit en saint *Matthieu*, XXIV, 16 : « Alors, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ; que celui qui sera sur le toit, ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour prendre son vêtement.»

Vers. 15. — *Alors le serpent lança contre la femme de l'eau comme un fleuve pour l'entraîner dans ce torrent.* L'eau que le serpent lança de sa bouche comme un fleuve, contre la femme, sont les grandes tribulations que Lucifer excita contre l'Église latine par les schismes qui la scindèrent continuellement l'espace de 200 ans. L'eau représente les peuples et leurs armées nombreuses que Satan fit mettre en mouvement par l'avarice et par l'ambition des empereurs, pour introduire de faux papes et de faux évêques dans l'Église latine. Il suffit de lire à ce sujet les déplorables tragédies des XIe, XIIe et XIIIe siècles, et l'on comprendra ce que signifient ces eaux lancées contre la femme par le serpent. Il est dit expressément que *le serpent lança contre la femme de l'eau comme un fleuve*, parce que la tribulation de ce schisme fut très-grande, et devait durer très-longtemps. De même qu'un fleuve contient beaucoup

d'eau qui coule continuellement, ainsi ces schismes déplorables de l'Église latine des XIe, XIIe et XIIIe siècles, furent comme un torrent de calamités, de guerres et de tribulations continuelles. *Alors le serpent lança contre la femme de l'eau comme un fleuve pour l'entraîner dans ce torrent*, c'est-à-dire, pour faire disparaître de l'Allemagne et de l'Occident la foi de Jésus-Christ ; mais Dieu vint à son secours en comprimant toujours à temps tous ces schismes, jusqu'à ce qu'enfin ils fussent complètement éteints. C'est pourquoi saint Jean dit :

VERS. 16. — *Mais la terre aida la femme, elle ouvrit son sein, et elle engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa gueule.* En effet, ces schismes ne purent jamais prévaloir, et lorsque ces schismatiques combattaient l'Église et voulaient la contraindre par leurs armées à accepter leurs honteuses idoles, qu'ils s'obstinaient d'introduire sur le siége pontifical et sur les siéges épiscopaux, ces armées périrent, et leurs cadavres furent engloutis ou ensevelis dans le sein de la terre. C'est par là que l'Église recouvra son repos et sa stabilité ; et c'est pourquoi :

VERS. 17. — *Le dragon s'irrita contre la femme*, c'est-à-dire, contre l'Église latine ou d'Occident, qui est la plus grande, la plus étendue et la plus peuplée. *Et le dragon s'irrita contre la femme* parce qu'il ne put jamais la vaincre, quelques moyens qu'il entreprit pour lui nuire. *Et il alla combattre ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu, et qui rendent témoignage à Jésus-Christ.* Les autres enfants de cette femme sont les chrétiens de l'Église grecque qui sont dispersés en Orient et que le dragon, après la honteuse défaite qu'il essuya en Occident, se mit à persécuter à outrance. C'est pourquoi il est dit :

VERS. 18. — *Et il s'arrêta sur le sable de la mer.* Ces paroles nous font voir ce dragon sur les bords de la mer, plongé dans une méditation profonde des maux qu'il pourra imaginer pour se venger de ses ennemis, et pour satisfaire sa jalousie et sa noire envie. C'est en effet ce qu'il fit et ce qu'il continuera de faire à la lettre, par la secte de Mahomet, par sa monarchie tyrannique, et par les schismes des Grecs.

§ II.

De la guerre que le démon a faite par Mahomet ; et fera encore par l'Antechrist.

CHAPITRE XIII. — VERSETS 1-10.

I. VERS. 1. — *Et je vis une bête s'élevant de la mer, avec sept têtes et dix cornes, et dix diadèmes sur ses cornes, et des noms de blasphèmes sur ses têtes.*

VERS. 2. — *Et la bête que je vis était semblable à un léopard, et ses pieds ressemblaient aux pieds d'un ours, et sa gueule, à la gueule d'un lion. Et le dragon lui donna sa force et sa grande puissance.*

Cette bête qui s'élève de la mer, c'est l'empire de Mahomet ou l'empire des Turcs dont parle *Daniel*, chap. VII, 7. Il est dit que cette bête s'élève de la mer, parce que son royaume a pris naissance entre les mers ; car Mahomet fut d'abord chef des Arabes. *Cette bête avait sept têtes ;* ce qui signifie l'universalité des rois qui gouverneront cet empire jusqu'à la consommation des siècles. *Ses dix cornes* représentent l'universalité des royaumes et des provinces qui sont soumises à cet em-

pire, et celles qui lui seront encore soumises au temps de l'Antechrist, comme nous le verrons plus loin. Les dix rois sont ceux entre lesquels cet empire sera un jour divisé, et ils le détruiront pour un temps, et le livreront à la bête ; c'est pourquoi il est dit : *Et dix diadèmes sur ses cornes, et des noms de blasphèmes sur ses têtes..... Ces dix diadèmes* sont les couronnes royales. *Les noms de blasphème* sont les titres des empereurs turcs qui dénotent un orgueil surprenant et renferment des blasphèmes contre la majesté, la gloire et l'honneur de Dieu, qui seul est grand, tout puissant, d'une sagesse infinie, créateur du ciel et de la terre, et le fondateur de tous les royaumes. *Les noms de blasphème* sont encore les sectes musulmanes et le coran, soit la loi de Mahomet où sont renfermés des faussetés et des blasphèmes monstrueux. Il est dit que *ces noms de blasphème sont sur ces têtes*, parce que tous ceux qui règneront dans cet empire seront tous animés du même esprit en faveur de cette secte ; ils la défendront par la force et par la violence pour empêcher qu'elle ne périsse. Enfin *les noms de blasphème* sont la doctrine de l'Antechrist, qui sera la dernière corne de cette bête infernale, comme nous le verrons au chap. XIV. *Et la bête que je vis était semblable à un léopard, et ses pieds ressemblaient aux pieds d'un ours, et sa gueule, à la gueule d'un lion.* Cette bête est comparée au léopard à cause de sa vélocité, de sa puissance, de sa force, de sa férocité et de son orgueil ; parce que durant son règne, elle sera très-rapace et très-cruelle envers toute la chrétienté ; et elle le sera surtout par sa dernière corne, qui sera l'Antechrist. *Et ses pieds resssemblaient aux pieds d'un ours*, à cause de l'étendue de

son empire, qui sera immense, surtout sous la dernière corne. Le caractère particulier de cette monarchie fut de tout envahir et de tout occuper ; et lorsque les Turcs mettaient une fois le siége devant une ville, ils n'épargnaient rien pour s'en emparer, et ils n'en levaient le siége qu'après l'avoir emportée d'assaut, pour continuer ensuite leurs dévastations. Il est dit que cet empire si cruel et si redoutable a des pieds très robustes et très-grands, comme ceux de l'ours, parce qu'il devait occuper les royaumes, les provinces, les cités, les îles et toute espèce de territoires, et parce que l'Antechrist foulera aux pieds le Saint des saints et tous les objets sacrés, comme un ours en fureur. *Et sa gueule ressemblait à la gueule d'un lion*, car cet empire brisera et mettra en pièces tous les royaumes de la terre, surtout sous la dernière corne, *Dan.*, VII, 7 et suiv. : « Je regardais ensuite dans cette vision que j'avais pendant la nuit, et je vis paraître une quatrième bête, qui était terrible et étonnante. Elle était extraordinairement forte ; elle avait de grandes dents de fer ; elle dévorait elle mettait en pièces, et foulait aux pieds ce qui restait. Elle était fort différente des autres bètes que j'avais vues avant elle ; et elle avait dix cornes. Je considérais ses cornes, et je vis une autre petite corne, qui sortait du milieu des autres. Trois de ses premières cornes furent arrachées de sa face. Cette corne avait des yeux semblables à ceux d'un homme, et une bouche qui proférait de grandes choses..... J'eus ensuite un grand désir d'apprendre ce que c'était que la quatrième bête, qui était très-différente de toutes les autres et effroyable au delà de ce qu'on peut dire : ses dents et ses ongles étaient de fer ; elle dévorait et mettait en pièces, et elle

foulait aux pieds ce qui avait échappé à sa violence. (Je voulus m'enquérir aussi) des dix cornes qu'elle avait à la tête, et d'une autre qui lui vint de nouveau, en présence de laquelle trois de ces cornes étaient tombées ; et de cette corne qui avait des yeux, et une bouche qui prononçait de grandes chosès ; et cette corne était plus grande que les autres. Je regardai attentivement, et voici que cette corne faisait la guerre aux saints, et avait l'avantage sur eux..... La quatrième bête est le quatrième royaume, lequel sera plus grand que tous les royaumes, et dévorera toute la terre, et la foulera et la brisera. Mais les dix cornes de ces royaumes seront dix rois ; et un autre s'élèvera après eux qui sera plus puissant que les premiers, et il humiliera trois rois. Et il parlera orgueilleusement contre le Très-Haut, et il brisera ses saints ; et il croira qu'il peut changer les temps et les lois, et ils seront livrés en sa main jusqu'à un temps, et des temps, et la moitié d'un temps. Et le jugement interviendra, afin que la puissance lui soit ôtée, et qu'elle soit brisée, et qu'elle soit déchirée et qu'elle périsse pour jamais. » Ainsi cette bête ou cette monarchie turque brisera et dévorera tout. L'univers en sera dans l'étonnement ; et elle deviendra le scandale et la ruine des âmes. *Et le dragon lui donna sa force et sa grande puissance.* Satan peut communiquer sa force et sa puissance en deux manières : premièrement, par son assistance, par ses mauvais conseils et en produisant des effets surnaturels : telle fut la puissance qu'il donna à Mahomet et à son empire. Cette première manière est extrinsèque. La seconde est intrinsèque ; et elle aura lieu lorsque Satan se revêtira pour ainsi dire du corps et de l'âme de l'Antechrist, et ne fera qu'un avec lui. Or,

cette manière, Dieu ne l'a encore jamais permise à Satan, mais elle lui sera accordée dans le fils de perdition. C'est pourquoi Lucifer, qui est la créature la plus orgueilleuse qui existe, cherchant toujours dans sa jalousie à imiter la Divinité en toutes choses, entrera dans l'Antechrist, le formera, le possédera et se revêtira en quelque sorte de son corps et de son âme, dès le moment de sa conception, dans le sein de sa mère. Il subsistera en lui d'une manière intrinsèque et l'habitera corporellement, de sorte que l'Antechrist, qui, selon *Daniel*, VII, 7, sera une bête terrible et merveilleuse, opérera des prodiges incroyables par la force et la grande puissance de Lucifer dont il sera posédé. Et de même que le Verbe de Dieu s'unit véritablement et hypostatiquement à la nature humaine, et que par cette union la Divinité communiqua à l'humanité la force et la puissance d'opérer des miracles pour prouver qu'il est vraiment le fils de Dieu ; c'est ainsi que Satan s'efforcera de démontrer par de grands prodiges que la divinité habite spirituellement dans l'Antechrist ; et il parviendra à en persuader presque tous les hommes, à l'exception de ceux dont les noms sont inscrits au livre de vie. C'est pourquoi il est dit : *Le dragon lui donnera sa force et sa grande puissance.* Personne ne doit s'imaginer que je parle d'une manière inconséquente, en confondant la bête avec l'Antechrist ; car les prophètes ont coutume, dans leurs énigmes, de présenter et de comprendre sous une seule figure plusieurs choses qui arriveront en divers temps, lorsqu'elles ont quelque rapport entre elles. Or, comme Mahomet et ses successeurs, et surtout l'Antechrist qui sera le dernier complément de toute prévarication, ont un but commun,

qui est de nier et de détruire le saint Nom de Jésus, il est conséquent de dire qu'ils ne sont tous ensemble qu'un seul corps moral et qu'une seule bête. Et c'est surtout à l'Antechrist que convient proprement ce nom de la bête, parce qu'il sera le plus scélérat et le plus puissant de tous les monarques turcs, et que son empire sera le dernier, le plus vaste et le plus puissant ; car son règne tyrannique résumera tous les autres. Il sévira et rugira comme un lion contre le saint Nom de Jésus ; et il foulera aux pieds le Saint des saints comme un ours. Enfin quiconque nie que Jésus-Christ fils de Dieu soit venu su la terre et se soit fait chair comme nous, est un Antechrist, et tous ceux qui agissent de la sorte constituent un seul corps, dont l'Antechrist, le le fils de perdition, est la tête et la queue. De là ces paroles : I. *Jo.*, II, 13 : « Comme vous avez ouï dire que l'Antechrist doit venir, maintenant il y a plusieurs Antechrist, » c'est-à-dire, qu'il est venu dans ses membres et dans ses prodromes, en attendant qu'il vienne en personne pour consommer la prévarication,

II. Vers. 3. — *Et je vis une de ces têtes comme blessée à mort ; mais cette plaie mortelle fut guérie, et toute la terre, dans l'admiration, suivit la bête.* Ces paroles renferment un sens caché et difficile. 1° Il est dit qu'*une de ces têtes était comme blessée à mort*, c'est-à-dire, que la bête recevra une plaie mortelle, parce qu'il arrivera, en effet, que l'empire turc ou l'empire de Mahomet éprouvera une grande défaite et une ruine presque complète, au point qu'il sera comme anéanti ; puisqu'il n'en restera qu'une portion comme un petit royaume. Mais l'Antechrist relèvera cet empire ; car il en occupera le trône et réparera toutes ses pertes, il

l'agrandira même immensément, beaucoup plus qu'il ne l'aura jamais été auparavant. L'Antechrist naîtra et tirera son origine des restes de cet empire mis en ruine. On peut voir, dans les prophéties citées plus haut, que Daniel dit la même chose, lorsque, parlant avec une grande admiration de cette petite corne qui s'éleva du milieu des dix cornes, il ajoute qu'elle avait des yeux semblables à ceux d'un homme, et une bouche qui proférait de grandes choses, et que cette corne était plus grande que les autres. 2° Saint Jean continue : *Mais cette plaie mortelle fut guérie.* C'est ce qui s'accomplira réellement par l'Antechrist, qui rétablira le règne des nations tombées presque entièrement en ruines auparavant. Et ce règne de l'Antechrist sera plus grand que tous les autres règnes de la terre depuis l'origine du monde ; c'est ce que dit aussi *Daniel*, VII, 23 : « Le quatrième royaume sera plus grand que tous les royaumes, il dévorera toute la terre et la foulera aux pieds. » 3° C'est pourquoi saint Jean ajoute : *Et toute la terre, dans l'admiration, suivit la bête.* Le sens de ces dernières paroles est donc, que tout l'univers, voyant cette puissance de la bête s'élever au-dessus de toutes les puissances terrestres, sera dans l'admiration la plus grande ; les hommes seront comme ravis en extase à cause de ses prodiges ; et ils suivront la bête, c'est-à-dire, la doctrine de l'Antechrist. Ils feront même plus :

III. Vers. 4. — *Et ils adorèrent le dragon qui avait donné puissance à la bête, et ils adorèrent la bête, disant : Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?* Ces paroles se lient d'une manière admirable avec les précédentes ; car toutes les nations

adoreront Lucifer incorporé à l'Antechrist, puisqu'elles considèreront celui-ci comme étant la divinité, et croiront que la divinité existe en lui, à cause de sa puissance et des grands prodiges qu'il opèrera à l'aide de Lucifer, et à cause aussi du savoir, des connaissances et des grandes merveilles qui sortiront de sa bouche, et qui lui seront suggérées par le prince des démons. Lucifer est en effet le prince des démons, parce qu'il est élevé au-dessus de tous les autres esprits infernaux par les qualités les plus parfaites que puissent avoir les mauvais anges. Et c'est à l'aide de cette puissance surprenante, que le fils de perdition opèrera les plus grands prodiges. Le vrai Dieu créateur du ciel et de la terre permettra ces merveilles pour châtier les hommes qui, dans ces derniers jours, mettront le comble à toute prévarication. Ainsi donc, lorsque les hommes verront ces grands prodiges de l'Antechrist, toutes les nations lui rendront un culte, et l'adoreront comme Dieu et le Messie. C'est pourquoi saint Jean dit : *Et ils adorèrent la bête*, comme nous-mêmes nous adorons le Fils de l'homme à cause de sa divinité. *Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?* Ces paroles signifient une apostasie universelle par laquelle les hommes se sépareront du Dieu du ciel et de la terre, et surtout de son fils fait chair Jésus-Christ ; de telle sorte que toutes les nations, les Juifs et même beaucoup de chrétiens, voyant la puissance, la sagesse et les grands prodiges de ce monstre se laisseront séduire à cause de leur méchanceté et de leurs énormes péchés. Car Dieu les abandonnera à leur sens réprouvé. Et tous ces hommes séduits diront dans leur aveuglement : *Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?* Ces paroles

renferment un blasphème horrible contre le Dieu du ciel et contre son Christ, c'est-à-dire, sur l'essence et la toute-puissance de Dieu créateur du ciel et de la terre, dont la seconde personne s'est faite homme et a habité parmi nous. Or, en ces derniers jours, les impies oseront attribuer ces avantages divins au fils de perdition, à cause de l'étonnante puissance et des grands prodiges que Dieu lui permettra de manifester ; et ils adoreront l'Antechrist comme Dieu et le Messie, en disant : *Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?* Ces paroles sont donc le plus grand blasphème dont les hommes puissent se rendre coupables contre le Dieu du ciel et de la terre et contre son Christ, contre les saints ses serviteurs, ses prophètes, ses martyrs et contre tout ce qu'il y a de plus sacré, puisqu'elles supposent que tout ce qui existe et qui vient de Dieu est inférieur à ce qui vient de Lucifer; c'est-à-dire, inférieur à la bête qui est la plus grande monstruosité qui ait jamais existé et qui existera jamais. Nous trouvons des exemples de ce blasphème dans Pharaon et surtout dans Goliath. I. *Reg.*, XVII.

IV. Vers. 5. — *Et il lui fut donné une bouche qui se glorifiait et blasphémait ; et elle reçut le pouvoir de faire la guerre quarante-deux mois.* Ce passage et les suivants expriment la puissance que Dieu permettra à la bête d'exercer, et pour laquelle toutes les nations l'écouteront et l'adoreront comme Dieu. 1° Il est dit : *Et il lui fut donné une bouche qui se glorifiait et blasphémait.* Ici le prophète désigne la cause instrumentale pour la principale, et cette cause est la grande sagesse et la science surprenante que le dragon communiquera à l'Antechrist, de manière qu'il sortira de sa bouche

des choses grandes, admirables, plausibles en apparance, mystérieuses et élevées au-dessus de toute intelligence humaine. Et c'est par là surtout qu'il séduira toutes les nations et les amènera à croire qu'il est Dieu et le Messie. *Et il lui fut donné une bouche qui se glorifiait et blasphémait* contre les mystères de la sainte Trinité et de l'Incarnation, contre la doctrine de Jésus-Christ et contre tout le nouveau Testament. *Et elle reçut le pouvoir de faire la guerre quarante-deux mois.* Ces quarante-deux mois sont le temps du règne de la bête. Si on applique ce temps à l'empire turc, il durera autant d'années qu'il y a de jours dans quarante-deux mois, depuis son origine jusqu'à l'Antechrist ; et si on l'applique au seul règne de ce fils de perdition, on doit compter les jours selon leur sens naturel ; de sorte que la durée de ce dernier règne sera de trois ans et demi. Ainsi l'empire turc durera environ autant d'années que celui de l'Antechrist durera de jours, en y comprenant le temps où la bête sera comme blessée à mort. Car, bien que la bête doive être blessée à mort, c'est-à-dire, que l'empire turc doive éprouver une grande ruine, il ne périra cependant pas totalement, et il en restera un germe jusqu'à ce que vienne le fils de perdition pour entrer dans le royaume qui lui est réservé.

Vers. 6. — 2° *Elle ouvrit la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.* Il est dit que la bête ouvrit la bouche ; c'est-à-dire, que l'Antechrist, qui s'était tu auparavant, ouvrira la bouche, quand il sera assis dans la plénitude de son règne ; et il parlera non-seulement par lui-même, mais encore par ses faux prophètes et par ses faux apôtres, et il vomira la haine

et le blasphème contre Dieu. Saint Jean désigne spécialement trois vérités contre lesquelles seront dirigés ces blasphèmes : *Son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.* Ainsi l'Antechrist blasphèmera 1° *le nom* de Dieu qui n'appartient qu'à la Divinité et ne convient à personne autre, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni dans les enfers ; et il ne permettra plus qu'on lui rende de culte, comme le font les chrétiens ; et même il défendra qu'on prononce ce saint Nom. Car c'est ainsi que le dragon exercera sa haine et sa perfidie contre le Très-Haut, à qui il prétendit autrefois s'assimiler. 2° Par *le tabernacle*, on comprend la nature humaine dont la Divinité s'est revêtue, et à laquelle elle s'est unie hypostatiquement, continuant d'être ainsi uni dans le ciel et dans la très-sainte Eucharistie. Or c'est contre ce tabernacle que l'Antechrist, avec les siens, vomira le blasphème et fera mourir tous ceux qui lui rendront un culte, ou confesseront que Dieu s'est fait chair, et que Jésus de Nazareth, qui a été crucifié, est le Messie. 3° *Et ceux qui habitent dans le ciel* ; c'est-à-dire, les apôtres et les martyrs qui ont souffert pour le nom de Jésus en l'annonçant au monde ; de même tous les chrétiens, et surtout les docteurs et les prédicateurs qui vivront alors dans l'Église militante, laquelle est souvent désignée par le ciel dans l'Écriture. En un mot, la bête blasphèmera contre tous ceux qui résisteront à sa perfidie et à sa puissance. Ceux-ci seront livrés aux nations par l'Antechrist et par ses adeptes, selon que Jésus-Christ le prédit en saint *Matthieu*, XXIV, 9 : « Alors ils vous livreront aux tribulations, et ils vous tueront ; et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de mon nom. »

Vers. 7. — *Et elle reçut le pouvoir de faire la guerre*

aux saints, et de les vaincre. Ceci s'entend d'abord d'Enoch et d'Elie (voir chap. XI) ; ensuite ceci s'entend de tous ceux qui résisteront à l'Antechrist, à ses faux prophètes et à ses faux apôtres. Enfin, ces paroles s'appliquent à tous ceux qui prêcheront et confesseront le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié. C'est surtout à ces temps-là qu'on pourra de nouveau faire l'application de ces paroles de saint Paul : « Pour nous nous prêcherons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les gentils. » Mais cette victoire de la bête qui s'élèvera de l'abîme contre les saints, c'est-à-dire, contre les hommes justes, pieux et craignant Dieu, ne sera que passagère et limitée à cette vie mortelle. Elle consistera : *a.* dans les prodiges et les impostures les plus raffinées, et dont l'applaudissement de la doctrine et de la grande sagesse de l'Antechrist, à laquelle les Juifs et toutes les nations croiront unanimement. Les hommes préfèreront cette doctrine à celle qu'Enoch et Elie avec tous les saints leur prêcheront d'un commun accord. *b.* Cette victoire consistera dans la puissance et le nerf de la guerre, dans l'immense étendue de l'empire de l'Antechrist ; et aussi dans l'impiété et la perfidie des nations et des Juifs, qui fourniront toutes les occasions et tous les secours nécessaires pour faire immoler les fidèles comme des brebis. Car, alors, personne ne pourra impunément confesser et prêcher le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu. 3° *Et la puissance lui fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple, et sur toute langue, et sur toute nation.* Ces paroles indiquent encore la puissance de ce règne. Cette puissance sera telle que jamais il n'y en aura eu de pareille depuis le commencement du monde. Car *toutes les tribus, toutes*

les nations, toutes les langues et tous les peuples seront soumis à l'Antechrist. On comprend par là quelle sera la désolation de ces jours. *Les tribus* sont les restes des Juifs, qui seront tous d'accord et s'entendront pour se rassembler de tous les coins du monde, où ils étaient dispersés depuis dix-huit siècles, et voleront, pour ainsi dire, vers le fils de perdition dont ils recevront puissance, et le reconnaîtront pour le messie. Ils séviront avec une fureur inexplicable contre ceux qui confesseront et prêcheront le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme étant le vrai Messie. Car leur fureur, leur perfidie et leur puissance auront été liées jusqu'au temps de l'Antechrist. C'est pourquoi Jésus-Christ dit expressément en saint *Jean*, V, 43 : « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez point ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. » *Par les peuples* sont désignés les chrétiens qui feront défection en très-grande partie, à l'exception des seuls élus, lesquels seront peu nombreux en proportion de la masse de ces peuples ; car presque tous les hommes se sépareront de Dieu leur créateur, et de Jésus leur rédempteur, infiniment aimable, pour se livrer à l'idolâtrie de la bête. C'est ce que le Sauveur nous prédit lui-même *Luc*, XVIII, 8 : « Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ? » Par *toute langue*, le prophète nous fait entendre qu'en ces tristes jours il n'y aura aucune nation, ni aucune langue sous le soleil qui ne consente à adorer la bête, et n'adhère au fils de perdition, abandonnant ainsi Dieu leur créateur infiniment parfait, et leur aimable Rédempteur. O affreuse ingratitude qu'aucune larme ne pourrait assez déplorer ! Par, *toute nation* il nous est donné d'entendre

que, comme depuis le commencement du monde, et depuis l'origine de l'Église du Christ, les nations orientales et septentrionales ne conservèrent jamais la foi pour longtemps, et qu'elles firent continuellement la guerre entre elles, selon que l'histoire le démontre ; ainsi, et surtout vers la fin des temps, toutes ces nations se ligueront avec l'Antechrist, et seront animées de son esprit et de sa fureur pour exterminer la chrétienté, tant elles se laisseront facilement séduire par les faux miracles, et par les prodigieux mensonges de la bête !

Vers. 8. — 4° *Tous les habitants de la terre l'adorèrent, tous ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de l'Agneau immolé dès la création du monde.* Ce verset confirme que tous les réprouvés rendront un culte d'adoration à la bête, et se sépareront de Dieu leur créateur, et du Christ. Ceux dont les noms sont écrits dans le livre de vie, sont les élus ; et le livre de vie, c'est la prescience de Dieu, scrutatrice des cœurs : prescience avec laquelle Dieu a disposé son royaume de toute éternité, et a voulu donner à chacun selon ses œuvres. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul dit aux *Romains*, VIII, 30 : « Ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés. » Ce livre de vie, selon notre intelligence, est semblable au catalogue d'un professeur qui inscrit tous les progrès de ses élèves dans la science et dans la vertu, et qui en fait une lecture publique à la fin de l'année scholastique. Alors chacun de ceux qui en sont dignes, montent plus haut,

ou reçoivent des prix et des louanges. Or, c'est de la même manière que Dieu procèdera à la fin du monde au jugement universel. Car, alors, il sera démontré qu'il ne fait d'injustice à personne, mais qu'il récompense chacun selon ses œuvres : les bons obtiendront le paradis pour récompense, et les méchants auront l'enfer pour châtiment : car leurs œuvres les suivent, selon les paroles de l'Apocalypse même, XIV, 13. On peut aussi tirer une comparaison d'un roi qui a défait ses ennemis et remporté sur eux une victoire décisive ; il distribue ensuite des récompenses aux citoyens et aux soldats qui se sont bien comportés dans le danger, et il châtie ou humilie ceux qui se sont montrés lâches ou traîtres envers la patrie. *L'Agneau immolé dès la création du monde.* Ces paroles contiennent la cause de la mort de Jésus et de son immolation sur la croix ; et cette cause, ce sont les péchés du genre humain, péchés commis dès la création du monde, et pour l'expiation desquels Jésus-Christ est mort sur la croix, afin de réconcilier tous les hommes avec Dieu son père. C'est ce qu'a prophétisé *Isaïe*, LIII, 4 : « Il a vraiment porté lui-même nos langueurs, ils s'est chargé de nos souffrances ; oui, nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. » Si donc le Père a voulu que son propre Fils, Dieu comme lui et avec lui, fut livré entre les mains des impies, et mourut pour nos péchés, d'une mort cruelle et ignominieuse, qu'avons-nous à nous plaindre ? faut-il donc tant nous étonner s'il permet aussi que les impies et les tyrans prevalent contre son Église et contre nous-mêmes, puisque leurs persécutions n'ont d'autres résultats pour nous, que de nous corriger, de nous justifier, et de nous faire

arriver plus vite au souverain bonbeur de la vie éternelle. Voilà pourquoi Dieu permet que les impies prévalent dans la vie présente, tandis que les justes et tous ceux qui montrent du zèle pour la cause de Dieu sont opprimés et succombent sous les coups des méchants. C'est ce que Dieu permettra surtout au temps de l'Antechrist à l'égard de quiconque combattra pour le nom de Jésus-Christ, soit par les armes, en faisant partie, par exemple, de l'armée des chrétiens, soit par la parole, ou par quelque autre moyen ; car, alors, le juste succombera devant la puissance de la bête, et sera immolé. C'est pour bien faire comprendre à l'Église et aux fidèles, la vérité de cette permission divine, et pour bien en convaincre la société chrétienne toute entière, que le pròphète ajoute :

Vers. 9 et 10. — *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. Celui qui mènera en captivité, ira en captivité celui qui tuera par le glaive, mourra par le glaive.* Mener en captivité et tuer par le glaive est le propre des soldats et des guerriers. Le sens de ces paroles est donc : Tout roi, tout prince ou tout peuple chrétien qui voudra résister à la bête par la force des armes, succombera, sera tué ou conduit en captivité. La fin du monde étant très-rapprochée en ces temps-là, Dieu permettra que tous ces saints et courageux soldats qui combattront pour la justice et la vérité, soient vaincus et immolés comme des victimes, pour combler le nombre des martyrs. Ainsi donc, dans ces jours de douleur, il n'y aura nulle puissance et nulle victoire à espérer, si ce n'est la plus belle de toutes les victoires, le triomphe du martyre. Car nulle armée ne pourra faire face à celle de la bête. Les Juifs seront surtout très-puissants et très-nom-

breux alors, ils séviront avec une fureur toute particulière contre tous ceux qui oseront confesser devant toutes les nations le nom de Jésus-Christ *crucifié*. Ainsi donc, la seule victoire possible pour les chrétiens en ces jours si terribles, sera d'être vaincus, persécutés, tourmentés et mis à mort, en demeurant fidèles, constants et fermes, et en espérant, contre toute espérance, en la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi saint Jean ajoute : *C'est ici la patience et la foi des saints.* Jésus-Christ fit allusion à cette dernière et surprenante désolation des chrétiens, par une allégorie, lorsqu'il ordonna à ses disciples, dans sa passion, d'acheter des épées ; et lorsque aussi, s'adressant à saint Pierre, il lui dit, *Matthieu*, XXVI, 52 : « Remettez votre épée dans le fourreau, car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. »

§ III.

De l'Antipape abominable et scélérat idolâtre, qui déchirera l'Église d'Occident, et fera adorer la première bête.

CHAPITRE XIII. — Verset 11-18.

I. Vers. 11. — *Et je vis une autre bête s'élever de terre, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et qui parlait comme le dragon.* Cette bête qui s'élèvera de terre est un faux prophète qui annoncera le fils de perdition comme étant le Christ, et il en sera le bras à l'aide duquel l'Antechrist opèrera des choses surprenantes tant par des signes que par la puissance de ses armes. C'est pourquoi *Daniel*, XI, 42, dit : « Et il éten-

dra sa main sur les terres. » Il est dit que *cette autre bête s'élèvera de terre*, parce que l'Antechrist avec les siens exercera sa tyrannie en Orient et entre les mers ; tandis que le faux prophète s'élèvera, prévaudra et sévira sur la terre ferme, qui est voisine des mers et sur laquelle se trouve actuellement l'empire romain renfermant dans son sein les états de l'Église. Il est dit que *cette bête aura deux cornes semblables à celles de l'Agneau*, parce qu'elle sera un chrétien apostat et qu'elle s'élèvera secrètement et frauduleusement. Elle assemblera les Juifs qui seront partout très-nombreux en ces jours, et ceux-ci s'attacheront unanimement à son parti. Elle envahira les états de l'Église avec une grande armée, occupera le siége pontifical, tuera le dernier pape successeur légitime de saint Pierre, et versera le sang des chrétiens surtout des prélats comme l'eau, aux alentours de Jérusalem. Alors l'Église sera dispersée dans les solitudes et les lieux déserts, dans les forêts et les montagnes, et dans les fentes des rochers, parce que le pasteur aura été frappé, et que les brebis seront dispersées. Car il en sera de même qu'au temps de la Passion de Notre-Seigneur. Et il paraît que c'est à cette circonstance de la dernière désolation que Jésus-Christ fit allusion, lorsqu'il dit dans sa Passion, *Matth.*, XXVI, 31 : « Il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. » Alors l'Église latine sera déchirée, et à l'exception des élus, il y aura défection totale de la foi. Ce faux prophète proclamera le fils de perdition comme étant le Christ. Il est aussi remarqué par saint Jean que cette autre bête *avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau*, à cause de la puissance qu'elle aura de dire et d'opérer

des choses merveilleuses et surprenantes, comme il est écrit avec vérité, touchant Jésus de Nazareth, *Luc*, XXIV, 19 : « Qu'il a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple. » Or, ces deux puissances de Jésus-Christ de parler et d'opérer étaient comme deux cornes, selon que nous l'avons dit au chap. V ; et c'est avec ces deux cornes qu'il combattit et vainquit les Juifs et les nations. Le faux prophète aura donc une puissance à peu près semblable en apparence, mais fausse en réalité ; car il tiendra cette puissance non pas de Dieu, mais du dragon de l'abîme, et il s'en servira pour séduire et tromper les habitants de la terre. C'est pourquoi il est ajouté : *Et qui parlait comme le dragon* : c'est-à-dire, que le dragon lui communiquera une telle sagesse et une telle astuce dans l'art de parler et de séduire les hommes, que c'est comme si lui-même, en personne, conversait dans le monde. Enfin ces deux cornes sont la loi et les prophètes ; et de même que ceux-ci contiennent les plus beaux et les plus nombreux témoignages sur la vérité de Jésus-Christ de Nazareth crucifié, par lesquels le Seigneur convainquit lui-même les disciples d'Emaüs qu'il est le Christ Fils de Dieu, selon saint *Luc*, XXIV, 27 : « Commençant depuis Moïse, et continuant par tous les prophètes, il leur interprétait ce qui avait été dit de lui dans toutes les Ecritures ; » ainsi cet idolâtre, le plus scélérat possible, se servira de ces deux témoignages, la loi et les prophètes, et les mettra, pour ainsi dire, sur sa tête comme deux cornes, avec lesquelles il combattra par lui et par les siens. Il démontrera par des preuves fauses, mais captieuses, que le Christ est venu en en ces jours seulement, et non pas auparavant. Le Christ,

dira-t-il, c'est le rédempteur de la nation juive, le Dieu des nations ; le Christ, c'est le roi de Jérusalem. Et il confirmera ces assertions par de tels prodiges, que la grande majorité des chrétiens seront séduits par ce scandale ; et presque tous, à l'exception des élus qui seront en petit nombre, relativement à la masse, feront défection et renieront le nom de Jésus-Christ de Nazareth crucifié. Mais auparavant, les principaux pasteurs des âmes auront été enlevés à leurs ouailles par la persécution et par le martyre, selon *Daniel*, IX, 32 et suiv.

VERS. 12. — *Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence ;* c'est-à-dire, que cette bête aura toute la puissance des ténèbres comme le fils de perdition. C'est au moyen de cette puissance qu'elle opèrera des prodiges et séduira toutes les nations ; et c'est pour cela que les hommes croiront que l'Antechrist est le Christ récemment venu dans le monde. Car ce faux prophète sera animé du même esprit que le fils de perdition, et lui sera soumis. Il soutiendra son honneur et sa gloire envers et contre tout, avec le plus grand zèle. De là ces paroles : *Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence.* Ces paroles signifient en effet l'honneur et la glorification qu'un homme procure à un autre homme en opérant des merveilles, afin d'exalter son autorité devant le monde : d'où il suit : *Et elle fit adorer par la terre et par ceux qui l'habitent la première bête dont la plaie mortelle avait été guérie.* Ainsi cet apostat fera adorer par la terre et par ceux qui l'habitent la première bête. 1° En soumettant à sa domination, par la force des armes, beaucoup de contrées. 2° Par la persuasion, en engageant les hommes à rendre un vrai culte d'adoration au roi de Jérusalem

comme étant le vrai Dieu et le Messie attendu. Maintenant, comment réussira-t-il à faire tomber tant de peuples et de nations, et les chrétiens eux-mêmes dans une pareille démence et un semblable crime ? Le voici :

VERS. 13. — *Elle opèrera de grand prodiges, jusqu'à faire tomber le feu du ciel sur la terre devant les hommes.*

VERS. 14. — *Et elle séduisit les habitants de la terre par les prodiges qui lui fut donné d'opérer en présence de la bête, ordonnant aux habitants de la terre d'élever une image à la bête, qui a reçu une blessure du glaive, et qui vit.*

VERS. 15. — *Et il lui fut donne d'animer l'image de la bête, et de la faire parler, et de faire tuer tous ceux n'adoreraient pas l'image de la bête.* Toutes ces choses s'accompliront à la lettre. Ils sont vraiment épouvantables tous les prodiges que Dieu permettra en ce temps-là, en punition des péchés des hommes et pour l'épreuve de ses élus ! Au reste, cet apostat opèrera ces merveilles en grande partie par la puissance occulte du démon. Car celui-ci sera plus puissant alors qu'il ne l'aura jamais été depuis le commencement du monde. C'est pourquoi il réussira aussi à séduire beaucoup de chrétiens. Quant à cette image de la bête, voici ce qu'il en sera : Le sacrifice continuel sera supprimé par toute la terre, on recherchera minutieusement toutes les hosties consacrées pour les fouler aux pieds, les jeter au feu, ou leur faire subir d'autres outrages plus scandaleux encore. Et les auteurs principaux de ces scandales seront surtout les Juifs qui prévaudront partout. Ils détruiront les autels ; livreront aux flammes les vêtements sacerdotaux et les ornements des Églises. Les reliques des saints seront

aussi foulées aux pieds, les vases précieux seront rassemblés et destinés à devenir l'image de la bête, c'est-à-dire, de l'Antechrist, roi de Jérusalem. Le démon habitera dans ces autels érigés en son honneur et pour son culte. Et ces images parleront et donneront des signes comme si elles étaient vivantes ! Telle sera l'abomination de la désolation, dont parle Jésus-Christ en saint *Matthieu*, XXIV, 15 : Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel, etc. » En ces jours on ira à la recherche des chrétiens qu'on traînera devant les autels de la bête pour la leur faire adorer, et leur faire reconnaître, par cet acte, que l'Antechrist est le Christ, qu'il est Dieu venant visiter son peuple pour le rassembler dans sa dispersion au milieu des nations, et qu'il est venu délivrer les Juifs du joug et de la servitude des chrétiens. Tous ceux qui refuseront de l'adorer seront tourmentés et mis à mort par les supplices les plus raffinés et les plus horribles. Car la bête aura partout le dessus. La puissance de ses armes sera telle, qu'il ne restera point d'autre espérance de salut pour les chrétiens ni d'autre victoire à attendre, que les supplices et la mort du martyre. On trouve une faible image de cette persécution dans celle du roi Antiochus, I, *Mach.*, qui fut lui-même un vrai type de l'Antechrist ; et aussi dans la tyrannie de Dioclétien ; mais l'Antechrist les surpassera de beaucoup. Car alors l'Église sera dispersée comme un livre déchiré en mille pièces qu'on jette au feu. Lizez le livre 1er des *Machabées*, I, et vous aurez une vive image de ces derniers jours. Rappelez-vous aussi les temps de Dioclétien et de Maximien, lorsqu'ils commencèrent à mettre en exécution leur plan d'exterminer la chrétienté

tout entière. Mais persuadez-vous bien qu'en tout cela vous ne trouverez que l'ombre ou la figure de ce qui se passera sous le règne de l'Antechrist. De là ce passage de saint *Matthieu*, XXIV, 21 : « La tribulation alors sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura jamais. » Cette persécution diffèrera surtout des précédentes en ce qu'elle sera la plus cruelle et la plus étendue, et qu'il s'y fera une incroyable séduction des hommes par des prodiges capables de surprendre les élus mêmes, s'il était possible. De plus, elle surpassera toutes les précédentes par la défection de presque tout l'univers ; et cela à cause des supplices les plus raffinés, les plus longs et les plus douloureux qui puissent être imaginés. Les hommes en seront terrifiés, et c'est pour les éviter qu'ils sacrifieront leurs âmes en adorant la bête. C'est pourquoi il y aura peu d'hommes qui persisteront à confesser le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié. De là ces paroles des impies eux-mêmes que saint Jean a prophétisées : *Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?*

VERS. 16. — *Et par elle les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves porteront le caractère de la bête dans leur main droite et sur leur front.*

VERS. 17. — *Et personne ne pourra acheter ni vendre que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.*

VERS. 18. — *C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête ; car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six.* Ces paroles contiennent : 1° le supplice de la faim,

par lequel les chrétiens se verront condamnés à mourir. Car ils ne pourront pas acheter, ni trouver les aliments nécesssaires à la vie, à moins qu'ils ne consentent à adorer l'idole ou l'image de la bête. Et comme la faim est un tourment d'autant plus cruel qu'il est plus lent à tuer sa victime, ce moyen sera l'un des plus efficaces entre tous ceux que l'Antechrist et ses adeptes mettront en usage pour forcer les hommes à adorer l'idole de l'abomination. 2° Ces paroles indiquent encore la cessation de tout trafic et de tout négoce pour ceux qui refuseront d'accomplir cet acte d'idolâtrie ; et ce moyen peut être aussi compté parmi les plus puissants sur le cœur et la volonté de l'homme, comme l'expérience de chaque jour nous le démontre clairement, surtout dans la classe moyenne. Car il n'y a rien que les hommes ne tentent ou ne sacrifient pour faire réussir leur négoce et leur commerce. On voit donc par là combien ce moyen entraînera d'hommes dans la défection et l'idolâtrie. Quant au caractère de la bête, voici ce qu'il en sera : Les rois et les princes, à l'occasion et en souvenir de leur naissance, de leur ascension au trône, ou de quelqu'autre fait remarquable, font frapper des médailles d'or, d'argent ou de bronze, et y font graver leur nom, les années de leur règne et les insignes de leur royauté : Or, l'Antechrist fera quelque chose de semblable, mais d'une manière plus cruelle encore ; car tous ceux qui adhèreront à sa doctrine devront porter son caractère : les hommes de la haute classe à la main droite, et ceux du peuple au front. Ce caractère s'imprimera sur la peau au moyen de tatouage, à peu près comme on le voit sur le bras de certains mercenaires. Et quiconque se présentera de gré ou de force

pour offrir de l'encens à l'idole de la bête, devra aussitôt subir cette opération et recevoir à la main ou au front, selon sa condition, l'impression de la figure de l'idole. Dès lors il lui suffira de la faire voir pour jouir de toute liberté de vendre, d'acheter, de voyager, de vaquer à ses affaire, etc. Tandis que ceux qui ne porteront pas ce signe, n'oseront pas se produire en public, ni même s'occuper des choses les plus nécessaires à la vie. Car tout homme ne portant pas ce signe, venant à être découvert, sera saisi, maltraité et traîné devant l'idole ; et s'il refuse de l'adorer, il subira un horrible martyre. Ce sera certainement là un piége bien tendu ; et pour qu'il ne manque pas son effet, comme tout sera soumis au pouvoir de la bête, on fera ériger des autels partout, dans les ports de mer, dans les villes, sur les places publiques ou de commerce, le long des routes, etc. Ces autels seront gardés par la force armée, de sorte que tous ceux qui se montreront en public pour vendre, acheter, ou pour quelqu'autre affaire que ce soit, et qui seront reconnus pour n'avoir pas le caractère de la bête, se verront immédiatement conduits de force devant l'autel le plus rapproché : et s'ils ne consentent à y brûler l'encens et à recevoir le caractère de la bête, ils seront mutilés et dévorés par cette bête féroce. Or, l'héroïsme des vrais chrétiens, en ces temps d'épreuve et de désolation la plus grande qu'on puisse imaginer, sera de mourir pour la foi et pour l'amour de Jésus ! Oh que ce martyre sera terrible, mais aussi qu'il sera glorieux ! Avec quel intérêt les saints du ciel contempleront cette lutte admirable et héroïque de leurs frères, dans laquelle la patience de la victime luttera avec la férocité de la bête ! Et lorsque le sang du témoignage

aura fait monter de la terre au ciel un parfum d'agréable odeur, une nouvelle lutte sera comme engagée entre les témoins de la terre et les témoins du ciel. Car tandis que les saints couronneront au ciel le triomphe de la victime sur la cruauté de la bête, les impies, de leur côté, proclameront sur la terre, par d'infernales vociférations, le triomphe de la bête sur la vie de la victime. O amour de Jésus, que vous êtes puissant ! Pour vous le chrétien passe de la vie à la mort, et par vous, il passe de la mort à la vie ! O quel doux moment pour l'époux contemplant du haut du ciel son épouse chérie dans sa constance, sa persévérance, son amour et sa victoire sur la terre ; c'est alors qu'il lui adressera ces tendres paroles du livre des *Cantiques*, IV, 11 : « Vos lèvres, ô mon épouse ! sont un rayon d'où distille le miel ; le miel et le lait sont sous votre langue, et l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur de l'encens..... Vos plants forment un jardin de délices..... La fontaine de vos jardins est une source d'eau vive qui se précipite du Liban. Aquilon, retirez-vous ; accourez, vent du midi ; soufflez de toutes parts dans mon jardin, qu'il exhale tous ses parfums. »

Saint Jean indique six classes d'hommes que la bête forcera de porter son caractère, qui sont : *Les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves.* Rien dans ce livre n'est écrit sans raison, et chaque mot contient la sagesse. Par *les petits*, sont désignés les enfants qui naîtront en ce temps, ou qui seront nés et auront été baptisés peu de temps auparavant ; car le fils de perdition et ses faux prophètes aboliront tout baptême fait au nom de la sainte Trinité. Ils auront soin de forcer tous les enfants et les jeunes gens

des deux sexes de recevoir au front le caractère de la bête, et de rejeter le baptême institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ de Nazareth crucifié (1). Quant aux enfants nouvellement nés, on empêchera de les baptiser, on leur imprimera au front le caractère de la bête, et tous les parents qui seront découverts pour avoir procuré le baptême à leurs enfants, seront horriblement massacrés. De là cette prophétie de Jésus-Christ en saint *Matthieu*, XXIV, 29 : « Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là. » Par *les grands* sont désignés les adultes ; et par *les riches* sont désignés les princes, les grands et la classe élevée. *Les pauvres* indiquent la classe commune du peuple en général. *Les hommes libres* sont les citoyens des républiques de ce temps-là. Enfin par *les esclaves* on entend les mercenaires, les domestiques, les servantes, en général, les serviteurs à gages, et les ouvriers à la journée ; car tous ces *esclaves* accepteront le caractère et adoreront l'image de la bête. *Et personne ne pourra acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.* Toutes ces différences de désignations se rapportent au même objet ou au même nom. et voici comment : *Ce caractère de la bête* sera, comme on l'a dit, un certain signe que les sectateurs de l'Antechrist porteront à la main ou au front. Or, ce signe est appelé *caractère*, parce qu'il sera imprimé sur la peau et contiendra certaines lettres d'une certaine langue. De plus, ce signe

(1) Nous avons soin de mettre tous ces titres, car les chrétiens qui liront ce livre en ce temps-là, en sentiront l'importance, pour ne pas confondre le vrai Christ avec le faux messie.

est appelé un *nom*, parce que ces lettres exprimeront en effet, et formeront un *nom* ; et ce nom sera celui de la bête. Enfin, ce signe désignera un *nombre*, parce que les lettres de ce signe, prises séparément, signifient ou représentent des nombres, et les nombres de chaque lettres additionnés ensembles font 666 qui est le *nombre d'un homme, et le nombre de son nom*, et le nombre des années où il naîtra : *C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête : car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six*. Ici saint Jean provoque l'esprit humain à résoudre cette énigme. Il faut savoir d'abord que ce livre de l'Apocalypse a été écrit par saint Jean en langue grecque. Or cette langue ne posséde pas de mot exprimant ce nombre 666 ; mais le nom grec αντεμος, qui est composé de deux mots, signifie 1° *contraire*, 2° ce mot contient, par les lettres dont il est formé, le nombre 666. Car il en est chez les Grecs comme chez les Latins : certaines lettres signifient un certain nombre, et c'est ainsi que l'interprète latin de l'Apocalypse n'a pas exprimé ce nom d'après sa signification ; mais il en a interprété le nombre, et au milieu du nom αντεμος, il a mis : *Et son nombre est six cent soixante-six*. Ce nom grec αντεμος est adjectif, et est donné au fils de perdition par antonomase, c'est-à-dire, désignant la qualité ou la manière d'être de l'Antechrist, qui sera en effet *contraire* au Christ et à tout ce qui est le propre de Dieu. C'est pourquoi notre Sauveur lui donna le nom d'Antechrist, nom composé de ἀντί, qui signifie en latin *contra*, et en français contre, et de χρῖςος, qui signifie *Messie*, c'est-à-dire promis, Sauveur du monde. Ainsi donc, ce nom αντεμος ne sera pas son nom propre. Mais le nom

qu'il usurpera sera celui du Christ ; et c'est à ce nom que tout genou fléchira devant lui sur la terre. De là ces avertissements plus d'une fois répétés que le Sauveur nous adresse, *Matth.*, XXIV, 23 : « Alors si quelqu'un vous dit : Voilà que le Christ est ici ou là, n'en croyez rien ; car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes ; de manière à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous le prédis d'avance. Si donc ils vous disent : Voilà qu'il est dans le désert, ne sortez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison. n'en croyez rien. » Ces paroles sont dites dans un sens énigmatique (1). Ce caractère de la bête consistera donc en certaines lettres hébraïques qui seront imprimées à la main droite ou au front des hommes, et signifieront en grec χρίςοσ, et en latin *Christus*, le Christ. Or comme il ne sera pas le Christ. mais l'Antechrist, c'est-à-dire, contraire au Christ en toutes choses ; voilà pourquoi saint Jean a dit en grec que *son nom est le nombre d'un homme*, et son nombre est αντεμος, c'est-à-dire, contraire au Christ, ou Antechrist, comme l'appelle notre Sauveur. C'est pourquoi l'interprète latin s'est contenté d'exprimer ce nom par le nombre que ces lettres grecques αντεμοσ, additionnées ensemble, constituent, c'est-à-dire, six cent soixante-six. En effet, la lettre grecque α = 1, ν = 50, τ = 300, ε = 5, μ = 40, ο = 70, et

(1) Ce désert et ce lieu le plus retiré de la maison, peuvent s'entendre de Jérusalem et de la Judée, qui est un désert que l'absence du soleil de la foi a rendu aride ; et Jérusalem est vraiment le lieu le plus retiré, et le centre de la maison d'Israël. Car lorsque saint Jean-Baptiste prêcha la pénitence en Judée, il est dit que sa voix était la voix de celui qui crie dans le désert.

$\sigma = 200$, et tous ces chiffres additionnés ensemble font 666. Maintenant ce nombre 666 est un nombre de mois qui font cinquante-cinq ans et demi, et c'est le nombre des années de la bête, c'est-à-dire, de l'époque de sa naissance et de la durée de sa vie. Car au milieu de l'année de Jésus-Chist 1855, dans le dix-neuvième siècle, naîtra l'Antechrist, et il vivra cinquante-cinq ans et demi. Et c'est dans les trois dernières années de sa vie et pendant les six derniers mois, c'est-à-dire, pendant trois ans et demi qu'il sévira dans la plus grande fureur contre la chrétienté, et que, d'accord avec son faux prophète l'antipape, il exterminera l'Église, dispersera le troupeau de Jésus-Christ, vaincra et tuera tous les fidèles par la puissance qui lui aura été donnée pour quarante-deux mois *sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et sur toute nation,* pour faire la guerre contre les saints de Dieu, et pour les vaincre durant le temps qu'il sera assis dans la plénitude de son règne. Ainsi donc, en l'an 1911, les jours de la bête, c'est-à-dire, du mahométisme, seront accomplis ; et le fils de perdition sera tué au milieu de la cinquante-sixième année de sa vie par le souffle, c'est-à-dire, par la parole qui sortira de la bouche de Jésus de Nazareth crucifié. Alors les restes des Juifs se convertiront et diront : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Ensuite le firmament se dissoudra et se brisera avec une grande violence ; et le Christ viendra pour juger les vivants et les morts *Matth.*, XXIV, 36 : « Mais ce jour et cette heure, personne ne les sait, pas même les anges du ciel ; mon père seul les connaît, » dit Jésus-Christ.

SECTION II.

SUR LES CHAPITRES XIV ET XV.

DE LA GLOIRE ET DU TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

---

§ I.

De la gloire et du triomphe des saints martyrs qui mourront avec intrépidité dans la dernière persécution, pour le nom de Jésus et de son Père.

CHAPITRE XIV. — VERSET 1-14.

1. VERS. 1. — *Et je vis, et voici l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front.*

Et je vis, et voici l'Agneau debout sur la montagne de Sion. Cet agneau, c'est le Christ qui est ici appelé l'Agneau, parce que comme il fut immolé dans sa passion à l'instar d'un agneau, et qu'il fut abandonné de tout le monde à sa mort ; ainsi, dans la dernière persécution, il sera l'Agneau dans ses martyrs qu'on tuera comme des brebis, et qui seront abandonnés des hommes et même de Dieu pour cette circonstance ; car ils seront sans secours et sans libérateur. En ces jours de désolation, Jésus-Christ se montrera donc vraiment comme un agneau permettant aux ennemis de la croix de sévir

contre ses saints, de les vaincre pour ce siècle, et de les tuer. Il est dit que cet Agneau était *debout*, parce qu'il sera témoin de leurs tourments, et qu'il les fortifiera dans l'intérieur de leur âme, de peur qu'ils ne faiblissent. C'est ainsi qu'il est rapporté de saint Etienne, *Act.*, VII, 55, que, dans son martyre, il était : « rempli du Saint-Esprit, et que, portant ses regards vers le ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus qui était debout à la droite de son Père. » *Et je vis, et voici l'Agneau debout sur la montagne de Sion.* Par la montagne de Sion est désignée l'Église du Christ qu'il préside toujours comme en étant le Chef universel. Et c'est surtout alors qu'il se tiendra debout comme un général en chef pour diriger son Église et pour encourager ses soldats à la victoire spirituelle. Car telle est la victoire du martyr, de souffrir, de mourir et d'être exterminé dans son corps pour vaincre dans son âme. *Et avec lui cent quarante-quatre mille.* Ce nombre doit être pris dans un sens indéterminé, et il désigne l'universalité des martyrs qui seront immolés en très-grande multitude, et persévèreront en ces temps-là dans la confession du nom de Jésus et de son Père. C'est pourquoi le texte ajoute : *qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front ;* car ces paroles indiquent que ces cent quarante-quatre mille fidèles, c'est-à-dire, une très-grande multitude de chrétiens, lesquels cependant seront la minorité relativement à la masse de ceux qui feront défection ; ces chrétiens, disons-nous, confesseront ouvertement et publiquement Jésus-Christ de Nazareth crucifié, et son père vrai Dieu avec lui, et scelleront leur témoignage par leur sang, en mourant dévorés par la bête. Il est dit que *ces quarante-quatre*

mille martyrs étaient debout avec l'Agneau Jésus-Christ ; c'est-à-dire, pour combattre avec lui contre la bête. Ces martyrs seront les docteurs, les prédicateurs, les pasteurs des âmes ; car ce seront surtout les prêtres des divers ordres hiérarchiques de l'Église militante qui se présenteront ouvertement pour résister à l'Antechrist et à ses faux prophètes, et pour protéger le peuple chrétien contre la défection. C'est de ces martyrs que parle Daniel dans sa prophétie, lorsqu'il dit *Dan.*, XI, 33, et suiv. : « Et les sages du peuple en instruiront plusieurs, et tomberont sous le glaive, dans la flamme, en captivité et dans la ruine de ces temps-là. Et au moment de leur ruine, ils seront soutenus par un faible secours, et plusieurs se joindront à eux par une alliance feinte. Or, les sages tomberont, afin qu'ils soient renouvelés, et qu'ils soient choisis et qu'ils soient purifiés et blanchis jusqu'au temps marqué. » Les autres, au contraire, qui auront été terrifiés par l'horreur des supplices et par l'épouvantable tyrannie de la bête, fuiront sa présence et se cacheront dans les lieux déserts, dans les solitudes, les gorges des montagnes, et dans les fentes des rochers. Il est dit aussi pour distinguer les chrétiens intrépides de ceux qui feront défection, et comme pour signaler la gloire spéciale de ceux-là, qu'ils *avaient son nom* (*de Jésus-Christ*) *et le nom de son Père écrits sur le front.* Et plus loin il est dit qu'*ils chantaient un cantique nouveau, et que personne ne pouvait chanter ce cantique, excepté ces cent quarante-quatre mille*, comme nous l'expliquerons ensuite. Enfin le prophète cite ce nombre cent quarante-quatre mille, parce que c'est précisément le nombre des douze mille marqués de chacune des douze tribus

d'Israël dont il est parlé au chap. VII ; et aussi pour signifier l'universalité et la grande multitude des victimes qui seront immolées dans les différents ordres hiérarchiques de l'Église ; car ces ordres sont comme des tribus dont les douze tribus d'Israël étaient la figure.

II. Vers. 2. — *Et j'entendis une voix du ciel, comme le bruit des grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre ; et la voix que j'entendis était comme le son de plusieurs joueurs de harpes qui touchent leurs harpes.*

Vers. 3. — *Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards, et nul ne pouvait chanter ce cantique, que les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.*

Vers. 4. — *Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va : ils ont été achetés d'entre les hommes, comme les prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau.*

Vers. 5. — *Il ne s'est point trouvé de mensonge en leur bouche, parce qu'ils sont purs devant le trône de Dieu.* Toutes ces paroles s'appliquent beaucoup mieux à l'Église militante qu'à l'Église triomphante. Elles expriment les vertus, la gloire et le courage de ces fidèles serviteurs de Dieu dont nous venons de parler. Elles expriment : 1° Leur intrépide prédication et la confession du nom de Jésus et de son Père ; c'est pourquoi il est dit plus haut : (Qu'ils) *avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front..... Et j'entendis une voix du ciel comme le bruit des grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre.* Cette voix est celle des prédicateurs et des confesseurs du nom de Jésus-Christ

et de son Père dans les jours de la bête. Cette voix sera *comme le bruit des grandes eaux*, parce que comme les grandes eaux font un grand bruit qui excite l'attention des hommes et leur inspire de l'effroi ; et comme aussi les eaux lavent et sont un solvant très-actif ; ainsi la prédication de ces saints agira fortement sur les cœurs des peuples chrétiens qu'elle instruira et conservera dans la foi orthodoxe, et dans la confession du nom de Jésus et de son Père. Il est dit de plus que cette voix était *comme le bruit d'un grand tonnerre.* On distingue quatre choses dans le tonnerre. 1° La lueur de l'éclair. 2° Le bruit de l'orage. 3° Les effets de la foudre. 4° La crainte et l'épouvante que les hommes en ressentent. Or, tels seront les effets de la prédication des ministres de Jésus-Christ, dans les derniers jours. 1° Elle brillera par de grands miracles contre l'Antechrist et ses faux prophètes. 2° Elle sera forte et puissante comme le rugissement du lion. 3° Elle détruira et anéantira le prestige des merveilles de la bête ; et 4° elle inspirera une grande crainte de Dieu et des maux à venir à une multitude d'hommes. C'est ainsi que la prédication de ces saints confirmera les peuples dans la foi, et les encouragera à confesser le nom de Jésus et de son Père plutôt que d'adorer la bête et que de recevoir son caractère. Or, comme celle-ci ne pourra pas vaincre les martyrs et entraîner leurs âmes dans l'abîme, elle se vengera sur leurs corps avec la plus grande fureur, et les immolera comme les Hébreux immolaient les brebis, les bœufs et les autres animaux, lorsqu'ils solennisaient la Pâque en mémoire de leur sortie d'Egypte. C'est pourquoi il a été dit au chapitre précédent : *Elle reçut le pouvoir de faire la guerre aux saints et de les vaincre.* 2° Les paroles du

verset 3 citées plus haut expriment l'accord parfait des esprits et des cœurs de ces ministres du Seigneur, et aussi une exacte conformité de leurs œuvres avec leur doctrine, de telle sorte que, leur prédication produira un suave accord dont le son touchera et impressionnera puissamment les cœurs des peuples et produira une agréable harmonie en présence de Dieu et de l'Agneau. De là ces paroles du prophète : *La voix que j'entendis était comme le son de plusieurs joueurs de harpes qui touchent leurs harpes.* Ces paroles expriment avec une grande beauté la vérité de la doctrine, la pureté de mœurs et la perfection de la charité de ces saints qui prêcheront en ce temps-là au nom de Jésus-Christ et de son Père, contre les abominations et les erreurs de la bête. Car de même que plusieurs joueurs de harpes, lorsque leurs instruments sont d'un parfais accord, et qu'ils exécutent avec ensemble des morceaux d'harmonie, produisent un effet admirable, et exercent une grande puissance sur l'esprit et les cœurs des hommes ; ainsi la prédication de la parole de Dieu, confirmée et embellie par les saints exemples et par la grande pureté de mœurs des derniers apôtres, produira un effet puissant et efficace sur le cœur et l'esprit des pécheurs. Car les bonnes œuvres sont l'âme de cet instrument céleste du verbe de Dieu. Le prophète emploie donc cette comparaison aussi belle que touchante pour louer ces saints et ces soldats de Jésus-Christ qui oseront, au milieu du danger et dans la dispersion de leurs frères, se servir de leurs harpes pour les contenir, les rassembler et les ramener au combat. Et personne autre que ces cent quarante-quatre mille qui son marqués au front du nom de Jésus-Christ et de son Père, n'osera résister

à la furie de la bête. Tous les autres fuiront sa présence dans les lieux déserts ou feront défection, recevront son caractère et adoreront son image. 3° *Et ils chantaient comme un cantique nouveau.* Ces paroles désignent la confession de Jésus-Christ et de son Père, et aussi la chasteté virginale ou le célibat : deux mérites qui seront si rares parmi les hommes de cette époque, à cause surtout de la tyrannie de la bête, qu'ils paraîtront *comme un cantique nouveau.* Car alors la foi aura entièrement disparu, toute chair aura corrompu ses voies, les hommes se vautreront dans les plaisirs de la chair et la concupiscence des femmes. Beaucoup d'ecclésiastiques même fouleront aux pieds leurs devoirs les plus sacrés, se feront apostats pour devenir époux, et la face de la chrétienté sera livide et horrible, comme elle ne l'aura jamais été jusqu'alors, Or comme la foi et le célibat étaient florissants dans les siècles précédents, et qu'ils étaient déjà bien connus autrefois, voilà pourquoi l'apôtre ne dit pas absolument que ces deux vertus seront des cantiques *nouveaux* mais *comme* ou *presque nouveaux.* Le mot chanter dans ce cas-ci renferme une métaphore, et signifie prêcher en public annoncer, confesser la vérité avec joie avec une grande liberté et une grande indépendance d'esprit et de caractère, mettre toute sa gloire à le faire, en montrant même une cetaine exaltation d'esprit ; car alors l'Église militante au milieu de sa désolation, de son abandon, de sa dispersion et de sa pauvreté, ne sera pas dépourvue de toute consolation. Et la consolation de l'Église en ce temps-là sera, pour les cœurs catholiques qui sauront l'apprécier, de voir tant d'intrépides soldats, unis par les liens les plus forts, par les liens de la cha-

rité en Jésus-Christ, faire consister leur gloire, leur espérance, leur amour et leur bonheur, à verser leur sang pour le nom du Seigneur.

4° *Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards..... Devant les quatre animaux et les vieillards.* On doit entendre ces paroles tant de l'Église militante que de l'Église triomphante, à cause de la grande joie que le triomphe de ces intrépides et constants athlètes de la foi procurera à ces deux Églises. Car, chanter devant quelqu'un, c'est lui manifester et lui procurer de la joie ; or tel sera l'effet produit par le chant de ces saints martyrs, prêchant, combattant et sachant mourir au besoin, pour la défense de leur foi et de leur virginité. Dans ces jours de terreur, la persécution ne sévira pas seulement contre la foi des chrétiens, mais encore contre la virginité ou le célibat sacerdotal ; car la bête, qui sera enfoncée dans la lie du vice et la concupiscence des femmes, aura en aversion la virginité. *Dan.*, XI, 37. 5° *Et nul ne pouvait chanter ce cantique, que les cent quarante-quatre mille qui ont été achetés de la terre.* Ces paroles contiennent un secret de la prescience éternelle de Dieu, secret qui fut cependant révélé à saint Jean, afin de nous informer à l'avance du petit nombre de ceux qui résisteront à cette si dure épreuve. Et Dieu nous révéla ce mystère, de peur que les chrétiens n'en prissent scandale, et que ce ne fût là un nouvel écueil ajouté à tous les autres, pour décourager les fidèles. (La vérification de cette prophétie devra être, au contraire, pour les cœurs droits et les vrais soldats de Jésus-Christ, un motif de plus pour affermir leur foi et leur constance.) *Et nul ne pouvait chanter ce*

cantique, que les cent quarante-quatre mille qui ont été achetés de la terre. O que ce nombre est petit en proportion de la masse des hommes qui peuplent l'univers ! Ah, c'est qu'en ce temps d'abomination, il y aura mille méchants pour dix justes, et cent impies contre un saint ! *Et personne ne pouvait, etc.* Ces paroles ne démontrent que trop l'immense difficulté et les dangers incalculables qu'il y aura alors pour le salut des âmes. La cruauté des supplices, la corruption, la malice des hommes, les incroyables prodiges des faux prophètes, la puissance de l'Antechrist sur tout le monde, le silence de Dieu, qui paraîtra fermer les yeux sur cette horrible scène, l'enlèvement et la disparition des meilleurs par la violence des supplices, seront tout autant de causes de cette défection universelle. O Dieu, combien vos jugements sont profonds, et vos voies impénétrables ! *Et personne ne pouvait, etc* . . . . . Ces paroles, mises à l'imparfait, ne renferment pas une impossibilité absolue, mais conditionnelle. Elle sera bien absolue relativement à la prescience de Dieu; mais elle sera conditionnelle relativement à la volonté humaine. Car ceux qui le voudront pourront résister, aidés de la grâce de Dieu. Mais, ô malheur, I. *Cor.* , IX, 24 : « Ne savez-vous pas que, quand on court dans la lice, tous partent, il est vrai, mais un seul remporte le prix. Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. Or, tous les athlètes gardent en toutes choses une exacte tempérance; et (cependant) ce n'est que pour gagner une couronne corruptible, au lieu que nous en attendons une incorruptible. Pour moi (ajoute saint Paul), je cours, et je ne cours pas au hasard ; je combats, non comme frappant l'air, mais je châtie rudement mon corps, et le réduis

en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même. » (Voilà notre exemple, à nous, prêtres du Seigneur, et à vous tous, chrétiens, disciples du Seigneur; notre vie doit être un combat continuel ; préparons-nous donc ainsi à la grande œuvre de la conversion du monde qui va commencer, et ensuite à la lutte qui menace l'Église de si près). *Et personne ne pouvait chanter ce cantique.* Ah ! c'est qu'alors la chair et la concupiscence prévaudront sur l'esprit, les femmes cueilleront les fruits de l'arbre de l'Église, c'est-à-dire, les cœurs de plusieurs prêtres que Jésus-Christ devait seul posséder. Il y aura alors pénurie d'hommes courageux, et la terre abondera d'égoïstes, d'arbres sans fruits, de chrétiens sans la foi et de mœurs corrompues. 6° *Qui ont été rachetés de la terre.* Ces paroles indiquent les élus, les citoyens de la Jérusalem céleste, qui ont été rachetés de ce monde au prix du sang de l'Agneau, et qui seront préservés et conservés pour la vie éternelle, par leur propre sang, qu'il verseront généreusement pour la foi et la confession du nom de Jésus.

Vers. 4. — 7° *Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes*, c'est-à-dire, qu'ils garderont fidèlement le célibat sacerdotal, ce qui sera un mérite rare et comme une spécialité en ces jours-là. 8° *Parce qu'ils sont vierges.* Ces bons et saints prêtres sont appelés vierges : 1° Parce qu'ils ne se souilleront d'aucun vice de la chair. 2° Parce qu'ils ne faibliront jamais pour accepter le caractère de la bête et adorer son image, mais qu'ils se conserveront purs de tout commerce et de tout rapport avec elle, comme les vierges et les honnêtes femmes savent se préserver des insultes d'un impudent. Enfin, ils

demeureront fidèles à Dieu et à l'Agneau, par leur persévérance dans la foi catholique. En ces mauvais jours, il est vrai, plusieurs tomberont dans l'apostasie et adoreront l'image de la bête, par fragilité humaine, à cause de la cruauté et de la durée des supplices, et à cause de la terreur que leur inspirera la puissance de la bête ; mais ensuite ils reconnaîtront leur faute, se relèverout courageusement de leur chute, aidés de la grâce de Dieu, confesseront leurs péchés, seront confirmés et raffermis dans la vraie foi. 9° *Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va.* Saint Jean exprime par ces paroles : 1° la parfaite obéissance de ces saints qui seront toujours disposés à tout entreprendre, même ce qu'il y a de plus difficile et de plus rebutant pour la nature, et qui, poussés par l'esprit de Jésus-Christ, s'exposeront, au besoin, à tous les supplices, à la prison et à la mort même, et confesseront avec joie que Jésus est le Christ, Fils de Dieu. 2° *Ce sont eux qui suivent l'Agneau par tout où il va.* Ces paroles signifient de plus une parfaite imitation de l'Agneau, pour autant que les forces humaines, aidées de la grâce de Dieu, le permettent ; elles expriment une conformité de vie dans les justes avec la vie de Jésus, leur modèle et leur chef; car ils seront pauvres, doux, humbles, affligés, persécutés, rebutés des hommes, et privés de leurs ressources et de leurs possessions, selon ces paroles de l'Apôtre, *Hebr.*, XI, 35 : « Les uns ont été cruellement tourmentés, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. Les autres ont souffert les outrages et les fouets, les chaînes et les prisons. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été mis aux plus rudes épreuves ; ils sont morts par le tranchant

du glaive ; ils ont mené une vie errante, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, abandonnés, affligés, persécutés ; eux dont le monde n'était pas digne (ils ont passé leur vie), errant dans les déserts et dans les montagnes, et se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre. » Or, tels sont les supplices reservés à ces saints, qui se montreront cependant doux comme l'agneau qu'on mène à la boucherie. Ils endureront tout avec résignation, pensant au résultat de leur martyre, et conservant toujours devant leurs yeux l'image vivante de leur Maître infiniment aimable et parfaitement pur, Jésus-Christ.

10° *Ils sont rachetés d'entre les hommes, comme des prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau.* Par ces paroles, saint Jean veut nous montrer, comme il l'a déjà fait suffisamment plus haut, que ces saints martyrs appartiendront aux ordres sacrés, et que ces cent quarante-quatre mille seront pris dans les docteurs, les prédicateurs, les pasteurs des âmes, parmi les prêtres en général, et qu'ils seront massacrés en haine surtout du saint sacrifice de la Messe, que la bête s'efforcera de supprimer. Il n'est pas fait mention, dans ce texte de saint Jean, du peuple chrétien, mais il n'y a aucun doute qu'une très-grande multitude de fidèles laïcs combattront courageusement aussi pour la foi, animés qu'ils seront par la parole et par l'exemple de leurs pasteurs. Ainsi donc les chrétiens en géneral seront immolés, comme des brebis, par toute la terre, et subiront le martyre avec l'aide de Dieu. Cette assertion est d'ailleurs fondée sur les versets 9, 13 et 14 du chapitre VII. *Ils ont eté achetés d'entre les hommes*, c'est-à-dire, que ces saints prêtres seront choisis et séparés des autres hommes, parce qu'ils garderont le

célibat, qu'ils ne s'immisceront point dans les affaires du siècle, et parce qu'ils se montreront vraiment *comme des prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau.*

Vers. 5. — 11° *Il ne s'est point trouvé de mensonge en leur bouche.* Ici saint Jean exprime l'amour de la vérité et la simplicité de cœur, qui seront l'ornement de ces saints. Ils ne se laisseront point séduire par les impostures des faux prophètes, étant protégés par le bouclier de la vérité et de la simplicité de leur cœurs. Ce bouclier sera en effet la meilleure défense qui puisse les prémunir sous le règne du mensonge dans ces derniers temps; car c'est dans la simplicité de leur cœur que ces saints fermeront l'oreille à toute séduction. Ils ne voudront rien croire qu'en Jésus-Christ et en la foi catholique qui renferme la vérité toujours ancienne et toujours nouvelle. C'est de ce même bouclier que se servirent les enfants d'Israël dans la persécution d'Antiochus, lorsqu'ils disaient, I. *Mach.*, II, 37 : « Mourons tous dans la simplicité de notre cœur, et le ciel et la terre seront témoins que vous nous faites mourir injustement. » *Il ne s'est point trouvé de mensonge en leur bouche*, parce qu'ils prêcheront et enseigneront au monde toute vérité, sans mélange d'erreurs, sans circonvenir leurs frères par l'hypocrisie, le mensonge, la duplicité, la fourberie, la séduction et la fausse politique dont le monde sera alors infecté et couvert, comme la terre est couverte de sauterelles dans les chaleurs de l'été. Ces saints marcheront dans la droiture et la simplicité, en présence de Dieu et des hommes. C'est pourquoi saint Jean ajoute enfin : 12° *Parce qu'ils sont purs devant le trône de Dieu.* C'est-à-dire, qu'ils se conserveront purs de toute souillure au milieu du siècle le plus corrompu ; car ce siècle sera la

lie de la corruption de tous les âges. Tout ce qu'il y aura eu d'abominable et de criminel dans le monde depuis son origine, se reproduira et sera porté au comble sous le règne de l'Antechrist. C'est donc avec raison que saint Jean loue ces saints, comme jouissant d'une prérogative particulière et exceptionnelle, *parce qu'ils sont purs devant le trône de Dieu.*

§ II.

De la voix des trois anges, et de la voix venant du ciel.

CHAPITRE XIV. — Verset 6-13.

Vers. 6. — *Et je vis un autre ange qui volait dans le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui siégent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.*

Vers. 7. — *Disant d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines.* Le premier ange c'est Jésus-Christ, qui annonça au monde la volonté de son Père, et qui est appelé l'ange du Testament dans *Malachie*, III, 1. L'autre ange après Jésus-Christ, c'est le corps des apôtres qu'il envoya par tout le monde, pour y prêcher l'Evangile. Ce second ange est appelé un autre ange, parce qu'il succéda immédiatement à Jésus-Christ dans la prédication de la parole de Dieu. Ainsi donc cet ange, que saint Jean vit voler dans le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, etc., c'est le corps

apostolique, le sacerdoce (ou plutôt saint Michel représentant la personne morale de l'Église). Or, vers la fin des temps, selon le décret de la volonté du Christ son fondateur, le sacerdoce fleurira de nouveau, et s'embellira comme l'oiseau lorsqu'il renouvelle ses plumes. Et quand les ailes de sa liberté auront grandi, cet oiseau *volera par le milieu du ciel.* Par le ciel on entend ici l'Église militante dont le sacerdoce deviendra l'ornement et la joie par sa sainte conduite et par sa vie apostolique, métaphoriquement représentées par le vol de l'ange. Quant à *l'Evangile éternel* que saint Jean vit dans sa main, en voici l'interprétation : Cet Evangile éternel, ce sont les éloges divins que Dieu a révélés à ses apôtres par son Fils Jésus-Christ, et que ceux-ci ont communiqués au monde en prêchant l'Evangile par toute la terre. Il est dit que ce second ange portait l'Evangile éternel, parce que l'Evangile fut en effet confié aux mains des apôtres, à qui il appartient d'annoncer la parole éternelle de Dieu. De là ce passage : *Pour l'annoncer à ceux qui siégent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.* Par ceux qui siégent sur la terre sont désignés les rois, les princes, les gouvernants, les nobles, et en général tous ceux qui dominent sur la terre, sur les nations, sur les tribus, sur les langues et sur les peuples.

Vers. 7. — *Disant d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines..... Disant d'une voix forte* ; c'est-à-dire, que cet autre ange que saint Jean vit voler dans le milieu du ciel, prêchera avec zèle, ardeur et efficacité ; et que le doigt de Dieu sera manifesté

dans la prédication de ces apôtres que cet ange représente. *Et ils diront à ceux qui gouvernent la terre : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue : et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines.* Cette prédication est emphatique et représente implicitement les choses les plus nécessaires au salut, savoir : *craindre le Seigneur,..... lui rendre gloire,..... et l'adorer.* Saint Jean ajoute deux motifs efficaces dont ces apôtres se serviront pour persuader par leur prédication. Le premier motif, c'est que Dieu est le *créateur du ciel et de la terre, de la mer et des fontaines.* Or, ces quatre choses contiennent en elles-mêmes toutes les créatures, et elles sont citées ici comme pour représenter toutes les merveilles du Créateur. Le second motif, c'est le jugement ; car l'heure du jugement a été fixée pour rendre à chacun selon ses œuvres ; et cette heure approche sans cesse, elle est même comme présente, relativement à l'éternité. Or, comme ces deux motifs ont toujours été très-efficaces pour maintenir les hommes dans leur devoir envers Dieu, c'est ainsi que vers la fin des temps, la considération de ces vérités sera très-utile, et même nécessaire, pour disposer les hommes à résister à la bête. Enfin la prédication de cet ange doit avoir lieu à deux époques différentes : La première, c'est lorsque les nations, les peuples, les hommes de diverses langues et plusieurs rois rentreront dans le sein de l'Église catholique, au sixième âge, comme nous l'avons vu au chap. X, vers. 11. Car c'est par le sacerdoce que s'opèrera cette grande œuvre de la conversion générale des infidèles et des pécheurs qui reviendront à la pénitence. Alors, la voix du sacerdoce, ou de l'ange qui en est le

représentant, sera vraiment *une voix forte* et très-efficace. La conversion des pécheurs se fera avant que la bête (l'empire turc) reçoive sa blessure mortelle, et avant la chute de la première Babylone, qui est le royaume des nations, comme nous le verrons plus bas. La seconde époque de la prédication de cet ange est celle des derniers temps dans lesquels la charité de plusieurs se refroidira, la foi disparaîtra, et le fils de perdition se manifestera. Alors cet ange (le sacerdoce) élèvera sa voix avec force au nom de Jésus-Christ et de son Père, il prêchera avec intrépidité par toute la terre : et dira à tous les hommes qui l'habitent : *Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue, et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines.* Car en ce temps, dit *Daniel*, XI, 33 : « Les sages du peuple en instruiront plusieurs. » C'est alors que les derniers apôtres parcourront la terre, portant l'évangile éternel, et faisant des merveilles par la vertu du tout-Puissant, et non pas par la puissance de ce monde. Cette seconde époque sera celle de la fin des temps, lorsque Babylone, qui est le règne de ce monde, tombera et sera consumée par le feu, comme nous le verrons plus loin.

II. Vers. 8. — *Et un autre ange le suivit disant : Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone, qui a fait boire à toutes les nations le vin de la colère de sa fornication.* Babylone et Babel sont synonymes, et signifient confusion et mélange. Babylone contient dans ce livre de l'Apocalypse un grand mystère, que saint Jean décrit sous sa figure et son énigme. Elle a deux significations : 1° Elle représente le royaume spécial des nations, royaume qui fut toujours l'ennemi et l'adver-

saire de la maison d'Israël dans l'ancien Testament, comme il fut et sera toujours opposé à la chrétienté dans le nouveau, jusqu'à la consommation des siècles. Or, le règne actuel des nations, c'est l'empire des Turcs fondé par Mahomet et dont l'Antechrist sera le dernier et le plus puissant souverain. C'est avec raison et vérité que saint Jean lui donne le nom de Babylone, puisque cet empire est formé et mélangé de divers peuples et de différentes nations, et que sa secte est une fusion du paganisme, du judaïsme et du christianisme, enseignant les dogmes ou plutôt les erreurs les plus bizarres, selon qu'on peut s'en convaincre par le Coran. Cet empire est aussi appelé Babylone, parce que Babylone chaldéenne était une ville très-puissante et très-considérable, qu'on pouvait envisager comme la métropole du règne des nations. 2° Babylone représente aussi le monde avec toutes ses délices et toutes ses voluptés, comme étant l'aggrégation de tous les méchants ligués ensemble contre les bons, sous la conduite de leur chef Lucifer. C'est en ce sens que Jésus-Christ signala ce monde à ses apôtres : *Jo.*, XV, 18, 19. On distingue deux villes, qui sont les deux capitales des deux royaumes se partageant la terre, dont l'une est Sion ou Jérusalem, qui a pour roi Jésus-Christ, et pour citoyens tous les justes ou les élus, depuis Abel jusqu'au dernier qui naîtra ; or ce sont tous les habitants de cette ville qui constituent le royaume de Jésus-Christ. L'autre ville, c'est Babylone dont le roi est Lucifer, et ses habitants sont les méchants et les réprouvés depuis Caïn jusqu'au fils de perdition. Tous ceux-ci constituent le royaume des nations, c'est-à-dire de tous les impies ; et ce royaume est aussi appelé le

monde, dont saint Jean décrit plus bas le règne et la ruine sous la figure de Babylone. C'est dans l'un et l'autre de ces deux sens, qu'il faut comprendre même à la lettre cette Babylone citée dans le texte, et c'est pour cela que sa ruine est répétée deux fois : *Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone.* La première chute s'applique à la ruine de l'empire turc, et la seconde doit être rapportée à la ruine du royaume de ce monde, comme nous le verrons plus bas. *Et un autre ange le suivit, disant*, etc. Cet ange représente aussi deux personnes ; celle qui annonce la chute de Babylone à saint Jean, et celle de la personne représentée. 1° Cet ange, c'est saint Michel qui annonçait plus haut la chute de l'empire turc, et la ruine finale de ce monde. 2° Cet ange représente en même temps le monarque puissant sous l'empire duquel le règne des nations sera détruit, et l'empire des Turcs sera blessé mortellement. C'est pourquoi saint Michel, représentant l'Église militante sur la terre, félicite cette Église sur la chute de l'empire turc et du règne des nations, et lui en fait un motif de consolation. Il est dit que cet autre ange suivit le premier, cette différence vient de ce que l'annonce d'un événement précède naturellement sa réalisation. En effet, dans l'espace de temps qui séparera l'annonce de l'événement lui-même, Dieu suscitera un monarque puissant parmi les princes de la terre, pour abattre la grande corne de la bête, c'est-à-dire, l'empire de Constantinople, ou l'empire d'Orient, et pour en occuper le siége. *Elle est tombée, elle est tombée ;* ces paroles expriment une joie et une félicitation sur un événement qui était désiré et attendu depuis longtemps. *Elle est tombée, elle est tombée ;* l'ange annonce cette chute au passé, pour la consolation de l'É-

glise et de toute la chrétienté qui gémissaient à cause de la durée et de la grande puissance de l'empire de Mahomet, et qui étaient sur le point de désespérer de jamais voir la ruine et l'humiliation de cet empire. *Elle est tombée, elle est tombée ;* s'exprimant au passé et non au futur, comme pour garantir l'infaillibilité de l'événement. *Elle est tombée, elle est tombée ;* c'est comme s'il disait : quelque puissant, quelque vaste et quelque prospère que soit l'empire turc, il est aussi certain qu'il tombera, que si c'était déjà fait. Or il en sera de même de la fin du monde si longtemps désirée par les justes, et à laquelle les méchants refusent de croire. *Elle est tombée, elle est tombée ;* il le répète pour deux raisons. 1° Pour confirmer la vérité de ce si grand événement qui paraît d'autant plus éloigné, qu'il est attendu avec plus d'impatience. 2° Pour désigner deux choses qui sont la ruine de l'empire turc et des nations en particulier, et ensuite la ruine universelle de ce monde dont il parle très-long dans la suite. *Elle est tombée, elle est tombée cette grande Babylone.* C'est une manière de parler avec emphase pour exprimer cette chute et cette ruine en deux manières. 1° La bète tombera de son siége qui est Constantinople et l'empire d'Orient ; car elle perdra par là sa puissance, l'étendue de son empire, la multitude de ses peuples, le faste de son orgueil et sera humiliée jusqu'au point de ne plus posséder qu'un petit État. La seconde manière est que ce monde avec toutes ses voluptés, les délices de sa gloire, le faste de sa pompe et l'éclat de ses richesses, finira. Tous les mondains qui auront oublié Dieu leur créateur, et auront vécu sans crainte de ses jugements et selon leurs désirs corrompus, périront avec lui, pour

être ensuite précipités tous ensemble dans le lac de feu. C'est ainsi que sera accomplie cette parole du Psalmiste, CXI, 9 : « Le désir des impies périra. » Alors les amours illicites, les voluptés de la chair, les richesses, les honneurs, les principautés, le faste, la vaine gloire, le luxe seront évanouis; les champs, les bois, les vignes ne porteront plus de fruits, et les méchants s'agiteront dans les supplices des flammes éternelles, supplices qui seront proportionnés à la malice et au nombre de leurs crimes, sans aucun adoucissement et sans aucune consolation. Les élus au contraire se reposeront de leurs peines et de leurs travaux temporels dans une félicité parfaite et sans aucune altération, pendant toute l'éternité. *Elle est tombée la grande Babylone.* Elle est appelée grande à cause de la puissance, de l'étendue et de la force de ses royaumes sur la terre, et à cause de son orgueil avec lequel elle dominait sur les pauvres, les humbles, les simples, les justes qu'elle opprimait, qu'elle méprisait et qu'elle regardait avec un œil de dédain. Elle est aussi appelée grande à cause de la multitude innombrable des méchants et des impies, et à cause du nombre et de la grandeur infinie de ses péchés. C'est pourquoi saint Jean ajoute : *Qui a fait boire à toutes les nations le vin de la colère de sa fornication.* Ce passage contient trois substantifs qui expriment l'énormité de sa malice et de sa méchanceté. En effet, le vin enivre, la colère excite à la rage et à la tyrannie, et la fornication exprime l'idolâtrie et toutes sortes d'infidélités commises envers Dieu et envers son Christ. Ainsi donc le vin de la colère de sa fornication, c'est la méchanceté féroce de la secte de Mahomet, qui abreuva de ce vin toutes les nations, c'est-à-dire, qui les excita, les corrompit, les séduisit,

les poussa continuellement à la tyrannie contre la chrétienté, et les força d'aspostasier et de rejeter le culte du vrai Dieu, comme l'histoire de tous les siècles passés ne le démontre que trop. Que cela soit dit dans le premier sens expliqué plus haut. En second lieu, *le vin de la colère de sa fornication* s'entend des hérésies, des vices, des voluptés et des immondices du siècle dont les nations et les peuples de la terre se seront comme enivrés, oubliant Dieu leur Créateur et refusant de lui rendre hommage, par des œuvres de sainteté et de justice. Or, le comble de cette fornication aura lieu sous le règne de l'Antechrist, qui fera boire à toutes les nations le vin de la colère de sa fornication, par son épouvantable tyrannie et ses séduisantes impostures, en les forçant d'apostasier et de renier leur Dieu Jésus-Christ avec son Père.

III. Vers. 9. — *Et un troisième ange suivit ceux-ci, criant à haute voix : Celui qui adorera la bête et son image, et qui portera son caractère sur son front ou dans sa main.*

Vers. 10. — *Celui-là boira du vin de la colère de Dieu, de ce vin pur préparé dans le calice de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre devant les saints anges, et en présence de l'Agneau.*

Vers. 11. — *Et la fumée de leurs supplices s'élèvera dans les siècles des siècles, et il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront porté le caractère de son nom.*

Vers. 12. — *Ici s'exerce la patience des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.* Cet ange c'est le dernier pontife romain. Il est appelé un troisième ange, parce qu'il sera le troisième après

Jésus-Christ, dont il sera le prédécesseur immédiat dans son second avénement, comme saint Pierre en fut le successeur dans le premier ; et parce qu'aussi l'un et l'autre de ces deux papes auront seuls porté le nom de Pierre. Car, selon la prophétie de Saint Malachie, primat d'Irlande, il n'y aura pas eu de Pontife de ce nom dans toute la chaîne des Papes, excepté le premier et le dernier. Ce pontife gouvernera l'Église dans les dernières et les plus grandes tribulations, lorsque paraîtra peu à peu la question et l'horrible hérésie de la prétendue arrivée du Christ et du messie que la bête s'élevant de terre, annoncera comme étant le roi de Jérusalem ; c'est-à-dire, lorsque le fils de perdition se manifestera. Alors ce pape ou ce troisième ange criera d'une voix forte contre l'Antechrist et ses adeptes, contre les Juifs, les nations et les chrétiens apostats, par ses définitions apostoliques, et par ses encycliques qu'il adressera à tous les princes, à tous les peuples et à toute la chrétienté. Il les engagera à garder les commandements de Dieu et la foi en Jésus-Christ de Nazareth, crucifié, et il les avertira de ne pas se laisser tromper par cette épouvantable hérésie : que Jésus-Christ de Nazareth, qui a été crucifié par les Juifs, était un imposteur, et que c'est en ces jours seulement que le véritable Sauveur et Messie attendu pendant tant de siècles par les Juifs et par les nations, est enfin apparu dans le monde. Car cette hérésie prendra des formes gigantesques, et aura déjà été condamnée par l'Église, avant que le fils de perdition entre dans la plénitude de son règne et de sa puissance. Et parce qu'alors les hommes auront la tête dure, et que ce temps sera le comble et le résumé de toute prévarication, ce pontife

se servira du ministère de ses Apôtres dont nous avons parlé plus haut, pour protéger et pour défendre la vérité et la justice. Il les enverra pour confirmer et ramener les peuples dans l'obéissance et dans la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié, et en son Père, et en l'Esprit-Saint. Et c'est à tous les hommes qu'il criera à haute voix : *Celui qui adorera la bête et son image, et qui portera son caractère sur son front ou dans sa main ; celui-là boira du vin de la colère de Dieu, de ce vin pur préparé dans le calice de sa colère ; et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre, devant les saints anges, et en présence de l'Agneau. Et la fumée de leurs supplices s'élèvera dans les siècles des siècles, et il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront porté le caractère de son nom.* Toutes ces paroles doivent être comprises à la lettre. Elles expriment la damnation éternelle de tous ceux qui dans ces jours, quelque mauvais qu'ils puissent être, abandonneront la justice de Dieu, et la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ de Nazareth crucifié. De plus, ces paroles apprennent aux hommes à craindre le vrai Dieu et leurs fins dernières ; car après la mort et la passion de Jésus-Christ, cette crainte sera l'unique bouclier du peuple chrétien, pour pouvoir remporter la victoire sur la bête et sur ses faux prophètes : *Celui qui adorera la bête..... Celui-là boira du vin de la colère de Dieu, de ce vin pur préparé dans le calice de sa colère.* Ces paroles expriment le genre des peines éternelles, qui sont la colère implacable de Dieu dans toute l'éternité ; or c'est là le plus grand supplice qui puisse affliger les damnés. Ce supplice est appelé *le vin de sa colère*, à cause de la

véhémence de la justice et de la vengeance divine. *De ce vin pur préparé dans le calicè de sa colère ;* car chacun sera puni selon la mesure de ses iniquités. Plus l'impie aura péché, et plus il sera tourmenté ; et il sera tourmenté *dans le feu* et *dans le soufre.* Ces paroles expriment la première espèce des supplices qu'endureront les damnés, le supplice du feu éternel. Car bien que les tourments de l'enfer soient si grands et si nombreux qu'on ne saurait l'exprimer, saint Jean les indique tous et les résume admirablement par ces deux fortes expressions : *le feu et le soufre.* Car le feu de l'enfer ne servira pas à éclairer les damnés, selon saint *Matthieu*, VIII, 12 : « Les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents. » Mais ce feu brûlera les corps de ces misérables pendant toute l'éternité, et ce feu sera mélangé de soufre, de telle sorte, que le soufre nourrira le feu, et le feu développera l'horrible puanteur du soufre. La seconde espèce de ces supplices sera la confusion éternelle des méchants, confusion exprimée par ces paroles du texte : *Devant les saints anges, et en présence de l'Agneau.* Ainsi donc toute la cour céleste, et l'Agneau qui est le roi Jésus-Christ, seront témoins pendant toute l'éternité de l'horrible honte et de l'affreuse confusion des pécheurs. Car ceux-ci ne pourront plus voiler leurs turpitudes et leurs abominations, puisqu'alors, le secret des cœurs n'existera plus. La troisième espèce de ces supplices sera l'éternité, désignée par ces paroles : *Et la fumée de leurs supplices s'élèvera dans les siècles des siècles.* Or, dans le lieu d'où la fumée s'élève sans cesse, il y a toujours du feu ; et comme cette fumée s'élèvera dans les siècles des

siècles, le feu qui la produira sera éternel ; car il n'y a point de rédemption pour les damnés. La quatrième espèce est contenue implicitement dans les mêmes paroles que plus haut, desquelles on put conclure que ces misérables exhaleront avec la fumée de leurs supplices, le blasphème, l'envie, la jalousie, la haine contre le Tout-Puissant, et feront entendre le grincement de leurs dents *pendant les siècles des siècles.* C'est avec raison que cette rage des pécheurs contre le ciel est comparée à la fumée qui ne peut jamais s'élever assez pour atteindre les régions célestes. Car Dieu, fondé sur la justice de sa cause, se moquera à son tour des impies qui l'auront méprisé sur la terre. Et ce supplice sera horrible pour les méchants qui seront dévorés par la soif de la vengeance, sans pouvoir jamais l'exercer. Car leurs blasphèmes seront vains et sans effet, comme la fumée qui s'élève dans l'air ne peut jamais atteindre les astres. Les méchants chercheront donc inutilement à se venger ils n'y parviendront jamais. Ils voudront se délivrer de leurs supplices, et personne ne viendra à leur secours. Ils se souviendront des plaisirs de leur vie, et ils en seront privés à jamais ; ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux ; enfin ils invoqueront le néant ou croiront le trouver dans le feu ; mais le feu les brûlera éternellement sans jamais les détruire, parce que le lieu qu'ils habitent est la terre de l'oubli. O vous donc, enfants des hommes, souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez plus ! La cinquième espèce des supplices de l'enfer est, *qu'il n'y aura de repos ni jour ni nuit*, c'est-à-dire, que les damnés ne seront jamais soulagés dans leurs maux, par aucun sommeil ; et que leurs douleurs seront conti-

nuelles et de tous les instants. *Ici s'exerce la patience des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.* Cette conclusion ressort de la considération de ce qui précède, c'est-à-dire, des supplices éternels dont les saints ont continuellement une vive image devant les yeux. C'est pourquoi ils endurent avec patience toutes les épreuves de la vie présente, afin d'éviter les tourments de l'enfer. C'est ainsi que, dans la dernière persécution, les vrais chrétiens, considérant la destinée des bons, pour la comparer à celle des méchants, endureront avec courage et résignation tous les supplices que la bête leur infligera, si longs et si cruels qu'ils puissent être ; et demeureront fidèles dans l'amour et la foi de Jésus, en bravant les fureurs de la bête. Tandis qu'au contraire, *celui qui adorera la bête et son image, et qui portera son caractère sur son front ou dans sa main, celui-là sera tourmenté dans le feu et dans le soufre pendant les siècles des siècles.* Car Dieu n'admettra aucune excuse sur la trop grande cruauté, et sur les séduisantes impostures de la bête. C'est pour cela que Jésus-Christ a soin d'informer à l'avance toute la chrétienté, pour raffermir les fidèles, et pour les engager à mourir courageusement, et à supporter avec patience les supplices passagers qu'il permettra pour éprouver ses élus. Jésus-Christ a voulu que les peines de l'enfer réservées aux lâches qui le renieront en adorant la bête et son image, et en portant son caractère, fussent promulguées solennellement par le souverain Pontife, qui criera d'une voix forte : *Celui qui adorera la bête et son image..... Celui-là boira du vin de la colère de Dieu etc.*

IV. Vers. 13. — *Et j'entendis du ciel une voix me*

disant : Heureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur. Dès à présent, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. Cette voix, c'est celle de l'Église militante, qui se fera entendre dans la persécution de l'Antechrist, pour féliciter par avance les justes sur leur martyre, et pour compatir en même temps à leurs peines et à leurs travaux dans les tribulations, à l'heure la plus difficile de la tentation et à l'heure de la plus terrible agonie qu'il soit possible de subir. *Heureux* ceux qui jouiront du grand bienfait et de la miséricorde toute paternelle que Dieu leur accordera, de mourir par la peste, par la famine, ou par les guerres qui précèderont ces jours pleins de dangers pour les âmes. Voir ce qui a été dit au livre III, chapitre VII. *Heureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur.* C'est-à-dire, heureux ceux qui seront morts dans la grâce de Dieu, avant l'heure de cette tentation mille fois plus horrible et plus dangereuse que les douleurs et les angoisses de l'enfantement ! *Dès à présent, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.* Ces paroles sont pleines de consolations pour ceux dont les corps et les âmes reposent dans le Seigneur : nous disons les corps, car ils reposent, en effet, et dorment d'un doux sommeil dans leurs tombeaux, attendant leur résurrection glorieuse, dans laquelle ils seront transformés et délivrés de tous les travaux, de tous les dangers, et de toutes les douleurs de la vie présente. Heureuses les âmes, c'est-à-dire, les esprits des justes, *parce que leurs œuvres les suivent.* Car ils sont dans la gloire, et n'ont plus à souffrir aucun danger, ni aucune tentation. Ils sont innaccessibles

aux erreurs, aux craintes et aux impostures des tyrans. Personne ne pourra plus les persécuter, ni les perdre ; car ils seront dans une béatitude et un repos parfait, repos dont ils jouiront *devant les saints anges et en présence de l'Agneau pendant les siècles des siècles.*

Heureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur. Cette phrase peut être au passé et au présent. Les mots qui la composent sont remplis d'énergie ; ils sont un avertissement donné à tous les hommes, et principalement à ceux qui vivront au temps de l'Antechrist. Jésus-Christ leur dit donc de se souvenir de la mort des justes, pour la comparer à la mort des pécheurs. Car, lorsqu'ils seront bien persuadés de la différence infinie qu'il y a entre l'une et l'autre, ils n'hésiteront pas à sacrifier la vie présente à la vie future. Ils préfèreront de beaucoup le sacrifice de leur corps périssable, à celui de leur âme immortelle. *Heureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur.* Ces paroles sont la voix d'un moribond dans une longue et cruelle agonie ; car, en ces derniers jours, les supplices seront longs et la mort tardive !

§ III.

De l'extirpation future des hérésies.

CHAPITRE XIV. — Verset 14-20.

Vers. 14. — *Et je vis, et voilà une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis, semblable au Fils de l'homme, ayant sur la tête une couronne d'or, et en sa main une faulx tranchante.*

La description de la moisson et de la vendange dont il est question dans ce chapitre, contient une espèce d'énigme difficile et obscure, sous laquelle est décrite la future extirpation des hérésies et de la secte des nations ou de l'empire turc, extirpation qui aura lieu sous le Monarque puissant, et le Pontife saint. Car Dieu consolera encore une fois son Église avant que vienne la nuit ténébreuse du règne de l'Antechrist. Or, voici l'interprétation de cette énigme : Celui que saint Jean vit assis sur la nuée blanche, c'est le grand Monarque dont on a déjà parlé plus d'une fois. Il est dit qu'il *est assis sur une nuée blanche,* parce que son règne désigné par le mot *assis*, sera un règne saint et stable, appuyé sur la protection de Dieu tout-puissant. Ce Monarque est appelé *semblable au Fils de l'homme,* à cause de ses grandes vertus par lesquelles il imitera son Sauveur Jésus-Christ. Car il sera humble, doux, aimant la vérité et la justice, puissant par ses armes, prudent, sage, et zélé pour la gloire de Dieu. Il réalisera en quelque sorte cette prophétie d'Isaïe sur Jésus-Christ, XI, 2 : « L'esprit du Seigneur se reposera sur lui ; l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il ne jugera point sur le rapport des yeux, et il ne condamnera point sur ouï-dire ; mais il jugera les pauvres dans la justice, et il se déclarera le juste vengeur des humbles sur la terre. Il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres. La justice sera la ceinture de ses reins, et la foi le baudrier dont il sera ceint. Le loup habitera avec l'agneau ; le léopard se couchera auprès du chameau ; le veau, le lion et la brebis

habiteront ensemble, et un petit enfant les conduira. Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages, leurs petits se reposeront les uns avec les autres, et le lion mangera la paille comme le bœuf. L'enfant qui sera encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic ; et celui qui aura été sevré portera sa main dans la caverne du basilic. Ils ne nuiront point, et ne tueront point sur toute ma montagne sainte, parce que la terre est remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer des eaux dont elle est couverte. En ce jour-là, le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples ; les nations viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera glorieux. Alors le Seigneur étendra encore sa main pour posséder les restes de son peuple, qui seront échappés à la violence des Assyriens, de l'Égypte, de Phétros, de l'Éthiopie, d'Élam, de Sennaar, d'Émath et des îles de la mer. Il élèvera son étendard parmi les nations ; il réunira les fugitifs d'Israël, et il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui avaient été dispersés. La jalousie d'Ephraïm sera détruite, et les ennemis de Juda périront ; Ephraïm ne sera plus envieux de Juda, et Juda ne combattra plus contre Ephraïm. Et ils voleront sur la mer pour aller fondre sur les Philistins ; ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient. l'Idumée et Moab se soumettront à leurs lois, et les enfants d'Ammon leur obéiront. Le Seigneur rendra déserte la langue de la mer d'Egypte, il élèvera ses mains sur le fleuve, il l'agitera par son souffle puissant ; il le frappera et le divisera en sept ruisseaux, en sorte qu'on pourra le passer à pied. Et le reste de mon peuple qui sera échappé des Assyriens, y trouvera un passage, comme Israël en trouva un lors-

qu'il sortit de l'Égypte. » Ce qui vient d'être dit de Jésus-Christ, dans cette prophétie, peut s'appliquer, en quelque sorte et par ressemblance, à ce Monarque puissant dont saint Jean dit qu'il sera *semblable au Fils de l'homme, ayant sur la tête une couronne d'or.* C'est-à-dire, qu'il sera un grand Monarque, riche et puissant, et le dominateur des dominateurs. Il vaincra les rois des nations, et sera plein de la charité de Dieu. Qu'on relise ce qui a été dit de lui, au chapitre III, au sixième âge de l'Église. *Et en sa main une faulx tranchante.* Cette faulx que le grand Monarque tiendra dans sa main, c'est sa grande et forte armée, avec laquelle il traversera les royaumes des nations, les républiques et les places fortes, qu'il percera de part en part (transfodiet). Il est dit que sa faulx est tranchante, parce qu'il ne livrera aucun combat, qu'il n'en résulte la victoire pour ses armes, ou de grandes pertes et un grand carnage pour l'ennemi. Il est raconté de Jonathas et de Saül, dans l'ancien Testament, que, II. *Reg.*, I, 22 : « Jamais la flèche de Jonathas ne revint altérée de la graisse et du sang ; et (que) jamais l'épée de Saül ne sortit oisive des combats. » Or, telle sera parfaitement l'armée de ce grand et puissant Monarque (1). Il est dit qu'il tient sa faulx *dans sa main*, parce que son armée n'entreprendra rien sans ses avis, et c'est lui-même qui la dirigera par ses con-

(1) Le Vénérable Holzhauser se sert ici du mot roi, mais on ne peut rien en inférer sur le titre de ce Monarque, puisqu'il se sert presque toujours de ce mot, même pour les empereurs, comme ceux par exemple de Turquie qu'il appelle aussi rois et leur empire royaume. On aura remarqué plus haut, qu'il est dit de ce grand Monarque qu'il sera fils d'un roi, et la gloire de sa maison royale. Au reste, ce der-

seils, comme il est raconté d'Alexandre le Grand. Il est dit aussi qu'il tient sa faulx *dans sa main*, parce que son armée lui obéira à la perfection, qu'elle lui sera attachée et l'aimera de telle sorte, qu'il la maniera comme un bâton, et opèrera par elles des choses grandes, étonnantes et admirables.

II. VERS. 15. — *Et un autre ange sortit du temple, criant à haute voix à celui qui était assis sur la nuée : Jetez votre faulx et moissonnez, car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.* Cette voix est celle de quelqu'un qui exhorte avec véhémence à la guerre et à la moisson de la zizanie des hérétiques et des Turcs. Cet ange qui sortira du temple et criera ainsi, c'est le grand et saint Pontife dont on a parlé, que Dieu suscitera en ces jours. Et ce Pontife, poussé par une inspiration divine, exhortera et engagera ce Monarque d'entreprendre cette guerre sacrée. *Jetez votre faulx*, lui dira-t-il, c'est-à-dire, votre armée puissante, *et moissonnez*, c'est-à-dire, coupez, arrachez et déracinez les hérétiques et les barbares, *car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.* Ce Pontife tiendra ce langage par révélation, et c'est par ces mots qu'il excitera les cœurs des princes, et les engagera à s'unir pour entreprendre cette guerre. Et Dieu disposera les cœurs des

nier mot royale doit être pris en général pour souveraine. Nous nous sommes servis du mot monarque, parce que c'est le titre que l'auteur lui donne ordinairement et même dans le cas présent ; car il ajoute le titre de monarque à celui de roi. On aura remarqué ailleurs qu'à l'occasion du dernier concile dont ce monarque fera exécuter les décrets l'auteur parle de ses édits *impériaux*.

soldats, de manière à ce qu'ils adhèrent d'esprit et de cœur à l'entreprise de leur monarque puissant. *Parce que la moisson est mûre*, c'est-à-dire, que c'est le moment de couper la zizanie pour la jeter au feu. C'est une métaphore qui signifie l'anéantissement et la ruine des hérésies et de la barbarie.

VERS. 16. — *Et celui qui était assis sur la nuée, jeta sa faulx sur la terre, et la terre fut moissonnée.* Toutes ces paroles expriment l'heureux succès obtenu selon les paroles du saint Pontife. *Et la terre fut moissonnée*, car le grand Monarque exterminera ou soumettra à son pouvoir les nations des Turcs et des hérétiques, et occupera leurs terres.

VERS. 17. — *Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, et il avait aussi une faulx tranchante.* Cette faulx est une autre armée que les États de l'Église et leurs alliés, étroitement et fortement unis, rassembleront et enverront en aide au grand Monarque. C'est pourquoi il est dit, que cet autre ange sortit du temple, c'est-à-dire, des États de l'Église dont le temple est la figure, *qui est dans le ciel*, c'est-à-dire, dans l'Église militante que ce mot *ciel* signifie et représente. Celui dont il est dit : *Et un autre ange sortit du temple*, sera le grand général en chef que ce saint Pontife dont on a parlé, constituera ou désignera, pour commander cette forte armée qui s'emploiera à ruiner et à anéantir la puissance des Turcs et des hérétiques.

VERS. 18. — *Et un autre ange sortit de l'autel ; il avait pouvoir sur le feu, et il cria à haute voix à celui qui avait la faulx tranchante : Jetez votre faulx tranchante et vendangez les raisins de la vigne de la terre, parce qu'ils sont mûrs.* Il s'agit encore ici d'une autre

voix exhortant avec un zèle ardent à agir et à combattre avec force, pour remporter la victoire sur les ennemis de l'Église qui l'avaient tant déprimée. Car la bête, qui est l'empire turc, devra occuper auparavant l'Italie, et s'étendra considérablement partout. Elle serrera de si près la chrétienté, que celle-ci, réduite à la dernière nécessité, tentera aussi les extrêmes, et obtiendra un succès immense. Elle déchirera le siége ou le royaume de la bête, c'est-à-dire, l'empire turc, et relèguera en enfer la perfidie des hérétiques. C'est pourquoi saint Jean désigne deux espèces d'ennemis, qu'il distingue par les mots *moisson et vendange*. Le premier mot signifie les nations des Turcs, et le second désigne les hérétiques. Car par les gerbes de paille, on entend les nations barbares, et par les grappes de raisins sauvages, on entend les hérétiques qui se vantent d'être chrétiens. C'est de ces derniers qu'il est parlé par allégorie dans l'Évangile, *Jo.*, XV, 1-7 : « Je suis la vraie vigne, et mon père est vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne rapportent point de fruits en moi, et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme la branche ne saurait porter de fruit d'elle-même, et sans demeurer unie au cep ; il en est ainsi de vous, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep de la vigne et vous les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment : il sèchera, et on le ramassera et on le jettera au feu, et il sera consumé. »

Ces paroles de la moisson et de la vendange dont il est parlé dans l'Apocalypse sont une grande et difficile métaphore. Car Dieu a toujours donné de grands royaumes aux nations de la terre, tandis qu'il renferma son peuple choisi dans des limites étroites, resserrées et désavantageuses, comme une terre bordée d'une haie d'épines. Et c'est dans un tel état que se trouve maintenant l'Église qui est la vigne du Dieu des armées. Ainsi donc par *la moisson* ou plutôt par les gerbes de paille desséchées, ou la zizanie, on entend les nations de la terre, et par *les raisins* qui croissent sur les sauvageons de la vigne, qui est l'Église du Christ, sont désignés à la lettre les hérétiques. Car Jésus-Christ est la vigne, et dans sa vigne, qui est l'Église, il croît deux sortes de raisins, *les bons raisins*, c'est-à-dire, les vrais chrétiens ; et *les sauvageons*, c'est-à-dire, les hérétiques autrement représentés par les branches sèches.

Vers. 19. — *Et l'ange jeta sa faulx tranchante sur la terre, et vendangea la vigne de la terre ; et il en jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.* Ces paroles insistent de nouveau sur la prospérité de l'Église, et sur la certitude et l'évidence du témoignage que donne saint Jean, que ces choses arriveront en leur temps, pour la consolation de la sainte Église romaine. Car le Seigneur a parlé, et il exécutera toujours sa parole. *Et il en jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.* Cette grande cuve de la colère de Dieu, c'est le pressoir ou la cuve dans laquelle la justice divine exercera ses vengeances sur les hérétiques et sur les nations barbares. C'est dans cette grande cuve que le Seigneur a toujours jeté soit les

uns, soit les autres, pour la consolation du peuple d'Israël et de l'Église du Christ, de peur que les nations ne disent : Où est donc leur Dieu, etc. ? Il est parlé dans l'Ecriture de cette colère ou de cette vengeance de Dieu, *Ps.*, LXXVII, 65 : « Le Seigneur se réveilla comme s'il avait dormi et comme un homme que l'ivresse a rendu plus redoutable. Et il frappa ses ennemis par derrière, et il les couvrit d'une confusion et d'un opprobre éternel. » Cette cuve sera l'extermination et la ruine des nations barbares et hérétiques ; et c'est le Monarque puissant qui, par la permission et par la coopération de la justice, de la vengeance et de la colère du Tout-Puissant, les y précipitera. Car Dieu est la cause principale, et les hommes sont comme des instruments de son bras tout-puissant.

Vers. 20. — *Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang sorti de la foule monta jusqu'aux freins des chevaux dans l'espace de mille six cents stades.* Ces paroles signifient une très-grande effusion de sang, que Dieu, dans sa colère et son indignation, fera verser à ses ennemis par ses armées chrétiennes. *Et la cuve fut foulée hors de la ville.* C'est-à-dire, que Dieu fera peser les effets de sa colère sur ces nations, hors de la ville sainte, et de la Palestine, qui a été réservée aux nations, jusqu'à ce que vienne le fils de perdition. *Et le sang sorti de la foule monta jusqu'aux freins des chevaux.* Cette expression est hyperbolique, et signifie une si grande effusion de sang, que les chevaux nageront presque dans le sang des morts et des blessés. Car lorsque les chevaux nagent, ils sont enfoncés dans l'eau jusqu'aux narines. *Dans l'espace de mille six cents stades*, C'est là encore un hyperbole qui représente

l'immense carnage que les chrétiens feront subir à leurs ennemis.

§ IV.

De la grande gloire et du grand triomphe que les Juifs et les Chrétiens qui survivront à l'Antechrist rendront à Dieu tout-puissant, et à son Fils Jésus-Christ.

CHAPITRE XV. — VERSET 1-4.

I. VERS. 1. — *Et je vis dans le ciel un autre signe grand et merveilleux : sept anges portant les sept dernières plaies, par lesquelles la colère de Dieu a été consommée.* Il est parlé de ces sept anges avec leurs sept plaies dans le chapitre suivant.

II. VERS. 2. — *Et je vis une mer de verre, mêlée de feu ; et ceux qui avaient vaincu la bête et son image, et qui n'avaient point voulu porter le caractère de son nom, qui étaient debout sur cette mer brillante comme du verre, portant des harpes de Dieu.* Ceux qui vaincront la bête, sont : 1° Les restes des chrétiens, qui en fuyant, et en se cachant pendant la durée de la persécution de l'Antechrist, lui survivront après sa chute dans les enfers. 2° Par ceux qui vaincront la bête, on entend aussi les restes des Juifs, qui, après avoir été les témoins du jugement, et de l'horrible mort du fils de perdition, lui survivront, rendront gloire à Dieu le Père, et à son Fils Jésus-Christ, et seront sauvés. C'est de tous ceux-là que parle Daniel, lorsqu'il dit : Chap. XII, 12 : « Bienheureux celui qui attend et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. » *La mer de verre* signifie le

baptême ; car les chrétiens qui sont plongés dans l'eau du baptême deviennent comme transparents à l'instar du verre, étant sanctifiés par Jésus-Christ. Il est ajouté que cette mer de verre est *mêlée de feu.* Le feu représente le Saint-Esprit, vivifiant et sanctifiant les âmes dans le baptême ; or ceux qui auront vaincu la bête sont représentés *debout sur cette mer brillante comme du verre*, parce qu'après la mort de l'Antechrist, les restes des Juifs, et les chrétiens qui auront été privés du baptême par la crainte de la tyrannie, seront baptisés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et confesseront le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme étant le véritable Fils de Dieu et le vrai Messie. Lorsque tous ceux-ci sortiront du bain sacré du baptême, ils seront très-solidement constitués dans la grâce de Dieu et dans la confession de Jésus-Christ de Nazareth crucifié, et ils glorifieront par-dessus toutes choses le Seigneur du ciel et de la terre, qui a tout créé. Voilà pourquoi ils sont représentés *portant des harpes de Dieu.* Par ces harpes de Dieu, on comprend les très-grandes louanges que ces néophytes chanteront en l'honneur de Dieu, lorsqu'ils auront été les témoins de sa vertu et de sa toute-puissance, et que la vérité leur aura été clairement manifestée. De plus, ces harpes signifient les applaudissements et la joie inexprimable qu'ils feront éclater avec transport, lorsqu'ils verront la grande miséricorde dont Dieu aura usé envers eux, en les préservant de tant de dangers, et d'une si grande ruine. C'est alors qu'ils béniront sa bonté et sa justice, à l'instar des milliers de joueurs de harpes jouant de leurs harpes dont il a été parlé plus haut.

Vers. 3. — *Et ils chantaient le cantique de Moïse,*

serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant : Vos ouvrages sont grands et admirables, ô Seigneur tout-puissant ! O roi des siècles ! vos voies sont justes et véritables. Par le cantique de Moïse, est signifiée la confession du seul vrai Dieu, qui a créé le ciel et la terre. Et par le cantique de l'Agneau, l'apôtre désigne la confession de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Or ce sont là deux vérités que le fils de perdition aura bannies de la terre. Ces deux cantiques sont appelés, *le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau*, parce que le premier renferme la foi en un seul vrai Dieu, qui créa le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, et que la confession des Juifs sur cette vérité regarde surtout l'ancien Testament ; tandis que la foi en Jésus-Christ s'applique plus spécialement et comme par appropriation au nouveau Testament Or, comme dans les derniers jours du monde, les restes des Juifs seront unis par les liens de la vraie foi aux restes des chrétiens, c'est avec éloquence que saint Jean écrit : *Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant : Vos ouvrages sont grands et admirables, ô Seigneur tout-puissant ! O roi des siècles, vos voies sont justes et véritables.*

Vers. 4. — *Qui ne vous craindra, ô Seigneur ? et qui ne glorifiera votre nom ? car vous êtes miséricordieux ; et toutes les nations viendront et adoreront en votre présence, parce que vous avez manifesté vos jugements.* Ces paroles contiennent de très-grands applaudissements que les derniers Juifs et les derniers chrétiens feront retentir en l'honneur de la divine majesté, en voyant son bras tout-puissant, et le jugement qu'elle aura exercé sur le fils de perdition et sur ses faux pro-

phètes. C'est pourquoi 1° ils confesseront la miséricorde de Dieu manifestée dans la grandeur et les merveilles de ses œuvres véritables. Œuvres qui surpasseront infiniment et confondront les œuvres de l'Antechrist. Car celles-ci ne seront que des impostures par lesquelles le fils de perdition séduira tellement les Juifs et les nations, qu'ils le reconnaîtront pour étant le messie. 2° Par ces paroles, les derniers Juifs et les derniers chrétiens proclameront Dieu comme étant véritablement le Roi des siècles, parce que lui seul, par sa sagesse, a fondé tous les siècles, dans la justice et la vérité. Or, ces deux grands attributs de Dieu, la justice et la vérité, sont décrits dans l'ancien et le nouveau Testament que ces néophytes reconnaîtront alors d'une manière solennelle. Les voies de Dieu sont vraiment étonnantes et admirables dans la manifestation de ses œuvres depuis la création du premier homme jusqu'au dernier ; mais ces voies de Dieu, toutes surprenantes qu'elles nous paraissent, sont fondées avec une admirable sagesse sur son infinie bonté et son éternelle vérité. Cette justice et cette vérité de Dieu nous sont peu connues maintenant, et paraissent comme voilées à nos yeux ; elles le seront encore davantage aux yeux des hommes, qui vivront au temps du fils de perdition ; mais après la mort surprenante de celui-ci, et surtout au jugement dernier, ces deux attributs seront manifestés d'une manière évidente. C'est pourquoi les Juifs et les chrétiens glorifieront pardessus tout le Dieu du ciel, principalement à cause de l'envoi de son Fils unique et du Saint-Esprit sur la terre. Et ils diront : *Vos voies sont justes et véritables, ô Roi des siècles !* Et les Juifs en particulier le loueront selon la prophétie de Jésus-Christ, *Matth.*, XXIII, 39 : « Car

je vous dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous me disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » 3° Les chrétiens et les Juifs des derniers temps glorifieront le Seigneur, à cause de ses jugements admirables et impénétrables ; car les jugements de Dieu, même dans ses œuvres extérieures qui regardent la création, la conservation et le gouvernement du genre humain, sont des abîmes qui ne seront bien connus que dans les derniers jours, et surtout au dernier jugement. Et c'est de la manifestation de ces jugements, que résultera alors 1° la crainte du Seigneur exprimée par ces paroles : *Qui ne vous craindra, ô Seigneur ?* 2° L'indescriptible glorification de son nom exprimée par ces autres paroles : *Et qui ne glorifiera votre nom ?* 3° La confession de la miséricorde et de la fidélité de Dieu, *car vous seul êtes miséricordieux.* 4° C'est à cause de cette manifestation des jugements de Dieu que toutes les nations, depuis l'origine du monde, en reconnaîtront la justice infinie : *Et toutes les nations viendront.* 5° Enfin tous les hommes et même les damnés reconnaîtront tous ces mystères divins, selon ces paroles : *Et adoreront en votre présence.* Les démons eux-mêmes croiront, selon saint *Jacques*, II, 19 : » Vous croyez qu'il n'y a qu'un seul Dieu, vous faites bien ; les démons croient aussi et tremblent. »

Ici finit l'interprétation du vénérable serviteur de Dieu.

BARTHÉLEMI HOLZHAUSER

LIVRE SEPTIÈME

DE L'APOCALYPSE

SUR LES CHAPITRES XV ET XVI.

Continuation des révélations spéciales et particulières faites à saint Jean, sur les règnes de Mahomet et de l'Antechrist; et aussi sur les dernières plaies, et le dernier triomphe de l'Eglise, ainsi que sur d'autres particularité qui la concernent.

---

§ I.

Ressemblance et rapports de dates et de caractères qu'on trouve entre Mahomet et l'Antechrist, c'est-à-dire, entre le fondateur de l'empire turc et son consommateur.

Avant de continuer cette interprétation de l'Apocalypse, il est à propos de donner ici les ressemblances et les rapports étonnants de dates et de caractères qu'on trouve entre Mahomet, fondateur de l'empire turc et l'Antechrist, qui en sera le consommateur et le dernier souverain. En voyant ces rapports et ces ressemblances admirables, on serait fondé à croire que Dieu ait voulu, dans les décrets de sa sagesse infinie, prévenir son Eglise par des signes caractéristiques auxquels elle pourrait reconnaître et découvrir à l'avance son plus grand ennemi, afin qu'elle puisse se mettre en garde et se préparer à la terrible lutte de la fin des temps. C'est pour mieux établir ce parrallèle qu'il importe de donner, en commençant, un résumé historique et biographique de la vie de

Mahomet ; nous citerons en même temps quelques-unes des grandes particularités que les prophètes nous ont prédites de l'Antechrist, pour comparer ces deux tyrans l'un à l'autre. Disons un mot d'abord des deux prédécesseurs de Mahomet, de Chosroès, et de son fils Siroès, qui lui préparèrent en quelque sorte les voies pour arriver à un si haut dégré de puissance. On sait, par ce qui précède, que l'empire ottoman est l'ennemi jûré du christianisme et de l'empire romain. Or, la guerre de Chosroès II, contre l'empire romain, fut entreprise pour venger la mort de Maurice, bienfaiteur de ce prince. Cette guerre devint pour le christianisme une immense dévastation. En 615, Schaharbarz, gendre du monarque persan, marchant à la tête d'une armée considérable, s'empara de Jérusalem, livra à la mort des milliers de moines, de vierges et de prêtres, brûla les églises et même la basilique élevée par Constantin, et emporta les vases sacrés et les ornements dont plusieurs avaient appartenu au temple de Salomon, et que Bélisaire, vainqueur de l'Afrique, avait rendus à la ville sainte. Il emmena les solitaires en captivité. Les Juifs de la Palestine furent assez riches pour acheter 90,000 prisonniers chrétiens qu'on avait d'avance destinés à la mort. Zacharie, patriarche de Jérusalem, partagea l'exil de son troupeau. Le bois de la vraie croix fit partie du butin de Schaharbarz, et fut déposé dans la ville de Kandsac ou Tauritz. Les proscrits de Jérusalem demeurèrent treize ans au pouvoir des Persans. Pendant ce temps, Modeste gouvernait l'Eglise en l'absence de Zacharie, et les pieuses libéralités de saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie, l'aidaient à réparer les maux que la guerre avait faits. L'empereur Héraclius, après plu-

sieurs années de combats victorieux, conclut une paix glorieuse avec Siorès, le fils et le successeur de Chosroès. La population captive, le patriarche et le bois sacré de la rédemption lui furent rendus. En 629, il acheva les fêtes de son triomphe par une cérémonie religieuse à Jérusalem. Au milieu de la multitude accourue à la solennité, l'empereur chargea ses épaules de la croix et la porta au calvaire. L'Exaltation de la croix, le 14 septembre, est un souvenir de ce grand jour. Les vieux auteurs nous disent que le bois sacré était resté dans son étui avec les sceaux non rompus. Les Perses n'y avaient point touché, le patriarche Zacharie ouvrit l'étui avec sa clef, pour la cérémonie. Héraclius chassa les Juifs de Jérusalem, et remit aux catholiques le sanctuaire que les Perses avaient donné aux nestoriens. Modeste avait relevé la basilique du saint sépulcre, grâce au secours d'Héraclius.

Arrêtons-nous ici un instant. Ne voit-on pas, dans ces beaux triomphes que l'Église remporta sur les nestoriens appuyés des princes impies qui les établirent à Jérusalem, un type du sixième âge de l'Église, de l'âge de consolation qui doit précéder l'arrivée de l'Antechrist ; car le triomphe que l'Église obtiendra dans le sixième âge sur les Turcs et les hérétiques, précèdera le règne de l'Antechrist, tout comme le triomphe d'Héraclius sur les nestoriens précéda l'établissement du mahométisme. Et cet empereur Héraclius, par lequel toutes ces victoires furent obtenues, n'est-il pas aussi lui-même un type du grand empereur qui doit délivrer l'Église du joug des hérétiques et des nations de l'empire d'Orient ! Mais continuons notre histoire.

Le temps approche où Jérusalem chrétienne rencon-

trera ses plus redoutables et ses plus constants ennemis. En frappant Jérusalem, cette haute image de la foi de Jésus, l'islamisme attaqua par son fondateur, et ruinera par son consommateur, les plus belles, les plus salutaires et les plus fécondes idées que Dieu ait placés au cœur de l'homme.

En 609, un homme de la Mecque, marchand de chameaux, Mahomet, fils d'Abdallah et d'Amina, de la noble tribu des Koreischites, âgé de quarante ans, annonce à ses proches et à ses amis que l'ange Gabriel, le visitant dans une apparition nocturne, l'a salué du nom d'apôtre de Dieu. Telles étaient les modestes prétentions du fondateur de l'islamisme ; voici maintenant celles de son consommateur ; c'est saint Paul qui parle, II. *Thess.*, II, 1 : « Nous vous conjurons, mes frères, par l'avénement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par notre réunion avec lui de ne pas vous laisser ébranler si facilement dans vos sentiments, et de ne pas vous alarmer sur des révélations, ou sur des discours, ou des lettres qu'on supposerait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était prêt d'arriver. Que personne ne vous séduise en aucune manière, car ce jour ne viendra point, qu'auparavant l'apostasie ne soit arrivée, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, ce fils de perdition qui, s'opposant à Dieu, s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à établir son trône dans le temple de Dieu, s'y montrant comme étant Dieu. » Il y avait déjà longtemps que, chaque année, au mois de ramadam, Mahomet avait coutume de méditer et de prier dans une caverne du mont Hara, auprès de la Mecque ; il rêvait à l'espoir de fonder une nationalité au milieu des tribus d'Arabie,

séparées entre elles par des haines profondes, et de ranger à l'unité religieuse ces tribus partagées entre les doctrines de Zoroastre, et celles du sabéisme, se subdivisant en sectes nombreuses. Lorsque Mahomet se donna pour prophète, on ne le crut point ; on lui demanda des miracles comme en avaient fait Moïse et Jésus-Christ ; ses compatriotes étaient prêts à proclamer sa mission surnaturelle, si, à sa parole, le sable du désert se changeait en jardins embaumés, si son pouvoir les transportait, en un clin-d'œil, eux et leurs marchandises, aux foires de Syrie. L'imposteur dédaignait les miracles comme un moyen trop peu efficace pour appuyer l'autorité d'un envoyé de Dieu ; il se borna à tirer de son imagination un conte merveilleux : son rapide voyage nocturne de la Mecque à Jérusalem, monté sur une bête blanche, plus petite qu'une mule, plus grande qu'un âne, et son ascension jusqu'au septième ciel. En franchissant les hautes demeures, il avait salué à mesure les patriarches, les prophètes et les anges ; et par de là les dernières limites, Dieu lui ayant touché l'épaule, un frisson glacé était entré dans son cœur. Puis il était redescendu à Jérusalem sur sa blanche monture, et avait repris le chemin de la Mecque. En moins d'une heure, le prophète avait traversé tous ces espaces infinis. Chassé de la Mecque par sa propre tribu (622), il fit une entrée triomphale à Médine, assis sur un chameau avec une espèce de parasol de palmier déployé en guise de tabernacle, et un turban déroulé qui flottait en manière de drapeau. (Oh ! que cette imitation de l'entrée triomphante de Jésus-Christ à Jérusalem est burlesque et grossière !) Malgré cela, l'énergie et le charme de ses paroles, les prodiges qu'il racontait au nom du ciel, les

peintures de son imagination, les richesses qu'il promettait en ce monde et le paradis voluptueux qu'il annonçait dans l'autre, multiplièrent en peu d'années le nombre de ses disciples. Monté à la puissance, Mahomet garda la simplicité du marchand de chameaux. Maître de l'Hedjad, de l'Hiémen, de toute la péninsule arabique, on le voyait raccommoder sa chaussure, son manteau de laine, traire les brebis et allumer son feu. Imitateur burlesque de Jésus-Christ et de ses prophètes, il faisait des dattes et de l'eau pure sa nourriture ordinaire. Le luxe de ses repas n'allait point au-delà du lait et du miel ; mais il avouait qu'il aimait beaucoup les femmes et les parfums. En ceci il fut un vrai type de l'Antechrist dont Daniel dit, XI, 37 : « Il sera livré à la concupiscence des femmes. »

On a vu que l'Antechrist prétendra se faire adorer comme Dieu ; voyons un peu ce que Mahomet pensait de lui-même : « Dieu a créé tous les hommes, et m'a fait le meilleur des hommes ; il a partagé les hommes en nations, et m'a placé dans la meilleure des nations : il a partagé chaque nation en tribus, et m'a placé dans la meilleure des tribus ; il a divisé les tribus en familles, et m'a fait naître dans la meilleure des familles. Oui, ma famille est meilleure que les vôtres, et mes aïeux sont meilleurs que vos aïeux. Je suis le chef et le modèle des hommes, et je n'en tire pas vanité. Je suis le plus éloquent des Arabes ; c'est moi qui frapperai le premier à la porte du paradis ; car c'est moi le premier dont le tombeau s'ouvrira au grand jour. Abraham m'a demandé à Dieu, Jésus m'a annoncé au monde ; et ma mère, quand elle m'a enfanté a vu une grande lumière de l'Orient à l'Occident. »

Tel est l'homme dont le fanatique enthousiasme entreprit de changer l'univers. En excitant tous les sentiments violents, il mit le feu aux passions pour accomplir ses vastes desseins. La guerre était, pour les tribus d'Arabie, un jeu, un instinct, un ardent besoin. Il fallait des luttes aux brillantes énergies du désert : Mahomet leur donna le monde à conquérir. Il n'eût pas été compris en parlant de charité et de miséricorde ; le signe de sa doctrine fut l'épée, qu'il appelait la clef du ciel et de l'enfer.. Missionnaire barbare, autant que son dernier successeur sera farouche, il ne s'emparait point des âmes, mais des corps. Bourreau des consciences, on devait s'incliner devant ses révélations fabuleuses, comme on devra s'incliner devant l'image de son successeur pour l'adorer, ou choisir entre la mort et la servitude. Ses disciples ne songaient jamais au péril, il leur avait dit qu'une goutte de sang pour sa cause, qu'il appelait celle de Dieu, une nuit passée sous les armes, valait mieux que deux mois de jeûnes et de prières. Il leur avait annoncé qu'au jour du jugement, les blessures qu'ils auraient reçues rayonneraient d'un céleste éclat, exhaleraient des parfums, et que des ailes d'anges remplaceraient les membres perdus dans les batailles.

Malgré tout ce prestige de gloire et cette prétendue élévation de Mahomet, jusqu'au septième ciel, sa mort ne fut pas plus heureuse que ne le sera celle de son dernier successeur, qui, après avoir voulu s'élever dans les cieux comme Enoch et Elie, sera précipité dans l'abîme. Car on sait que Mahomet mourut empoisonné à Médine, en 632, après avoir fait un pélérinage à la Mecque, à la tête de cent quatorze mille prosélytes.

Nous venons de voir quelques-uns des rapports mo-

raux et caractéristiques qu'on peut établir entre les deux hommes que le démon s'est choisis pour perdre le genre humain en donnant essor aux folles prétentions de son orgueil plus ancien que le monde, et en singeant Dieu dans l'œuvre divine de la Rédemption. L'ancien serpent inspira donc à Mahomet de se donner pour un prophète promettant aux hommes de les conduire à la porte du paradis : imposture grossière par laquelle il voulait s'efforcer d'imiter Jésus-Christ dans les actes de sa vie publique. Or c'est cette œuvre infernale que l'Antechrist continuera et développera d'une manière prodigieuse, jusqu'à séduire les élus mêmes, s'il était possible. Car celui-ci ne se contentra pas du titre de prophète, mais il prétendra même être adoré et reconnu comme Dieu.

Il nous reste à établir maintenant les rapports de dates qui unissent ces deux tyrans, et que Dieu, souverain créateur et ordonnateur de toutes choses, semble n'avoir pas établis inutilement dans ses décrets éternels. Les conséquences qu'on peut moralement tirer de ces rapports sont un précieux avertissement pour l'Église ; car les fidèles prévenus à l'avance ne devront pas être scandalisés des terribles événements qu'il plaira au Seigneur de permettre pour la plus grande gloire de son nom et pour l'épreuve de ses élus.

1° En prenant pour base de ces calculs l'année de la naissance de l'Antechrist (1855 1/2) indiquée par le vénérable Holzhauser, et solidement fondée sur les quarante-deux mois, c'est-à-dire, sur les douze cent soixante-dix-sept jours et demi (1), de la durée entière du règne

(1) Quelques interprètes comptent douze cent soixante jours dans qua-

des musulmans en Palestine ; *Apoc.*, XI, 2, et fondée de plus sur le nombre de la bête 666. *Apoc.*, XIII, 18, lequel chiffre représente un nombre du mois formant cinquante-cinq ans et demi ; il faut ajouter à l'année de la naissance de l'Antechrist (1855 1/2), la durée de sa vie (cinquante-cinq ans et demi) et l'on obtient la date de sa mort en l'an 1911.

2° De cette date 1911, il faut soustraire les douze cent soixante-dix-sept ans et demi de la durée de l'empire ottoman, et l'on obtient l'année 633 1/2, qu'on peut historiquement parlant, considérer comme le commencement de cette puissance, bien que Mahomet soit mort en 632. Ensuite comme les jours de l'Antechrist seront abrégés de douze jours et demi, en supposant la même abréviation dans la vie de Mahomet, et en faisant cette nouvelle soustraction on arrive à l'époque de l'Hégire qui fut le commencement du mahométisme proprement dit ; car l'on obtient 621 et l'Hégire eut lieu en 622.

3° En prenant l'année de la victoire des chrétiens sur les Turcs par Héraclius l'an 629 1/2 pour l'ajouter aux douze cent soixante-dix-sept ans et demi de la durée du règne ottoman, on obtient, par contraire, l'époque de la défaite des chrétiens par l'Antechrist, six mois avant son entrée dans la plénitude de son règne. En effet, 1277 1/2 ajoutés à 629 1/2 font 1907.

Pour bien comprendre ces relations de dates, on ne

rante-deux mois, en multipliant le mois par trente jours ; quant à nous, nous avons fait de ces quarante-deux mois, trois ans et demi, qui font douze cent soixante-dix-sept jours et demi, puisqu'une année en compte trois cent soixante-cinq.

doit pas oublier que le règne de l'Antechrist durera autant de jours que l'empire ottoman aura duré d'années.

4° En additionnant la différence depuis le jour de la naissance de Mahomet, 10 avril, jusqu'à celui de sa mort, 17 juin, on obtient soixante-huit jours dont il faut soustraire les douze jours et demi d'abréviation. Et en faisant compter ces jours pour des années, on obtient que Mahomet aurait vécu le même nombre d'années que l'Antechrist, si les jours de Mahomet eussent aussi été abrégés d'autant d'années que le règne de l'Antechrist sera abrégé de jours, c'est-à-dire, qu'on obtient cinquante-cinq ans et demi.

Or, s'il était permis de tirer une conclusion de tous les rapprochements de dates qu'on trouve dans la vie de ces deux tyrans, la plus raisonnable et la plus utile, selon nous, serait la suivante : Comme Mahomet commença sa vie publique à l'âge de quarante ans, on serait fondé à croire par ces rapprochements que l'Antechrist commencera à faire parler de lui à ce même âge, c'est-à-dire, vers l'an 1896.

§ II.

De l'ouverture du temple, du tabernacle, du témoignage avant la dernière désolation.

CHAPITRE XV. — VERSET 5-8.

I. VERS. 5. — *Et après cela je vis, et voilà que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.* Ici commence le témoignage scellé du sang des martyrs de la fin des temps. Ces martyrs prêcheront par toute

la terre la foi en Jésus de Nazareth crucifié, contrairement à la fausse doctrine qui paraîtra alors, et dont le but sera de faire croire au monde que le Christ n'est pas Jésus de Nazareth crucifié, venu sur la terre plusieurs siècles auparavant ; mais que le Christ est nouvellement apparu, et qu'il est dans le désert, c'est-à-dire, en Judée. Car la Judée est *le parvis hors du temple* ; c'est un désert que les eaux salutaires du baptême et le soleil vivifiant de la foi auront laissé aride ; c'est aussi le lieu le plus retiré de la maison, c'est-à-dire, Jérusalem qui a été, et qui sera surtout alors le lieu le plus retiré de la maison d'Israël. *Matth.*, XXIV, 23 : « Alors si quelqu'un vous dit : Voilà que le Christ est ici ou là, n'en croyez rien. Car de faux christs et de faux prophètes s'élèveront, et ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes ; de manière à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous le prédis d'avance. Si donc ils vous disent : Voilà qu'il est dans le désert, ne sortez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. » *Et après cela je vis.* Saint Jean annonce ici une vision, différente de celle décrite dans l'avant dernier chapitre. *Et voilà que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.* Ce temple représente : 1° Les vérités de la foi précieusement conservées dans l'Église de Jésus-Christ désignée par *le ciel.* Or le temple du tabernacle renfermant ces vérités va être ouvert : *a*) *dans le ciel*, par les dons de Dieu et par l'envoi des sept anges ; surtout d'Enoch et d'Elie ; *b*) *et sur la terre*, c'est-à-dire, dans l'Église militante représentée aussi par *le ciel.* Ces vérités de la foi seront alors publiées dans tout l'univers, et ceux qui les prêcheront en rendront témoignage à tout le monde par le martyre et par les miracles.

2° *Ce temple du tabernacle du témoignage* représente aussi le cœur et l'esprit de l'Église, et le sacerdoce, particulièrement les prédicateurs et les docteurs. Et ce temple sera ouvert dans le ciel proprement dit, par la communication des grâces et des dons que le Saint-Esprit fournira à l'Église militante pour la grande œuvre de ce dernier témoignage.

3° Ce temps rappelle le tabernacle du témoignage dans lequel étaient conservées la loi et les tables de la loi. Ce temple et particulièrement son sanctuaire dans lequel se trouvaient renfermées les tables de la loi, figurent parfaitement le lieu sacré qu'habitent les saints et d'où sortiront les sept anges qui viendront venger la loi du Seigneur indignement violée par les hommes.

Vers. 6. — *Et les sept anges sortirent du temple, portant sept plaies : ils étaient vêtus d'un lin pur et blanc, et ceints sur la poitrine de ceintures d'or.* 1° Ces sept anges qui portaient les plaies font partie de ces esprits qui, comme on l'a vu au chapitre 1er, 4, se tiennent debout devant le trône de Dieu pour exécuter ses volontés ; ils sortiront du temple, c'est-à-dire, du sanctuaire céleste, et pour porter les sept plaies dont il est parlé dans la suite, et pour présider à l'apostolat de la fin des temps.

2° Ces sept anges représentent l'universalité des prédicateurs et des docteurs qui parcourront la terre vers la fin des siècles, avec Enoch et Elie à leur tête, pour raffermir les hommes dans la foi de Jésus crucifié, rendre témoignage à la vérité du christianisme, prévenir les fidèles contre la dernière et la plus abominable des hérésies, et enfin pour châtier le monde incrédule, ou pour intimer la crainte des jugements de Dieu par les

plaies qu'il leur sera donné de répandre sur la terre. *Ils étaient revêtus d'un lin pur et blanc.* Ces paroles désignent clairement le sacerdoce dont le vètement principal est l'aube. Il est dit que ce vêtement est tissu d'un lin pur et blanc, à cause de la pureté et de la simplicité qui doivent toujours être l'ornement principal du prêtre. Cette aube est appelée un vêtement, parce qu'elle revêt en effet le prêtre dans ses fonctions sacrées, et qu'elle couvre son corps de la tête aux pieds. *Et ceints sur la poitrine de ceintures d'or.* Ces ceintures d'or désignent aussi, et même d'une manière plus spéciale encore, le sacerdoce, et surtout les derniers apôtres de la foi, qui, seront revêtus de la justice, de la force et de la charité de Dieu pour donner plus d'efficacité à leur parole sacrée. 1° Les derniers apôtres seront en effet revêtus de *la justice*, parce qu'ils seront saints et qu'ils exerceront et prêcheront la justice et la vérité ; or la justice est représentée dans l'Écriture par une ceinture. *Isaïe*, XI, 5 : « La justice sera la ceinture de ses reins. » 2° *La force* ceinture dont ces saints seront revêtus pour exercer la puissance de Dieu sur la terre, et pour ramener les hommes à la vérité, ou pour les y maintenir. *Isaïe*, XXII, 21 : « Je le revêtirai de ta tunique ; je l'honorerai de ta ceinture ; ta puissance passera en ses mains. « 3° *La charité*, désignée par les mots *ceinture d'or ;* car l'or figure la charité éprouvée, et aussi la pureté dont ces saints seront ornés. 4° La ceinture représente dans l'Écriture la chasteté sacerdotale dont ces apôtres destinés au martyre seront revêtus. *Apoc.*, XIV, 4 : « Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. » 5° Enfin, la ceinture représente la pénitence que ces saints pratiqueront et prêcheront. Cette ceinture

est aussi appelée le cilice. Ces saints porteront leurs *ceintures d'or sur la poitrine ;* parce qu'ils rendront témoignage à la vérité, à la justice et à la sainteté de Dieu, à la face de la terre ; et parce que les vertus chrétiennes dont ils seront les défenseurs, leur serviront comme de cuirasses. On sait en effet que les anciennes cuirasses, furent d'abord formées avec des bandes ou des ceintures de cuir fort et souple en même temps.

III. Vers. 7. — *Et l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu qui vit dans les siècles des siècles... L'un des quatre animaux*, c'est-à-dire, l'un des quatre évangélistes au nom de tous, donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu. Saint Jean désigne par ces paroles le motif et l'occasion pour lesquels il sera donné aux sept anges représentant le sacerdoce et l'apostolat, des coupes d'or pleines de la colère de Dieu. Ce motif et cette occasion sont les vérités de la foi contenues dans l'Evangile. que la nouvelle hérésie attaquera et que ces apôtres devront défendre. Saint Jean ne cite qu'un seul des quatre évangélistes distribuant ces sept coupes de la colère de Dieu ; c'est pour mieux représenter l'unité et la perpétuité de la foi que prêcheront ces derniers prédicateurs. Car ils tireront leur doctrine de la même source que les premiers apôtres, c'est-à-dire, de Jésus-Christ, et c'est de cette source unique qu'ils obtiendront aussi les moyens d'accréditer et de corroborer leur parole divine. Ces moyens seront les plaies miraculeuses qu'il leur sera donné de répandre sur les hommes pour les retenir par la crainte des châtiments dans la voie de la vérité qui leur était connue, comme les premiers apôtres y attiraient ceux qui ne la connaissaient pas,

par des miracles d'amour et par l'espoir des récompenses. *Et l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu.* Par ces coupes d'or saint Jean désigne le contenant pour le contenu, c'est-à-dire, les plaies dont il est question dans ce chapitre. Ces coupes d'or indiquent la cause de la colère de Dieu, et cette cause sera l'horrible hérésie de ce temps, appelée l'abomination de la désolation. Car la coupe d'or représente la Passion de Jésus-Christ et le saint sacrifice de la messe dont l'Antechrist cherchera à effacer jusqu'au souvenir ; il l'abolira même entièrement selon *Daniel*, XII, 11 : « Depuis le temps que le sacrifice perpétuel aura été aboli, et que l'abomination sera mise dans la désolation, etc. » Ces coupes *d'or* rappellent aussi l'idée de la charité, car c'est dans un but de charité et pour préserver les âmes de la mort éternelle que les derniers apôtres affligeront les hommes dans les choses passagères et périssables de ce monde. C'est du moins la pensée qui ressort des dernières paroles du texte : *Qui vit dans les siècles des siècles.* Ce passage indique en effet l'éternité de Dieu et les châtiments éternels de ceux qui auront refusé de se soumettre à la pénitence temporelle qui leur aura été prêchée ou infligée dans les dernières plaies.

Enfin ces coupes d'or font allusion à la coupe dont on se servait anciennement dans les grands festins, et dans laquelle devaient boire tous ceux à qui elle était présentée ; or l'Ecriture se sert fréquemment de cette coupe pour figurer la colère et la vengeance divine. Voir *Isaïe*, II, 17, 22 et *Jérém.*, XXV, 15, etc.

IV. Vers. 8. — *Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la majesté et de la puissance de Dieu ; et nul ne*

pouvait entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent consommées. Le temple représente ici l'Église militante, et ce temple sera rempli de fumée, à cause de la majesté et de la puissance que Dieu manifestera par les plaies dont il est ici question. Ces plaies s'élèveront comme une grande fumée du grand feu de la charité de ces apôtres animés et éclairés de l'Esprit-Saint. Ces plaies s'élèveront aussi du grand feu de la colère de Dieu pour purifier les bons et pour châtier les méchants dans le temps et dans l'éternité. Cette comparaison de la fumée est vraiment admirable ! 1° La fumée qui sort du feu s'étend et se dilate dans l'air. 2° Elle est visible et touche les sens, elle attire l'attention des hommes, surtout si elle est grande, et elle obscursit et aveugle ceux qui en sont enveloppés. 3° Elle incommode et peut même faire mourir les hommes en les asphyxiant. 4° Elle est pasagère et se dissipe avec le temps, surtout s'il s'élève un grand vent. 5° Elle excite les larmes. 6° Enfin elle préserve les viandes de la corruption. Or, tels seront parfaitement les effets de ces dernières plaies, qui seront comme une grande fumée que le grand vent de la tribulation de l'Antechrist répandra sur la terre par la permission de Dieu. Il suffit de considérer chaque point en particulier pour se persuader de la justesse de cette comparaison. Cette fumée s'étendra et se dilatera de telle sorte qu'elle sortira même du temple immense de la chrétienté et arrivera jusqu'au parvis du temple, c'est-à-dire, jusque dans le royaume même de l'Antechrist : *Apoc.*, XVI, 10 : « Et le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, etc. » 2° Elle sera visible et incommodera les hommes par toute la terre au point de les faire mourir

en grand nombre. *Apoc.*, XI, 10 : « Ces deux prophètes tourmentaient ceux qui habitaient la terre, etc. » 3° Ces plaies en tant qu'elles sont temporelles seront passagères, et ne dureront que jusqu'à la fin du règne de l'Antechrist, dont la ruine sera consommée par la dernière de ces plaies. 4° Elles arracheront des larmes de douleur ou de rage aux méchants, et des larmes de pénitence aux bons. 5° Elles préserveront beaucoup d'hommes de la corruption ; car elles attireront l'attention des bons qui en comprendront et sauront en apprécier la cause ; et elles obscurciront l'intelligence des méchants qui ne comprendront pas les desseins de Dieu infiniment juste et miséricordieux, *Dan.*, XII, 10 : « Plusieurs seront élus et purifiés, et éprouvés comme par le feu : et ceux qui sont impies agiront avec impiété, et tous les impies ne comprendront pas ; mais les sages entendront. » *Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la majesté et de la puissance de Dieu ;* c'est-à-dire, que ces plaies par lesquelles Dieu manifestera sa puissance et sa majesté s'étendront par toute la chrétienté figurée par le temple. Nous trouvons une figure de cette fumée dans l'Écriture, III. *Reg.*, VIII, 10 : « Et quand les prêtres furent sortis du sanctuaire, une nuée remplit la maison du Seigneur. » *Et nul ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent consommées.* Saint Jean veut nous apprendre par ces paroles que les partisans de la bête ne pourront pénétrer dans le temple de la foi chrétienne pour y voir les secrets jugements de Dieu dont la majesté et la puissance seront manifestés aux bons par ces sept plaies, que lorsque ces plaies auront cessé et que sera venu le moment où les nations se convertiront et

que les Juifs diront : Bienheureux celui qui vient au nom du Seigneur. Car alors tous les hommes se convertiront. *Apoc.*, XVI, 11 : « Ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leur douleur et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres. » Et chap. XI, 13 : « Le reste fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu. »

§ III.

Des sept dernières plaies.

CHAPITRE XVI. — VERSET 1-21.

I. Nous allons assister maintenant aux plus terribles scènes que le monde ait jamais vues. Ce chapitre renferme la description des sept plaies de la fin des temps, et particulièrement la ruine des méchants. Mais nous devons prévenir le lecteur que cette description des sept plaies est quelquefois interrompue par les citations et par les applications que le texte même exige.

VERS. 1. — *Et j'entendis une voix forte qui sortit du temple, et qui dit aux sept anges : Allez et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.* 1° Cette voix est celle de Dieu même qui ordonnera aux anges qui sont autour de son trône, toujours prêts à exécuter ses volontés, de présider à l'apostolat dont on a parlé. Il en désignera sept qui devront porter sur la terre les sept plaies de sa colère, soit en communiquant sa puissance aux derniers apôtres de l'Église militante, soit en déliant Lucifer et lui permettant de sévir. Ces plaies sont figurées dans l'ancien Testament par les plaies d'Egypte, *Exod.*, VII, etc.

2° Cette voix représente aussi la voix que le souverain Pontife fera entendre avec force en ce temps-là, par les sentences d'anathème qu'il prononcera contre la dernière hérésie, *Apoc.*, XIV, 9 : « Celui qui adorera la bête, etc... celui-là boira du vin de la colère de Dieu, etc...»

3° Cette voix forte est celle de l'Église, figurée par le temple ; car l'Église enverra ses missionnaires et ses prédicateurs, etc., par toute la chrétienté, pour prêcher contre cette hérésie. Et elle leur dira : *Allez, et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.* Ces paroles sont une figure des effets miraculeux qui suivront les sentences foudroyantes d'excommunication que l'Église prononcera contre les méchants. Elles expriment aussi la puissance qu'exerceront les derniers apôtres sur les hommes. Car Enoch et Elie, qui viendront vers la fin des temps, présideront à cet apostolat, il est dit d'eux, *Apoc.*, XI, 6 : « Ils ont la puissance de fermer le ciel, pour empêcher la pluie de tomber pendant qu'ils prophétiseront ; et ils ont le pouvoir de changer l'eau en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies, aussi souvent qu'ils le voudront. » Suit maintenant la première plaie.

II. Vers. 2. — *Et le premier partit et répandit sa coupe sur la terre ; et les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image furent frappés d'une plaie cruelle et terrible.* 1° Par ces nombres le premier, le second, etc., saint Jean désigne en général toutes les plaies qui affligeront les hommes en ce temps-là, et ces plaies seront nombreuses et diverses, comme on le voit par ces paroles : « Ils ont le pouvoir..... de frapper la terre de toutes sortes de plaies, aussi souvent qu'ils le voudront. »

2° Saint Jean désigne sept plaies qu'il caractérise plus spécialement. Mais ce nombre sept représente néanmoins toutes les sortes de plaies possibles que ces apôtres infligeront aussi souvent qu'ils le voudront, comme les sept anges représentent aussi tous les apôtres de la fin des temps, qui seront certainement nombreux.

3° Ce nombre sept s'applique plutôt aux sept principales plaies que saint Jean caractérise, qu'aux anges qui les répandront.

4° Par ces anges, saint Jean nous représente les bons et aussi les mauvais anges ; c'est ainsi que Lucifer fait partie de ces anges que Dieu envoie ou permet, selon ses secrets desseins.

5° Ce nombre sept n'est pas tant ordinal que cardinal ; c'est-à-dire, que saint Jean a plutôt voulu désigner sept espèces principales de plaies qu'il nous revèle, que l'ordre dans lequel ces plaies seront répandues. Car ces plaies viendront même toutes à la fois. *Apoc.*, XVIII, 8 : « C'est pourquoi en un seul jour, ces plaies, la mort, le deuil et la famine viendront, et elle (Babylone) sera brûlée par le feu. » *Et les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image, furent frappés d'une plaie cruelle et terrible.* Nous croyons que cette plaie consistera en une maladie cruelle des intestins. On trouve, au reste, dans les plaies infligées par Moïse et Aaron, une figure de ce que peut être celle dont il est ici question, et dont saint Jean n'indique pas le caractère. *Exod.*, IX, 10 : « Ils prirent de la cendre, et ils se présentèrent devant Pharaon, et Moïse la jeta vers le ciel, et alors se formèrent des ulcères, et des enflures brûlantes sur les hommes et sur les bêtes. » Voir aussi 1. *Reg.*, V, 6, 9. Vient ensuite la seconde plaie.

III. Vers. 3. — *Et le second ange répandit sa coupe sur la mer, et elle devint comme le sang d'un mort ; et tout ce qui avait vie dans la mer mourut.* Cette seconde plaie sera donc la corruption de l'eau de la mer, qui deviendra comme le sang d'un mort ; or le sang d'un mort, n'ayant plus sa circulation et s'épaississant en devenant noir, ne tarde pas à se corrompre et à devenir infect. On peut juger par là de la puanteur et de l'infection qui résultera d'une pareille plaie, lorsque toute l'eau des mers sera devenue comme le sang d'un mort. *Et tout ce qui avait vie dans la mer mourut*, c'est-à-dire, que tous les poissons et les cétacés périront, et la puanteur de leur cadavre ajoutera aux exhalaisons putrides de l'eau de la mer, devenue comme le sang d'un mort. Nous fûmes témoins nous-mêmes d'une semblable plaie, aux approches du choléra qui affligea si cruellement l'Europe, l'an 1854 ; et nous vîmes les eaux du golfe de Naples semblables à de l'huile, et brillantes comme le phosphore, aussi loin que la vue pouvait s'étendre. Les poissons périrent en grande quantité, et le peuple s'abstint d'en manger tout le temps que dura l'épidémie. Ce phénomène, qu'on remarque quelquefois dans les grandes chaleurs, se manifesta à un dégré dont on n'avait pas d'exemple ; et les savants cherchèrent à l'expliquer par des animalcules.

IV. Vers. 4. — *Et le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les fontaines, et il y eut partout du sang.* Toutes ces paroles et celles qui précèdent doivent être prises littéralement. Ainsi donc, en ce temps-là, on ne trouvera presque plus d'eau à boire, car non-seulement l'eau salée, mais encore l'eau douce sera changée en sang, comme le texte l'exprime par ces mots : *Sur*

les fleuves et sur les fontaines, et il y eut partout du sang. Ce manque d'eau arrivera en même temps que les hommes seront brûlés par une chaleur dévorante ; car *en un seul jour ces plaies, la mort, le deuil et la famine viendront, et Babylone*, c'est-à-dire, les nations de la terre qui auront adoré la bête et porté le caractère de son nom, *sera brûlée par le feu, parce que le Dieu qui la jugera est le Dieu fort.* Après cette troisième plaie, saint Jean interrompt le cours de sa description par les observations suivantes :

V. Vers. 5. — *Et j'entendis l'ange des eaux disant : Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes, et qui avez été ; vous êtes saint, lorsque vous jugez ainsi.* 1° Saint Augustin, Liv, 83, 9, 79, et avant lui Origène, *Hom.* 14, *in Num.*, enseignent que chaque chose visible de ce monde est gouvernée par un ange, et c'est de là qu'il est parlé dans notre texte de l'ange des eaux.

2° On a dit plus d'une fois que les eaux, dans l'Ecriture, signifient souvent les tribulations. Par cet ange des eaux, saint Jean représente donc allégoriquement le sentiment unanime des fidèles de l'Église, qui accepteront avec résignation ces grandes tribulations auxquelles ils auront aussi part. Car les justes, selon l'expérience de tous les siècles, pâtissent avec les coupables. Il n'y a de différence qu'en ce que les saints comprennent la justice et la sainteté de Dieu au milieu de leurs épreuves ; tandis que les méchants ne les comprennent pas ; or c'est là qu'on verra surtout à la fin des temps, selon *Daniel*, XII, 10 : « Plusieurs seront élus et purifiés, et éprouvés comme par le feu ; et ceux qui sont impies, agiront avec impiété, et tous les impies ne comprendront pas ; mais les sages entendront. » Ainsi donc, les derniers

élus comprendront *la sainteté et la justice de Dieu* dans ses terribles jugements. *La sainteté* en ce qu'ils verront que Dieu ne permettra ces plaies temporelles que pour les purifier et les rendre dignes du bonheur éternel. Ils y reconnaîtront aussi *sa justice*, comme on le voit par le verset suivant :

VERS. 6. — *Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire, et c'est ce qu'ils méritent.* Par ces paroles, saint Jean indique la raison pour laquelle cette plaie du sang sera envoyée : *Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes.* 1° Ce passage s'applique aux saints et aux prophètes de l'Église universelle de tous les temps en général ; et il s'applique en particulier aux saints et aux prophètes qui seront martyrisés dans la dernière persécution.

2° On doit observer ici que les sept plaies physiques dont il est question dans ce chapitre, correspondent aux sept principales plaies morales qui auront affligé l'Église dans tout le cours de son existence. Et cela est si visible, que ces sept plaies générales de la fin des temps sont annoncées dans le même ordre et avec les mêmes caractères que les principales hérésies de l'Eglise. Ainsi le premier ennemi du christianisme fut la synagogue, et la première hérésie vint des Juifs, qui prétendaient que la circoncision était nécessaire au salut. De là la première plaie physique de la fin des temps, qui sera *cruelle et terrible*, et fera horriblement souffrir les hommes qui adoreront la bête. Bien que saint Jean ne précise pas le genre de cette maladie, on peut croire, comme nous l'avons déjà dit, que cette plaie sera semblable à l'une de celles d'Égypte, qui

consistait en des ulcères et des enflures brûlantes. Or, cette plaie du premier ange causera des douleurs cruelles et terribles aux hommes, en punition de leurs crimes, et aussi en punition de la première hérésie dont nous venons de parler. Car il ne faut pas oublier que, vers la fin des temps, on verra comme une récapitulation et le comble de tous les crimes des hommes depuis l'origine du monde. De là aussi la récapitulation et le comble de tous les maux physiques, en punition de ces crimes, en général et en particulier. Le second ennemi de l'Église fut le paganisme qui, pendant l'espaee de 300 ans, fit répandre comme une mer de sang. De là la seconde plaie du sang sur la mer : *et elle devint comme le sang d'un mort*. Ensuite parurent les hérétiques, dont les uns, tels qu'Arius et Macédonius, attaquèrent les sources de la grâce, en niant la divinité du Fils et du Saint-Esprit qui en sont le principe, comme Pélage en rejeta la nécessité. De là aussi la troisième plaie *sur les fleuves et sur les fontaines, et il y eut partout du sang*. Les autres, tels que Nestorius, Eutichès, etc., par leurs fausses doctrines touchant la personne et la nature de Jésus-Christ, obscurcirent ce soleil de justice, et de là encore, la quatrième plaie dont il est parlé plus bas, où l'on voit que *le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil ; et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes furent brûlés d'une chaleur dévorante.*

Après toutes ces hérésies suivirent les effets de l'erreur d'Arius, dont saint Jean indique le châtiment par la cinquième plaie, comme il avait signalé cette hérésie, au chapitre IX, 1, sous l'énigme du cinquième ange sonnant de la trompette. Ce fut, en

effet, par l'empereur Valence que l'hérésie d'Arius, comparée à la fumée du puits de l'abîme, se répandit par toute la terre au temps des Goths et des Vandales, à ce point que l'univers s'étonna de se voir arien ; car, sous l'empereur Zénon, on ne comptait pas le plus petit monarque parmi les catholiques. De là aussi *le cinquième ange* (qui) *répandit sa coupe sur le trône de la bête ; et son royaume devint ténébreux, et les hommes dévorèrent leur langue dans l'excès de leur douleur. Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.* En effet, les ariens, en niant la divinité du Fils et du Saint-Esprit, blasphémèrent le Dieu du ciel ; et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres, méritant ainsi *de dévorer leur langue dans l'excès de leur douleur,* puisque Valence et les siens, après avoir couvert de ténèbres les royaumes de la terre, et fait arracher la langue à plusieurs évêques d'Afrique, moururent ariens.

La sixième plaie morale vient des protestants, qui infectèrent surtout l'Europe de leurs erreurs. Or, comme on l'a vu, l'Europe est représentée par l'Euphrate. Et comme l'hérésie de Luther a une grande analogie avec celle de l'Antechrist, en ce que l'un et l'autre auront résumé toutes les erreurs qui les auront précédées, qu'elles auront aboli le sacrifice perpétuel et le célibat ; et parce que ensuite l'hérésie de Luther aura précédé immédiatement celle de l'Antechrist, et desséché les eaux du grand fleuve de la grâce en Europe ; l'Apôtre a raison de dire aussi que *le sixième ange répandra sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate,* qui est l'Europe, *et* que *ses eaux seront séchées pour préparer un chemin aux rois d'Orient ;* c'est-à-dire, à l'Antechrist et à ses appuis,

Ainsi donc, comme nous l'avons dit dans une note de cet ouvrage, bien que toute erreur doive disparaître au sixième âge, les conséquences du protestantisme seront toujours assez puissantes pour préparer les voies à l'Antechrist en Europe.

Enfin, le septième mal moral et le plus grand de tous sera la négation de Dieu, sans lequel l'homme ne saurait exister, pas plus et encore infiniment moins qu'il ne peut vivre privé d'air. Ce crime sera celui de la consommation, autrement appelé l'abomination de la désolation ; et de là aussi *le septième ange qui répandra sa coupe dans l'air*. Et alors viendra la grande tempête qui précèdera la consommation des siècles.

VI. *Parce qu'ils ont répandus le sang des saints, vous leur avez aussi donné du sang à boire.* Par ces paroles, saint Jean indique donc la cause de cette plaie du sang, *parce qu'ils ont répandu le sang des saints*, c'est-à-dire, de tous les martyrs, depuis Abel jusqu'au dernier, et en particulier des prédicateurs qui prêcheront avant la dernière tribulation. *Et c'est ce qu'ils méritent.* C'est une acclamation faite à la justice de Dieu, qui punit les pécheurs même dès ce monde, d'une manière analogue et proportionnée à leurs crimes. Par cette cause du sang saint Jean indique implicitement toutes celles que nous venons de signaler, et c'est par là qu'il nous les fait remarquer.

Vers. 7. — *Et j'en entendis un autre qui disait de l'autel : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugements sont justes et véritables.* Cet ange de l'autel, c'est le souverain Pontife et le sacerdoce en général, qui reconnaîtront publiquement et manifesteront aux hommes la cause de ces plaies, en les déclarant justes et méritées. Cet ange représente

aussi l'Église triomphante, qui joindra son acclamation à celle de l'Église militante. Après ces acclamations et ces applaudissements par lesquels saint Jean vient de faire l'application générale de ces plaies, suit la continuation de leur description.

VII. Vers. 8. — *Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil; et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.*

Vers. 9. — *Et les hommes furent brûlés d'une chaleur dévorante, et ils blasphémèrent le nom de Dieu, qui a ces plaies en son pouvoir, et ils ne firent point pénitence pour lui rendre gloire.* Ces deux versets annoncent une plaie d'autant plus terrible qu'elle arrivera en même temps que l'eau manquera pour y remédier. Cette plaie sera celle d'une grande sécheresse et d'une chaleur horrible, qui dévorera les hommes et desséchera les plantes ; de telle sorte qu'un grand nombre des uns et des autres périront. Mais malgré cela, les méchants seront tellement endurcis et aveuglés, qu'ils n'en reconnaîtront ni la cause, ni la justice, comme on le voit par ces paroles : *Et il ne firent point pénitence pour rendre gloire à Dieu.* De plus, ils blasphèmeront contre le Dieu tout-puissant, au lieu de chercher à calmer sa colère, et à désarmer son bras vengeur : *Et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui a ses plaies en son pouvoir..... Le nom de Dieu.....* particulièrement celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cinquième plaie.

VIII. Vers. 10. *Et le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête ; et son royaume devint ténébreux, et les hommes dévorèrent leur langue dans l'excès de leur douleur.* Ce trône de la bête doit s'étendre en particulier de la ville de Jérusalem où sera établi le

siége de l'Antechrist ; et ce cinquième ange qui est désigné ici littéralement, sera Lucifer. Car comme on l'a dit plus d'une fois, la même figure peut signifier diverses choses même opposées entre elles. Cet ange versera sa coupe sur le trône de la bête, c'est-à-dire, sur l'Antechrist lui-même, et sur ses ministres dont quelques-uns seront des rois. Il aveuglera leur intelligence et endurcira leur cœur de manière qu'il en résultera une grande confusion dans toute l'étendue des róyaumes soumis à leur puisance, car ils seront tous plongés dans les plus profondes ténèbres de l'incrédulité et de l'erreur : la lumière de la vérité ne les éclairera pas, parce que l'Antechrist leur chef sera possédé par la puissance des ténèbres qui est Lucifer. Et comme l'ordre moral préside à l'ordre physique, le trouble des esprits produira aussi le trouble dans les cœurs et dans les actions des hommes. On comprend dès lors les injustices, les persécutions, la force brutale et toutes les abominations qui se commettront dans ce royaume infernal. *Et les hommes dévorèrent leur langue dans l'excès de leur douleur.* Ces paroles font voir l'horreur des maux qui affligeront ce royaume de l'Antechrist, puisque les hommes dévoreront leur langue dans l'excès de leur douleur. C'est une hyperbole qui exprime les effets des plaies terribles dont Dieu châtiera les méchants qui adoreront la bête et qui blasphèmeront contre lui et ses saints. C'est ce que saint Jean nous explique par le verset qui suit :

Vers. 11. — *Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.* Sixième plaie.

IX. Vers. 12. — *Et le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, et ses eaux fu-*

rent séchées pour préparer un chemin aux rois d'Orient. L'Euphrate est un des fleuves les plus considérables du monde, il prend sa source dans les montagnes de la grande Arménie, se joint au Tigre et fait ensuite ce pays qu'on nomme la Mésopotamie, et de là va se jeter dans la mer Persique. Or, ce fleuve sera desséché miraculeusement par le sixième ange envoyé de Dieu pour répandre la sixième coupe de sa colère, et c'est par là qu'il sera ouvert un passage aux rois d'Orient qui iront s'unir à l'Antechrist avec leurs armées. Car Dieu les rassemblera plus tard dans le lieu appelé en Hébreu Armagédon pour les frapper tous à la fois et consommer leur ruine. Nous avons un exemple du dessèchement de l'Euphrate par Cyrus, roi de Perse, qui détourna les eaux de ce fleuve pour pouvoir se rendre maître de Babylone. Voir *Daniel*, X et XI, dans Martini.

Par ce fleuve de l'Euphrate on comprend aussi l'Europe ; car, comme on l'a vu dans cet ouvrage, l'Euphrate était le plus grand des quatre fleuves qui coulaient dans le paradis terrestre, et ces quatre fleuves représentent au figuré les quatre parties du monde. Or ce dessèchement des eaux de l'Euphrate s'entend aussi au figuré de l'Europe qui est la contrée la plus belle et la plus peuplée de l'Église ; car vers les derniers temps, la foi disparaîtra peu à peu dans tout le monde, et c'est en punition de l'apostasie générale et de l'ingratitude dont l'Europe si abondamment et si longtemps arrosée des eaux salutaires de la foi, se rendra coupable, que Dieu enverra son ange pour faire tarir les sources de sa grâce dans cette indigne contrée. Dès lors ses forces morales et physiques seront tellement affaiblies que les rois de l'Orient, c'est-à-dire, l'Antechrist et ses alliés trouveront un chemin facile pour

y pénétrer, pour la soumettre à leur domination et pour y répandre leurs erreurs. C'est ce qu'on voit plus clairement par les paroles qui suivent :

X. VERS. 13. — *Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles.*

VERS. 14. — *Ce sont les esprits des démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, pour les appeler au combat, au grand jour du Dieu tout-puissant.* Ces trois esprits impurs, semblables à des grenouilles que saint Jean vit sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète, seront donc les esprits des démons, qui feront des prodiges. On voit ici se préparer le grand combat qui va se livrer *au grand jour du Dieu tout-puissant,* entre les puissances du ciel avec l'Église militante sur la terre d'un côté, et les puissances infernales avec le monde ligués ensemble de l'autre. Dès qu'un passage aura été frayé aux rois d'Orient, c'est-à-dire, au dragon qui est Lucifer, le chef des puissances infernales, à la bête qui sera l'Antechrist et le maître du monde, et à son faux prophète qui sera l'antipape, il sortira de leur bouche trois esprits impurs, c'est-à-dire, des démons qui feront des prodiges. Or, ces trois esprits impurs qui seront de vrais démons, sont aussi les trois concupiscences dont parle saint Jean, I, *Epist.*, II, 16. « Car tout ce qui est dans le monde est ou convoitise de la chair ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie, et tout cela ne vient point du père, mais du monde. » Dans ce plan d'attaque formé par Lucifer, on voit encore percer son ancien orgueil de vouloir s'égaler à Dieu en imitant les

trois personnes de la sainte Trinité ; car le dragon singe ici Dieu le Père, la bête veut représenter Dieu le Fils, et le faux prophète est une grossière et abominable représentation de Dieu le Saint-Esprit. Ces trois monstres, le dragon, la bête et le faux prophète, ne forment qu'un seul être moral représentés par trois personnes distinctes dont chacune devra jouer son rôle et prendre une part active *au grand combat du Dieu tout-puissant.* Leurs armes seront tous les vices représentés par les trois esprits impurs, ou par les trois concupiscences qui résument en elles tout ce qui peut flatter les passions des hommes. Par ce moyen, ces démons réuniront les méchants et en formeront une nombreuse armée qu'ils pousseront à la révolte contre Dieu, pour leur faire ensuite partager leur sort et les précipiter dans l'abîme, Leurs armes si redoutables pour les hommes seront donc l'attrait des plaisirs, la soif des richesses, et l'éclat des honneurs. Et ces trois concupiscences ou ces trois esprits impurs sont figurés avec vérité par des grenouilles. Car : 1° la grenouille est un animal dégoûtant qui ne se plait que dans la vase des eaux corrompues. 2° Elle coasse et se fait surtout entendre dans les ténèbres de la nuit. 3° Les grenouilles se rassemblent en grand nombre dans un même lieu. 4° La lumière les éblouit, et c'est au moyen de flambeaux que les hommes les prennent pour les manger. 5° Elles sont amphibies et rampent dans la poussière ou s'enfoncent dans l'eau trouble. 6° Elles multiplient étonnamment ; car une seule suffit pour en produire un nombre incalculable. 7° Elles sont sans force et deviennent par là le rebut des animaux qui les foulent aux pieds. 8° Elles sont la pâture des reptiles. 9° Lorsqu'elles veulent s'élever elles re-

tombent aussitôt dans la poussière ou dans la fange, etc. Or, tels seront les caractères de *ces esprits impurs sortis de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète pour appeler au combat les rois de toute la terre, au grand jour du Dieu tout-puissant.* 1° Ces esprits appelés impurs par saint Jean lui-même, seront dégoûtants comme la grenouille, parce qu'ils ne se plairont que dans la vase et dans la boue des vices. C'est, en effet, dans cette vase ou dans cette eau bourbeuse qu'ils déposeront leurs œufs et les pondront, en se multipliant comme le sable de la mer. Leur progéniture peuplera toute la terre, qui sera comme infectée par ces esprits immondes ; car leur progéniture sera l'agrégation de tous les impies qui adoreront la bête. 2° Ces impies ne se feront entendre que dans les ténèbres de la nuit des erreurs, et ne se manifesteront que dans l'obscurité, parce que c'est le propre du méchant de fuir la lumière et de rechercher les ténèbres pour la perpétration de ses crimes. 3° Lorsque la vraie lumière brillera aux yeux des adorateurs de la bête, ils se retireront dans l'obscurité pour ne la point voir ; mais à peine les ministres de l'Antechrist auront-ils fait briller à leurs yeux la faible lumière de leurs faux prodiges, qu'ils se montreront en masse comme les grenouilles lorsqu'on les pêche au flambeau composé de bitume et de soufre ; et ils se laisseront prendre pour devenir la pâture des démons. 4° Ils se rassembleront pour suivre la fausse lumière de l'Antechrist lorsqu'elle brillera à leurs yeux. 5° Ils se montreront disposés à vivre comme la grenouille tantôt dans la poussière des biens terrestres et tantôt dans la boue des vices. 6° Ils multiplieront comme la grenouille, et ils augmenteront jusqu'à l'infini le nombre

de leurs crimes et celui de leurs victimes par leur coassement et par leurs cris, en disant surtout : *Qui est semblable à la bête*, c'est-à-dire, à l'Antechrist, leur messie, *et qui pourra lui résister ?* Ils seront sans force pour résister à la bête, et ils se laisseront fouler aux pieds et dévorer par ses agents. 7° Ils deviendront la pâture des reptiles infernaux. 8° Lorsqu'ils voudront s'élever contre le ciel, ou qu'ils chercheront à sortir de leur état d'avilissement en aspirant à la fausse gloire, ils retomberont dans la poussière ou dans la boue du péché, en attendant qu'ils soient dévorés par les démons. Mais, malgré leurs cris et leur nombre, ils ne pourront nuire ni à Dieu ni à ses élus ; car ceux-ci seront bien plus élevés au dessus d'eux, que l'aigle ne s'élève sur la grenouille quand il plane dans les airs. *Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles.* C'est-à-dire, que ces vices, ces erreurs et ces abominations représentés par des grenouilles sortiront de la bouche de ces trois monstres, Lucifer, l'Antechrist et son faux prophète l'antipape, qui seront d'accord entre eux, et publieront par les édits de l'Antechrist et par la prédication du faux prophète, ce que Lucifer, qui est le dragon, leur aura inspiré et ordonné de prêcher et d'exécuter. Et c'est de cette manière encore que Lucifer cherchera à imiter Dieu, en faissnt pour le mal ce que Dieu fait pour le bien ; et c'est dans ce but pervers que ces trois monstres appuieront leur mission par de faux prodiges. *Ce sont les esprits des démons qui font des prodiges.* Ces trois monstres, Lucifer, l'Antechrist et son faux prophète s'adresseront aux rois de toute la terre, c'est-à-dire à tous les peuples du monde

que ces rois représentent, et par l'appât de vices, par la perfidie de leur doctrine et surtout par l'éclat de leurs prodiges, ils chercheront à entraîner tous les hommes à leur suite pour les réunir et pour en former comme une nombreuse armée qu'ils feront combattre contre le Dieu tout-puissant. Mais leurs efforts seront vains, car les forces de cette armée seront comme celles d'une immense quantité de grenouilles, qui ne peuvent que coasser et s'agiter inutilement.

XI. C'est pour nous mettre en garde contre ces esprits impurs que Jésus-Christ nous adresse les paroles suivantes :

Vers. 15. — *Voilà que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'il ne découvre sa honte.* Ces paroles renferment donc un salutaire et efficace avertissement donné aux fidèles. *Voilà que je viens comme un voleur.* C'est Jésus-Christ lui-même qui parle ici dans le même sens qu'au chapitre III, 3 : « Car si tu ne veilles je viendrai à toi comme un voleur, et tu ne sauras à quelle heure je viendrai. » C'est de cette arrivée soudaine et imprévue pour les méchants plongés dans la nuit des ténèbres et dépourvus de leurs vêtements, qui seront les vertus chrétiennes, que parle saint Paul, I, *Tess.*, IV, 15 : « Dès que le signal aura été donné par la voix de l'archange et par la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel ; et ceux qui seront morts en Jésus-Christ ressusciteront les premiers. Ensuite nous qui vivons et qui seront demeurés jusqu'alors, nous serons enlevés avec eux sur les nuées pour aller dans les airs au-devant de Jésus-Christ ; et ainsi nous serons éternellement avec le Seigneur. Consolez-

vous donc les uns les autres par ces paroles. Quant au temps et au moment, vous n'avez pas besoin, mes frères, que nous vous en écrivions, parce que vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur pendant la nuit. Car lorsqu'ils diront : Paix et sécurité, alors une ruine soudaine les surprendra, comme une femme est surprise par les douleurs de l'enfantement, et ils ne pourront pas s'enfuir. » *Voilà que je viens comme un voleur.* Ces paroles renferment aussi une consolation pour les justes et les saints qui se trouveront dans un grand isolement au temps de l'Antechrist, et verront la masse des pécheurs s'agiter en criant : « Qui est semblable à la bête et qui pourra lui résister ? » Ces impies diront aussi au milieu de leur bourbier et dans la pleine satiété de leurs désirs charnels : « Paix et sécurité. » Et cette affreuse Babylone dira : *Apoc.*, XVIII, 7 : « Je suis assise reine, et je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil. »

Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'il ne découvre sa honte. Jésus-Christ recommande ici aux fidèles qui vivront en ce temps-là, de veiller sur eux-mêmes, car si les chrétiens doivent être vigilants en tout temps, la vigilance sera surtout nécessaire alors, que le démon sera délié et dans la plénitude de sa puissance. Ces vêtements sont les vertus chrétiennes, et surtout la mortification, la charité, la pureté et la simplicité de cœur. Ce vêtement est aussi la grâce sanctifiante dont l'âme des élus est revêtue. *De peur qu'il ne marche nu et qu'il ne découvre sa honte.* Cette nudité figure l'absence des vertus et cette honte signifie l'état du pécheur plongé dans l'horreur du vice. Et lorsque Dieu viendra au milieu des

ténèbres des impies, leur nudité et leur honte seront mises au grand jour du soleil de justice et de vérité. *Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements.* Ce passage fait allusion aux voleurs qui circulaient autour des bains publics pour s'emparer des vêtements des baigneurs. Ensuite ces paroles font allusion à l'évangile de saint *Matthieu*, XXIV, 18 : « Que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour prendre son vêtement..... Priez donc que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du sabbat. » C'est-à-dire, n'attendons pas jusqu'au dernier jour pour nous convertir ; car le Seigneur viendra comme un voleur, et il s'emparera des vêtements que nous n'aurons pas voulu porter sur nous. *Matth.*, XXIV, 27 : « Car comme un éclair qui sort de l'Orient, paraît jusqu'à lOccident ; ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme..... Et il arrivera à l'avénement du Fils de l'homme ce qui arriva au temps de Noé. Car comme durant les jours avant le déluge les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et qu'ils ne pensèrent au déluge que lorsqu'il survint et les emporta tous ; ainsi en sera-t-il à l'avénement du Fils de l'homme..... Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure le Seigneur doit venir. »

XII. Vers. 16. — *Et il les rassembla dans le lieu qui, en hébreu s'appelle Armagédon.* Armagédon est un lieu de la Palestine, célèbre par les défaites de plusieurs princes, *Jud.*, IV, 7, 16 ; V, 19 ; IV. *Reg.*, IX, 27 ; XXIII, 29. Ce lieu sert donc de figure et représente la réunion de tous les impies qui afflueront vers Jérusalem au temps de l'Antechrist, comme on l'a vu dans le cours de cet ouvrage. Dieu permettra ce rassemblement des rois, des

peuples et des nations, avec leurs armées, vers le centre de la puissance infernale qui sera Jérusalem, pour les frapper tous ensemble *au grand jour du Dieu tout-puissant*. C'est à ce passage que se rapportent ces autres paroles de l'*Apocalypse*, XX, 7 : Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié : il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera pour le combat, et leur nombre égalera celui du sable de la mer. Et ils montèrent sur la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la ville bien-aimée (Jérusalem). Mais le feu de Dieu descendit du ciel et les dévora ; et le diable qui les séduisit fut précipité dans l'étang de feu et de soufre, où la bête et les faux prophètes seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.» C'est à ce même passage aussi que se rapporte ce qui a été dit de la mort de l'Antechrist au chapitre de la résurrection d'Enoch et d'Elie, *Apoc.*, XI, 13.

Après cette description des premières plaies, et particulièrement de la sixième dans laquelle nous venons de voir se préparer le grand jour du Dieu tout-puissant par la corruption générale du monde, et par le rassemblement universel des méchants vers Jérusalem, saint Jean passe ensuite à la description de la dernière des sept plaies.

XIII. Vers. 17. — *Et le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et une voix forte sortit du temple et du trône, disant : C'en est fait.* Cette dernière plaie est, nous l'avons dit, la plaie de la consommation, comme l'indiquent clairement ces paroles : *C'en est fait*, c'est-à-dire, que tout est consommé ; les méchants ont mis le comble à leurs abominations, après s'être souillés de tous les forfaits, et après avoir osé nier jusqu'à l'exis-

tence de Dieu leur créateur pour adorer les démons. Dieu va frapper l'air qui communique aux hommes la vie et la lumière du corps, comme ils ont osé tenter de frapper Dieu qui est la vie et la lumière de l'âme, et sans lequel rien ne saurait exister. *Et le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et une voix forte sortit du temple et du trône, disant : C'en est fait.* 1° Cette voix forte est celle de Jésus-Christ lui-même ; car il est le temple du Dieu vivant, et il est assis à la droite de Dieu le Père dans la splendeur de sa gloire. C'est pourquoi il est dit que *sa voix sortit du temple et du trône*, et que cette voix est *forte*, parce que en effet le moment est venu où Jésus-Christ lui-même va venger extérieurement la gloire de Dieu, si indignement outragée sur la terre. *C'en est fait*, c'est-à-dire, tout est consommé, les prophéties se sont accomplies et vont s'accomplir encore. Les pécheurs ont mis le comble à leurs crimes, je vais mettre le comble à ma justice ; leurs forfaits sont consommés, ma vengeance va l'être aussi.

VERS. 18. — *Et voilà des éclairs, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, et ce tremblement fut si grand, que jamais les hommes n'en ont ressenti de pareil depuis qu'ils sont sur la terre.*

VERS. 19. — *Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent ; et Dieu se souvint de la grande Babylone, pour lui donner à boire le vin de l'indignation de sa colère.*

VERS. 20. — *Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent.*

VERS. 21. — *Et une grande grêle, comme le poids d'un talent, descendit du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la*

grêle, parce que cette plaie était très-grande. Toutes ces paroles annoncent la plus grande, la plus terrible et la plus épouvantable catastrophe que le monde ait jamais vue. Il a été démontré dans le cours de cet ouvrage, comment les impies se réuniront peu à peu, au moral et au physique tout à la fois, et finiront par se rassembler en nombre immense comme le sable des mers, selon ces paroles de l'Apocalypse même, XX, 7 : « Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié ; il sortira de sa prison, et séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde Gog et Mogog, et il les assemblera pour le combat, et leur nombre égalera celui du sable de la mer. » Ainsi donc tous les rois de la terre auront suivi la voix de l'Antechrist et de ses faux prophètes, et se seront portés en masse vers Jérusalem avec toutes leurs armées, et tout l'appareil de leur puissance. *Apoc.*, XVI, 12 : « Les eaux du grand fleuve de l'Euphrate furent séchées pour préparer un chemin aux rois d'Orient. Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la tête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles. Ce sont les esprits des démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, pour les appeler au combat, au grand jour du Dieu tout-puissant. » Nous voyons ensuite toutes ces armées formidables s'assembler dans un même lieu, par la permission du Tout-Puissant. *Apoc.*, XVI, 16 : « Et il les rassemblera dans le lieu qui, en hébreu, s'appelle Armagédon, » célèbre par tant de défaites. Lucifer, l'Antechrist, et son faux prophète l'antipape commandent eux-mêmes en personne toutes ces armées réunies, et les font camper aux alentours de Jérusalem.

Apoc., XX, 8 : « Et ils montèrent sur la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la ville bien aimée. » Pendant que Lucifer et l'Antechrist se font adorer comme Dieu, tous ces flots de population soumis à leur puissance, considérant l'Antechrist comme étant le messie, et la terre comme changée en un paradis de délices, dans lequel ils peuvent se livrer à toutes les horreurs de la volupté, font retentir les plaines et les collines qu'ils occupent de leurs horribles blasphèmes. La joie de cette Babylone est au comble, et elle s'écrie, *Apoc.*, XVIII, 7 : « Je suis assise reine, et je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil ; » et ailleurs, *Ibid.*, XIII, 4 : « Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ? » En effet l'Antechrist semble avoir obtenu un plein triomphe ; car il a vaincu les deux seuls ennemis qui pouvaient encore lui disputer la victoire. Enoch et Elie, ces deux prophètes puissants en œuvre et en paroles sont tombés , leurs corps sont exposés aux insultes et à la risée du monde entier, qui célèbre leur défaite par des fêtes aussi pompeuses que sacriléges, poussant l'extravagance jusqu'à s'envoyer des présents les uns aux autres. *Apoc.*, XI, 7 : « Et quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Et leurs corps seront étendus sur les places de la grande ville, appelée spirituellement Sodome et l'Egypte, *où leur Seigneur aussi a été crucifié.* Et les tribus, les peuples, les langues et les nations verront leurs corps étendus trois jours et demi, et ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Et les habitants de la terre se réjouiront de leur mort ; ils la célèbreront et s'enverront des présents les

uns aux autres, parce que ces deux prophètes tourmentaient ceux qui habitaient la terre. » Enfin le peu d'élus et de fidèles qui sont restés fidèles de l'Église de Jésus de Nazareth, après la plus désastreuse des persécutions, ont été humiliés, dispersés et comme anéantis ; et ils se tiennent cachés dans les cavernes obscures et dans les antres des rochers... Mais ! voilà que la scène change tout-à-coup, et que Dieu n'est plus sourd à la voix et aux gémissements de ses saints. Car en ce même moment, à cette heure solennelle, les deux prophètes ressuscitent, et se montrent debout à la face de l'univers assemblé, *Apoc.*, XI, 11 : « Mais après trois jours et la moitié d'un jour, l'esprit de vie entra en eux de la part de Dieu. Et ils se relevèrent sur leurs pieds ; et une grande crainte s'empara de ceux qui les virent. Et ils entendirent une voix forte qui leur dit du haut du ciel : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis. » A cette vue tous les rois, les peuples et les nations de la terre sont saisis d'une grande crainte et sont comme anéantis dans l'étonnement et la consternation. L'Antechrist se voyant confondu et voulant, par un dernier effort et par son dernier prodige, raffermir ses adorateurs dans leur doute et leur hésitation, s'élève lui-même dans les airs à l'aide de la puissance infernale. Mais ! ô prodige étonnant, c'est ici que le Dieu fort, porte son grand coup ! l'Antechrist tombe lui-même, et il est précipité dans l'abîme. *Apoc.*, XX, 9 : « Mais le feu descendit du ciel et les dévora, et le diable qui les séduisait fut précipité dans l'étang de feu et de soufre où la bête et les faux prophètes seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles. » *Et voilà des éclairs, des ton-*

nerres, et un grand tremblement de terre, et ce tremblement fut si grand, que jamais les hommes n'en ont ressenti de pareil depuis qu'ils sont sur la terre. Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent. Ce tremblement de terre se fera ressentir par tout l'univers, et les villes des nations subiront le même sort que Jérusalem et pis encore, puisque le texte dit : *Et les villes des nations tombèrent.* Ces villes seront donc complètement anéanties, car saint Jean ne dit pas de celles-ci, comme il avait dit de Jérusalem : *La dixième partie de la ville tomba,* mais il dit sans distinction et d'une manière absolue : *Et les villes des nations tombèrent.* La raison de cette différence est que Jérusalem, prise dans un sens mystique, représente l'Église qui ne sera jamais entièrement détruite. *Et Dieu se souvint de la grande Babylone,* c'est-à-dire, de tous les méchants depuis l'origine du monde, pour *lui donner à boire le vin de l'indignation de sa colère..... Et une grande grêle comme le poids d'un talent descendit du ciel sur les hommes, et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que cette grêle était très-grande.* Les méchants en grand nombre sont tués par la grêle, dévorés par le feu ou écrasés et engloutis par le tremblement de terre. *Et le reste fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu. Apoc.*, XI.

Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent. Ces îles qui s'enfuirent sont les fidèles que Dieu voulait épargner dans cet affreux désastre. Ceux-ci sont comparés aux îles des mers, parce que comme les îles sont sans cesse battues par les tempêtes et rongées par les eaux, ainsi les bons, qui sont isolés et

en petit nombre, sont aussi sans cesse battus par les orages des persécutions et comme rongés par les eaux des tribulations. Et ces îles, c'est-à-dire, les seuls hommes qui n'auront pas pris part aux abominations de Babylone, sachant par les prophéties ce qui doit arriver, s'éloigneront de ce lieu de désastres. C'est d'eux qu'il est parlé en saint *Matthieu*, XXIV, 15 : « Quand donc vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit entende : Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes : que celui qui sera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour prendre son vêtement. » Outre ces prophéties, ceux que Dieu voudra épargner seront avertis par une voix du ciel qui leur dira : *Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies. Apoc.*, XVIII, 4. Ce passage doit s'entendre dans un sens moral et littéral tout à la fois. On trouve d'ailleurs l'exemple d'un avertissement semblable, donné avant la ruine de Jérusalem ; car Josèphe, *De bello jud.*, lib. 7. cap. XII, raconte, qu'il sortit une voix du temple qui disait : « Allons-nous-en d'ici..... » *Et les montagnes disparurent.* Ces montagnes sont la figure des puissances du siècle, et tout le contexte confirme la vérité de cette interprétation. C'est ce qu'on verra plus clairement expliqué dans le chapitre qui suit. Ainsi les nations seront anéanties dans ce terrible drame, et leur puissance sera brisée ; car elles disparaîtront pour toujours, par l'effet de cet horrible tremblement de terre. Pline, *lib.* 2. *cap.* 4, XXXIII, raconte l'effet d'un sem-

blable tremblement de terre. Les trois évangélistes que nous citons ici font tous mention de tremblements de terre qui arriveront vers la fin des temps. Voir *Matth.*, XXI, 7 ; *Marc*, XIII, 8, et *Luc*, XXI, 11 : *Et une grande grêle comme le poids d'un talent descendit du ciel sur les hommes.* Philostorgius, *lib.* II, *cap.* VII, raconte, que l'an 404, il tomba à Constantinople une grêle qui pesait jusqu'à huit livres.

En terminant ce chapitre, il est bon de dire pourquoi saint Jean raconte cette grande catastrophe de la ruine de Jérusalem en deux chapitres différents : Chap. XI, 13, et chap. XVI, 18, 19. La raison en est, que comme un historien raconte le même fait plus d'une fois pour le présenter sous ses diverses faces et ses différents rapports et circonstances, comme par exemple la Passion de Jésus-Christ qui est rapportée par trois évangélistes d'une manière variée quant à la forme et aux détails, mais parfaitement conforme quant au fond ; ainsi saint Jean, dans son chapitre XI, nous représente la chute de Jérusalem et celle de l'Antechrist en opposition à la mort des deux prophètes Enoch et Élie ; tandis qu'au chapitre XVI, il l'a répète pour la faire contraster avec le triomphe de Babylone, ou du monde assemblé pour le grand combat, au grand jour du Dieu tout-puissant. Enfin nous trouvons un autre motif pour lequel saint Jean répète cette description si importante de la fin des temps : et ce motif était de faire figurer cette catastrophe, la plus grande qui ait jamais eu lieu, comme la dernière des plaies de la fin du monde ; c'est-à-dire, comme la plaie de la consommation. Et c'est seulement après cette dernière plaie que les restes des hommes pourront entrer dans le temple du Seigneur, c'est-à-dire,

dans l'Église, selon ces paroles : « Et nul ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les plaies des sept anges fussent consommées. » Au reste, la preuve qu'il s'agit dans ces deux passages de la même catastrophe se trouve facilement dans les paroles mêmes du texte : car il est dit dans le premier passage que le reste fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu ; et dans le second, il est dit : « Les montagnes disparurent, » c'est-à-dire, que la grande prostituée qui est assise sur sept montagnes sera anéantie comme puissance avec tous les méchants ; et le reste fera pénitence, comme on le verra plus loin. Il est clairement annoncé d'ailleurs, que les restes des hommes ne rendront gloire à Dieu qu'après la consommation des sept plaies, c'est-à-dire, lorsque le dragon aura été précipité avec l'Antechrist et les faux prophètes selon le sens de ces paroles citées plus haut, *Apoc.*, XV, 8 : « Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la majesté et de la puissance de Dieu, et nul ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent consommées. »

§ IV.

Condamnation de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.

CHAPITRE XVII. — VERSET 1-12.

I. VERS. 1. — *Et un des sept anges qui portaient les sept coupes vint, et il me parla, disant : Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.* Cet ange qui annonce à

saint Jean la condamnation de la grande prostituée est, comme il est dit dans le texte même, l'un des sept anges qui portèrent les sept coupes de la colère de Dieu. Cet ange est seul, et parle au nom de tous, c'est toujours pour nous faire voir l'unité d'action, de principe et de doctrine qui unit toutes les puissances du ciel et de l'Église triomphante ; comme saint Jean, représentant seul l'Église militante, représente aussi la même unité dans cette Église. Et ces deux ambassadeurs conférant ensemble sur la chute de l'ennemi de leurs puissances respectives, sont encore une figure qui fait voir l'union étroite qui existe entre les saints du ciel et ceux de la terre. *Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée. Viens*, c'est-à-dire, réveillez votre attention, et détournez vos regards des choses terrestres pour ne vous occuper que de ce que je vais vous montrer en esprit et en imagination ; car voici *la condamnation de la grande prostituée.* Dans le chapitre précédent, nous avons vu en premier lieu l'exécution de cette sentence, sentence qui n'est révélée à saint Jean qu'en second lieu dans celui-ci. La raison de cet intervertissement était de ne pas troubler l'ordre de la narration des sept plaies. Nous voyons en cela aussi une figure de ce qui se passera en réalité dans la consommation de ces plaies, c'est-à-dire, que la plupart des hommes des derniers temps ne sauront les motifs de cette sentence qu'après son exécution, car alors *les restes* des hommes qui auront survécu à ce désastre « seront saisis de crainte et rendront gloire à Dieu, » et les Juifs diront : « Bienheureux celui qui vient au nom du Seigneur. » *Viens, je te ferai voir la condamnation de la grande prostituée.* Je vous montrerai les décrets de Dieu qui

fera finalement peser une juste et terrible vengeance sur les méchants. Car cette grande prostituée c'est Babylone représentant au figuré la masse universelle des impies de tous les lieux et de tous les temps. Voir saint Augustin, *Enarrat. secunda in Psal.* XXVI, et saint Prosper, *In dim. temp. Qui est assise sur les grandes eaux*, c'est-à-dire, sur les peuples, les nations et les langues, selon l'*Apocalypse* même, XVII, 15 : « Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont les peuples, les nations et les langues. »

Vers. 2. — *Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.* Comme on l'a dit, saint Jean compare la masse universelle des impies à une prostituée, de même qu'il compare par opposition, l'Église de Jésus-Christ à une femme. Nous verrons dans la suite ce qu'est cette prostituée, *avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus.* L'apôtre appelle ces rois, *les rois de la terre,* pour faire comprendre que ce ne sont pas tous les rois, mais seulement ceux de la terre, c'est-à-dire, les mauvais princes adonnés aux jouisssances terrestres, qui auront prostitué leur cœur, en se corrompant avec la prostituée, se considérant comme les maîtres absolus de la terre, faisant peser leur joug de fer sur leurs sujets, et exerçant leur tyrannie par des actes purement arbitraires, sans s'inquiéter des jugements de Dieu qui est le Roi des rois. *Et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.* Ce vin de la prostitution sont les trois concupiscences dont parle saint Jean : l'amour des plaisirs, la soif des richesses et l'orgueil de la vie. Car, 1° le vin enivre et produit sur les hommes le même effet que les plaisirs charnels et terrestres,

surtout quand on s'y livre avec passion. 2° Le vin ôte la soif pour un moment, mais s'il est bu avec excès il l'excite davantage, comme les richesses excitent la cupidité. 3° Il produit une vapeur, soit un fumet semblable à la fumée de l'orgueil, qui étourdit pour un instant, et se dissipe dans l'air. 4° Le vin est agréable à boire et flatte les sens comme les plaisirs de la terre. 5° Le vin est comme le feu, on ne doit s'en servir qu'avec précaution, et ne jamais le laisser prendre de l'empire ; or, c'est ainsi que l'homme doit aussi jouir des biens terrestres avec modération, et comme n'en jouissant pas, selon saint Paul. *Et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution*, c'est-à-dire, que le plus grand nombre des hommes qui auront abusé des dons de Dieu sur la terre, et qui se seront enivrés de ce vin des plaisirs, des richesses et des honneurs condamnés par Jésus-Christ, feront partie des habitants de Babylone et subiront le même sort, surtout s'ils s'obstinent et persévèrent dans leurs vices. Ce vin est ppelé *le vin de la prostitution*, parce qu'il a fait perdre la raison, la foi, la crainte de Dieu, la distinction du bien et du mal, le souvenir des fins dernières ; et parce qu'il fait que les hommes oublient Dieu pour se prostituer à la créature. *Isaïe*, XXVIII, 7 : « Mais pour ceux d'Israël, ils sont si pleins de vin, qu'ils ne savent ce qu'ils font, ils sont si ivres, qu'ils ne peuvent se soutenir : le prêtre et le prophète sont sans connaissance dans l'ivresse qui les possède ; ils sont absorbés dans le vin, ils chancellent comme étant ivres, ils n'ont point connu la prophétie, ils ont ignoré la justice. Toutes les tables sont si pleines de puanteur et de ce que rejettent ceux qui vomissent, qu'il ne reste plus de lieu qui soit net. »

II. VERS. 3. — *Et il me transporta en esprit dans le désert, et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphême, laquelle avait sept têtes et dix cornes.* 1° L'ange transporta saint Jean en esprit *dans le désert*, c'est-à-dire, hors de l'Eglise de Dieu, qui est la terre arrosée par les eaux de ses grâces et fécondée par le soleil de justice et de vérité. *Dans le désert*, c'est-à-dire, dans le lieu des abominations et de la stérilité, où il y a absence complète de bonnes œuvres. *Dans le désert*, où les plantes des justes ont séché, et la terre de l'Église est devenue aride. *Dans le désert*, où l'on ne trouve que des pierres, qui sont les cœurs des hommes endurcis par le péché. *Dans le désert*, où les hommes enflammés par leurs passions, sont aussi nombreux que le sable brulant qui en couvre la surface. *Dans le désert*, habité par les bêtes féroces, par les monstres, par les impies, par les méchants, par les tyrans, par les oppresseurs des veuves et des orphelins. *Dans le désert*, le repaire des reptiles, des fourbes, des corrupteurs et des séducteurs. *Dans le désert*, habité par les démons, les injustes, les rebelles, les impies, les pécheurs, les scélérats, les profanes, les meurtriers de leur père et de leur mère, les homicides, les fornicateurs, les abominables, les voleurs d'esclaves, les menteurs, les parjures et tous ceux qui sont opposés à la saine doctrine. Voir. I. *Tim.*, I, 9. Or, c'est dans ce désert qu'habite la prostituée, parce qu'elle fuit la lumière douce et bienfaisante de la terre fertile, pour sécher et pâlir au soleil brûlant des passions. Elle recherche la solitude et le secret pour cacher sa honte, et se livrer à ses abominations en toute sécurité. Le désert est donc le lieu de sa retraite et de son séjour habituel ; c'est là que les apos-

tats, qui quittent la terre de fécondité, vont la trouver et cette femme ne sort de sa retraite que pour chercher des victimes à dévorer, surtout si elle se sent abandonnée par ses courtisans habituels. *Et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate.* Cette femme, c'est donc la prostituée dont nous venons de parler, et que l'apôtre continue de décrire avec des couleurs telles qu'il est impossible de s'y méprendre. Cette femme ne doit point être confondue avec celle qui représente l'Église, et dont il est parlé en ces termes, au chap. XII, 6 : « Et la femme s'enfuit dans le désert d'Occident, où elle avait une retraite que Dieu lui avait préparée, pour y être nourrie pendant mille deux cent soixante jours. » Car, bien que l'Église et le monde soient figurés l'un et l'autre par deux femmes, et bien que ces femmes aient chacune une retraite dans le désert, on voit très-clairement la différence de l'une et de l'autre par le contexte, et particulièrement par ces passages, où il est dit que l'une de ces femmes *est une prostituée assise sur une bête de couleur d'écarlate ;* tandis que l'autre femme, qui représente l'Église, s'enfuit dans le désert, qui n'était pas sa demeure, mais seulement un lieu de retraite que Dieu lui prépara. Cette différence devient beaucoup plus claire encore, et même jusqu'à l'évidence, par le texte qui suit : « Et il y eut un grand combat dans le ciel (c'est-à-dire, dans l'Église militante, lorsque celle-ci s'enfuit dans le désert). Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait avec ses anges. Mais ceux-ci furent les plus faibles, et leur place ne se trouva plus dans le ciel ; » c'est-à-dire, dans l'Église, qui s'était emparée du désert d'Occident. Voir plus haut, chap. XII. Ainsi donc Dieu prépara cette retraite à son

Église *dans le désert*, par le combat que saint Michel et ses anges, à la tête des apôtres de l'Allemagne et de tout l'occident, livrèrent au dragon et à la prostituée ; et ceux-ci furent les plus faibles et durent céder leur demeure à la femme que Dieu protégeait. Tandis que, au contraire, *la prostituée était assise dans le désert sur une bête de couleur d'écarlate.* Ces dernières paroles désignent parfaitement le caractère de cette femme ; car on ne peut entendre autre chose par ces mots si expressifs, que les horribles persécutions et les flots de sang, par lesquels la prostituée s'assit dans le désert, en assurant son empire sur le monde par les persécutions.

2° Cette bête de couleur d'écarlate sur laquelle la prostituée était assise, n'est pas autre que le dragon ou le démon, qui est l'auteur de tous les homicides ; car il a été homicide dès le commencement. C'est ce que Jésus-Christ démontra lui-même aux Juifs, qui prétendaient être les enfants d'Abraham, lorsqu'il leur dit, *Jo.*, VIII, 39 : « Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites donc les œuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu ; c'est ce que Abraham n'a point fait. Vous faites les œuvres de votre père.» Et quel est ce père ? C'est ce que les Juifs nous apprennent eux-mêmes ; car ils répondirent : « *Nous ne sommes point nés de la prostitution;* nous avons un père qui est Dieu. Et Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père,..... vous m'aimeriez sans doute..... Le père dont vous êtes nés est le démon, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'a point persévéré dans la vérité ; car la vérité n'est point en lui. Quand il profère le mensonge, et il dit ce qu'il

trouve en lui-même ; car il est menteur, il est le père du mensonge. » Ces paroles expliquent notre texte d'une manière admirable : car on y voit clairement que les Juifs avouaient eux-mêmes, à Jésus-Christ, que ceux qui ne sont pas les enfants d'Abraham, *sont nés de la prostitution ;* et Jésus-Christ ajoute que leur père est le démon, qui a été homicide dès le commencement. De là ces paroles de l'Apocalypse : *Et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate.* Tous ceux qui ne sont pas les enfants d'Abraham selon la foi, sont de la race de la prostituée, puisqu'*ils sont nés de la prostitution.* Et leur père c'est le démon, qui fut homicide dès le commencement. *La bête de couleur d'écarlate,* ou de couleur de sang, *sur laquelle la prostituée est assise*, c'est donc le dragon, le père du mensonge, que saint Michel avec ses anges chassa du désert d'Occident, lorsque Dieu y prépara une retraite pour son Église, car la vérité ne pouvait pas habiter dans la même retraite que le mensonge, pas plus que le vice ne saurait se concilier avec la justice. *Et cette bête était pleine de noms de blasphème*, c'est-à-dire, que tous les blasphèmes qui auront été proférés de bouche ou par écrit, ou même en actions depuis le commencement du monde jusqu'à sa consommation, sont et seront inspirés par le démon ; et ces blasphèmes seront si nombreux, que la bête en sera comme pleine. *Et cette bête était pleine de noms de blasphème.* Ce passage s'applique à tous les impies du monde qui auront blasphémé contre Dieu, contre la bienheureuse Vierge Marie, contre les saints, contre l'Église. *Laquelle avait sept têtes et dix cornes.* 1° Ces sept têtes représentent en figure l'universalité des rois, des princes, des gouvernements, des

chefs de sectes, etc., qui auront été les appuis, les grands meneurs ou les directeurs des méchants, et les ministres de Satan sur la terre de la prostitution. 2° Ces sept têtes représentent aussi les sept principaux ennemis qui auront fait la guerre à l'Église de Jésus-Christ, c'est-à-dire, les Juifs, les tyrans du paganisme, les hérétiques, tels que les ariens, les nestoriens, les pélagiens, les protestants, les faux prophètes, qui banniront la foi de Jésus de Nazareth, pour préparer les voies à l'Antechrist, et l'Antechrist lui-même. 3° Enfin, ces sept têtes figurent à la lettre les sept principales dynasties et les sept principales époques, qu'on distingue dans l'histoire générale du monde impie et corrompu. Car ces sept têtes sont sept rois ou chefs, chacun desquels représente l'une de ces grandes époques, et l'une des dynasties principales qui régnèrent à chacune de ces époques. C'est ce qu'on verra plus bas, lorsque le prophète lui-même donne l'explication de ces sept têtes et des dix cornes.

III. VERS. 4. — *Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, portant en sa main un vase d'or, plein d'abominations et des impuretés de sa fornication.* Ce vêtement de pourpre et d'écarlate représente le luxe, la vanité, le faste et la pompe du monde ; car ici, l'écarlate n'est plus citée pour sa couleur de sang, comme plus haut ; mais elle est mise avec la pourpre, à cause de l'éclat et de la richesse de ces deux étoffes dont on fait les manteaux des rois et les riches vêtements. Cette parure d'or, de pierres précieuses et de perles, est ajoutée par le prophète, pour rendre plus claire sa pensée, et mieux expliquer ce que signifie ce vêtement

de la prostituée. *Portant en sa main un vase d'or, plein d'abominations et des impuretés de sa fornication.* Ces mots représentent les tentations par lesquelles cette prostituée empoisonne ses victimes. Car lorsqu'elle présente aux hommes le venin et le poison mortel des abominations, qui sont, selon saint Ambroise, *in Psal.* I : « les erreurs et les fausses doctrines contre la foi, et les impuretés, » c'est-à-dire, ses enseignements contre la morale et la pureté des mœurs. « Ce calice est d'or, ajoute le même saint Père, mais les sots, qui s'en servent, n'y boivent qu'impureté et abomination. » Ce calice renferme le poison des injustices, des fraudes, des larcins, de l'usure, de la vengeance, de l'ivrognerie, du libertinage, de l'impureté, de la cupidité, en un mot de tous les vices. Or la prostituée a soin de dorer la pillule, et de cacher l'amertume, le fiel et le venin de ces horreurs, en les présentant dans un vase d'or, pour mieux réussir à tromper et à séduire les hommes. Car si le démon, qui est le père de la prostituée, et si la prostituée elle-même n'avaient pas soin d'agir ainsi, les hommes ne trouveraient aucun attrait dans le vice, et n'en concevraient qu'une juste horreur.

IV. Vers. 5. — *Et ce nom était écrit sur son front : Mystère ; la grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de la terre.* 1° Cette femme portait le nom de *Mystère ;* or un mystère, c'est un vérité cachée et secrète. En religion, c'est une vérité que nous ne comprenons pas, mais que nous croyons, parce que Dieu l'a révélée. Nos pères appelaient mystères la représentation de certaines pièces de théâtre, dont le sujet était tiré de la Bible, et où ils faisaient intervenir les anges et les diables, etc. On dit par extension : les mys-

tères de la politique, mystères d'iniquité ; c'est dans ce dernier sens qu'on a écrit depuis peu les mystères de Paris, les mystères de Vienne, etc. Or, c'est aussi dans la même idée qu'il faut entendre ici ce nom de *Mystère*. Car l'iniquité des méchants est pleine de mystères qui ne seront connus et dévoilés qu'au dernier jour, au jour du jugement. 2° *La grande Babylone*. On a déjà dit que ce mot signifie confusion, et c'est dans cette confusion que sont cachés les secrets des méchants et des injustices de leurs iniquités. Babylone était la capitale de la Chaldée et du royaume des Assyriens. Cette ville est généralement citée dans l'Écriture, pour représenter le monde pervers, à cause de la signification de son nom, et à cause aussi de la grande corruption de cette ville En outre, ces mots : *Mystère, la grande Babylone*, ne sont pas cités par saint Jean pour la chose elle-même, mais pour ce qu'elle représente ; car il dit expressément que c'est le nom qu'il cite, et non pas la ville. *Et ce nom était écrit sur son front*, sur le front de cette femme : *Mystère* ; *la grande Babylone*. Puis il ajoute ce qu'elle est, c'est-à-dire : *La mère des fornications et des abominations de la terre*. On doit remarquer que saint Jean appelle cette prostitués *la grande Babylone*, pour mieux faire comprendre que, par cette femme, on doit entendre l'universalité des impies de tous les temps et de tous les lieux.

V. Vers. 6. — *Et je vis la femme enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus, et à son aspect, je fus rempli d'un grand étonnement*. 1° Il est impossible de peindre plus vivement la fureur des tyrans idolâtres et des impies de tous les siècles, contre les saints et les amis de Dieu, que ne le fait saint Jean, lorsqu'il

dit que *la femme était enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus ;* puisqu'ils poussèrent la soif du sang et de la vengeance jusqu'à l'ivresse. Après cela il ajoute : *Et à son aspect, je fus rempli d'un grand étonnement*, de voir cette femme, si cruelle et si féroce, élevée néanmoins à un si haut degré de grandeur, nageant dans les délices, et entourée de tant de courtisans. 2° On remarquera que saint Jean ne parle pas du sang de Jésus-Christ même ; il le fait à dessein, pour nous faire comprendre que la cause des martyrs et des fidèles est la même que celle de Jésus. Et lorsque l'apôtre omet le principal, il le fait pour mieux exprimer l'union étroite entre les amis de Jésus et Jésus-Christ lui-même, dont le sang est confondu pour ainsi dire avec celui des martyrs, de manière qu'on ne puisse pas nommer l'un, sans exprimer l'autre. Une autre raison pour laquelle saint Jean ne dit pas que la femme fut enivrée du sang de Jésus-Christ, c'est que ce sang ne lui servit pas pour sa rédemption, malgré ses mérites infinis. Car la prostituée eut, par la permission de Dieu, le pouvoir de répandre ce sang précieux : mais elle n'eut pas le bonheur de le boire. Ce bonheur était réservé pour les seuls enfants d'Abraham, selon la foi ; et ce sang retombera sur la prostituée et sur ses enfants, selon que les Juifs osèrent le demander en blasphémant ; *Matth.*, XXVII, 25 : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Or, c'est pour se venger que le père de la prostituée l'a inspirée *de s'enivrer du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus,* ne pouvant plus se venger autrement sur celui de Dieu même, qui lui arrache d'innombrables victimes par ses mérites infinis. Dieu permet que la prostituée puisse ainsi s'enivrer du sang

de ses saints et de ses martyrs, pour leur propre bonheur et celui de l'Église, car le sang des martyrs est une semence, dit Tertulien ; et la prostituée, enivrée de ce sang, ne peut le comprendre dans son état d'ivresse, de rage et d'étourdissement. *Et à son aspect, je fus rempli d'un grand étonnement*, étonnement qu'on doit éprouver en effet à la vue de cette femme qui s'enivre du sang précieux des martys, pour sa perte, pour sa confusion et sa condamnation ; comme elle enivre aussi ses victimes, les impies, du vin de sa prostitution, qu'elle leur fait boire dans une coupe d'or, aussi pour leur perte, pour leur confusion et pour leur condamnation.

VI. Vers. 7. — *Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonner ? Je te dirai le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.* C'est toujours le même ange qui parle et qui dit à saint Jean : *Pourquoi t'étonner ?* C'est une manière oratoire de s'exprimer, qui est pleine d'énergie. On ne doit pas oublier que saint Jean représente ici l'Église ; et son étonnement exprime d'une manière admirable le sentiment de la généralité et du commun des fidèles qui s'étonnent, et ne peuvent pénétrer tout d'un coup les secrets cachés de ce tragique événement ; c'est pourquoi l'ange lui-même l'appelle un mystère : *Je te dirai le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.* Ces paroles contiennent aussi un avertissement donné aux chrétiens, qui ne doivent pas être du nombre de ceux qui s'étonneront avec les impies. Car ceux-ci n'auront pas voulu connaître ni pratiquer la vérité des prophéties que l'Église possède, et dont les fidèles doivent être informés ; puisqu'il est écrit, *Apoc.*, I, 3 : « Heureux

celui qui lit et écoute les paroles de cette prophétie, et qui garde tout ce qui s'y trouve écrit ; car le temps est proche. » Cette expression d'étonnement est enfin une figure, pour exciter notre attention sur l'explication de ce mystère important : *Je te dirai le mystère de la femme, etc.* On doit remarquer d'abord qu'il ne s'agit plus ici, comme plus haut, du nom de cette femme, mais bien de la femme elle-même, dont l'ange va nous dévoiler le secret : *Je te dirai le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.* Or voici ce mystère :

VII. Vers. 8. — *La bête que tu as vue était, et n'est plus ; elle s'élèvera de l'abîme, et sera précipitée dans la perdition ; et les habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dès la formation du monde, seront dans l'étonnement lorsqu'ils verront la bête qui était, et qui n'est plus.* Par ces paroles : *La bête que tu as vue était, et n'est plus*, l'ange apprend à l'Église en la personne de saint Jean, que, par la catastrophe décrite au chapitre précédent, la bête cessera d'exister. C'est une manière de confirmer cette vérité si consolante pour les bons, et si terribles pour les méchants. L'ange dit au passé : *La bête que tu as vue était ;* et il ajoute au présent : *et n'est plus*, comme si c'était déjà fait lorsque saint Jean écrivit ce livre ; car le temps est un moment, et même un clin-d'œil, en comparaison de l'éternité. En second lieu, l'ange, en disant que *la bête était*, désigne aussi d'une manière admirable la présence et l'empire de la bête, c'est-à-dire, du démon, dans le monde, avant la venue de Jésus-Christ, et avant l'établissement de son Église. Car la bête, qui est l'ancien serpent, pouvait déjà, au moment de l'établissement de l'Église,

et lorsque saint Jean écrivit ce livre, être considérée comme n'étant plus, puisque la femme qui devait lui écraser la tête venait ne paraître ; et c'est au moment d'être écrasée par elle, que la bête devait la mordre au talon ; car le temps est un moment en comparaison de l'éternité. *Gen.*, III. 15 : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne : elle te brisera la tête et tu la blesseras au talon. » Or, le coup de pied par lequel on écrase la tête d'un reptile est comme instantané, et de là ces paroles de l'ange : *La bête que tu as vue était, et n'est plus ; elle s'élèvera de l'abîme.* Ces dernières paroles mises au futur s'appliquent spécialement à la fin des temps, lorsque la bête, c'est-à-dire, le démon dont la puissance aura été comme anéantie par l'Église pendant les mille ans du règne de Jésus-Christ sur la terre, répandra son empire, et sortira une seconde fois de l'abîme où elle fut précipitée par la venue du Sauveur. Car pendant les mille ans que l'Église dominera sur la terre, la bête ne pourra que la blesser au talon par les hérésies et les tyrans ; *Jo.*, XII, 31 : « Maintenant le prince du monde sera chassé. Et moi (dit Jésus-Christ), quand j'aurai été élevé de la terre j'attirerai tout à moi. Ce qu'il disait pour marquer de quelle mort il devait mourir, et aussi pour nous faire voir qu'il triompherait par la croix. » Or, c'est en cela que s'est vérifiée la prophétie contenue dans la Genèse, et que nous avons citée ; mais cette prophétie ne se contredit pas avec celle que nous trouvons dans l'Apocalypse, et toutes ces prophéties trouvent réellement leurs places et se vérifient d'une manière admirable en se confirmant et se corroborant l'une l'autre. C'est ce que nous allons démontrer par ces textes de

l'Apocalypse, XX, 7 : Et après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié ; il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, etc.» *Ibid.*, XIII, 15 : « Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, et de la faire parler, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête. » On voit donc par là que la bête blessera encore à la fin des temps la bienheureuse Vierge Marie dans la personne morale de l'Église qui est aussi appelée la femme, *Ap.*, XII, 6. Mais cette blessure n'est toujours qu'une blessure au talon, parce que Marie et l'Église triompheront de la bête après cette courte lutte acharnée, de la fin des temps, et la femme finira par écraser encore la tête du serpent, par le bras tout-puissant de son Fils Jésus-Christ, selon ces paroles : *Apoc.*, XX, 7 : « Et après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde Gog et Magog, et il les assemblera pour le combat, et leur nombre égalera celui du sable de la mer. Et ils montèrent sur la face de la terre. Et ils environnèrent le camp des saints et la ville bien aimée. Mais le feu de Dieu descendit du ciel et les dévora ; et le diable qui les séduisit fut précipité dans l'étang de feu et de soufre, où la bête et les faux prophètes seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles. » C'est donc ainsi que la bête, ou l'ancien serpent, ce séducteur du genre humain aura la tête brisée pour les siècles des siècles. De là ces paroles du texte : *La bête que tu as vue était, et n'est plus ; elle s'élèvera de l'abîme, et sera précipitée dans la perdition ; et les habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dès la formation du monde ;* c'est-à-dire

ceux qui ne sont pas prédestinés, et qui sont connus de Dieu de toute éternité, comme ne devant pas être sauvés par leur propre faute, *seront dans l'étonnement lorsqu'ils veront la bête qui était, et qui n'est plus*. Ces paroles doivent encore s'appliquer au moment de la chute et de l'extermination de la bête, de l'Antechrist et de ses faux prophètes ; car alors, « les hommes s'étonneront, et tous ceux dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie seront tués et précipités avec la bête dans l'étang de feu et de soufre pour y être tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles ; et les restes seront saisis de crainte et rendront gloire à Dieu. »

VIII. Vers. 9. — *Et voici le sens plein de sagesse de cette vision : Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise.*

Vers. 10. — *Ce sont aussi sept rois, dont cinq sont tombés ; l'un est encore, et l'aure n'est pas encore venu ; et quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu de temps.*

Vers. 11. — *Et la bête qui était, et qui n'est plus, est la huitième ; elle est une des sept, et va dans la mort.*

Et voici le sens plein de sagesse de cette vision. Par ces paroles, l'ange apprend à l'Église, en la personne de saint Jean, la profondeur de la sagesse cachée dans cette vision : il veut nous faire savoir par là, que les sages eux-mêmes ont besoin de beaucoup d'attention et doivent longtemps méditer, prier et jeûner pour pouvoir comprendre de tels mystères. *Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise.* Cette comparaison des montagnes est aussi belle que sensible. 1° Les montagnes dominent toute la terre. 2° Elles s'étendent par de longues chaînes et ramifications sur

beaucoup de contrées. 3° C'est des plus hautes montagnes sur lesquelles sont les glaciers, que descendent les grands fleuves qui arrosent la terre et alimentent les grandes eaux. 4° Les cimes de ces hautes montagnes, quoique plus rapprochées du soleil, sont les régions les plus froides, et plus on s'approche des bassins où sont contenues les grandes eaux de la mer et des lacs, plus l'air s'adoucit et perd de son âpreté. 5° Les montagnes sont en général arides et sauvages. 6° Elles sont le refuge des animaux féroces. 7° C'est surtout dans ces hautes régions qu'éclatent les plus grandes et les plus fréquentes tempêtes. 8° La pluie et le brouillard les rendent presque toujours obscures. 9° Quelques-unes des montagnes de la terre sont riantes, fécondes et gracieuses, toutes sont plus ou moins imposantes et majestueuses. 10° C'est sur les cimes élevées qu'on rencontre les plus grands spectacles et les plus grandes horreurs de la nature ; tels que les précipices, les grandes chutes d'eau, le bruit épouvantable des torrents, etc. 11° A côté des plus hautes élévations, on trouve les vallées profondes et les abîmes sans fonds, etc. Or, telles sont précisément les puissances du siècle, que saint Jean appelle des montagnes. Car 1° elles dominent la terre. 2° Elles s'unissent et étendent leur domination sur beaucoup de contrées. 3° C'est surtout des grands royaumes que vinrent les guerres et les persécutions qui firent couler des fleuves de sang, pour arroser la terre de la foi, et pour alimenter les grandes eaux des tribulations. 4° Les sommités de ces puissances, quoiqu'étant les plus élevées, sont souvent obscurcies par les nuages de l'ambition et du sordide intérêt ; et c'est précisément celles qui furent les plus rapprochées du soleil de

justice et de vérité, comme les empereurs romains par exemple, qui se montrèrent les plus froids et les plus âpres dans leurs actions. C'est aussi de ce contact des glaciers, des esprits et des cœurs des tyrans avec le soleil de justice et de vérité, que vinrent les fleuves du sang des persécutions. Plus on descend dans les régions basses de l'humilité, de la pauvreté et de la simplicité, vers les eaux des tribulations, plus on y trouve les effets de la douce chaleur de la grâce, de la justice et de la vérité de la lumière éternelle. 5° Les grands royaumes sont en général ceux qui furent les plus arides en bonnes œuvres et en philantrophie. 6° C'est dans l'histoire des grandes puissances que l'on rencontre les plus grands monstres et les bêtes les plus féroces qui s'enivrèrent du sang humain. 7° Que de terribles tempêtes éclatèrent chez ces nations dévastatrices ? 8° Combien de larmes ne firent-elles pas verser en couvrant la terre de deuil et de désolation ? 9° Quelques-unes de ces puissances furent à la vérité bienfaisantes et réjouirent la terre par la fécondité de leurs grandes et généreuses entreprises ; et toutes sont majestueuses et imposantes. 10° Quels grands spectacles et quelles horreurs leur histoire ne fournit-elle pas généralement ? 11° Enfin, n'est-ce pas dans les plus grands royaumes que les plus puissants sont assis au milieu des plus faibles, des plus pauvres et des plus misérables. L'ange voulant donc expliquer ce que sont ces sept têtes, nous dit : *Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise : la femme*, c'est-à-dire, la prostituée, telle que nous l'avons décrite plus haut. Ensuite saint Jean nous présente la même chose sous une autre figure, selon l'usage des prophètes, et il nous dit que *ce sont aussi sept rois.*

Or, par ces trois figures : a) *la femme assise*, b) *sur les sept montagnes*, c) *qui sont aussi sept rois*, on comprend clairement, surtout à cause de la conjonction *aussi*, qu'il s'agit ici de domination et de puissances sur lesquelles *la femme est assise*, c'est-à-dire, sur lesquelles le monde est établi, fondé, appuyé, protégé et affermi. *Ce sont aussi sept rois dont cinq sont tombés ; l'un est encore, ; et l'autre n'est pas encore venu.* D'après tout ce qui a été expliqué auparavant, on a déjà pu se convaincre *que cette femme est la prostituée assise dans le désert*, *sur la béte de couleur d'écarlate*, et que cette bête, c'est le démon qui fait la guerre aux hommes par lui-même, ou par ses ministres, les impies et les méchants, et cela à cause de son ancienne inimitié contre le genre humain. *Gen.*, III, 15 : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme. » Or, en prenant l'histoire du monde, nous y voyons une lutte acharnée et continuelle avec des circonstances variées, il est vrai, mais toujours les mêmes, quand au principe, entre Dieu et le démon ; entre la femme, qui est l'Église, et la prostituée, qui est le monde ; entre la postérité du diable, et celle de la bienheureuse Vierge Marie ; en un mot entre les bons et les méchants. Les bons sont appuyés sur Dieu et sur son Église, et doivent suivre les traces de Jésus-Christ leur chef, qui a été crucifié et qui a souffert. Les méchants, au contraire, sont inspirés par le démon, et sont appuyés sur les puissances de la terre, à qui le monde appartient selon cette parole de Jésus-Christ lui-même ; *Jos.*, XVIII, 36 : « Mon royaume n'est pas de ce monde ; » et *Ibid.* XVI : « Le prince de ce monde est déjà jugé. » Or, par ce que nous venons de dire, on voit déjà que ces puissances, ou ces sept mon-

tagnes sur lesquelles la femme est assise, doivent s'entendre de tous les lieux et de tous les temps de l'histoire du monde. Maintenant, si nous compulsons l'histoire universelle des méchants qui possèdent la terre et persécutent les bons, nous y voyons sept principales époques bien distinctes, auquelles l'ange applique ces paroles : *Les sept têtes sont sept montagnes, etc.* Ces époques sont précisément celles où la bête fit verser tant de sang qu'elle en devint rouge comme l'écarlate. *Apoc.*, XVII, 3 : «Et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, laquelle avait sept têtes et dix cornes. » La première époque fut depuis Adam jusqu'à Noé : nous y voyons figurer Caïn, le premier homicide, et les géants qui furent les premiers persécuteurs des bons ; voilà la première montagne ou la première puissance et le premier roi. Dans la seconde, depuis Noé à Abraham, figurent Nemrod et les méchants qui élevèrent la tour de Babel ; seconde montagne. Dans la troisième époque, depuis Abraham jusqu'à Moïse, nous trouvons les rois de Sodome et les Pharaons d'Egypte. La quatrième, depuis Moïse jusqu'à la captivité de Babylone, nous fournit les rois impies d'Israël et de Juda. Dans la cinquième, depuis la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ, on remarque les rois de la Chaldée, et ceux de l'Asie et de la Syrie. Or, ces cinq montagnes ou puissances, figurées aussi par les rois, étaient en effet tombées, quand saint Jean reçut cette révélation. De là ces paroles : *Ce sont aussi sept rois dont cinq sont tombés.* La sixième époque nous présente les empereurs païens dont les horribles persécutions sévissaient précisément lorsque saint Jean écrivit ce livre ; puisqu'il en reçut la révélation dans son exil de

Pathmos, où il se retira après avoir été plongé dans une chaudière d'huile bouillante. C'est pourquoi l'ange ajoute : *L'un est encore.* Enfin la septième puissance, ennemie des bons, est celle de Mahomet et de son immense empire, qui mit l'Église de Jésus-Christ à deux doigts de sa perte, et se montra si cruellement hostile envers la chrétienté ; or, cette septième puissance n'existait pas encore au temps de saint Jean ; c'est pourquoi l'ange lui dit : *Et l'autre n'est pas encore venu. Et quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu de temps.* Ces dernières paroles sont expliquées plus loin, et s'appliquent à l'Antechrist dont la puissance surgira des restes de l'empire turc, et formera moralement la même puissance, la puissance de la bête qui comprend toute l'étendue du règne des Turcs ou de la secte musulmane, depuis Mahomet jusqu'à l'Antechrist inclusivement.

X. *Et la bête qui était, et qui n'est plus, est la huitième ; elle est une des sept, et va dans la mort.* On se rappelle que les prophètes ont coutume de parler des choses très-éloignées comme si elles étaient présentes, par la raison que le temps n'est qu'un point par rapport à l'éternité ; voilà pourquoi l'ange dit au présent en parlant de l'Antechrist : *Et la bête qui était, et qui n'est plus, est la huitième.* Il se sert ici des mêmes paroles qu'il emploie plus haut, *vers* 8, pour nous faire comprendre qu'il s'agit toujours de la même bête, et que la septième et la huitième montagne n'en font qu'une en réalité. Pourquoi maintenant l'ange parle-t-il d'une huitième montagne, d'une huitième bête ou d'une huitième puissance, puisqu'il n'en avait annoncé que sept ! C'est ce qu'il explique lui-même en disant

que *cette huitième est une des sept.* Et pour que nous sachions bien de quelle bête il veut parler, il la touche pour ainsi dire du doigt, en nous disant qu'elle est le fils de perdition, par ces mots : *Et va dans la mort.* Pourquoi dit-il donc qu'elle va dans la mort, après avoir dit auparavant qu'elle n'est plus. C'est pour mieux expliquer son énigme ; et si nous voulons bien la comprendre, il faut voir les paroles qui accompagnent ces deux points de difficulté. Quand il parle de la bête qui était et qui n'est plus, il ajoute aussitôt qu'elle est la huitième ; c'est comme s'il disait : la huitième bête à venir, c'est-à-dire, l'Antechrist, était et n'est plus. Il annonce sa fin d'une manière si prompte, pour nous faire comprendre qu'il règnera peu de temps. C'est ce qui explique la finale du texte précédent : « Et quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu de temps. » D'où l'on voit que ces dernières paroles s'appliquent à la huitième montagne qui est l'Antechrist, et non pas à l'empire de Mahomet qui doit durer mille deux cent soixante-dix-sept années et demie, si l'on compte la durée de ce règne depuis Mahomet jusqu'à la fin du monde, et mille deux cent soixante années en remontant vers l'époque de Chosroès, époque où l'Église commença à s'établir en Occident, et en redescendant jusqu'au temps où cette première bête sera comme blessée à mort par la prise de Constantinople et par la ruine presque entière de son empire. La raison pour laquelle le prophète a pu joindre la finale de ce texte s'appliquant à l'Antechrist avec le règne de Mahomet, s'explique par les paroles suivantes : *Elle est une des sept, et va dans la mort ;* c'est-à-dire, que cette huitième bête, l'Antechrist, appartient à l'une des

sept montagnes ou puissances qui est l'empire des Turcs, parce qu'elle en tirera son origine et qu'elle sera moralement la même puissance. Mais quand elle *ira dans la mort*, elle sera la huitième puissance ; car alors l'empire des Turcs qui est la septième aura passé. Il résulte donc de tout ce que nous venons de dire, que saint Jean a voulu nous apprendre par son énigme, 1° que l'empire des Turcs et celui de l'Antechrist ne font qu'un moralement ; et cette unité morale est représentée par la bête. 2° On voit en outre dans ces paroles que ces deux puissances des Turcs et de l'Antechrist qui sont la même en principe, seront néanmoins distinguées entre elles par leurs formes, leur nature, et par le temps où elles seront apparues. Encore une fois, pourquoi l'ange dit-il au présent de cette huitième puissance, *qu'elle était et qu'elle n'est plus*, tandis qu'il dit d'elle au futur : *Elle est une des sept, et va dans la mort ?* C'est pour exprimer, avec une force et une énergie que nous ne saurions assez admirer, la certitude de la mort de cette bête, et aussi la rapidité avec laquelle les temps seront consommés en elle. Car, comme on l'a souvent répété, le passé, le présent et l'avenir, aux yeux de Jésus-Christ qui est l'auteur de cette révélation, ne sont qu'un point. Et c'est ainsi que les prophètes inspirés de Dieu nous représentent au passé des choses à venir, et au futur des événements passés. On voit donc par tout ce qui vient d'être dit, qu'on peut considérer le règne de l'Antechrist sous deux faces différentes. 1° comme appartenant à l'empire Turc : *Elle est une des sept.* 2° Comme n'y appartenant pas, et alors cette bête forme une puissance à part et indépendante du règne de Mahomet, auquel elle

n'appartiendra que moralement et par son origine : *Elle est la huitième et va dans la mort.* On doit observer que ce mot *huitième* s'accorde avec le substantif bête. C'est ce qu'on voit mieux dans le latin à cause des genres des noms qui ne sont pas les mêmes qu'en français. Et toutes ces puissances sont des bêtes, parce que c'est toujours le dragon qui les inspire et les dirige toutes.

XI. Maintenant c'est ici le cas de dire un mot sur ce passage du vénérable Holzhauser, où il prédit la naissance de l'Antechrist pour l'an 1855. Sans vouloir toucher à cette grande question de l'époque de la fin du monde, nous dirons comme en passant que ce n'est certes pas sans raison que ce vénérable serviteur de Dieu a osé fixer d'une manière si précise et si absolue, la date la plus importante qui fut jamais. Qu'on se rappelle que celle qu'il indiqua pour la durée du temps pendant lequel le sacrifice de la messe serait aboli en Angleterre, s'est vérifiée à la lettre. « Et intellexi juge sacrificium centum et viginti annis ablatum esse. » Malgré cela, nous pouvons prévoir qu'un nombre assez considérable de nos lecteurs refusera de croire à cette date, en raison surtout de la brièveté du temps qui nous reste pour l'accomplissement de tous les faits qu'il annonce. Qu'il nous suffise de dire que pour l'accomplissement de ces faits, de longues époques ne sont pas nécessaires ; mais qu'il faut considérer la volonté de Dieu, qui peut, souvent même contre nos prévisions, précipiter des évènements dont nous ne pouvions prévoir l'accomplissement qu'à des époques éloignées. On se souvient d'ailleurs que les deux derniers âges doivent être très-courts, et que Dieu a promis à son Église, restée fidèle pendant le cinquième

âge, de lui amener pour récompense toutes les nations de la terre ; ce qui semble nous faire comprendre que Dieu ne suivra pas, dans ce cas, la marche ordinaire de sa providence. Nous ajouterons à cela que cinquante ans suffisent pour renouveler la masse de deux générations, sans compter celle qui s'élève maintenant, et que Dieu châtie pour la purifier. Enfin, qu'on se reporte vingt-cinq ans en arrière, et l'on sera forcé d'avouer que la face de la terre a été renouvelée. Quant aux personnes auxquelles ce calcul du vénérable Holzhauser paraîtrait hasardé, nous les prions de ne pas aventurer leur jugement sur les faits aussi graves dont nous ne connaissons pas d'ailleurs le mode d'accomplissement. Qui ne voit, après tout, que l'interprétation de ce vénérable auteur mérite beaucoup moins les attaques de la critique, qu'elle n'est digne de notre respect, de notre confiance, et nous dirons même de notre admiration. D'ailleurs ce qui s'est passé jusqu'ici confirme tout ce que cet auteur a écrit. Déjà nous avons le bonheur de voir poindre à l'horizon son sixième âge si désiré et si désirable : l'année 1848, où l'on conspirait pour établir la république universelle, fera époque dans l'histoire du monde. Le rétablissement subit et inespéré de l'ordre, après les terribles commotions qui menaçaient jusqu'à l'existence même de la société dans les capitales de notre continent ; les progrès du catholicisme en Autriche, en Angleterre et dans les missions étrangères ; les communications nouvellement établies avec l'Afrique et l'Asie, communications qui facilitent l'accès des missionnaires chrétiens jusqu'au centre du céleste empire ; l'humiliation subie par les armées des hérétiques et des schismatiques dans la dernière guerre,

où les catholiques ont recouvré leur ascendant, la décadence de l'empire des Turcs, et l'affranchissement qui vient d'y être accordé aux chrétiens. Le développement des sciences naturelles, prédit par le vénérable Holzhauser même ; l'établissement universel des chemins de fers et les télégraphes électriques par lequel on comprend comment un seul troupeau pourra être facilement gouverné par un seul pasteur, *Jo.*, X. 16, et sans lequel on ne saurait humainement s'expliquer la possibilité d'un empire universel, tel que sera celui de l'Antechrist pas plus que l'affluence de tous les peuples de la terre vers Jérusalem. La tendance du monde vers un système central et uniforme, qu'on remarque surtout dans les traités et les concordats entre les divers gouvernements ; traités qui paraissent devoir s'étendre d'une manière générale, à la presse, aux douanes, aux monnaies, aux poids et mesures, etc., etc. Les expositions universelles, les congrès des savants, les sociétés qui s'occupent de la statistique générale du monde ; statistique qui pourrait bien être le premier principe de cet affreux monopole que l'Antechrist exercera sur les moyens indispensables à la vie des hommes. Les plants gigantesques de percer l'une des plus grandes chaînes de montagne, d'ouvrir l'isthme de Suez, etc., etc. Toutes ces circonstances réunies ensemble sont des évènements trop importants pour qu'ils ne soient pas remarqués par tous les hommes réfléchis et sérieux. Espérons néanmoins que le sixième âge nous procurera bientôt tous les avantages qu'il nous promet, et que l'Église jouira longtemps d'une paix sainte et véritable, et des autres grandes consolations qui lui sont réservées. Mais qu'on oublie pas que la conversion de l'univers, qui aura lieu dans cet âge,

est indiquée dans l'Evangile comme l'un des principaux précurseurs de la fin du monde, selon saint *Marc*, XIII, 10 : « Il faut aussi auparavent que l'Evangile soit prêché à toutes les nations. » Et selon saint *Matth.*, XXIV, 14 : « Cet Evangile du royaume sera prêché dans toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors la fin arrivera. » *Matth.*, XXIV, 42 : « Veillez donc, puisque vous ne savez à quelle heure Notre-Seigneur viendra. Car sachez que si un père de famille savait l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veillerait assurément et ne le laisserait pas pénétrer dans sa maison. Soyez donc aussi toujours prêts, car vous ne savez pas à quelle heure le Fils de l'homme viendra. Quel est donc, à votre avis, le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi dans sa maison, pour distribuer la nourriture au temps marqué ? Heureux ce serviteur, si son maître, à son arrivée, le trouve agissant ainsi : Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ces biens. Mais si ce mauvais serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir ; et s'il commence à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes, le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas ; et il le séparera et le mettra avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

---

§ V.

Des dix rois qui s'uniront à l'Antechrist pour faire la guerre à l'Agneau et aux saints.

CHAPITRE XVII. — VERSET 12-18.

I. VERS. 12. — *Les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas reçu leur royaume ; mais ils recevront comme rois la puissance, pour une heure après la bête.* Ici l'ange continue la communication des secrets remplis de sagesse, qui furent révélés à saint Jean, et il lui dit : *Les dix cornes que tu as vues sont dix rois.* Ces dix rois existeront au temps de l'Antechrist, et même avant lui, selon saint Jérôme ; ils sont appelés des cornes à cause de la force et de la puissance que la bête obtiendra et exercera par eux pour combattre contre l'Agneau et contre ses saints. Cette comparaison est tirée de certains animaux, dont toute la force est dans les cornes. Il est aussi parlé de ces dix cornes dans *Daniel*, VII, 19, (1) : « J'eus ensuite un grand désir d'apprendre ce que c'était que la quatrième bête, qui était très-différente de toutes les autres, et effroyable au delà de ce qu'on peut dire : ses dents et ses ongles étaient de fer ; elle dévorait et mettait en pièces, et elle foulait aux pieds ce qui avait échappé à sa violence. *Je voulus m'enquérir* aussi des dix cornes qu'elle avait à

(1) Nous mettons entre parenthèses les paroles qui ne font pas partie du texte de la prophétie.

la tête, et d'une autre qui lui vint de nouveau, en présence de laquelle trois de ses cornes étaient tombées (c'est-à-dire, que trois rois tomberont par la puiseance de l'Antechrist qui les vaincra). *Et je m'informai* de cette corne qui avait des yeux et une bouche qui prononçait de grandes choses ; et cette corne était plus grande que les autres. Et comme je regardais attentivement, je vis que cette corne faisait la guerre aux saints et avait l'avantage sur eux, jusqu'à ce que l'ancien des jours (Jésus-Christ) fût venu, et qu'il eût donné aux saints du Très-Haut la puissance de juger ; et, le temps étant accompli, les saints obtinrent le royaume (Venez les bénis de mon Père : possédez le royaume, etc.) Et il dit ainsi : La quatrième bête sera le quatrième royaume (de l'Antechrist), lequel sera plus grand que tous les royaumes, et dévorera toute la terre, et la foulera et la réduira en poudre. Les dix cornes de ce royaume seront dix rois qui y règneront ; et un autre (l'Antechrist) s'élèvera après eux, qui sera plus puissant que les premiers, et il humiliera trois rois ; et il parlera orgueilleusement contre le Très-Haut, et il brisera ses saints ; et il croira qu'il peut changer les temps et les lois, et les hommes seront livrés en sa main jusqu'à un temps, des temps et la moitié d'un temps (1277 jours et demi). Le jugement interviendra ensuite, afin que la puissance soit ôtée à cet homme qu'elle soit entièrement détruite, et qu'il périsse pour jamais ; et qu'en même temps le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donné au peuple des saints du Très-Haut : car son royaume est un royaume éternel, auquel tous les rois seront assujettis avec une entière soumission. » Ici finit la prédiction. Ainsi donc : *Les*

dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui existeront comme rois dans leurs royaumes respectifs, avant que l'Antechrist parvienne au pouvoir, selon ces paroles de *Daniel*, VII, 24 : « Et un autre s'élèvera après eux, qui sera plus puissant que les premiers, et il humiliera trois rois. » *Ces dix rois n'ont pas reçu leur royaume*, c'est-à-dire, qu'ils ne feront pas d'abord partie du royaume de la bête dont l'Antechrist sera le premier souverain, puisque l'Antechrist ne doit s'élever qu'après eux. *Dan.*, VII, 24 : » Et un autre s'élèvera après eux ; » *mais ils recevront la puissance pour une heure après la bête*, c'est-à-dire, que l'Antechrist domptera d'abord trois rois par la force, et les autres se soumettront à lui presque aussitôt qu'il sera parvenu au pouvoir. Et c'est alors qu'ils recevront leur royaume pour peu de temps, en commençant à faire partie du grand royaume de la bête, appelé par Daniel le quatrième royaume, et ils deviendront les cornes avec lesquelles la bête combattra contre l'Agneau et contre ses saints. C'est ce que saint Jean confirme par le texte qui suit :

II. Vers. 13. — *Ceux-ci ont un seul conseil, et ils donneront leur force et leur puissance à la bête.* Ce seul conseil représente l'unité d'actions de ces rois, qui seront dirigés et inspirés par la bête, c'est-à-dire, par Lucifer, et l'Antechrist, qui seront la tête sur laquelle toutes ces cornes seront fixées.

Vers. 14. — *Ils combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles.* 1° Ce texte s'explique déjà par lui-même et par tout ce qui a été dit de la grande catastrophe que nous avons décrite dans

l'avant-dernier chapitre. 2° Ce texte signifie donc que ces dix rois combattront contre Jésus-Christ, qui est l'Agneau de Dieu, immolé pour les péchés du monde ; et ils combattront contre cet Agneau, en cherchant à supprimer sa doctrine et en abolissant le sacrifice perpétuel. Ils combattront aussi contre l'Agneau dans ses disciples, *qui sont les appelés, les élus et les fidèles*, car il leur sera donné de pouvoir les tuer et immoler comme les brebis. *Mais l'Agneau les vaincra*, eux et leur chef, qui est le démon et l'Antechrist, de la manière indiquée plus haut. Il les vaincra aussi en ce sens, qu'en donnant aux élus la mort du corps, ces tyrans leur procureront la vie du corps et de l'âme, pour les siècles des siècles, selon ces paroles de saint Augustin. *Tract.*, VII, *in Joan* : « Et quel Agneau, l'Agneau qui est la terreur des loups ? Quel est cet Agneau, cet Agneau est celui qui, ayant été immolé et mis à mort, tua le lion, car le lion, c'est le démon dont il est dit qu'il rugit, et cherche sans cesse quelqu'un à dévorer. Et c'est par le sang de l'Agneau que le lion fut vaincu. »

III. Vers. 15. — *Et il me dit : Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont les peuples, les nations et les langues*. On a vu plus haut ce qu'était *cette prostituée, assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, laquelle avait sept têtes et dix cornes*. Pourquoi maintenant l'ange dit-il à saint Jean que cette grande prostituée, qu'il avait déjà représentée auparavant dans le désert, et qu'il avait montrée à saint Jean sous la figure d'une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, etc., pourquoi, disons-nous, la représente-t-il maintenant assise sur les grandes eaux, et pourquoi dit-il : *Les eaux que tu as vues, où la*

prostituée est assise, sont les peuples, les nations et les langues ? C'est pour mieux caractériser cette femme assise sur la bête, et pour nous faire comprendre que cette femme est la même prostituée dont il avait dit aussi qu'elle est assise sur les grandes eaux. Il nous explique maintenant ce que sont ces grandes eaux, par ces paroles : *Et les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont les peuples, les nations et les langues.* Peut-on trouver des expressions plus énergiques et plus ingénieuses, pour faire voir la puissance de cette bête aux sept têtes et aux dix cornes, dominant les grandes eaux qui sont les peuples, les nations et les langues sur lesquels cette puissance est assise et solidement constituée, pendant tout le cours des siècles ? Car ce mot *grandes* s'entend du royaume des méchants et des impies de tous les temps et de tous les lieux, dominant la terre par les eaux des tribulations. Ce passage confirme l'interprétation précédente.

IV. Vers. 16. — *Les dix cornes que tu as vues dans la bête sont ceux qui haïront la prostituée, et ils la réduiront à la dernière désolation ; ils la dépouilleront, ils dévoreront sa chair, et ils la brûleront dans les flammes.* Toutes ces paroles continuent de se rapporter aux éclaircissements donnés plus haut ; car, comme on l'a dit, ces dix cornes seront dix rois, et ces cornes croîtront sur la tête de la bête dans le royaume de l'Antechrist. Ces dix rois seront inspirés et dirigés par leur chef, qui est le démon venant dans le monde, non plus sous la forme d'un serpent, mais sous la forme d'un homme. Et cet homme sera l'Antechrist avec lequel le démon sera comme incarné, voulant par là singer encore les œuvres du Tout-Puissant jusqu'à l'incarnation

du Verbe. Et comme l'Homme-Dieu, lorsqu'il voulut racheter le genre humain par son amour infini, se servit de douze cornes, qui sont les douze Apôtres, pour propager sa doctrine sainte et salutaire, ordonnant aux hommes de crucifier leur chair pour obtenir la vie éternelle ; de même le dragon, à cause de son ancienne inimitié, et dans l'excès de sa haine implacable contre le genre humain, se servira de ses dix cornes, qui sont dix rois, pour répandre sa doctrine infernale. *Car ces rois ont un seul conseil, et ils donneront leur force et leur puissance à la bête.* C'est-à-dire, que ces rois seront en quelque sorte possédés par le démon, auquel ils auront donné leur force et leur puissance ; et la bête se servira d'eux pour exhaler sa haine et satisfaire sa soif de la vengeance. De là ces paroles de l'ange : *Les dix cornes que tu as vues de la bête, sont ceux qui haïront la prostituée ;* car le dragon hait les méchants et les impies qu'il séduit et qu'il engage à se prostituer à lui ; et c'est pour faire peser sur le genre humain dont il est jaloux, son ancienne rancune, qu'il se servira de ses dix cornes. Or, ces dix rois qui seront ses ministres, et qui seront animés du même esprit que lui, puisqu'ils n'auront *tous qu'un seul conseil*, ces dix rois, disons-nous, *haïront la prostituée, et ils la réduiront à la dernière désolation*, en plongeant les hommes dans les ténèbres de l'erreur et dans la boue des vices. *Ils la dépouilleront* de tout bien et de toute vertu, *ils dévoreront sa chair*, en faisant périr les hommes par les excès du péché, et aussi en les faisant participer aux plaies terribles dont le Seigneur frappera les méchants. *Et ils la brûleront dans les flammes* de l'enfer, où les impies seront précipités par ces dix rois qui les auront fait

prévariquer, et où les démons continueront d'exercer leur haine infernale pendant les siècles des siècles. Et tout cela arrivera par la permission de Dieu qui est le juste juge, et qui rend à chacun selon ses œuvres.

Vers. 17. — *Car Dieu leur a mis dans la cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît ; de donner leur royaume à la béte, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.* C'est-à-dire, que Dieu permettra à la bête de se servir de ses cornes qui sont les dix rois ; et il permettra que ces rois corrompus donnent leur cœur et leur puissance à la bête, afin que par là les prophéties s'accomplissent. Nous trouvons un exemple de cette permission de Dieu pour l'accomplissement de ses prophéties, dans la passion de Jésus-Christ, *Matth.*, XXVI, 53 : « Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas aussitôt plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui disent que les choses doivent arriver ainsi ? »

V. Vers. 18. — *Et la femme que tu as vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.* Cette grande ville, dont l'ange parle ici, c'est Jérusalem prise dans le sens de Babylone qui fut le type de la confusion et de la perversion. Car au temps de l'Antechrist Jérusalem deviendra une grande ville, outre qu'elle est déjà grande, surtout par son histoire. Cette grande ville deviendra le siége de la puissance de l'Antechrist. Et comme cette puissance s'étendra sur tout le monde selon *Daniel*, VII, 23 : « La quatrième bête sera le quatrième royaume qui dominera sur la terre, et sera plus grand que tous les autres royaumes : il dévorera toute la terre, la foulera aux pieds et la réduira en poudre. » Ainsi Jérusalem, devenue la capitale de ce royaume,

sera *la grande ville qui règne sur les rois de la terre.* Cette interprétation est d'ailleurs solidement fondée sur ce verset, chap. XVIII, 24 : « Et dans cette ville a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre. » Car quelle est la ville du monde dont on peut dire qu'on y a trouvé le sang *de tous ceux qui ont été tués sur la terre,* si ce n'est Jérusalem où fut versé le sang adorable de Jésus-Christ, représentant le sang de tous les martyrs qui sont morts pour lui et à cause de lui, comme le sang de tous les martyrs représente aussi le sang de Jésus-Christ qui est mort pour eux et à cause d'eux. Et de même que les martyrs ont versé leur sang pour Jésus-Christ dans le monde entier figuré par cette nouvelle Babylone, ainsi Jésus-Christ répandit le sien dans Jérusalem pour le salut du monde. Oh ! que ces paroles du prophète sont touchantes et admirables !

LIVRE HUITIÈME.

SUR LES CHAPITRES XVIII, XIX ET XX.

Du triomphe solennel et absolu de l'Église catholique sur le monde ; de l'avènement de Jésus-Christ, et de la grande cène de Dieu.



SECTION I.

SUR LES CHAPITRES XVIII ET XIX.

DU TRIOMPHE SOLENNEL ET ABSOLU DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST SUR LE MONDE.

§ I.

De la ruine de la grande Babylone.

CHAPITRE XVIII. — Verset 1-4.

I. Vers. 1. — *Et après cela je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire.* Par ces paroles : *Et après cela je vis un autre ange,* saint Jean nous avertit qu'il passe à une autre vision que celle que l'ange précédent vient de lui montrer sous la forme de la femme ou de la prostituée assise dans le désert. L'apôtre nous dit donc qu'il ne s'agit plus ici du même ange, mais d'un autre *qui descendait du ciel ;* c'est-à-dire, un véritable ange, appartenant à l'une des catégories des

esprits célestes les plus élevés en puissance et en dignité. C'est ce qu'indiquent ces paroles : *Ayant une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire.* Ce passage doit être pris aussi au figuré ; car on voit par le contexte que cet ange est l'un des esprits célestes chargés de communiquer les prophéties. D'où l'on comprend déjà dans quel sens il est dit : *Et la terre fut illuminée de sa gloire.* Cet ange représente donc tous les prophètes et particulièrement ceux qui auront prédit la fin du monde. Saint Jean ne nous dit pas quel est cet ange, parce qu'il ne le savait pas lui-même, du moins pour nous le dire. C'est ce qu'on voit par ce verset, *Apoc.*, XIX, 10 : « Et je me prosternai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire : je suis serviteur comme vous, et comme vos frères qui ont rendu témoignage de Jésus. Adorez Dieu, car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus. » Ainsi donc cet ange que saint Jean voulait adorer à cause de l'éclat de la gloire et de la puissance qu'il voyait briller en lui, dit de lui-même, qu'il n'est qu'un serviteur de Dieu comme saint Jean et comme ses frères qui ont rendu témoignage de Jésus. Et pour que nous comprenions qu'il ne rendît pas ce témoignage par le martyre, puisqu'il est un esprit, cet ange ajoute : *Adorez Dieu* ; *car l'esprit de prophétie est le témoignage Jésus.* Cet ange représente donc dans sa personne l'universalité des prophètes qui ne font qu'*un*, parce que la vérité qu'ils annoncent sous diverses figures et à différents temps est *une*. Cette vérité annoncée par les prophètes a en effet une grande puissance, car *elle éclaire et illumine toute la terre.* De plus, cette vérité descend du ciel, et elle fait la gloire des prophètes

sur la terre. De là ces paroles du texte. *Et après cela je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire :* Saint Jean, en nous disant qu'il se prosterna aux pieds de cet ange pour l'adorer, ajoute que sa puissance était si grande et sa gloire si éclatante que *toute la terre en fut illuminée;* c'est pour nous apprendre combien la vérité est belle et puissante, puisque l'ange qui représentait cette vérité était tellement rayonnant de gloire que saint Jean le prenait pour la vérité même qui est Dieu, et qu'il voulait l'adorer. Mais l'ange lui dit : *Gardez-vous bien de le faire ; je suis serviteur de Dieu comme vous, et comme vos frères qui ont rendu témoignage de Jésus. Adorez Dieu, car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus.* C'est comme si cet ange lui eût dit : Je ne suis pas la vérité même qui est Dieu, mais je suis serviteur de Dieu en rendant témoignage à la vérité ; c'est-à-dire, je ne suis qu'un des représentants de la vérité comme vous, qui êtes prophète, et comme tous vos frères qui ont rendu témoignage à la vérité par leur parole ou par leur martyre. Or, si l'un des représentants de cette vérité éternelle qui est Dieu, est déjà tellement radieux et resplendissant de gloire que toute la terre en est comme illuminée, et que saint Jean lui-même, témoin de la vérité, était sur le point de l'adorer ; que sera-ce lorsque les hommes verront Jésus-Christ la vérité même venir sur les nuées, dans tout l'éclat de sa gloire et de sa majesté pour juger les vivants et les morts.

II. Quelle est maintenant la mission de ce prophète ? C'est d'annoncer la ruine de la grande Babylone comme on va le voir dans ce chapitre. Mais avant d'entrer en

matière, nous devons faire observer au lecteur la manière dont saint Jean reçut cette révélation ; car il semble que l'ordre de la narration est renversé. En effet, il commence par nous décrire la grande catastrophe de cet événement ; ensuite il nous lit la sentence prononcée contre cette prostituée qu'il dépeint dans les considérants ; et ce n'est qu'en dernier lieu qu'il nous prophétise cet événement. N'est-ce pas là un moyen ingénieux et admirable pour en faire mieux ressortir la vérité et la certitude ? Et ne voit-on pas dans cet intervertissement la bonté de Jésus-Christ qui est l'auteur de cette révélation, d'annoncer avec empressement à son Église et à ses amis un fait de la plus haute importance et qui doit les intéresser et les consoler au plus haut point ? Nous évoquerons ici le témoignage de tous les hommes ; il n'en est aucun qui n'avouera que lorsqu'un messager apporte à ses amis l'heureuse nouvelle d'une grande victoire remportée sur un ennemi redoutable, son premier cri de joie est : Victoire, victoire, l'ennemi est vaincu ! Ce n'est qu'après avoir donné essor à ce premier élan de la nature, et après avoir satisfait à la première et à la plus ardente curiosité de ceux qui l'écoutent avec le plus vif intérêt, que le messager donne ensuite les plus importants détails et termine sa narration par les circonstances les plus éloignées. Or, telle est précisément la manière dont le prophète raconte à l'Église militante l'heureuse nouvelle de la défaite de ses ennemis. Car Dieu voulant parler aux hommes se conforme à leur langage. C'est ce qu'on voit clairement dans l'Écriture, lorsqu'il est parlé du soleil qui s'arrête, du soleil qui se lève et du soleil qui se couche, etc., bien qu'on sache qu'il est immobile.

III. Vers. 2. — *Et il cria avec force, disant : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone, elle est devenue la demeure des démons et la retraite de tout esprit impur et de tout oiseau impur et sinistre.* Selon que nous venons de le dire, cet ange ou ce messager du ciel commence aussi sa narration en criant avec force ; c'est-à-dire, en se faisant entendre par toute la terre par la voix de sa prophétie. *Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone !* Il le répète deux fois pour mieux se faire entendre, et pour exprimer avec plus de force l'heureuse nouvelle de la ruine de la capitale du royaume de l'Antechrist, et celle de la ruine des méchants par toute la terre. Il est à remarquer que saint Jean se sert à peu près des mêmes expressions pour dépeindre cette ruine universelle qu'Isaïe employa pour décrire l'extermination de Babylone chaldéenne ; *Isa.*, XIII, 19 : « Cette superbe Babylone, la gloire des royaumes, qui avait porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens, sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome et Gomorrhe. Elle sera déserte jusqu'à la fin des siècles ; les générations ne la verront pas rétablie ; l'Arabe n'osera y dresser sa tente, et les pâtres n'y viendront point pour s'y reposer. Elle deviendra le repaire des bêtes féroces ; ses palais seront remplis de serpents ; des autruches y viendront habiter, et les satyres y feront leurs danses. Des hiboux se répondront l'un à l'autre dans ses maisons, et des sirènes habiteront dans ses édifices consacrés à la volupté, etc. » Voir l'accomplissement littéral de cette prophétie dans l'histoire ancienne par Rollin, tome I. *Et il cria avec force, disant : Et elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone : elle est devenue la demeure des démons, et la retraite de tout esprit impur et de tout*

oiseau impur et sinistre. C'est-à-dire, que les lieux et les pays ou les puissances de la prostituée auront régné seront réduits à un tel état de désolation, qu'ils deviendront déserts et seront plongés dans les ténèbres et dans l'obscurité de la nuit éternelle, selon saint *Matth.*, VIII, 12 : « Les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents. Ces lieux deviendront *la demeure des démons et la retraite de tout esprit impur et sinistre.* Ces oiseaux impurs et sinistres sont une figure dont se sert le prophète pour mieux décrire l'horreur de ces ténèbres et de ces démons. Car les oiseaux impurs sont les hiboux, qui fuient la lumière, et ce sont aussi les oiseaux sinistres et de mauvais augure dont parle Isaïe. Ces oiseaux sont une vraie figure des démons, comme l'étaient aussi les boucs sauvages, les satyres et les reptiles qui occupèrent Babylone chaldéenne après sa ruine et son extermination. D'ailleurs, les lieux déserts sont considérés communément comme la retraite et le repaire des mauvais esprits et des spectres. Voir Aréta. Et Dieu se sert encore ici d'un langage approprié aux conceptions des hommes. De même qu'il est souvent répété dans l'Ecriture que Dieu et son Esprit habitent dans le corps et dans les maisons des saints, ainsi est-il dit ici par contraire que les démons et les esprits impurs ont leur retraite dans le corps des réprouvés, dans leur royaume, dans leurs villes et dans leurs édifices consacrés à la volupté. Tel sera l'état de nudité et l'horrible point de dégradation auxquels la prostituée se verra condamnée, elle qui maintenant est si imposante par sa grandeur, sa puissance, ses richesses, son luxe, sa pompe, son faste et par sa gloire mondaine !

IV. Vers. 3. — *Parce que toutes les nations ont bu du vin de colère de sa prostitution ; que les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe.* Saint Jean nous donne, dans ce texte, le motif de cette condamnation, et il nous dit que cette ville sera ainsi réduite, *parce que toutes les nations ont bu du vin de colère de sa prostitution ;* et parce *que les rois de la terre se sont corrompus avec elle, etc.* On a déjà vu plus haut ce que c'est que ce vin de colère de la prostitution, et ce que sont ces rois de la terre qui se sont corrompus avec la prostituée. Le prophète, ayant voulu dépeindre le règne universel de l'iniquité sous la figure d'une femme et d'une ville, persiste dans sa comparaison, et nous représente les désordres dont cette femme et cette ville auront été la cause parmi les hommes, en disant *qu'elles séduisaient les rois et les peuples.* Car, comme le luxe effrené et la délicatesse sont en même temps l'effet et la cause de la corruption du monde, ainsi cette femme et cette ville, par l'éclat de leurs richesses, auront enrichi les marchands venus de tous les coins de la terre, pour leur apporter de quoi satisfaire à toutes les passions des hommes, comme on le verra plus loin. On voit aussi par ces paroles : *Parce que toutes les nations de la terre ont bu du vin de colère de sa prostitution*, que toute la terre sera réduite dans cet affreux état ; car elle redeviendra un chaos comme elle était avant la création du monde, et beaucoup pire encore, puisqu'elle deviendra la demeure des démons, c'est-à-dire, un véritable enfer. Car la figure de ce monde disparaître, *et l'on n'en trouvera pas même la place.*, *Apoc.*, XVIII, 21 et XX, 11.

§ II.

Avertissement d'un ange à l'Église militante.

CHAPITRE XVIII. — Verset 4-8.

I. Vers. 4. — *Et j'entendis une autre voix dans le ciel, disant : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies.* Cette autre voix est celle d'un ange ; c'est ce qu'indiquent ces mots : *J'entendis une autre voix du ciel.* Cet ange représente 1° la personne de l'ange annonçant l'avenir à saint Jean. 2° Il représente aussi l'ange qui annoncera effectivement aux fidèles des derniers temps, de sortir de Babylone, comme on l'a vu dans le chapitre des plaies ; et cet ange pourra être un homme ; car on sait que le mot ange signifie en général un envoyé de Dieu. 3° Cet ange représente encore la personne morale de l'Église en général, et le dernier Pape en particulier, dans les avertissements qu'ils donneront aux fidèles des derniers temps, *de sortir de Babylone*, c'est-à-dire, de ne point prendre part à sa prostitution, et de ne point adorer la bête, de peur qu'ils ne soient enveloppés dans ces plaies, et qu'ils n'aient part aux terribles châtiments dont on a parlé au chapitre XVI, vers. 9 et suiv. *Sortez de Babylone, mon peuple, etc.* Ces paroles ont divers sens, selon l'usage des prophètes, qui annoncent souvent sous une seule figure plusieurs choses à la fois, parce que la vérité éternelle est infinie, et qu'elle est en même temps une et indivisible. 1° Cet

avertissement sera donné par un ange aux chrétiens qui vivront au temps de la persécution de l'Antechrist ; et il leur dira de sortir de Jérusalem et de la Judée, de peur qu'ils n'aient part aux péchés de l'abomination de la désolation, en adorant la bête ; et de peur aussi qu'ils ne soient enveloppés dans les terribles plaies qui affligeront son royaume. *Matth.*, XXIV, 16 : Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes, etc. » 2° Cet avertissement, l'Écriture l'adresse aux chrétiens de tous les lieux et de tous les temps, de peur qu'ils ne boivent le vin de colère de la prostitution, et qu'ils ne participent aux châtiments et aux plaies qui en sont les conséquences : ces plaies sont en particulier celles de la fin des temps, et en général les peines physiques et morales par lesquelles Dieu a coutume de châtier les méchants déjà dès ce monde, selon ce proverbe si connu et si vrai : On est puni par où l'on a péché. Ces plaies figurent aussi les maux de l'enfer. Tout cela est si vrai que nous en trouvons la raison dans le verset suivant.

Vers. 5. — *Parce que ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.* Ainsi donc la cause de ses plaies temporelles et éternelles, sont et seront les péchés de tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux ; car s'il n'était question ici que des maux particuliers de la fin des temps, le prophète ne ferait pas mention du souvenir éternel de Dieu : *Et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.*

Vers. 6. — *Traitez-la comme elle vous a traités, et rendez-lui au double toutes ses œuvres ; faites-la boire deux fois dans le même calice où elle vous a donné à boire.* Cet ange s'adresse maintenant non plus aux fidèles

de l'Église militante sur la terre, mais aux saints qui seront dans le ciel après la ruine de la grande Babylone ; et il leur dit : *Traitez-la comme elle vous a traités* ; car le temps du pardon des injures est passé, et celui des vengeances éternelles est arrivé. Sur la terre, les justes doivent obéir à Jésus-Christ, suivre son exemple, et ne doivent pas rendre le mal pour le mal, mais le bien pour le mal. Ils doivent pardonner à leurs ennemis, leur faire le bien quand ils le peuvent, et prier pour leurs persécuteurs ; mais après la ruine de la grande Babylone, il n'y aura plus de pardon à accorder ni à demander, parce qu'il n'y aura plus de pardon à espérer. Car, alors les prophéties seront accomplies, la loi du pardon des injures ne sera plus applicable aux réprouvés, et le Dieu tout-puissant, qui tient en sa main les vengeances éternelles, invitera les saints ses amis, par la voix de cet ange, à se joindre à lui pour faire peser, sur les méchants et les impies, tout le poids de sa colère pendant les siècles des siècles. Alors ces justes seront animés et comme enivrés, à leur tour, de la colère du juste Juge, selon ces paroles du saint roi David, *Ps.* LVII, 4 : « Les pécheurs se sont éloignés de *la justice* dès leur naissance ; ils se sont égarés dès qu'ils sont sortis du sein de leur mère ; ils ont dit des choses fausses. Leur fureur est semblable à celle du serpent ; elle est comme celle de l'aspic, qui se rend sourd en se bouchant les oreilles..... Dieu brisera leurs dents dans leur bouche ; le Seigneur mettra en poudre les mâchoires des lions. Ils seront réduits à rien, comme une eau qui passe ; il a tendu son arc jusqu'à ce qu'ils tombent dans la dernière faiblesse. Ils seront détruits comme la cire que la chaleur fait couler ; le feu est

tombé d'en-haut sur eux, et ils n'ont plus vu le soleil. Avant qu'ils aient vu leurs épines parvenues jusqu'à la force d'un arbrisseau, ils les engloutira comme tout vivants dans sa colère. Le juste se réjouira en voyant la vengeance, et il lavera ses mains dans le sang du pécheur. Et les hommes diront alors : « Puisque le juste retire du fruit de sa justice, il y a sans doute un Dieu qui juge les hommes sur la terre. » Ainsi donc cet ange qui parlera alors au nom de Dieu tout-puissant, dira aux saints qu'ils peuvent et doivent se réjouir, par une fête solennelle, sur la ruine de la grande Babylone ; et il leur dira encore : *Rendez-lui au double toutes ses œuvres*, car ils ont outragé Dieu aussi bien que vous et plus que vous. Leur crime est le crime de lèse-majesté ; leur offense est montée jusqu'au ciel de l'Eternel ; et c'est du ciel de l'Eternel que doit descendre le châtiment pendant les siècles des siècles. Sur la terre, ils n'ont reçu que l'équivalent de leurs œuvres, dans l'éternité, il faut qu'ils en reçoivent le double. *Faites-la boire deux fois dans le même calice où elle vous a donné à boire.* Car sur la terre ils n'ont pu vous faire boire que le vin des amertumes du corps, dans le calice de la passion de Jésus-Christ ; mais dans l'éternité, vous les ferez boire dans le calice des amertumes du corps et de l'âme. Ils vous ont vaincu pour le temps, vous les avez vaincus pour l'éternité. Abreuvez-les donc de ce même calice en proportion de leurs forfaits, pendant les siècles des siècles.

Vers. 7. — *Autant elle s'est glorifiée dans les délices où elle a été, autant multipliez ses tourments et ses douleurs ; car elle dit en son cœur : Je suis assise reine, et je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil :* c'est-à-dire, multipliez les tourments et les douleurs

éternels des méchants, en proportion des délices et des jouissances temporelles et terrestres dont ils se seront glorifiés. Et comme vos jeûnes, vos mortifications, vos prières et vos pratiques de piété étaient mis en dérision par ces impies qui se faisaient une gloire de braver la loi de Dieu, en se livrant aux délices de la terre, et qui regardaient la croix comme une folie, ainsi devez-vous les confondre maintenant, en leur faisant voir que ce n'est pas impunément qu'on viole la loi de Dieu, et que sa parole est éternelle. *Car elle dit en son cœur: Je suis assise reine, et je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil.* 1° Ces paroles s'appliquent aux impies de tous les temps et de tous les lieux, qui agissent toujours comme si leur règne devait être éternel, et comme s'ils ne devaient jamais mourir. 2° Ces paroles se rapportent aussi et principalement au temps de l'Antechrist, où les hommes croiront qu'il est le messie promis, et le roi des Juifs; et que son royaume n'aura plus de fin ; et ce royaume sera considéré comme le paradis dans lequel les méchants pourront se livrer impunément à tous les vices et à toutes les voluptés. Alors surtout que Dieu aura cessé de manifester sa présence pour un moment, par les plaies dont il affligera la terre et le royaume de la bête ; lorsque les deux prophètes Enoch et Elie auront été vaincus et tués, que le troupeau de Jésus-Christ sera dispersé, et que l'Église sera comme anéantie ; c'est alors que la prostituée dira en son cœur : *Je suis assise reine, et je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil.*

Vers. 8. — *C'est pourquoi en un seul jour, ses plaies la mort, le deuil et la famine viendront, et elle sera brûlée par le feu, parce que le Dieu qui la jugera est le Dieu fort.* Ces paroles se rapportent à plusieurs circons-

tances différentes : aux plaies de la fin des temps, et aux supplices de l'éternité ; ensuite ces paroles annoncent le châtiment des impies de tous les temps et de tous les lieux. Car chacune de ses plaies trouve son application dans chacune de ces circonstances du temps et de l'éternité.

§ III.

Lamentations sur la ruine de la grande Babylone, et conversion des nations et des Juifs.

CHAPITRE XVIII. — VERSET 9-24.

I. VERS. 9. — *Et les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, et qui ont vécu dans les délices, pleureront sur elle, et se frapperont la poitrine en voyant la fumée de son embrasement.*

On a vu dans ce qui précède, qu'après la ruine de Jérusalem et l'extermination des impies, *le reste sera saisi de crainte et rendra gloire à Dieu.* Or, parmi ces restes se trouveront aussi des rois de la terre, c'est-à-dire, des rois infidèles. Ces rois représentent les nations qui n'auront pas fait partie de l'Église, ou qui l'auront abandonnée. Car Dieu, dans sa bonté infinie, ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. *Ezéch.*, XXXIII, 11 et suiv. C'est ce que l'Ecriture nous apprend, et ce que l'expérience de chaque jour nous confirme. Mais si Dieu est infiniment miséricordieux, il est aussi infiniment juste et vrai dans ses paroles. Et c'est pour mieux manifester aux hommes sa justice et sa bonté, qu'il frappe les uns et

épargne les autres, afin que les hommes apprennent à le craindre et à le servir, en espérant en lui. Or, c'est surtout à la fin des temps que Dieu manifestera ces deux grands attributs, sa justice et sa bonté. Malheur donc aux pécheurs obstinés qui tomberont sous ses coups ; mais heureux seront ceux qui auront part à la miséricorde de Dieu qui multiplie ses élus autant que sa justice le permet. C'est pourquoi un grand nombre de ces rois de la terre représentant les princes et les nations infidèles ; et aussi les restes des Juifs, comme on le verra plus bas, seront épargnés dans cet affreux désastre. Ils survivront à cette grande catastrophe de la ruine de Jérusalem et des villes des nations que le feü du ciel et les tremblements de terre détruiront. *Et les rois de la terre qui se sont corrompus et qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront sur elle, et se frapperont la poitrine, en voyant la fumée de son embrasement.* Ils seront saisis de crainte ; et ils se convertiront. Ces lamentations s'appliquent donc à Jérusalem considérée comme Babylone, c'est-à-dire, la grande ville qui est la figure de la prostituée ; et c'est en ce sens qu'on doit comprendre ces paroles et celles qui suivent comme exprimant tout à la fois la désolation des réprouvés et le regret amer que les derniers convertis éprouveront de leurs péchés et de leurs abominations, en voyant les conséquences de leurs œuvres et le danger immense qu'ils auront couru. Dans sa révélation, Jésus-Christ se sert de ces mêmes rois qui se seront corrompus avec la prostituée, et qui se convertiront à la fin des temps, pour donner plus de force à sa parole en les faisant confesser de leur propre bouche les moyens dont cette femme se sera servi pour les attirer dans sa pro-

stitution, et aussi pour leur faire exprimer par eux-mêmes les horribles conséquences temporelles et éternelles du péché. Car ces paroles indiquent aussi les maux et les regrets amers que les impies éprouveront en enfer sur la perte de leurs biens et de leurs jouissances sensuelles. Ecoutons donc ces rois et ces Juifs dans leurs gémissements et dans leurs lamentations sur la ruine temporelle et éternelle de la grande Babylone.

II. Vers. 10. — *Et debout loin d'elle dans l'effroi de ses tourments, ils diront : Malheur, malheur ! Babylone grande ville, ville puissante, ta condamnation est venue en une heure..... Et debout*, c'est-à-dire, survivant à cette destruction générale des impies, *loin d'elle*, épargnés par cette horrible catastrophe, et se séparant des méchants par la pénitence. *Ils diront, dans l'effroi de ses tourments*, c'est-à-dire, dans la crainte du Seigneur qui est le commencement de la sagesse, *Ps*. CX, 10. *Malheur, malheur ! Babylone, grande ville, ville puissante, ta condamnation est venue en une heure.* Ainsi parleront ces rois convertis. On doit remarquer qu'ils disent deux fois : Malheur, malheur, et deux fois grande ville, ville puissante, pour exprimer les deux malheurs temporels et éternels de cette grande ville qui est Jérusalem, capitale du royaume de l'Antechrist, et Jérusalem considérée comme la grande Babylone, ou la grande prostituée qui représente les méchants de tous les temps et de tous les lieux. *Ta condamnation est venue en une heure*, c'est-à-dire, soudain et à l'improviste, selon cette parole de Jésus-Christ : « Je viendrai comme un voleur. »

Vers. 11. — *Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus*

leurs marchandises. 1° Ces marchands de la terre représentent la classe commune du peuple, et le prophète choisit parmi cette classe les marchands, pour leur faire jouer ce double rôle de représentants du peuple et de représentants de tous ceux qui auront pris part à la prostitution, comme l'auront fait les marchands qui auront profité du luxe effréné de la prostituée pour s'enrichrir à ses dépens. Ces marchands seront donc tous les hommes qui, comme les rois dont on a parlé plus haut, se convertiront après avoir été saisis de crainte. Le prophète pouvait-il mieux choisir que ces rois et ces marchands pour représenter toutes les classes de la société ? 2° Ces marchands représentent à la lettre les Juifs qui se convertiront aussi et qui diront : Bienheureux est celui qui vient au nom du Seigneur. Il est dit plus loin que ces marchands étaient des princes de la terre, c'est-à-dire, qu'ils auront régné sur la terre par leur argent et par leur commerce, et qu'ils auront dominé les hommes par leur opulence, par leurs richesses et par leur influence, etc. C'est de là qu'on dit abusément, mais avec quelque vérité : L'argent gouverne le monde. Enfin ces marchands seront ceux qui auront fourni tous les objets de luxe cités dans les versets qui suivent ; car ce sont surtout les Juifs qui font commerce de ces objets, et qui procurent de quoi satisfaire aux passions et au goût dépravé de la prostituée. C'est aux Juifs surtout que cette femme demande sans cesse dans ses désirs effrénés et insatiables et dans son orgueil infernal.

VERS. 12. — *Ces marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, tous leurs bois odoriférants et tous leurs meubles d'ivoire, de pierres précieuses, d'airain, de fer, et de marbre.*

Vers. 13. — *De cinnamome, d'aromates, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de chariots, d'esclaves et d'hommes libres.*

Toutes ces marchandises et ces aliments cités dans le texte, sont admirablement bien choisis pour représenter les articles de commerce des Juifs, et aussi les objets des idoles de la grande prostituée. On y trouve en effet tout ce qu'il faut pour satisfaire aux trois grandes concupiscences dont parle saint Jean : l'orgueil, les plaisirs et les richessses. De plus, le choix de ces marchandises et de ces aliments de luxe est admirable en ce qu'il peut convenir et s'appliquer à toutes les époques du monde et qu'il n'y en a aucun qui ne soit connu dans tous les temps et dans tous les lieux, depuis les brebis de Caïn, jusqu'aux perles précieuses que le démon Moasim fera connaître à l'Antechrist.

III. *Parce que personne n'achètera plus leurs marchandises.* En effet : Vers. 14. *Les fruits qui faisaient tes délices ne sont plus ; toute délicatesse et toute magnificence est perdue pour toi, et on ne les retrouvera plus jamais*, non-seulement à Jérusalem, mais encore dans l'univers entier. *On ne les retrouvera plus jamais ;* car le siècle sera consommé.

Vers. 15. — *Ceux qui se sont enrichis de la vente de ses marchandises seront debout au loin dans l'effroi de ses tourments ; ils pleureront et gémiront,* c'est-à-dire, que les marchands, les ouvriers, les commissionnaires, les gens d'affaires, les banquiers, etc., etc., ceux d'entre les Juifs qui auront été épargnés par la bonté de Dieu dans la catastrophe de la dernière plaie, *seront debout* ; ils survivront et seront du nombre de ceux dont parle *Da-*

niel, XII, 12 : « Bienheureux celui qui attend, et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. » Car le royaume de l'Antechrist ne durera que douze cent soixante-dix-sept jours et demi, en y comprenant l'abréviation prédite en saint *Matthieu*, XXIV, 22 : « Et si ces jours n'eussent été abrégés, toute chair aurait été détruite ; mais ils seront abrégés à cause des élus. » Admirable bonté de Dieu qui sait toujours tirer le bien du mal et diriger les malheurs que les hommes se sont attirés par leurs péchés, de manière à ce qu'ils servent de moyen pour multiplier autant que possible les élus ! *Et ces marchands seront debout au loin*, c'est-à-dire, que, séparés des victimes du péché, après la ruine de Babylone, *dans l'effroi de ses tourments*, ils seront du nombre de ceux dont il est dit, *Apoc.*, XI, 13 : « Le reste fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu » Les restes des hommes seront donc les témoins de cet affreux malheur, ils en concevront une grande crainte, et ce sera alors le commencement de leur conversion, selon cette parole de l'*Ecclésiastique*, I, 16 : « Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. »

Vers. 16. — *Ils pleureront et gémiront, disant :*

Vers. 17, — *Malheur, malheur ! cette grande ville, vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles, a perdu en un moment ces richesses immenses.* Toutes ces paroles continuent de se rapporter à Jérusalem, la grande ville, et à la grande ville qui représente la gloire, les richesses et les honneurs du monde avec l'universalité des impies de tous les temps et de tous les lieux, comme l'indiquent encore ces mots deux fois répétés : *Malheur, Malheur ! Cette grande ville vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate,*

parée d'or, de pierreries et de perles, a perdu en un moment ces richesses immenses. Ce vêtement si pompeux et si riche ajoute encore à l'éclat de la vérité, et ces mots, *a perdu en un moment*, indiquent clairement la grande catastrophe de la consommation du siècle, et font voir qu'il est ici question de la ruine de Jérusalem et des villes des nations, bouleversées par le grand tremblement de terre dont nous avons parlé. Et tous ces maux seront le commencement des maux de l'éternité, selon les paroles citées plus haut : *Toute délicatesse et toute magnificence, sont perdues pour toi, et on ne les trouvera plus jamais.*

IV. Vers. 18. — *Et tous les pilotes, ceux qui naviguent sur la mer, les matelots, et tous ceux qui sont employés sur les vaisseaux, se sont tenus au loin. et se sont écriés voyant le lieu de son embrasement, et ils ont dit : Quelle ville a été semblable à cette grande ville ?* Ces pilotes, ces matelots, ceux qui voguent et qui sont employés sur les vaisseaux, sont le peu de chrétiens et de directeurs des âmes qui auront survécu à la persécution de l'Antechrist ; car ils auront vogué longtemps sur la mer orageuse de la persécution, et se seront tenus à l'écart et cachés, selon les paroles de Jésus-Christ même, *Matthieu*, XXIV, 16 : « Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes, etc. » C'est à ce passage aussi qu'il faut rapporter ces paroles du texte, *Apoc.*, XXIV, 20 : « Et toutes les îles s'enfuirent ; » de même celles-ci, chap. XVIII, 4 : « Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous ne soyez enveloppé dans ses plaies. » *Tous les pilotes, ceux qui naviguent sur la mer, les matelots et tous ceux qui sont employés sur les vaisseaux*, sur le vaisseau de l'Église ou sur la barque de saint Pierre, ou encore dans l'arche de Noé, *se sont*

tenus au loin. Ces paroles se rapportent encore aux bons de tous les temps et de tous les lieux, qui se seront tenus éloignés du monde, en demeurant dans le vaisseau de l'Église. De plus ces paroles s'appliquent littéralement aux Juifs et aux riches commerçants, etc.

V. Voici maintenant la preuve évidente que ces rois, ces marchands et ces matelots représentant les restes des hommes qui auront survécu à cette catastrophe et à ces malheurs, feront pénitence :

VERS. 19 — *Et ils ont couvert leur tête de poussière, et ils ont crié ; pleurant, gémissant et disant : Malheur, malheur ! cette grande ville qui a enrichi de son opulence tous ceux qui avaient des vaisseaux en mer, a été désolée en un moment.*

VERS. 20. — *Ciel, réjouissez-vous sur elle, et vous. saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle.* Qu'on remarque bien ces paroles : *Et ils ont couvert leur tête de poussière ;* c'est-à-dire, qu'ils ont fait pénitence, car, dans l'Écriture, le signe de la pénitence, c'est de couvrir sa tête de cendres et de poussière. Ainsi donc, ils ont commencé par être représentés *debout* ; c'est-à-dire, comme ayant survécu à ces malheurs par la bonté de Dieu. Ensuite *ils se tinrent au loin, dans l'effroi des tourments de cette grande ville.* Après cela ils ont réfléchi et ils ont considéré *le lieu de son embrasement, et ils ont crié : Quelle ville a été semblable à cette grande ville ?* Enfin, dans des sentiments de pénitence, *ils ont crié pleurant, gémissant et disant : Malheur, malheur ! cette grande ville, qui a enrichi de son opulence tous ceux qui avaient des vaisseaux en mer, a été désolée en un moment.* Ces dernières paroles, outre qu'elles doivent être prises à la lettre en les appli-

quant aux Juifs et aux grands du monde, ces paroles, disons-nous, ont aussi un sens figuré. Car, dans l'opulence, on est puissant, et dans la puissance, les hommes abusent de leur force, et deviennent persécuteurs ; et c'est ainsi qu'en persécutant les bons qui avaient leur refuge dans l'arche de Noé, figure du vaisseau de l'Église sans cesse battu par la tempête, et dans la barque de saint Pierre, symbole de la foi, ces persécuteurs riches et puissants enrichirent les justes des biens spirituels de la charité et de la patience. *Cette grande ville a été désolée en un moment.* C'est à-dire, que cette Jérusalem, ou la grande Babylone, tombera et sera ruinée en un moment, ainsi que le monde dont elle est la figure. *En un moment*, c'est-à-dire, en peu de jours comme on le voit par les mille trois cent trente-cinq jours de Daniel, qui doivent être pris ici pour des jours naturels ; car il serait absurde de supposer un si long embrasement d'une ville. On a vu, d'ailleurs, dans l'ouvrage du vénérable Holzhauser, l'explication de ce passage, et l'on sait que la durée du règne de l'Antechrist sera courte et même abrégée. Sa ruine ne commencera que dans les derniers jours, et continuera jusqu'à la consommation des siècles, selon saint Matthieu et saint Marc, qui disent : « Ce sera là le commencement des douleurs. »

Enfin, *ces rois*, *ces marchands et ces matelots, etc.*, ayant fait pénitence, prendront part à la joie des bons et des saints, et ils diront : *Ciel, réjouissez-vous sur elle, et vous, saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle.* Quelle admirable description de tous les mouvements d'un cœur pénitent, qui commence par être saisi de crainte. se sépare ensuite des

méchants, déplore leurs malheurs, se couvre de cendres et de poussière en signe de contrition, pleure et gémit ; puis il entre dans le temple du Seigneur, dont il ne peut comprendre d'abord la majesté et la puissance à cause de la fumée de ses plaies, et finit par reconnaître sa bonté pour les saints, et la justice de ses vengeances sur les méchants, en s'unissant aux sentiments communs des apôtres, des prophètes et de toute l'Église, et en criant à haute voix : *Ciel, réjouissez-vous sur elle, et vous, saints apôtres et prophètes,* qui avez tant souffert avec tous les justes de l'Église, *réjouissez-vous, parce que Dieu vous a vengés d'elle.* On doit remarquer que ce sont les rois représentant les grands et les nations infidèles, et ensuite les restes des mauvais chrétiens qui auront prévariqué en adorant la bête, et aussi les marchands, c'est-à-dire, les Juifs, qui diront : *Parce que Dieu vous a vengés d'elle.* Ils ne disent pas *nous* mais *vous*, puisque les nations et les Juifs n'auront pas appartenu à l'Église de Jésus-Christ, et qu'en conséquence, ils n'auront pas été l'objet, pas plus que les mauvais chrétiens, des outrages et des persécutions dont les méchants auront affligé l'Église, représentée par les saints apôtres et par les prophètes.

VI. Vers. 21. — *Et un ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, disant : Babylone, cette grande ville, sera ainsi précipitée, et on ne la trouvera plus désormais.* Saint Jean vit en imagination un ange fort, représentant la puissance de Dieu, et précipitant une pierre comme une grande meule dans la mer. Et cet ange lui dit : *Babylone, cette grande ville, sera ainsi précipitée*, avec la même force et la même célérité qu'une grande meule

dont un bras vigoureux accélère encore la chute. Et cette grande ville disparaîtra dans les gouffres de l'enfer, comme une grande meule disparaît dans les profondeurs de la mer. *Et on ne la trouvera plus désormais*, pas plus et encore infiniment moins qu'il ne serait possible de trouver une pierre dans les abîmes de l'Océan,

VII. Vers. 22. — *Et la voix des joueurs de harpes et des musiciens, et la flûte des chanteurs, et les trompettes ne retentiront plus en toi : nul artisan ne se trouvera plus dans ton enceinte ; et le bruit de la meule ne s'y entendra plus.*

Vers. 23 — *Et la lumière des lampes ne luira plus en toi à jamais, et la voix de l'époux et de l'épouse ne s'y fera plus entendre.* Toutes ces paroles font suite à cette lamentation pathétique et touchante sur le triste état de cette grande Babylone, représentant le monde entier. Quel deuil et quel dépouillement ! quelle tristesse mortelle inspirent ces paroles ! Le prophète nous donne ensuite la raison et le motif de cette affreuse condamnation de Jérusalem, et il dit : *Car tes marchands étaient des princes de la terre, et toutes les nations se sont égarées par tes enchantements.* Nous voyons en cela les causes principales des jugements de Dieu sur Jérusalem et sur la nation juive. 1° *Ces marchands*, c'est-à-dire, les Juifs, *étaient les princes de la terre.* Or, selon que nous l'avons dit plus haut, les Juifs sont le peuple qui aura le plus contribué à la perversion du monde et à la prostitution des hommes, en étant les princes de la terre par leur or, leur commerce, et par l'influence qu'ils se seront acquise par leurs richesses. 2° *Toutes les nations se sont égarées par tes enchantements*, c'est-à-dire, par le luxe et

par les marchandises que tes marchands auront fournies aux passions des hommes, et aussi par ta duplicité, par tes fraudes, par tes mensonges, etc.; enfin, par les prodiges et les enchantements de l'Antechrist et de ses faux prophètes. Puis saint Jean termine ce chapitre par le reproche du plus grand des crimes qu'il adresse à cette ville, coupable de la mort du Dieu de toute bonté, Notre-Seigneur Jésus-Christ de Nazareth crucifié.

VERS. 24. — *Et dans cette ville a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été sur la terre.* C'est-à-dire, le sang de Jésus-Christ, représentant tous les martyrs, les prophètes et les saints. Car les Juifs, en faisant mourir Jésus-Christ, participèrent aux crimes de tous les persécuteurs de l'Église et de tous les impies du monde, comme tous les impies du monde auront participé au plus grand des crimes, au crime de la mort de Jésus-Christ, en faisant mourir les martyrs, les prophètes et en persécutant les saints.

VIII. Nous ferons remarquer en terminant ce chapitre, que saint Jean parle en trois passages différents des malheurs qui ruineront Jérusalem à la fin des temps, car il dit au chapitre XI, 13 : « Et à cette même heure il se fit un grand tremblement de terre ; la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes périrent dans le tremblement de terre ; le reste fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu. » Il dit ensuite au chapitre XVI, 18 : « Et voilà des éclairs, des tonnerres et un grand tremblement de terre, et ce tremblement fut si grand, que jamais les hommes n'en ont ressenti de pareil depuis qu'ils sont sur la terre. Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent ; et Dieu se souvint de la grande Babylone pour

lui donner à boire le vin de l'indignation de sa colère. Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent. » Enfin le prophète, sans avoir annoncé d'autre tremblement de terre que celui que nous avons décrit dans le chapitre des plaies de la consommation, dit tout-à-coup, chapitre XVIII, 18 : « Et ils ont crié, voyant le lieu de son embrasement, et ils ont dit : Quelle ville a été semblable à cette grande ville ? » Il faut conclure de tout cela, que Dieu, dans son infinie bonté, frappera cette ville de Jérusalem et toutes les villes des nations, de manière à épouvanter les moins obstinés d'entre les hommes, et à leur laisser le temps de se convertir. Mais les impies obstinés périront avec les villes des nations, car les tremblements de terre et le feu continueront de ruiner ces villes jusqu'à la consommation des siècles. C'est ce que confirment les Evangélistes, *Matthieu*, XXIV, 7 : « Une nation se lèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et des pestes, des famines et des tremblements de terre, seront en divers lieux. Or, toutes ces choses sont le commencement des douleurs. » Et saint *Marc*, XIII, 8 : « Car on verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume ; il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines, ce sera là le commencement des douleurs. » Enfin saint *Luc*, XXI, 11 : » Et il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes et des famines ; et il paraîtra des choses épouvantables et des signes extraordinaires dans le ciel. Mais auparavant on se saisira de vous et l'on vous persécutera, etc. » On voit donc que les quatre Evangélistes sont d'accord, les trois précédents dans leur Evangile, et saint Jean dans son Apo-

calypse, pour annoncer de terribles tremblements de terre qui précèderont la fin. La précipitation avec laquelle saint Jean passe, dans son Apocalypse, de la description de ce si grand tremblement de terre que jamais les hommes n'en auront ressenti de pareil, à ces expressions : *Et ils crièrent, voyant le lieu de son embrasement, et ils dirent : Quelle ville a été semblable à cette grande ville ?* cette précipitation, disons-nous, est une manière admirable et énergique de nous faire voir la prompte réalisation de ces prophéties de saint Marc et de saint Matthieu, qui nous disent que toutes ces choses seront le commencement des douleurs ; c'est-à-dire, de la fin des méchants sur la terre et de l'ouverture des supplices de l'éternité. En effet, nous voyons par tout le contexte que les tremblements de terre qui frapperont Jérusalem et les villes des nations, continueront de les ravager jusqu'à leur ruine entière, puisque, selon saint Marc et saint Matthieu, ces malheurs doivent être le commencement des douleurs. C'est encore ce que nous démontrent les paroles du texte : *Et ils ont crié, voyant le lieu de son embrasement, et ils ont dit : Quelle ville a été semblable à cette grande ville ?* Ainsi donc le feu se mêlera aux tremblements de terre, et l'on ne verra plus que le lieu de l'embrasement de cette ville, représentant toutes les autres villes des nations. Et les pilotes et les matelots pourront dire alors avec vérité : *Quelle ville a été semblable à cette grande ville ?* c'est-à-dire, à Jérusalem, la capitale du royaume de l'Antechrist, et à Jérusalem considérée comme la grande Babylone qui représente les méchants de tous les lieux et de tous les temps.

§ IV.

Applaudissements, acclamations et réjouissances de l'Eglise militante et de l'Eglise triomphante, sur la ruine de la grande Babylone, et sur l'approche des noces de l'Agneau.

CHAPITRE XIX. — VERSET 1-10.

I. VERS. 1. — *Après cela, j'entendis dans le ciel comme la voix d'une grande multitude, qui disait : Alleluia, salut, gloire et puissance à notre Dieu...*

...*Après cela*, c'est-à-dire, après la ruine de la grande Babylone, saint Jean entendit en imagination *dans le ciel*, dans l'Eglise triomphante et dans l'Eglise militante, *comme la voix d'une grande multitude.* Cette grande multitude, c'est la réunion de tous les saints qui feront partie de l'Eglise militante, après la conversion des restes des hommes, ainsi que la réunion de tous les saints de l'Eglise triomphante. Cette grande multitude ne fera entendre que comme une seule voix, pour nous apprendre l'accord, l'ensemble, l'unité de vues et de sentiments qui uniront étroitement tous les rois, les marchands, les pilotes et les matelots dont il a été question au chapitre précédent, de telle sorte qu'ils ne formeront, pour ainsi dire, qu'une seule personne avec l'Eglise triomphante. Et tous ces saints diront : *Alleluia.* Ce mot est un cri de joie qui signifie : louez le Seigneur. Et ils ajouteront : *Salut, gloire et puissance à notre Dieu.* Toutes ces paroles expriment la joie, les louanges et la reconnaissance que ces saints de l'Eglise militante

et de l'Église triomphante manifesteront hautement et solennellement, à l'occasion de la victoire définitive et du triomphe absolu que l'Église militante aura remporté sur le monde par la chute de la grande Babylone. Nous voyons dans le verset qui suit les motifs de cette joie et de ces louanges; et ces motifs sont si clairement exprimés, qu'ils n'auraient besoin d'aucun commentaire.

Vers. 2. — *Parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains ont répandu.* Ainsi donc, ces motifs de joie et de louange sont tirés des jugements de Dieu, fondés sur sa vérité et sa justice, que ses nouveaux couvertis reconnaîtront et confesseront alors hautement, en disant que Dieu a condammé véritablement et justement la grande prostituée, *parce qu'elle a corrompu la terre par sa prostitution* aux idoles, qui sont les créatures; de plus ils diront, qu'il *a vengé le sang de ses serviteurs*, c'est-à-dire, le sang de Jésus-Christ, qui, comme homme, est aussi le serviteur de Dieu; le sang de ses prophètes, de ses apôtres, de tous les martyrs de l'Église, depuis Abel jusqu'au dernier martyr qui mourra dans la persécution de l'Antéchrist. Et ce sang aura été répandu par la main des méchants de tous les temps et de tous les lieux.

II. Vers. 3. — *Et ils dirent une seconde fois : Alleluia. Et la fumée de son embrasement s'élève dans les siècles des siècles.* On doit observer ces paroles avec attention. Saint Jean, après avoir décrit la joie de l'Église militante, passe tout-à-coup à l'Église triomphante qu'il avait désignée dans le premier verset, et qu'il avait

réunie avec l'Église militante par ces mots, *dans le ciel*, paroles qui s'appliquent également à l'une et à l'autre de ces deux Églises. Pourquoi nous dit-il maintenant : *Et ils dirent une seconde fois : Alleluia ?* C'est pour mieux pour nous faire comprendre l'union étroite de ces deux Églises, qui ne sont qu'une en esprit de foi, d'espérance et d'amour, et qui s'uniront même en corps après la chute de la grande Babylone. *Et ils dirent une seconde fois : Alleluia.* Ces paroles supposent que les saints de l'Église militante et de l'Église triomphante diront deux fois *Alleluia.* La première fois sera lorsque la grande Babylone sera tombée, et avant le jugement dernier. La seconde fois, c'est lorsque ces deux Églises seront réunies si étroitement, qu'elles ne formeront qu'une seule Église triomphante pendant les siècles des siècles. C'est ce qu'indiquent clairement les paroles qui suivent : *Et la fumée de son embrasement s'élève dans les siècles des siècles.* Saint Jean dit au présent : *la fumée de leur embrasement s'élève*, pour bien nous faire entendre que ce second cri, *Alleluia*, est le cri de joie qui sera manifesté par les deux Églises au moment de leur réunion. Car dès qu'elles ont dit une seconde fois *Alleluia*, l'Apôtre ajoute aussitôt : *Et la fumée de son embrasement s'élève dans les siècles des siècles.* Saint Jean veut donc nous faire entendre par là, qu'à ce second cri *Alleluia*, l'éternité bienheureuse commence pour les saints de ces deux Églises, ainsi que l'éternité malheureuse pour les enfants de la prostituée, et pour tous les habitants de la grande Babylone. L'Apôtre pouvait-il exprimer avec plus de force et de vérité l'éternité et la rigueur des supplices auxquels seront condamnés les habitants de cette grande ville, qu'en disant :

Et la fumée de son embrasement s'élève dans les siècles des siècles.

III. Vers. 4. — *Et les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu, qui était assis sur le trône, disant : Amen, Alleluia.* Ces vingt-quatre viellards sont les douze patriarches de l'ancien Testament et les douze apôtres du Nouveau. C'est aussi l'universalité des pontifes et des docteurs de l'Eglise, etc. Les quatre animaux sont les Evangélistes. Or, tous ces saints uniront leurs voix à celle de toute l'Eglise et se prosterneront et adoreront Dieu, qui est sur le trône de sa gloire dans le ciel. Et par cet acte unanime d'adoration, ils manifesteront leurs sentiments de joie, d'amour, de reconnaissance et de soumission à Dieu tout-puissant, dans cette circonstance si solennelle. Et ils diront : *Amen, ainsi soit-il ;* c'est-à-dire, que la justice de Dieu se fasse, et que sa parole s'accomplisse ainsi. Et ils ajouteront ce mot : *Alleluia* ; Dieu soit loué pour toutes ses œuvres.

IV. Vers. 5. — *Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs et qui le craignez, grands et petits.* Cette voix est celle de l'Agneau, Jésus-Christ, considéré comme homme et comme le chef de toute l'Église ; car cette voix sortit du trône même. Or, il n'y a que Jésus-Christ qui soit assis sur le trône à la droite du Père, selon cette parole du Psalmiste, *Ps.* CIX : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. Ainsi l'humanité de Jésus-Christ vaincra ses ennemis et règnera sur le monde jusqu'à la consommation des siècles ; et elle règne et règnera aussi pendant toute l'éternité. Or, ce

sont les ennemis de son humanité qui lui auront servi de marchepied pour arriver à ce règne de gloire ; et c'est ainsi que l'Homme-Dieu continuera d'être le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. C'est pourquoi Jésus-Christ, considéré comme homme et comme chef de toute l'Église, dira : *Louez notre Dieu.* Jésus-Christ considéré comme homme, bien qu'il soit Dieu lui-même, peut bien dire en tant qu'il représente notre humanité : *Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et qui le craignez, grands et petits.* Car c'est ici qu'on voit clairement l'office de médiateur que Jésus-Christ exerce entre Dieu et les hommes. Nous trouvons d'ailleurs dans l'Écriture un exemple de cette manière de parler de Jésus-Christ, lorsqu'au moment de sa mort, il appela Dieu son Père : Mon Dieu. *Marc.* XV, 34 : « A la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Eloi, Eloi ! lama sabacthani ? c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » On doit examiner attentivement ces paroles : *vous tous qui le craignez ;* c'est-à-dire, vous tous que la crainte du Seigneur a retenus dans la justice ou ramenés à la pénitence. Quoi de plus vraisemblable d'ailleurs que Jésus-Christ, considéré comme chef de l'Église, invite en ce moment solennel, tous les siens, qui auront été les serviteurs de Dieu et qui l'auront craint pendant la vie de ce monde, à louer Dieu dans sa gloire, dans sa puissance, dans sa justice et sa sainteté.

V. Vers. 6. — *Et j'entendis comme la voix d'une grande multitude, comme la voix des grandes eaux et comme la voix des tonnerres, qui disaient : Alleluia, parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant règne,* Sur cette invitation que Dieu adresse à son Église,

saint Jean entendit *comme la voix*, c'est-à-dire, comme une seule voix représentant l'union et l'accord de tous les anges et de tous les saints de la cour céleste, indiqué par ces mots : *d'une grande multitude..... J'entendis comme la voix des grandes eaux*, c'est-à-dire, la voix de tous les saints de l'Église militante, qui auront souffert dans les eaux des tribulations, *et comme la voix des tonnerres ;* des docteurs et des prédicateurs, qui ne feront entendre tous ensemble que comme une seule voix, disant : *Alleluia*, louons le Seigneur, *parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant règne.*

VERS. 7. — *Réjouissons-nous, soyons dans la joie et rendons-lui gloire, parce que le moment des noces de l'Agneau est venu, et que son épouse s'y est préparée.* Tous ces saints diront donc : Réjouissons-nous, soyons dans la joie et rendons gloire à Dieu le Père, parce que le moment des noces de l'Agneau Jésus-Christ est venu ; c'est-à-dire, que le moment est venu où l'époux Jésus-Christ doit être glorifié et s'unir à son épouse qui est l'Église, pour les siècles des siècles. Cette épouse jouira de la présence de l'époux, non plus par la foi et par l'espérance, mais elle le verra tel qu'il est, et son amour n'aura plus de limites et ne sera plus voilé. *Et son épouse s'y est préparée ;* en effet les saints de l'Église militante se sont préparés à ces noces, pendant tout le temps qu'ils furent sur la terre, par leur vertus et par leurs mérites ; car les vertus et les mérites des saints sont leurs vêtements et leur robe de noce. C'est ce que saint Jean explique d'ailleurs par les paroles suivantes.

VI. VERS. 8. — *Et il lui a donné de se vêtir d'un lin pur et blanc ; et ce lin est la justice des saints .... Et il lui a donné*, c'est-à-dire, que c'est Dieu le père qui a donné

aux saints de l'Église épouse de Jésus-Christ, de se vêtir de la justice, selon saint *Jacques*, I, 17 : « Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en-haut et descend du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement, ni ombre, ni vicissitudes. » C'est donc Dieu le Père qui a donné à l'Église de se vêtir d'un lin pur et blanc, pour les noces de l'Agneau. Et il lui a communiqué ce don par son Fils Jésus-Christ, sans la foi duquel il est impossible de plaire à Dieu, selon saint Paul, *Rom.*, V : « Justifiés donc par la foi, ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, par la foi, nous a donné accès à cette grâce en laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu, etc. » *Et ce lin est la justice des saints*, dont ils seront revêtus par la grâce de Dieu le Père, en la foi de Jésus-Christ son Fils, pour comparaître et être admis au souper des noces de l'Agneau.

VII. Vers. 9. — *L'ange me dit alors : Ecrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau ; et il ajouta : Ces paroles de Dieu sont véritables.* Ce même ange dont il est parlé plus haut, di donc à saint Jean : *Ecrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau.* L'ange recommande spécialement à saint Jean d'écrire ces paroles d'encouragement pour toute l'Église militante, et il nous exhorte par là à nous vêtir de la justice, par les bonnes œuvres faites dans la foi de Jésus-Christ ; car c'est là le vêtement de lin pur et blanc, qui doit êtro notre robe nuptiale, sans laquelle nous ne serons pas trouvés dignes d'être du nombre de ceux dont il est dit ici : *Heureux ceux qui ont été appelés au souper des*

noces de l'Agneau. Le souper est le repas qui se fait à la fin de la journée ; or, ce souper des noces de l'Agneau se fera à la fin de la journée de la vie de ce monde ; et il n'y aura que ceux qui auront travaillé à la vigne du Seigneur, au moins à la onzième heure, qui pourront prendre part au souper de ces noces. Les autres qui auront été appelés, et qui n'auront pas répondu à cet appel, seront jetés, pieds et mains liés dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents. Voir saint *Matthieu*, XXII, 2, etc. *Et l'ange ajouta : Ces paroles de Dieu sont véritables ;* c'est-à-dire, que ces paroles sont une promesse solennelle, fondée sur la vérité éternelle de Dieu, en faveur de ceux qui, après avoir été invités au souper des noces de l'Agneau, y paraîtront revêtus de la robe nuptiale ; et l'ange ajoute ces paroles pour la cousolation et pour l'encouragement des bons.

Vers. 10. — *Et je me prosternai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez-vous bien de le dire ; je suis serviteur comme vous et comme vos frères qui ont rendu témoignage de Jésus. Adorez Dieu, car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus.* Ce verset a déja été expliqué.

SECTION II.

SUR LES CHAPITRES XIX ET XX.

DU SECOND AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST ET DE LA GRANDE CÈNE DE DIEU.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

I. Pour bien comprendre la suite de ce chapitre XIX et le chapitre suivant, il est important de remarquer que saint Jean y a renfermé et confondu, en quelque sorte, les deux apparitions de Jésus-Christ, sur la terre, c'est-à-dire, sa première venue, lorsqu'il établit son royaume spirituel qui est l'Église, et son second avènement, lorsqu'il descendra du ciel pour juger tous les hommes. La raison de cette manière de raconter de saint Jean, est admirable, en ce qu'il nous fait voir d'un coup d'œil tout le plan de la sagesse éternelle, dans la grande œuvre de notre rédemption. Nous savons, par la théologie, que le jugement dernier aura lieu pour trois raisons principales. 1° Pour glorifier Jésus-Christ. 2° Pour la consolation des bons ; et 3° pour la confusion des méchants. Or, quoi de plus naturel, de plus vraie et même de plus admirable, que de représenter les deux venues de Jésus-Christ, et en général sa présence sur la terre, toujours sous les mêmes formes et avec les mêmes caractères. Car com-

ment Dieu le Père pourrait-il mieux glorifier son fils unique fait homme, consoler les bons, et confondre les méchants, qu'en le faisant dans les mêmes circonstances et sous les mêmes formes dans lesquelles Jésus-Christ et ses saints ont souffert, et les méchants ont péché ? Nous trouvons d'ailleurs, dans l'Écriture, des exemples sensibles de cette manière de décrire des événements si semblables entre eux, qu'on puisse les représenter sous les mêmes figures ; et, parmi ces exemples, nous ne citerons que celui ou le prophète Isaïe nous prédit, sous la figure de la Jérusalem terrestre, la gloire et la prospérité qui sont promise à la Jérusalem céleste. Voir *Isaïe*, LX. Or, c'est ainsi que les paroles qui suivent s'appliquent également aux deux venues de Jésus-Christ sur la terre.

§ I.

Du second avènement de Jésus-Christ.

CHAPITRE XIX. — VERSET 11-16.

I. VERS. 11. — *Et je vis le ciel ouvert, et voilà un cheval blanc : celui qui était dessus, s'appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et qui combat avec justice.* Ces premières paroles : *Et je vis le ciel ouvert*, se rapportent aux deux venues de Jésus-Christ sur la terre, avec cette différence que, dans la première, le ciel s'ouvrit d'une manière invisible aux hommes, tandis que dans la seconde, tous les hommes verront Jésus-Christ apparaître sur les nuées, descendant du ciel, pour juger les vivants et les morts. La première fois, sa venue fut

manifestée par une étoile, qui fut le type de la lumière, de la vérité et de la justice éternelle qu'elle annonçait et Jésus-Christ, le soleil de Justice, parut réellement sous la forme de notre chair dans un état de pauvreté, d'humilité et de souffrance. *Matth.*; II, 7 et suiv. La seconde fois, il apparaîtra réellement aussi, mais d'une manière bien différente. Car, alors, il ne sera plus précédé d'une étoile, mais de sa croix ; et c'est ainsi que l'instrument de son humiliation, de sa pauvreté et de ses souffrances, précèdera Jésus-Christ en signe de triomphe, lorsqu'il viendra dans tout l'éclat de sa gloire, de sa majesté et de sa puissance, comme l'étoile qui en était le type le précéda, lui et sa croix, lorsqu'il vint la première fois, pour régénérer et éclairer le monde par ses vertus et par ses exemples. Dans sa seconde apparition, il ne se montrera plus sous la forme d'un pauvre enfant qui vient de naître, mais il descendra du ciel, resplendissant de gloire comme Dieu et homme tout ensemble. *Matth.*, XXIV, 30 : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et toutes les tribus de la terre pleureront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. » *Et voilà un cheval blanc*. Ces paroles sont une figure semblable à cet autre passage de l'Apocalypse, où il est dit : « Il sortit un autre cheval roux, etc. » La différence de la signification de ces chevaux s'explique par leur couleur. Ainsi le cheval blanc dont il est ici question, représente la justice, la sainteté et la vérité de Jésus-Christ et de sa doctrine, comme les autres chevaux *roux*, *noirs et pâles*, *etc.*, figuraient par leurs couleurs les fausses doctrines des hérésies. Ce cheval blanc repré-

sente donc la doctrine de Jésus-Christ, dans sa première venue ; et aussi la justice, la sainteté et la vérité, qui brilleront en lui de tout son éclat, dans leur second avènement. *Celui qui était dessus s'appelait Fidèle et le Véritable.* Saint Jean nous désigne, par ces paroles, quel est celui qui montait ce cheval blanc, qui lui fut montré dans sa vision ; et il nous dit, pour mieux le distinguer, qu'il s'appelait *le Fidèle et le Véritable.* Or, ces deux attributs réunis ensemble ne peuvent convenir qu'à Dieu seul, selon saint Paul, *Rom.*, III, 4 : « Dieu est véritable et tout homme est menteur, selon qu'il est écrit : Vous êtes reconnu fidèle dans vos paroles, et victorieux lorsque vous jugez. » La parole véritable de Dieu, c'est le Verbe, soit Jésus-Christ, qui s'est fait chair, selon saint *Jean*, I, 14 : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, comme la gloire du Fils unique du Père, était plein de grâce et de vérité. » *Qui juge et combat avec justice.* Ces paroles, *qui juge et combat*, mises ensemble, font voir que Jésus-Christ est ici représenté dans ses deux apparitions : 1° comme combattant les méchants sur la terre ; et 2° comme devant juger les vivants et les morts. *Qui juge et combat avec justice*, parce qu'il est *le Fidèle et le Véritable*, c'est-à-dire, vrai dans toutes ses voies, et fidèle dans toutes ses promesses. Peut-on caractériser l'Homme-Dieu d'une manière plus admirable, que le fait saint Jean en deux mots renfermant toute son histoire du temps et de l'éternité ?

II. Vers. 12. — *Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; il avait plusieurs diadèmes sur sa tête, et un nom écrit que nul ne connaît que lui.* Ces yeux de Jésus-Christ, semblables à une flamme de feu, représentant la

justice, la vérité, la pénétration, la sainteté, la charité, la force, la chaleur, etc. ; attributs infinis de Dieu avec lesquels, selon l'Apocalypse même, II, 23, Jésus-Christ est venu, et viendra encore une fois sur la terre. « Toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs. » Il serait trop long de citer les nombreux passages de l'Écriture où il est parlé de ces yeux de Dieu, nous nous bornerons donc à un seul dont le sens s'applique à notre texte. *Prov.*, XVI, 1 : « C'est à l'homme à préparer son âme, et au Seigneur à gouverner la langue. Toutes les voies de l'homme sont exposés à ses yeux ; mais le Seigneur pèse les esprits. Exposez vos œuvres au Seigneur, et il fera réussir vos pensées. » Ces yeux de Jésus-Christ brilleront surtout comme une flamme d'amour pour les bons, et de colère pour les méchants, lorsqu'il viendra au dernier jour pour juger tous les hommes. Voir le *Psaume* VII, 8. « *Il avait plusieurs diadèmes sur sa tête*, parce que Jésus-Christ est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le créateur du ciel et de la terre ; parce qu'il est Dieu et homme tout ensemble ; enfin parce qu'il règne sur toutes les vertus, les principautés, les puissances, les trônes, les dominations, les anges, les archanges, les chérubins, les séraphins ; sur les apôtres, les prophètes, les martyrs, les confesseurs, les vierges ; sur les pontifes, les prélats, les docteurs, etc., etc. *Et un nom écrit que nul ne connaît que lui.* On a déjà vu dans le cours de cet ouvrage que les saints eux-mêmes jouiront dans le ciel d'une gloire particulière que nulle créature ne connaîtra, c'est-à-dire, ne possèdera qu'eux, et c'est dans le même sens, et avec infiniment plus de raison qu'il est dit ici de Jésus-

Christ, qu'il a un nom écrit que nul ne connaît que lui ; car ce nom de Jésus-Christ renferme tous ses attributs divins et ses mérites infinis que nulle créature ne pourrait posséder, et dont aucune créature ne pourrait sonder la profondeur et l'immensité. Ce nom de Jésus-Christ, dont il est ici question, a surtout rapport aux grands mystères de la très-sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, selon saint Paul, *Philip.*, II, 6 : « Jésus-Christ, qui ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu, et qui s'est cependant anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un *nom qui est au-dessus de tout nom* ; afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père. » D'où l'on voit que saint Paul confond en quelque sorte le saint nom de Jésus avec sa gloire qui est aussi la gloire de son Père. O oui, fléchissons le genou au saint nom de Jésus sur la terre, en attendant le bonheur de le fléchir lorsqu'il viendra dans tout l'éclat de sa gloire, pour nous inviter à prendre part aux noces de l'Agneau !

III. Vers. 13. — *Et il était vêtu d'une robe teinte de sang, et son nom est le Verbe de Dieu.* 1° Qui ne reconnaît à cette robe teinte de sang, la robe dont Jésus-Christ fut revêtu dans sa Passion bénie. O robe adorable qui fut teinte de son sang précieux ! Tenons-nous-y atta-

chés, comme l'enfant se tient collé à la robe de sa mère. Qu'aurons-nous à craindre sous une telle protection? 2° Ces paroles et les suivantes font allusion au passage d'Isaïe que nous allons citer pour faire admirer au lecteur la ressemblance des expressions de ces deux prophètes, qui parurent cependant à des époques si éloignées entre elles ? *Isa.*, LXIII : Qui est celui qui vient d'Edom et de Bosra avec des habits teints de rouge ? Qu'il est beau dans sa parure, comme il marche avec force et avec majesté ! C'est moi qui parle la justice, qui viens pour défendre et pour sauver. Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et pourquoi vos habits sont-ils comme le vêtement de ceux qui foulent le vin dans le pressoir ? J'ai été seul à fouler le vin sans qu'aucun homme d'entre les peuples fût avec moi. Je les ai foulés dans ma fureur, je les ai foulés aux pieds dans ma colère, et leur sang a rejailli sur ma robe, et tous mes vêtements en sont tachés. » 3° Cette robe teinte de rouge figure aussi les martyrs ; car le sang des martyrs rejaillit sur le vêtement de Jésus-Christ, comme le vêtement dont on couvre le pauvre revêt Jésus-Christ lui-même, selon cette parole, *Matth.*, XXV, 36 : « J'étais nu et vous m'avez revêtu. » *Et son nom est le Verbe de Dieu*. Ainsi donc ce nom que nul ne connaît que Jésus-Christ, ce nom adorable *est le Verbe de Dieu*. Nous ne pourrions qu'à peine bégayer, si nous voulions sonder les mystères impénétrables qui sont cachés sous ce Nom béni. Qu'il nous suffise de l'adorer avec crainte, humilité, obéissance et amour.

IV. VERS. 14. — *Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc et pur.* Ce passage s'applique aussi aux deux venues de

Jésus-Christ ; et le ciel signifie ici l'Église militante et l'Église triomphante. En effet, Jésus-Christ, dans sa première apparition sur la terre, fut suivi des armées des anges gardiens qui combattent pour son Église, et des armées des apôtres, des pontifes, des prêtres, des docteurs, des prédicateurs, des vierges, etc., etc. Et toutes ces armées le suivaient sur les chevaux blancs de la justice, de la vérité et de la sainteté, *vêtus d'un lin pur et blanc*, de l'aube sacerdotale, de la simplicité, de la charité, de la modestie, de la pureté, de la justice et de la chasteté. 2° Ce passage s'applique aussi à la seconde venue de Jésus-Christ, car alors tous les saints de l'Église triomphante et de l'Église militante viendront avec Jésus-Christ pour juger les vivants et les morts, selon ces paroles de *Daniel*, VII, 21 : « Je regardais, et voici que cette corne (l'Antechrist) faisait la guerre contre les saints et avait l'avantage sur eux, jusqu'à ce que l'ancien des jours (Jésus-Christ) fût venu. Alors il donna aux saints du Très-Haut la puissance de juger ; et le temps étant accompli, les saint entrèrent en possession du royaume. » Nous voyons cette même vérité exprimée en d'autres termes dans l'*Apocalypse* même, chap. XX, 4 : « Je vis aussi des trônes, et ceux qui s'assirent dessus, et la puissance de juger leur fut donnée. » Or, quels sont ceux qui seront assis sur ces trônes, c'est ce que saint Jean explique dans les paroles qui suivent au même chapitre : « Et les âmes de ceux qui sont morts, pour avoir rendu témoignage à Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'ont point adoré la bête, ni son image, ni reçu son caractère sur leur front ou dans leurs mains, etc. » Ainsi donc tous les saints comparés pour le nombre à des armées, puisque les

enfants d'Abraham selon la foi seront aussi nombreux que les étoiles du ciel et le sable des mers, tous les saints, disons-nous, suivront le Verbe de Dieu sur des chevaux blancs, et seront vêtus d'un lin pur et blanc pous juger les vivants et les morts. Toutes ces paroles nous donnent une idée de la gloire et de la majesté imposante avec laquelle Jésus-Christ apparaîtra sur les nuées pour le jugement universel.

V. Vers. 15. — *Et il sortait de sa bouche un glaive à deux tranchants, pour en frapper les nations ; car il les gouvernera avec un sceptre de fer ; et lui-même foule la cuve du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout-puissant.* Ces paroles s'appliquent aussi aux deux venues de Jésus-Christ : *Et il sortait de sa bouche un glaive à deux tranchants.* 1° Ce glaive c'est la parole de Dieu, selon saint Paul ; c'est pourquoi il est dit qu'il sortait de sa bouche. *Eph.*, VI, 17 : « Prenez encore le casque du salut, et l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu. » 2° Ce glaive figure aussi la justice, la puissance et l'empire de Jésus-Christ sur la terre, *Isaïe*, XI, 4 : « Il rendra la justice aux pauvres, et il déclarera le juste vengeurs des humbles sur la terre. Il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres. » Le glaive est la figure de la puissance, de la force et de la justice des rois ; or, Jésus-Christ venant sur la terre, fut et sera revêtu des mêmes prérogatives qu'un roi, selon ces paroles du Psalmiste, *Ps.* CIX : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre autorité ; vous établirez votre empire au milieu de vos ennemis. La principauté est

avec vous au jour de votre force, au milieu de la splendeur de vos saints : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore. L'Eternel l'a juré, il ne s'en repentira point : vous êtès le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. Le Seigneur est à votre droite, il a brisé les rois au jour de la colère. Il jugera les nations, il remplira tout de ruines, il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre. Il boira dans le chemin de l'eau du torrent (c'est-à-dire, les eaux des tribulations), c'est pourquoi il lèvera la tête. » Il sera exalté sur la croix, et il triomphera éternellement par la croix et avec la croix. Tout ce qui vient d'être dit et d'être cité de Daniel et du Psalmiste, explique clairement les paroles du texte : *Et il sortait de sa bouche un glaire à deux tranchants, pour en frapper les nations*, par sa parole, par sa justice et par sa puissance ; *car il les gouvernera avec un sceptre de fer.* Ce sceptre de fer, c'est son épée à deux tranchants ; *Matth.*, X, 34 : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » C'est aussi le sceptre que l'Eternel fera sortir de Sion dont on vient de parler. *Car il gouvernera les nations avec un sceptre de fer.* Qui ne reconnaît à ces paroles le Dieu des armées, qui commande aux puissances du siècle, et les fait combattre les unes contre les autres selon les desseins impénétrables de sa sagesse éternelle, pour sa plus grande gloire et pour le salut des siens. Et c'est ainsi *que lui-même foule la cuve du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout-puissant*, pour châtier les méchants et pour sauver les justes. Toute chair ayant corrompu ses voies, le divin Rédempteur vint dans le monde, et il y paraîtra encore au dernier jour, armé de son glaive à deux tranchants, et du spectre de son autorité, pour régner

sur toute chair. Et c'est par les fléaux : la guerre, les maladies, les combats spirituels, les afflictions, les persécutions, la tyrannie des méchants, en un mot, c'est par tous les maux terrestres, que le Seigneur assis à la droite de l'Eternel, *foule la cuve du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout-puissant.* Et il obtient pour résultat le vin de sa vigne, par la justification des bons ; et le marc qui restera dans le pressoir sera foulé aux pieds et rejeté comme inutile dans le feu de l'enfer. On se rappelle que dans le passage d'Isaïe cité plus haut, il est demandé à Jésus-Christ : « Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et pourquoi vos habits sont-ils comme le vêtement de ceux qui foulent le vin dans le pressoir ? » Sur cette demande Jésus-Christ répond : « J'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre les peuples fût avec moi. » Et voilà pourquoi il ajoute : « Je les ai foulés dans ma fureur, je les ai foulés aux pieds dans ma colère, et leur sang a rejailli sur ma robe, et mes vêtements en sont tachés. » En effet, lorsque Jésus-Christ vint pour nous racheter, il se trouva seul pour fouler le vin spirituel de la justification des hommes ; car les Juifs et même les docteurs de la loi étaient plongés dans les ténèbres de l'erreur et dans la boue des passions, et les gentils ne connaissaient par le vrai Dieu ; or, c'est ainsi que Jésus-Christ se trouva seul à fouler le vin, et quel vin ? *le vin de la colère et de la fureur de Dieu tout-puissant.* Car Dieu se voyant abandonné de tous les hommes et même du peuple Juif, qui était son peuple élu pour conserver sa loi, dut entrer en fureur contre le genre humain, comme nous avons un exemple au temps de Noé qui fut un type de Jésus-Christ, comme

son arche fut un type de l'Église. Et de même qu'alors Dieu se repentit d'avoir créé le monde, parce que toute chair avait corrompu ses voies, et qu'il fit périr tous les hommes dans les eaux du déluge, à l'exception de Noé et de sa famille qui étaient les seuls justes représentants Jésus-Christ et son Église; ainsi à la venue de Jésus-Christ, tous les hommes ayant corrompu leurs voies, cet adorable Rédempteur se trouva seul pour fouler le vin spirituel de la justification des hommes. Il n'y avait donc rien d'étonnant que ses vêtements fussent éclaboussés de sang, puisqu'il était le seul juste dont le sang pût être trouvé digne de satisfaire à la justice de Dieu offensé. La différence entre la première colère que Dieu fit éclater au temps, du déluge, et la seconde au temps de Jésus-Christ, est qu'au déluge, Dieu sacrifia tous les hommes à l'exception d'une seule famille, et qu'au temps de Jésus-Christ, il n'en sacrifia qu'un seul pour tous, tant est grande la puissance, la justice et la bonté divine !

VI. Vers. 16. — *Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse, le Rois des rois, et le Seigneur des seigneurs.* 1° Le vêtement de Jésus-Christ est donc la justice, la sainteté et la vérité. 2° C'est aussi la robe de sa Passion ; or, comme par sa Passion glorieuse, il a vaincu le monde et toutes les puissances de la terre qu'il domine par sa justice, sa sainteté et sa vérité éternelle ; c'est avec infiniment de raison qu'il est dit qu'*il porte écrit sur son vêtement le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs.* 3° Saint Grégoire, *Hom.* XV, *in Ezéchiel.*, nous dit aussi que par la cuisse, ou par le flanc, on doit entendre l'Incarnation de Jésus-Christ : il s'ensuit donc, dans la même idée, que, par son Incarnation, Jésus-Christ a commencé le règne de son humanité ; c'est

pourquoi il est dit encore : *Il porte écrit sur sa cuisse, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.*

§ II.

De la grande cène de Dieu.

CHAPITRE XIX. — VERSET 17-21.

I. VERS. 17. — *Et je vis un ange debout dans le soleil, qui cria à haute voix, disant à tous les oiseaux qui volaient au milieu de l'air : Venez et assemblez-vous à la grande cène de Dieu.* Ces paroles sont une figure de ce qui arrivera à la fin du monde, au moment de la ruine universelle. *Cet ange debout dans le soleil* représente le roi du ciel et de la terre et de tout ce qui existe. Car vers la fin des temps, Dieu manifestera sa puissance dans le soleil, par les prodiges que son ange y opérera. C'est par ce signe au soleil, que *tous les oiseaux qui volaient au milieu de l'air*, c'est-à-dire, les justes et les saints seront convoqués et *s'assembleront pour la grande cène de Dieu* et pour le triomphe de l'esprit sur la chair. Il est dit que cet ange *cria à haute voix ;* parce que son signe au soleil produira un tel effet, que tout l'univers en sera bouleversé. Cet ange sera comme celui dont il est parlé ailleurs, qui rassemblera tous les hommes au son de la trompette. Car Dieu, parlant aux hommes, a dû se servir de ces images sensibles, pour représenter la réalité de cette scène la plus imposante qui ait jamais eu lieu et que l'homme ne saurait imaginer. La meilleure explication de ce passage de notre texte se trouve en saint Luc, où l'on voit qu'immédiatement

après la persécution de l'Antechrist, et lorsque le temps des gentils qui fouleront aux pieds Jérusalem sera accompli ; c'est-à-dire, lorsque la grande catastrophe de la chute de Babylone dont on a parlé plus haut, aura eu lieu, les oiseaux qui volent dans l'air seront convoqués et assemblés pour la grande cène de Dieu. Ecoutons donc saint *Luc*, XXI, 25 : « (Les justes) tomberont sous le tranchant du glaive, et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations ; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. Et il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre les nations seront dans la consternation, à cause du bruit tumultueux de la mer et des flots. Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers : car les vertus célestes seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme venant sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête, et regardez en haut, parce que votre rédemption approche, » Ces dernières paroles, *parce que votre rédemption approche*, s'expliquent par le passage de notre texte, où il est dit, que tous les hommes qui auront survécu à la chute de Jérusalem et à la ruine des villes des nations, seront saisis de crainte et rendront gloire à Dieu. Ainsi donc Jésus-Christ, dans sa miséricorde, veut rassurer, par sa prédiction, tous les hommes qui mourront de frayeur, ou seront détruits dans cette ruine générale de la nature, en leur promettant leur rédemption spirituelle, selon saint Paul, *Hébr.*, IX, 27 : « Comme il est arrêté que les hommes meurent une fois, et qu'ensuite ils soient jugés ; ainsi Jésus-

Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs ; et, la seconde fois, il apparaîtra non plus comme chargé de nos péchés, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. » On doit remarquer que saint Jean ne parle que du signe au soleil, et ce laconisme est admirable, si l'on considère que le soleil étant le point central du système planétaire, il suffisait à saint Jean d'indiquer un changement dans ce seul point, pour annoncer le bouleversement général de toute la nature, comme on le voit, en effet, par le passage de saint Luc qu'on vient de citer. *Venez et assemblez-vous à la grande cène de Dieu*, dira cet ange.

Vers. 18. — *Pour manger la chair des rois, et la chair des tribuns, et la chair des forts, et la chair des chevaux et des cavaliers, et la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.* 1° On voit, par le contexte, que la grande cène de Dieu commencera à la chute de la grands Babylone, et durera aussi longtemps que la fumée de son embrasement s'élève, c'est-à-dire, dans les siècles des siècles. (Voir *Apoc.*, XIX, 3.) Car, dès-lors, toute chair corruptible et corrompue sera détruite pour ressusciter ensuite, avec cette différence que les bons ressusciteront avec toutes les qualités des corps glorieux, et que les méchants auront des corps affreux et épouvantables. Cette destruction universelle de tous les hommes est exprimée par ces paroles : *La chair de tous les hommes libres et esclaves*, bons et mauvais..... *petits et grands*, sans acception de personne ; car le péché originel nous est commun à tous. Il n'y a que la bienheureuse Vierge Marie, la Reine du ciel et la Mère des hommes, qui en soit exempte. C'est à cette grande cène, à cette cène éternelle de Dieu, que les âmes des justes

et de tous les saints seront convoqués. Ils sont représentés au figuré comme des oiseaux qui volent dans l'air, parce qu'ils se sont élevés de terre, et qu'ils ont été achetés d'entre les hommes, comme les prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau. (Voir chap. XIV, 4.) C'est à cette grande cène, disons-nous, que les âmes des justes seront conviées et assemblées, *pour manger la chair des rois, et la chair des tribuns, et la chair des forts, et la chair des chevaux et des cavaliers, et la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.* Ces paroles sont une figure qui signifie que l'esprit règnera sur toute chair, et sur toute puissance terrestre ; comme toute chair avait régné sur l'esprit, dans le monde corrompu, ou dans la grande Babylone et chez la grande prostituée. 2° On sait que les prophètes représentent souvent sous une seule figure, des personnes ou des choses différentes et mêmes opposées, pourvu qu'elles aient d'ailleurs quelque rapport de ressemblance entre elles ; or, c'est ainsi que saint Jean représente aussi par ces oiseaux que l'ange invite à manger la chair des rois, et la chair des tribuns, etc. ; c'est ainsi, disons-nous, que saint Jean représente aussi les démons et les dix cornes de la bête ou les rois du royaume de l'Antechrist qui haïront la prostituée, la réduiront à la dernière désolation, la dépouilleront, dévoreront sa chair, et la brûleront dans les flammes. (Voir chap. XVII, 16.) Ces démons et ces dix cornes de la bête serviront d'intruments pour châtier les méchants, figurés par la chair, et pour venger les bons, représentés aussi par les oiseaux qui volent dans l'air. *Car Dieu leur a mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plait. Apoc.*, XVII, 17. 3° Ces oiseaux dont il est parlé, figurent aussi, à la lettre, les

oiseaux de proie qui s'abattront sur les cadavres des impies pour les dévorer, après l'horrible carnage de la fin des temps. C'est ainsi que nous lisons au premier livre des *Rois*, chapitre XVII, 46, que David allant combattre contre Goliath, lui dit : « Le Seigneur te livrera entre mes mains ; je te tuerai, et je te couperai la tête, et je donnerai aujourd'hui les corps morts des Philistins aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu dans Israël. » 4° Cette grande cène de Dieu fait allusion, par contraste, à la sainte cène dans laquelle Jésus-Christ institua la très-sainte Eucharistie, car l'on y découvre des circonstances parfaitement semblables. En effet, 1° en mangeant la chair et en buvant le sang adorable de Jésus-Christ, les justes commencèrent à vivre spirituellement, et à devenir ces oiseaux qui volent dans l'air, c'est-à-dire, dans la sphère de la grâce, de la foi et de la justice. *Jo.*, VI. 47 : « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi à la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : et le pain que donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. » Or, par cette vie éternelle que les justes acquièrent en mangeant la chair de Jésus-Christ, ils acquièrent aussi le droit et la prérogative incomparable de dominer sur toute chair corruptible et corrompue, et de manger ou d'immoler, à la cène éternelle de Dieu, *la chair des rois, et la chair des tribuns, etc.* 2° La cène de Jésus-Christ eut lieu la veille de sa mort, et, par sa mort, les chrétiens entrèrent

dans la vie. Or, c'est ainsi que, par contraire, la chute de la grande Babylone, qui sera le commencement de la grande cène de Dieu, arrivera à la veille de la nouvelle vie, de la vie éternelle des saints, et aussi à la veille de la mort du monde, qui cessera d'exister pour les siècles des siècles. 3° Peu de jours après la sainte cène, Jésus-Christ ressuscita pour ne plus mourir ; de même aussi, peu de jours après la chute de la grande Babylone, les hommes ressusciteront pour l'éternité. 4° Le pain de la cène devait donner la vie aux bons et la mort aux méchants ; et c'est ainsi qu'à la grande cène de Dieu, les bons auront la vie, et les méchants la mort éternelle. 5° Le pain de la sainte cène donne la vie à l'âme pour le temps, et au corps et à l'âme des bons pour l'éternité. De même aussi, par contraire, à la grande cène de Dieu, à la chute de la grande Babylone, *la chair des rois*, *la chair des tribuns*, *la chair des forts*, *etc.*, sera détruite pour le temps, et l'âme et le corps des méchants souffriront pour l'éternité.

5° Cette grande cène est à la lettre cet immense et épouvantable carnage qui aura lieu sur les montagnes de Judée, lorsque tous les peuples de la terre y afflueront en masse, et que les Juifs même seront rentrés des terres étrangères. On trouve la description de cet horrible drame dans la prophétie d'Ézéchiel, XXXVIII, qui contient en d'autres termes celle que le vénérable Holzauser nous a donnée. 6° Enfin, ces paroles sont une figure du jugement universel.

II. Vers. 19. — *Et je vis la bête et les rois de la terre, et leurs armées assemblées, pour faire la guerre à celui qui était monté sur le cheval et à son armée.* Saint Jean revient encore à cette grande catastrophe de la chute de

Babylone pour nous la présenter sous toutes ses faces. La première fois il le fit à l'occasion de la mort d'Énoch et d'Élie, et du triomphe des saints sur les méchants ; maintenant il y revient à l'occasion du triomphe de Jésus-Christ et de la grande cène de Dieu. Cest ce que nous voyons dans ce passage : *Et je vis la bête,* l'Antechrist, *et les rois de la terre, et leurs armées assemblées*, c'est-à-dire, je vis les méchants, que l'Antechrist réunira sous ses drapeaux, *pour faire la guerre à celui qui était monté sur le cheval et à son armée ;* à Jésus-Christ et à ses saints. Et quel sera le résultat de cette guerre ? C'est ce que Jésus-Christ nous apprend par les paroles suivantes, paroles pleines d'encouragement et de consolation pour son Église.

Vers. 20. — *Mais la bête fut prise. et avec elle le faux prophète qui avait fait des prodiges en sa présence, prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient reçu le caractère de la bête, et qui avaient adoré son image ; et tous deux furent jetés vivants dans l'étang, rempli de feu et de soufre.*

Vers. 21. — *Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était monté sur le cheval ;* c'est-à-dire, par la puissance et par le souffle de Jésus-Christ ; *et tous les oiseaux se rassasièrent de leurs chairs*. Ces paroles signifient que tous les saints assisteront au grand triomphe dont on a parlé, et qu'ils auront le pouvoir de juger et de condamner les méchants. Ces paroles sont d'ailleurs une confirmation de ce qui a été dit, que la chute de Jérusalem et des villes des nations seront le prélude immédiat de la fin du monde, du jugement dernier, et du triomphe éternel de Jésus-Christ avec ses saints.

---

§ III.

Récapitulation

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE.

I. Avant de passer au chapitre XX de l'Apocalypse, il est bon de rappeler au lecteur que ce chapitre contient un résumé de tout le règne de Jésus-Christ sur la terre. Ce chapitre est divisé en trois parties qui sont : 1° Le premier avènement de Jésus-Christ et son règne spirituel de l'Église jusqu'à l'Antechrist. Ce règne est représenté par un laps de mille ans, pendant lequel l'ancien serpent qui est le diable et Satan aura été lié. 2° Ce chapitre contient le règne de l'Antechrist, lorsque Satan sera de nouveau délié. 3° Enfin la dernière partie renferme le second avènement de Jésus-Christ ou le jugement dernier. De plus ce même chapitre présente une autre division en deux points principaux qui sont : la première et la seconde résurrection. On remarquera que saint Jean revient encore sur les mêmes choses, et c'est, comme nous l'avons dit, afin de présenter ces événements si importants et si intéressants pour l'Église, sous toutes leurs faces. Ce chapitre peut donc être considéré comme une récapitulation ou une péroraison de ces révélations de Jésus-Crist. Ce chapitre est d'une grande utilité pour donner plus de force et de vigueur à tout ce que saint Jean a prédit. Il sert aussi de confirmation et d'éclaircissement précieux pour l'intelligence et le développement de tout ce qui précède.

§ IV.

Du premier avènement de Jésus-Christ et de son règne de mille ans.

CHAPITRE XX. — Verset 1-3.

I. *Et je vis un ange descendant du ciel, ayant la clef de l'abîme, et une grande chaîne en sa main.* Cet ange qui descendit du ciel, c'est Jésus-Christ, lorsqu'il se fit chair. Il descendit en effet du ciel, étant un pur esprit comme les anges, mais infiniment parfait comme Dieu ; et s'étant fait chair il parut sur la terre comme Dieu et homme en qualité d'Ange, c'est-à-dire, d'envoyé de Dieu son père pour opérer la grande œuvre de notre rédemption. *Ayant la clef de l'abime en sa main.* Cette clef représente le pouvoir qu'il possédait comme Dieu et dont il fit usage comme Dieu et homme tout ensemble, pour le salut du monde. Cette clef est donc la figure de tous les pouvoirs dont notre divin Rédempteur fit usage contre l'ennemi du genre humain, l'ancien serpent, duquel il devait écraser la tête. Ce pouvoir est aussi celui qu'il conféra à son Église, et en général à toute son armée du ciel et de la terre. Pouvoir de lier et de délier, de chasser les démons, de faire des miracles, etc., etc., enfin cette clef était *la clef de l'abîme*, c'est-à-dire, la clef de l'enfer ; et il tenait cette clef en sa main, comme clef de l'Église, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. *Il tenait aussi en sa main une grande chaîne*, la chaîne des papes qui en sont les anneaux, et dont le premier anneau fut saint Pierre, qui reçut son

pouvoir de la main même de Jésus-Christ, pouvoir qui doit continuer de s'étendre jusqu'au dernier pape, qui s'appellera ausi Pierre, et que l'Antechrist fera tuer ; et c'est alors que le démon sera de nouveau délié pour un peu de temps. Cette clef et cette grande chaîne figurent donc aussi l'autorité de l'Église et des papes.

VERS. 2. — *Et il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans.* On sait en effet, par l'histoire, qu'à mesure que le christianisme s'étendait, les idoles et la puissance du démon disparaissaient ; et c'est ainsi que Jésus-Christ lia Satan pour mille ans. Saint Jean cite encore ici un nombre déterminé pour un nombre indéterminé. Ces mille ans représentent toute la durée de l'Église, depuis Jésus-Christ jusqu'à l'avènement de l'Antechrist. *Et il prit le dragon..... qui est le diable et Satan*, c'est-à-dire, le prince des démons et le tentateur du genre humain.

VERS. 3. — *Et il le précipita dans l'abîme, et il l'y enferma, et il y mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisit plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, après lesquels il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.* Par son premier avènement, et par l'établissement de son Église, Jésus-Christ *précipita Satan dans l'abîme*, c'est-à-dire, qu'il relégua sa puissance en enfer, *et il y mit un sceau sur lui*, le sceau de sa parole, de sa volonté et de sa promesse. *Matth.*, XVI, 18 : « Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » *Et il y mit un sceau sur lui*, afin qu'il ne séduisît plus les nations, comme au temps du paganisme, par les idoles et par les devins, etc. ; *jusqu'à ce que les mille ans*, c'est-à-

dire, les années de la durée de l'Église et du sacrifice perpétuel *fussent accomplies*, *après lesquelles il faut*, pour l'accomplissement des prophéties, *qu'il soit délié pour un peu de temps ;* pour la durée du règne de l'Antechrist, qui sera court, puisque lorsqu'il sera entré dans la plénitude de son règne, il ne vivra que quarante-deux mois naturels. Et c'est pendant cet intervalle que Satan sera délié pour séduire les nations, par ses prodiges, par ses impostures et par ses persécutions.

§ V.

De la première résurrection.

CHAPITRE XX. — VERSET 4-7.

I. VERS. 4. — *Et je vis aussi des trônes, et ceux qui s'assirent dessus, et la puissance de juger leur fut donnée ; et les âmes de ceux qui sont morts pour avoir rendu témoignage à Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'ont point adoré la béte, ni son image, ni reçu son caractère sur leur front, ou dans leurs mains ; et ils ont vécu et régné mille ans avec Jésus-Christ.* Ce passage offre, au premier coup d'œil, une très-grande difficulté, en raison de l'espèce de confusion que saint Jean paraît faire des martyrs de l'époque de l'Antechrist, avec les autres qui règneront pendant les mille ans du règne de Jésus-Christ et de l'Église ; et à cause aussi des deux espèces de morts dont il parle dans ce verset et le suivant, dont on saisit difficilement le sens au premier abord. Mais cette confusion apparente contient une ad-

mirable figure, par laquelle saint Jean nous représente l'ensemble et l'union étroite qui existe dans le sort des saints et des justes de toutes les époques de l'Église ; et il suffit de décomposer son tableau pour saisir le sens de chacune des figures qu'il contient. *Et je vis aussi des trônes*, c'est-à-dire, que saint Jean vit les douze trônes dont il est parlé en saint *Matthieu*, XIX, 27 : « Pierre dit (à Jésus) : Voilà que nous avons tout quitté et que nous vous avons suivi, que sera-t-il de nous ? Et Jésus leur dit : En vérité je vous dis que vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. » *Et je vis aussi ceux qui s'assirent dessus*, c'est-à-dire, les douze apôtres, et même tous les saints ; car ces douze trônes représentent l'universalité des trônes des saints qui auront suivi Jésus-Christ aussi bien que les apôtres, et qui auront part, en conséquence, à cette récompense d'être assis sur des trônes, pour juger les vivants et les morts. Saint Jérôme, dans son Homélie sur ce passage de l'Évangile, dit aussi, Liv. III, *in Matth.*, XIX, que suivre Jésus-Christ, c'est le propre des croyants. *Et la puissance de juger leur fut donnée ;* on vient de voir que les apôtres et les saints qui auront suivi Jésus-Christ, seront assis sur des trônes au jugement dernier, pour juger, avec Jésus-Christ, les vivants et les morts. *Et les âmes de ceux qui sont morts pour avoir rendu témoignage à Jésus, et pour la parole de Dieu*, c'est-à-dire, je vis aussi les âmes de tous les martyrs de l'Église en général, et celles des apôtres, des missionnaires, des docteurs, des prédicateurs, etc., qui sont morts en rendant témoignage à Jésus et à la parole

de Dieu. *Et je vis aussi*, dans la même vision, ceux qui mourront martyrs après les mille ans, au temps de l'Antechrist. Car il ajoute : *Et les âmes de ceux qui n'ont point adoré la bête, ni son image, ni reçu son caractère sur leur front ou dans leurs mains.* Saint Jean vit donc les âmes de tous les martyrs de l'Église en général, et aussi ceux de la fin des temps. On doit remarquer qu'il ne fait pas mention des corps, mais seulement des âmes de ces saints, et c'est pour nous faire voir que ces âmes jouiront de la gloire éternelle avant la résurrection universelle des corps. *Et ils ont vécu et régné mille ans avec Jésus-Christ* C'est comme s'il disait : Les premiers martyrs ont vécu et régné mille ans avec Jésus-Christ. Mais saint Jean semble avoir omis cette distinction des premiers et des derniers martyrs de l'Église, pour nous faire comprendre que les martyrs du temps de l'Antechrist vivront de la même vie que les autres, c'est-à-dire, de la vie de Jésus-Christ. Or, vivre avec Jésus-Christ, c'est régner, et en ce sens, les saints appartiennent tous et sans distinction au règne de Jésus-Christ et de son Église ; et tous seront assis sur des trônes pour juger les vivants et les morts. Ces paroles : *qui n'ont point adoré la bête, ni son image, etc.*, s'entendent aussi des premiers martyrs de l'Église, qui ne se prostituèrent point aux idoles du monde. Quant à la distinction réelle et unique qui existe entre ces martyrs, nous voulons dire la distinction du temps où ils auront été mis à mort, saint Jean l'exprime clairement par les paroles qui suivent :

II. VERS. 5. — *Les autres morts ne sont entrés dans la vie qu'après les mille ans accomplis. C'est ici la première résurrection. Les autres morts*, les martyrs du

temps de l'Antechrist, *ne sont entrés dans la vie* éternelle par le martyre, *qu'après les mille ans accomplis*, c'est-à-dire,qu'il n'est question ici que de ceux qui subiront le martyre après les mille ans accomplis du règne de Jésus-Christ, lorsque le démon sera de nouveau délié au temps de l'Antechrist. *C'est ici la première résurrection*, la résurrection particulière de chacun, la résurrection spirituelle qui précède la résurrection universelle des corps ; c'est pourquoi elle est appelée *la première résurrection.* Ce passage s'applique aussi aux Juifs et aux gentils qui se convertiront à la fin du monde; car on sait que les prophètes désignent diverses choses dans une même figure. *Les autres morts ne sont entrés dans la vie qu'après les mille ans accomplis.* Le prophète cite encore ici un nombre déterminé pour un nombre indéterminé. Nous trouvons l'explication de ces mille ans du règne de Jésus-Christ dans la deuxième épître de saint *Pierre*, III, 8 : « Mais il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, mes bien-aimés ; c'est qu'aux yeux du Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. Ainsi le Seigneur n'a point retardé l'accompliessment de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent (lors même qu'il n'est pas venu après mille ans) ; mais c'est qu'il vous attend avec patience, voulant qu'aucun ne périsse, mais que tous aient recours à la pénitence. » Ainsi les paroles de saint Pierre, expliquées dans la parenthèse que nous ajoutons, pour mieux en marquer le sens, ces paroles, disons-nous, sont une prophétie qui prévenait déjà la primitive Église au moins indirectement, que le second avènement de Jésus-Christ pourrait bien n'avoir pas lieu immédiatement après que les mille ans de son

règne seraient accomplis à la lettre. Car tout le contexte fait voir que saint Pierre a voulu donner une explication sur ce qu'on doit moralement entendre par les mille ans dont il est ici question.

III. Vers. 6. — *Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection : la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux ; mais ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ, et ils règneront avec lui pendant mille ans.* Ces paroles et celles qui précèdent sont un continuel encouragement pour les chrétiens, qui sont sans cesse exposés à subir la persécution de la part des méchants. *Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection* dont nous venons de parler. *Car la seconde mort*, la mort éternelle, qui suit la mort temporelle, *n'aura point de pouvoir sur eux* ; *mais ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ*, c'est-à-dire, qu'ils seront des sacrificateurs de leur propre vie pour Dieu et pour Jésus-Christ ; qu'ils offriront à Dieu un sacrifice continuel de louanges et d'actions de grâces, qu'ils intercéderont auprès de Dieu en faveur des fidèles de l'Église, et que leurs prières seront puissantes et seront facilement exaucées en vertu de leurs mérites. *Et ils règneront avec lui pendant mille ans*, de la manière qu'on l'a expliqué plus haut.

---

§ VI.

Du règne de l'Antechrist où Satan sera de nouveau délié.

CHAPITRE XX. — Verset 7-10.

I. Vers. 7. — *Et après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié ; il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera pour le combat, et leur nombre égalera celui du sable de la mer.*

Et après que mille ans seront accomplis, c'est-à-dire après le règne de Jésus-Christ et de son Église sur la terre, durant les six premiers âges, *Satan sera delié*, et mis en liberté de pouvoir régner à son tour comme il le fit au temps du paganisme et pire encore. *Il sortira de sa prison*, de l'enfer, où sa puissance avait été reléguée, *et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde*, c'est-à-dire, toutes les nations. Il séduira aussi *Gog* qui, d'après saint Augustin, sera l'Antechrist ; et selon saint Jérôme, le représentant de tous les hérésiarques. *Et Magog* qui, d'après le même saint Jérôme, représente tous les sectaires de la doctrine de l'Antechrist. Or, ces sectaires seront nombreux, puisque l'Antechrist étendra son pouvoir sur toutes les nations de la terre. *Et il les assemblera pour le combat*, dont on a parlé, pour faire la guerre à Dieu même, au jour du grand combat de Dieu tout-puissant. *Et leur nombre égalera celui du sable de la mer*, c'est-à-dire, un nombre immense formé de toutes les peuplades de la Lybie, de

l'Ethiopie, de la Perse, des peuples du Nord, de Gomer et de tous ses bataillons, de la maison de Thogorma, voisine du Nord et de toute sa force, et de la multitude de ses peuples, etc., etc. Voir *Ézéchiel*, XXXVIII.

II. Vers. 8. — *Et ils montèrent sur la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la ville bien-aimée*, c'est-à-dire, que ces immenses armées camperont sur les montagnes de la Judée, et ils environneront le camp des saints et la ville bien-aimée, qui est Jérusalem figure de l'Église, où a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été sur la terre. Voir chap. XVII, 24. On se rappelle que Jérusalem prise littéralement représente la grande Babylone, et que, dans un sens mystique, elle est une figure de l'Église de Jésus-Christ.

Vers. 9. — *Mais le feu de Dieu descendit du ciel et les dévora, et le diable qui les séduisait fut précipité dans l'étang de feu et de soufre, où la bête*

Vers. 10. — *Et les faux prophètes seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.* Ce passage a déjà été cité et expliqué, à l'occasion de la chute de la grande Babylone. Il est répété ici, comme nous l'avons dit, en forme de péroraison, ainsi que tout le chapitre.

---

§ VII.

De la seconde résurrection et du jugement dernier.

CHAPITRE XX. — Verset 11-15.

I. Vers. 11. — *Et je vis un grand trône blanc, et quelqu'un assis, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent, et leur place même ne se trouva plus.* Saint Jean passe maintenant au jugement universel, et il nous dit : *Je vis,* en imagination, *un grand trône blanc.* Ce trône, ce sont les nuées sur lesquelles le Fils de l'homme apparaîtra. *Et quelqu'un assis*, c'est-à-dire, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. *Matth.*, XXIV, 30 : « Et alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel (le signe de la croix) et toutes les tribus de la terre pleureront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. *Devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent :* Ah ! c'est qu'alors le ciel et la terre seront brûlés par le feu pour être ensuite renouvelées. II, *Pierre*, III, 7 : « Les cieux et la terre qui existent maintenant se conservent par la parole de Dieu, et sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement et de la ruine des impies. Or, comme le larron vient durant la nuit, ainsi le jour du Seigneur viendra tout d'un coup ; et alors dans le bruit d'une effroyable tempête, les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec tout ce qu'elle contient, sera la proie du feu. Puisque donc toutes ces choses doivent périr, quels

devez-vous être, dans vos œuvres de piété et dans vos entretiens ; attendant et désirant avec ardeur l'avènement du jour du Seigneur, ce jour où la violence du feu dissoudra les cieux et fera fondre tous les éléments ! Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux, et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habitera. C'est pourquoi, mes bien-aimés, dans cette attente, faites en sorte que le Seigneur vous trouve purs, irrépréhensibles et dans la paix ; et croyez que la longue patience de Notre-Seigneur est votre salut. » Nous croyons avec saint Augustin, *De Civ.*, lib. 20, XIV, que ce changement de la terre et des cieux aura lieu après le jugement, et non avant. *Et leur place même ne se trouva plus*, c'est-à-dire, qu'ils disparaîtront complètement dans l'espace, et seront anéantis pour toujours.

II. Vers 12. — *Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône : les livres furent ouverts, et un autre livre, le livre de vie, fut encore ouvert, et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres. Et je vis les morts*, c'est-à-dire tous les hommes qui auront vécu sur la terre et qui tous, *grands et petits*, sans acception des personnes, auront subi la peine du péché originel dont tous sont entachés, excepté la femme bénie entre toutes les femmes, la Reine du ciel et notre mère, la bienheureuse Vierge Marie. *Je vis tous ces morts debout devant le trône, pour être jugés.* Le prophète Daniel nous parle aussi de ce trône devant lequel comparaîtront les morts, grands et petits, pour être jugés, et il nous dit, chap. VII, 9 : « J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes fussent placés, et que l'ancien des jours (Jésus-

Christ) s'assît : son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tète étaient comme la laine la plus blanche et la plus pure. Son trône était des flammes ardentes ; et les roues de ce trône un feu brûlant. Un fleuve de feu sortait rapidement de sa face, des mille milliers d'anges le servaient ; et dix mille fois comme des centaines de milliers d'hommes assistaient devant lui. Le jugement commença et les livres furent ouverts. » Ces livres figurent les livres saints, et aussi les livres où sont inscrites les œuvres des hommes ; car Dieu se les rappellera toutes dans le plus minutieux détail, et il les confrontera avec sa loi, et sa loi avec nos œuvres. Saint Augustin nous dit que par la toute-puissance divine, ces œuvres seront vues et connues de tous les hommes avec une merveilleuse célérité. *Les livres furent ouverts, et un autre livre, le livre de vie, fut encore ouvert ;* ce livre de vie, c'est le livre où sont inscrits les noms des élus. *Et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres*, sur leurs œuvres et sur la loi de Dieu. *Sur leurs œuvres*, c'est-à-dire, selon le nombre et le mérite de leurs œuvres, et sur la loi de Dieu appliquée aux actions des hommes. *Et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres.* Comme nous l'avons dit, ces morts sont tous *les morts grands et petits, qui étaient debout devant le trône*, c'est-à-dire, tous les hommes ; car selon saint Paul, *Hébr.*, IX, 27 : « Il est décrété que les hommes meurent une fois. » Il n'est fait aucune exception pour ceux qui ont participé au péché originel, on doit donc entendre ces paroles d'une manière absolue : *Et les morts furent jugés.* D'ailleurs on voit par les différences de jugement indiquées dans les paroles qui suivent qu'il s'agit ici de tous

les morts, des bons et des méchants qui seront tous jugés, et c'est seulement après ce jugement que suivront les différentes sentences qui seront portées, selon les deux catégories auxquelles tous les hommes appartiendront pour l'éternité. Ces deux catégories sont indiquées dans le verset suivant : celle des bons par *les morts de la mer*, et celle des méchants par *la mort et l'enfer*.

III. Vers. 13. — *La mer rendit ceux qui étaient morts dans ses eaux : la mort et l'enfer rendirent aussi leurs morts, et chacun fut jugé selon ses œuvres.* Saint Jean distingue ici deux sortes de morts : ceux qui sont morts *dans la mer*, et ceux qui sont morts *dans la mort et l'enfer* : *la mort et l'enfer rendirent aussi leurs morts.* C'est-à-dire, que tous les hommes ressusciteront au dernier jour, les bons et les méchants. La résurrection des bons est exprimée par ces paroles : *La mer rendit ceux qui étaient morts dans ses eaux*, dans les eaux du baptême, et dans les eaux de la pénitence et des tribulations, selon ces paroles de l'*Apocalypse*, XXII, 14 : « Bienheureux ceux qui lavent leur robe dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, etc. » La résurrection des méchants au contraire est exprimée par ces autres paroles : *La mort et l'enfer rendirent aussi leurs morts, et chacun fut jugé selon ses œuvres.* Or, l'on voit clairement par les paroles du texte suivant que ceux *de la mort et de l'enfer* ne font qu'un, puisqu'ils seront tous condamnés au feu de l'enfer ; car le mot *mort* signifie ici la mort temporelle, et il est joint au mot *enfer* pour signifier la mort de l'âme ou la mort éternelle. *Et chacun fut jugé selon ses œuvres* ; c'est-à-dire, que les bons jugeront et condamneront les mé-

chants ; car le jugement général sera comme une ratification publique et solennelle de la sentence déjà portée pour chacun au jugement particulier. Ainsi donc ces sentences qui auront déjà été portées, au jugement de chacun, seront ratifiés à la face du ciel et de la terre, devant tous les saints de la cour céleste et devant tous les hommes, pour glorifier Dieu, pour honorer les justes et pour confondre les méchants. La sentence de ce jugement sera portée par le souverain juge Jésus-Christ, lorsqu'il dira à ses élus : Venez les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé, etc. ; et il dira aux méchants : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu de l'enfer, etc. C'est alors que les bons joindront leur voix à celle de Jésus-Christ en disant, *Apoc.*, XIX : « Alleluia, salut, gloire et puissance à notre Dieu ; parce que ses jugements sont véritables et justes, parce qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains ont répandu, Et ils diront une seconde fois (après que la sentence de Jésus-Christ aura été portée). Alleluia. Et alors la fumée de l'embrasement de Babylone s'élèvera dans les siècles des siècles. » Nous trouvons la confirmation de cette interprétation au livre de la *Sagesse*, V : « Alors les justes s'élèveront avec une grande puissance contre ceux qui les auront accablés d'afflictions, et qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux. Les méchants à cette vue seront saisis de trouble et d'une horrible frayeur ; ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup, contre leur attente, les justes sauvés. Ils diront en eux-mêmes, étant touchés de regret, et jetant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs : Ce sont

ceux-là qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, et que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres. Insensés que nous étions, leur vie nous paraissait une folie, et leur mort une honte. Cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, et leur partage est avec les saints. Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité ; la lumière de la justice n'a point lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition ; nous avons marché dans des chemins âpres, et nous avons ignoré la voie du Seigneur. De quoi nous a servi notre orgueil ? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses ? Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, et comme un courrier qui court ; ou comme un vaisseau qui fend les flots agités, dont on ne trouve point de trace après qu'il est passé, et qui n'imprime sur les flots nulle marque de sa route ; ou comme un oiseau qui vole au travers de l'air, sans qu'on puisse remarquer par où il a passé ; on n'entend que le bruit de ses ailes qui frappent l'air, et qui le divisent avec effort ; et après qu'en les remuant il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage ; ou comme une flèche qui est lancée vers son but; l'air qu'elle divise se rejoint aussitôt, sans qu'on reconnaisse par où elle a passé. Ainsi nous ne sommes pas plutôt nés que nous avons cessé d'être. Nous n'avons pas eu le courage de montrer en nous aucune trace de vertu, et nous avons été consumés par notre malice. Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer. »

IV. Vers. 14. — *L'enfer et la mort furent précipités dans l'étang de feu : celui-ci est la seconde mort.* 1° Il

résulte donc de ces paroles que les morts qui moururent dans *les eaux de la mer* seront sauvés ; et saint Augustin dit que ces morts de la mer seront les hommes des derniers jours du monde ; or, tous ceux-là seront sauvés ; car ils seront du nombre de ceux qui seront saisis de crainte et qui rendront gloire à Dieu, selon notre texte.

2° *La mer* figure aussi les tribulations et les persécutions ; c'est pourquoi ces morts de la mer seront sauvés, car ils auront fait pénitence ou auront subi des persécutions pour avoir vécu pieusement dans le Seigneur, selon saint Paul, II, *Tim.*, III, 12 : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés. »

3° *Ces morts de la mer* sont aussi les Juifs qui se seront convertis, et ces Juifs figurent l'Église de Jésus-Christ, c'est-à-dire, tous les vrais chrétiens, et particulièrement ceux de la fin du monde, dont il est fait mention dans *l'Apocalypse*, chap. XVIII, 17, comme devant se convertir avant le dernier jugement.

4° *La mer* figure le baptême et la foi, tant à cause des tribulations, qu'à cause de la barque de saint Pierre. C'est pourquoi il est fait allusion ici à la deuxième lettre de saint Paul aux Thessaloniciens, dans laquelle on voit que cet auteur sacré est d'accord avec notre texte sur le sort réservé à ceux qui auront vécu dans la foi et les tribulations. Car saint Paul nous dit, II, *Tessal.*, II, 12 : « Nous devons, mes frères, rendre pour vous à Dieu de continuelles actions de grâces, comme il est juste de le faire, puisque votre foi s'accroît de jour en jour, et que la charité que vous avez les uns pour les autres devient plus abondante. De sorte que nous nous glorifions nous-mêmes en vous, dans les Églises de

Dieu, à cause de votre patience et de votre foi, au milieu même de toutes les pérsécutions et des tribulations que vous avez à soutenir, et qui sont des marques du juste jugement de Dieu. C'est ainsi que vous vous rendez dignes de son royaume pour lequel aussi vous souffrez Car il est juste devant Dieu qu'il rende l'affliction à ceux qui vous affligent; et que vous, qui êtes dans la tribulation, il vous fasse jouir du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus descendra du ciel, et paraîtra avec les anges qui sont les ministres de sa puissance au milieu des flammes, afin de se venger de ceux qui ne connaissent point Dieu, et de ceux qui n'obéissent point à l'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; lesquels souffriront la peine d'une éternelle condamnation, en la présence du Seigneur et devant l'éclat de sa puissance, quand il viendra pour être glorifié dans ses saints, et pour se faire admirer dans tous ceux qui auront cru en lui, puisque le témoignage que nous avons rendu à sa parole a été reçu de vous dans l'attente de jour-là. »

V. Vers. 15. — *Et quiconque ne se trouva pas écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.* Comme on l'a dit, ce livre de vie est le livre où sont écrits les noms des élus, c'est-à-dire de tous les justes qui auront existé sur la terre et que Dieu, dans sa prescience infinie, aura connus de toute éternité, comme devant être sauvés par la miséricorde de Dieu et par leur foi et leurs bonnes œuvres jointes au mérites du divin Rédempteur. Comme on le voit, ce chapitre du jugement dernier est une récapitulation et un résumé de tout ce qui précède, comme le dernier jugement lui-même sera l'analyse de tous les biens et de tous les maux que les hommes auront faits dans le monde présent.

LIVRE NEUVIÈME.

SUR LES CHAPITRES XXI ET XXII.

De la nouvelle terre et du ciel nouveau, de la Jérusalem céleste, et du fleuve d'eau vive, etc.

SECTION I.

SUR LES CHAPITRES XXI ET XXII.

DU CIEL NOUVEAU ET DE LA NOUVELLE TERRE, ET DE LA JÉRUSALEM CÉLESTE.

§ I.

Du ciel nouveau et de la nouvelle terre.

CHAPITRE XXI. — Verset 1-8.

I. Vers. 1. — *Et je vis un ciel nouveau, et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.* Dans ce chapitre et le suivant, qui sont les deux derniers de l'Apocalypse, saint Jean décrit l'Église triomphante, c'est-à-dire, l'état des bienheureux dans l'autre vie. Car, comme l'observe saint Augustin, *Civ.*, XXII, 27, vouloir entendre les choses qni sont dites ici comme étant dites du temps présent, serait une trop grande extravagance ; puisque les paroles du verset 4 de ce chapitre : Dieu essuiera

toutes les larmes, etc, » conviennent si clairement à la vie future, à l'immortalité et à l'éternité des saints, que nous ne saurions plus rien trouver d'évident dans les divines Ecritures, si nous devions considérer ce passage comme obscur. Ainsi donc, après la description de la chute de l'Antechrist et de l'extermination de tous les ennemis de l'Église, et après avoir parlé de la résurrection générale et du jugement universel, saint Jean passe à la description de la gloire des bienheureux et de leur triomphe éternel. *Et je vis un ciel nouveau, et une terre nouvelle.* Ce ciel nouveau et cette terre nouvelle dont parle saint Jean seront donc le séjour des bienheureux dans la gloire éternelle de Dieu; *car le premier ciel et la première terre*, que nous habitons maintenant, *avaient disparu, et la mer n'était plus. Ce ciel* et cette *terre* figurent les biens du monde, et la *mer* représente ses maux; or, ces biens et ces maux terrestres, qui auront été le feu par lequel Dieu éprouve l'or, disparaîtront pour toujours et seront consumés à leur tour par le feu du ciel, selon II. *Pierre*, III, 12 : » La violence du feu dissoudra les cieux et fera fondre tous les éléments. » On ne doit pas omettre ici ce passage *d'Isaïe*, LXV, 14 : » Mes serviteurs se réjouiront, et vous (pécheurs) serez couverts des confusion; mes serviteurs éclateront par des cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur, et vous éclaterez par de grands cris dans l'amertume de votre âme, et en tristes hurlements dans le déchirement de votre esprit; et vous rendrez votre nom à mes élus un nom d'imprécation : le Seigneur Dieu vous fera périr, et il donnera à ses serviteurs un autre nom. Celui qui sera béni en ce nom sur la terre sera béni du Dieu de vérité; et celui qui jurera sur la terre, jurera au nom

du Dieu de vérité, parce que les anciennes tribulations seront alors mises en oubli, et qu'elles disparaîtront de devant mes yeux. Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; et le passé ne sera plus dans ma mémoire, et ne s'élèvera plus dans mon cœur. Mais vous vous réjouirez, et vous serez éternellement pénétrés de joie dans les choses que je vais créer, parce que je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse, et son peuple un peuple de joie. Je prendrai mes délices dans Jérusalem, je trouverai ma joie dans mon peuple, et on n'y entendra plus ni plaintes, ni clameurs. On n'y verra point d'enfants qui ne vivent que peu de jours, ni de vieillard qui ne remplisse le temps de sa vie, etc. »

II. Vers. 2. — *Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la sainte cité, la nouvelle Jérusalem qui venait d Dieu, parée comme une épouse pour son époux.* Saint Jean se cite lui-même comme témoin de ce qui arrivera, voulant par là donner plus de force à ses paroles et nous y rendre plus attentifs. *Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la sainte cité.* Cette sainte cité, c'est l'Église triomphante, ou l'assemblée des bienheureux qui règneront avec Dieu, Cette Église est la nouvelle Jérusalem qui venait de Dieu, et dont la Jérusalem terrestre était la figure. Car, comme on l'a dit, les prophètes se servent souvent de la même figure pour signifier diverses choses; et c'est ainsi que la Jérusalem terrestre, représentant comme ville et dans un sens matériel, la grande Babylone, figure aussi dans un sens mystique la Jérusalem céleste. Saint Jean la vit descendre du ciel, et il dit qu'elle venait de Dieu, parce que, selon saint Augustin, *Civit.*, XX, 17, la grâce par laquelle Dieu la forma, est céleste, et que, dans le principe, elle descendit du

ciel, d'où fut envoyé le Saint-Esprit. *Elle venait de Dieu, parée comme une épouse pour son époux.* C'est-à-dire, resplendissante de gloire et de beauté, de la gloire de ses triomphes, et de la beauté de ses vertus et de ses mérites. Car l'épouse, pour être agréable à son époux, doit lui être semblable, puisqu'ils ne doivent former qu'une même chair. *Gen.*, II, 23. Adam, qui est un type de l'époux Jésus-Christ, dit, en parlant d'Eve, qui est aussi le type de l'Église : « Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair. » Puis la Genèse continue : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme (comme Jésus-Christ quitta son Père et sa gloire céleste, pour se revêtir de notre humanité et s'attacher à notre chair) ; et ils seront deux dans une même chair. » Or, les saints en se nourrissant de la chair de Jésus-Christ dans la très-sainte Eucharistie, et Jésus-Christ en se revêtant de notre chair, s'unissent dans une même chair ; et c'est ainsi que l'Epoux céleste et son épouse sont deux dans une même chair. Et quelle ne doit pas être la beauté, la pureté, la sainteté et la gloire de l'Église pour mériter de pouvoir s'unir à l'Epoux divin ? Voilà pourquoi saint Jean nous dit que l'Église sera parée comme une épouse pour son époux.

III. Vers. 3. — *Et j'endendis une grande voix sortie du trône, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Et ils seront son peuple, et Dieu, au milieu d'eux, sera leur Dieu.* Saint Jean entendit en imagination une grande voix sortie du trône ; cette voix sera celle de Dieu le Père qui dira, en annonçant Jésus-Christ à son Epouse chérie : *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes*, c'est-à-dire : Voici

Jésus-Christ mon Fils, qui est le tabernacle, ou l'alliance de la Divinité avec l'humanité. On a vu combien souvent saint Jean fait allusion à l'ancien tabernacle et au temple. Par ce tabernacle et ce temple, Dieu avait donné des signes de l'alliance qu'il voulait contracter avec le peuple hébreu. Mais les Juifs furent infidèles, et les nations de la terre devenues chrétiennes eurent l'insigne privilége de voir se réaliser en elles la promesse faite aux Juifs, sous la figure du tabernacle et du temple. Cette promesse s'accomplit en effet dans la très-sainte Eucharistie, où nous possédons réellement Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin, en attendant que nous le possédions dans le ciel, où il deviendra l'objet réel de notre béatitude comme il est maintenant l'objet réel de notre foi. *Et il demeurera avec eux*, avec ses élus, pendant toute l'éternité, parce qu'il est le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech; *et ils seront son peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu.* C'est-à-dire, que les élus seront le peuple de Dieu et il sera leur Dieu, leur père, leur roi, leur époux; il les comblera de tous les biens; leurs désirs éternels seront toujours satisfaits; et leur soif sera toujours étanchée. Leur amour s'élèvera éternellement comme une flamme ardente vers l'objet immuable de leur amour, et ce feu ne se consumera jamais. Les justes seront toujours satisfaits, d'aprés toutes les capacités de leurs âmes comme des vases de différentes grandeurs qu'on pourrait toujours remplir avec les eaux de l'Océan et infiniment plus encore. Plus ils auront joui, et plus ils voudront jouir; et ils n'éprouveront jamais de dégoût car toute douleur cessera. C'est ce que saint Jean nous assure par les paroles suivantes :

Vers. 4. — *Et Dieu essuiéra toutes les larmes de leurs yeux; et la mort ne sera plus, ni le deuil, ni les cris, ni la douleur, parce que le premier état est fini.* Ainsi donc, le souvenir des maux passés, le souvenir des douleurs, des afflictions, des peines, des malheurs, des maladies, des dégoûts, des ennuis, des chagrins, des pertes, des privations, de la soif, de la faim, des rigueurs de l'hiver, des chaleurs de l'été, le souvenir des tribulations, des tentations, des sacrifices les plus coûteux à la nature; le souvenir des injustices, des persécutions, des injures, des mépris, de l'abandon, de l'isolement; le souvenir des travaux, des fatigues des combats, des veilles, des jeûnes, des mortifications; le souvenir des humiliations, de la perte des biens, de la privation des plaisirs; le souvenir même du péché n'affligera plus les justes, parce que *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux*. Tous les maux de la vie seront changés pour eux en des biens immenses dans leur étendue, et éternels dans leur durée, *car la mort ne sera plus ni le deuil, ni les cris, ni la douleur, parce que le premier état est fini*.

IV. Vers, 5 — *Alors celui qui était assis sur le trône dit : Voilà que je fais toutes choses nouvelles, Et il me dit : Ecris, car ces paroles sont très-certaines et très-véritables.* On se rappelle que c'est Jésus-Crhrist même qui est l'auteur de cette révélation, selon ces paroles du chapitre I, 1 : » La révélation de Jésus-Christ, etc. » Il n'y a donc aucun doute que c'est bien Jésus-Christ que saint Jean nous représente *assis sur le trône*; car il lui dit : *écris etc.* Ainsi donc, après avoir régné pour le temps, cet Epoux céleste continnera de régner pour l'éternité. Il règne déjà sur la terre par sa loi et par sa

doctrine ; mais saint Jean nous représente son règne au moment où il va faire toutes choses nouvelles. *Alors celui qui était assis sur le trône dit : Voilà que je fais toutes choses nouvelles. Et il me dit : Ecris, car ces paroles sont très-certaines et très-véritables.* C'est une manière d'attirer notre attention sur ce qui va nous être révélé, et de nous en garantir la certitude.

V. Vers. 6. — *Et il me dit encore : Tout est accompli. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif.* Jésus-Christ dit encore à saint Jean : *Tout est accompli*, le temps des prophéties est passé, et l'éternité commence. *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.* Ces paroles sont très-remarquables, si l'on se rappelle qu'au chapitre I, 8, Jésus-Christ se servit des mêmes paroles avant d'annoncer tout ce qui devait arriver dans le cours des âges de l'Église. Et comme tout se sera vérifié selon qu'il l'avait prédit, il nous avertit maintenant que tout *est accompli. Je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif.* Ces paroles nous rappellent la justice dont il est parlé dans les huit béatitudes, et dont les saints auront eu soif ; or, la justice des saints sera la robe nuptiale qui les rendra dignes de participer au souper des noces de l'Epoux. *Apoc.*, XIX, 8 : « Et il lui a donné de se vêtir d'un lin pur et blanc, et ce lin est la justice des saints. Cette justice nous devons la désirer pour l'obtenir ; et si nous la désirons réellement et sincèrement, nous serons du nombre de ceux dont il est écrit, *Math.*, V, 6 : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » En effet, *Rom.*, VIII, 27 : « Celui qui sonde les cœurs

sait quels sont les désirs de l'esprit, parce qu'il demande pour les saints ce qui est selon Dieu. Or, nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés, selon son décret, pour être saints. Car ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fut lui-même le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a justifiés, et ceux qu'il à justifiés, il les a glorifiés. » Or, cette glorification sera la fontaine d'eau vive dont il est parlé dans notre texte : *Je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif*. Il est dit : *Je donnerai gratuitement*, parce que la justice qui doit nous rendre héritiers du royaume éternel, nous est accordée gratuitement par la miséricorde de Dieu, selon saint Paul, *Tit.*, III, 5 : « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avons faites ; mais par sa miséricorde, en nous faisant renaître par le baptême, et en nous renouvelant par le Saint-Esprit, qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur, afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous devinssions héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance. »

VI. VERS. 7. — *Celui qui vaincra possèdera ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon fils.*

VERS. 8. — *Mais les timides, les incrédules, les abominables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, et tous les menteurs auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.* Ces deux versets peuvent se rapporter encore pour le sens qu'ils renferment à la suite du passage de saint Paul que nous venons de citer, dans

lequel l'Apôtre nous fait entrevoir comment se fait la justification des élus qui ont faim et soif de la justice. Et ces deux passages de saint Paul et de l'Apocalypse coïncident admirablement ensemble, et s'expliquent l'un par l'autre. Car Jésus-Christ dans son Apocalypse nous dit : *Celui qui vaincra possèdera ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon fils. Mais les timides, les incrédules, etc ....., auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.* Or, saint Paul nous explique comment les élus et les prédestinés pourront vaincre, et il continue son explication sur le mystère de la justification des hommes en nous faisant voir comment le chrétien. par le désir de la justice. arrive à la possession de la huitième béatitude. qui est comme la perfection et le complément des autres, et nous garantit la possession du royaume éternel, selon saint *Math.*, V. 10 : « Bienheureux ceux qui souffrent la persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. » Or, souffrir la persécution pour la justice. c'est vaincre, *et celui qui vaincra possèdera ces choses.* Saint Paul voulant donc nous faire comprendre comment peuvent et doivent vaincre ceux qui ont faim et soif de la justice, ajoute dans son épître aux *Romains*, VIII, 31 « Après cela, que dirons-nous ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? S'il n'a pas épargné son propre Fils, et s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point, après nous l'avoir donné ? Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu lui-même qui les justifie. Qui les condamnera, après que Jésus-Christ est non-seulement mort, mais encore ressuscité ; il est à la droite de Dieu où il intercède pour nous ? Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce l'af-

fliction, les angoisses, la faim la nudité, les périls, les persécutions ou le glaive ? selon qu'il est écrit : On nous livre tous les jours à la mort à cause de vous, Seigneur ; on nous regarde comme des brebis destinées à être égorgées. Mais parmi tous ces maux nous triomphons par la vertu de celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur, » C'est donc par le secours de Dieu et par les mérites et l'amour de Jésus-Christ, que nous pouvons vaincre l'amour des plaisirs et la crainte des maux dont nous parle saint Paul. *Mais les timides*, les lâches et les pusillanimes, *les incrédules*, qui n'ont pas la foi de Jésus-Christ sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, *les abominables*, qui ne mettent pas en Dieu leur espérance, *les homicides*, qui n'ont pas la charité, *les fornicateurs*, qui se vautrent dans les plaisirs de la chair, *les empoisonneurs*, qui recherchent injustement le bien d'autrui, *les idolâtres*, qui se prostituent en brûlant l'encens aux créatures et en recherchant la fumée des honneurs, *et tous les menteurs*, qui sont les enfants du démon, *auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de soufre que est la seconde mort*, la mort éternelle.

Après avoir annoncé un ciel nouveau et une terre nouvelle, saint Jean nous en donne la description sous la figure de la Jérusalem céleste.

---

§ II.

De la Jérusalem céleste.

CHAPITRE XXI. — Verset 9-27.

I. Vers. 9. — *Et un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des dernières plaies, vint et me parla, disant : Venez, et je vous montrerai celle qui est l'épouse de l'Agneau.* Cet ange représente tous les autres anges qui tenaient les sept coupes pleines des dernières plaies. O qu'il est consolant cet ange auparavant si terrible ! O Dieu tout-puissant, que vous êtes sévère dans vos jugements, mais aussi que vous êtes magnifique dans vos récompenses ! Cet ange est votre bras droit qui frappe les pécheurs et qui récompense les justes. Autant votre voix était foudroyante auparavant, autant votre langage est doux et consolant maintenant que les derniers pécheurs se sont convertis, et que tous les justes, depuis Abel jusqu'au dernier des martyrs, sont groupés ensemble pour recevoir les caresses de l'Epoux. Cet ange vint donc auprès de saint Jean, et après avoir déposé le calice du vin de la colère de Dieu, il lui parla familièrement et lui dit : *Venez, et je vous montrerai celle qui est l'épouse de l'Agneau.*

II. Vers. 10. — *Et il me transporta en esprit sur une montagne grande et haute, et il me montra Jérusalem, la sainte cité, qui descendait du ciel venant de Dieu.* Cette montagne est une figure de la grandeur et de l'élévation d'une âme, à qui Dieu communique ses

grâces pour l'élever dans les régions célestes. Cette montagne est seule, parce qu'il n'y a que la seule puissance de Dieu qui soit capable de nous élever si haut. Et saint Jean nous dit expressément qu'il y fut transporté en esprit, pour nous faire comprendre que c'est par l'esprit, et non par la chair, que nous pouvons monter jusqu'au ciel. Notre corps est bien destiné aussi à s'élever un jour dans ces hautes régions ; mais ce ne sera qu'après nous être spiritualisé pour ainsi dire, en retranchant par la hache de la mortification toutes les branches et toutes les racines qui nous retiennent ici-bas et nous attachent à la terre. Après être arrivé en esprit sur une montagne grande et haute, sur la montagne ou sur la puissance de Jésus-Christ et de son Église, et après s'être élevé par la vertu de Dieu au-dessus de toutes les autres montagnes, au-dessus des puissances terrestres qui venaient de disparaître dans les dernières plaies, saint Jean vit, non plus Jérusalem la grande Babylone, mais la Jérusalem céleste, *la cité sainte, qui descendait du ciel venant de Dieu.* De même que la grande Babylone s'était élevée de terre, ainsi la Jérusalem céleste venait de Dieu. Lucifer était le roi de celle-là, et c'est Jésus-Christ le Roi des rois qui règne dans celle-ci. Si la puissance de Babylone venait de l'enfer, la beauté, la grandeur et la magnificence de la Jérusalem céleste venait du ciel.

III. Vers. 11. — *Cette cité sainte était illuminée de la clarté de Dieu, et sa lumière était semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspe transparente comme le cristal.* O lumière ineffable de Dieu, douce comme sa grâce, pure comme sa sainteté et sa justice, brillante comme sa gloire, et bienfaisante au-

tant que sa miséricorde et sa bonté ! *Et sa lumière était semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspe transparente comme le cristal.* Le jaspe est une pierre précieuse très-dure, dont la couleur verdâtre varie extrêmement. Or, cette solidité du jaspe représente l'éternité de la lumière divine, et cette extrême variété de couleurs figure les attributs infinis de Dieu. De plus cette pierre était transparente comme le cristal, pour représenter la pureté de cette lumière éternelle dans laquelle les saints pourront voir Dieu tel qu'il est. Ils en jouiront selon toute l'étendue des facultés dont chacun d'eux sera revêtu. Et cette lumière brillera éternellement à leurs yeux qui ne se lasseront jamais de la contempler. Plus ils la verront, plus ils voudront en jouir ; et tous leurs désirs seront satisfaits en elle ; car la lumière éternelle les éclairera et les aidera à contempler les beautés de la lumière éternelle. Ils seront comme absorbés pour toujours dans les profondeurs infinies du bonheur et de la gloire de Dieu même.

Vers. 12. — *Cette sainte cité avait une muraille d'une grande élévation, et douze portes, et douze anges aux portes, et des noms écrits, qui étaient les noms des douze tribus des enfants d'Israël.* Cette muraille de la cité sainte, c'est la foi de Jésus-Christ dont les fondements sont les douze apôtres selon le texte même. Vers., 14 : La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des apôtres de l'Agneau. » Et comme la foi de Jésus-Christ, jointe à la pratique des bonnes œuvres, fait monter les élus jusqu'au ciel, puisque selon saint Paul, c'est la foi qui nous justifie, *Rom.*, V, 1 : « Justifiés donc par la foi, etc.. » saint Jean a raison de nous dire, que cette

muraille était *d'une grande élévation*. Cette muraille sera construite de pierres bien précieuses, puisqu'elle figure la foi qui produit les bonnes œuvres et les vertus des saints ; et ces vertus et ces bonnes œuvres si méconnues du monde présent, et cachées dans les antres de la terre et dans le sein des montagnes qui sont les puissances du siècle, seront découvertes et choisies au grand jour, chacune selon ses qualités et sa valeur intrinsèque pour servir à la construction de cette muraille. Car si la foi produit les bonnes œuvres, les bonnes œuvres entretiennent et élèvent la foi. Cette muraille sera élevée à une grande hauteur, et formera l'enceinte de la cité céleste. Le ciment de cette muraille sera aussi solide et aussi durable que la raison qui rattache la foi aux bonnes œuvres, et les bonnes œuvres à la foi. Car, comme on vient de le dire, c'est la foi qui produit et qui vivifie les bonnes œuvres, et ce sont les bonnes œuvres qui entretiennent et affermissent la foi, selon cette parole de l'Apôtre : « Le juste vit de la foi. » Les douze portes par lesquelles on peut entrer dans cette ville figurent les douze apôtres selon saint Jérôme et saint Augustin. Car les apôtres, en répandant sur la terre la foi de Jésus-Christ, furent vraiment les portes qui donnèrent accès aux douze tribus des enfants d'Israël, pour entrer dans la ville sainte. Et ces douze tribus dont les noms sont écrits sur ces portes, représentent tous les élus. *Et douze anges aux portes*. Ces anges sont les douze chefs des tribus d'Israël.

IV. Vers. 13. — *Et cette ville avait trois portes à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midi et trois à l'Occident*. 1° Ces portes distribuées ainsi vers les quatre principales parties du monde sont une figure sensible

de l'étendue du règne de Jésus-Christ sur toute la surface de la terre, et de la facilité qu'il offre à tous les hommes d'entrer dans son royaume. 2° Il est fait allusion ici à la disposition des demeures des douze tribus dont il est parlé dans le livre des *Nombres*, II. Voir aussi *Ezéchiel*, XLVIII. On doit remarquer l'ordre dans lequel ces parties du monde sont indiquées ; car cet ordre semble coïncider avec la propagation de la foi et la conversion des nations dans les divers âges de l'Église. Ensuite ces portes divisées en quatre catégories font encore allusion à l'Evangile de saint *Matthieu*, XX, dans lequel la journée de douze heures est aussi divisée en quatre parties de trois heures chacune, comme la ville également est divisée en quatre parties, dont chacune a trois portes ; et toutes ces paroles sont des figures qui ont rapport au temps et à l'éternité. Nous voyons dans cet Evangile de saint Matthieu que les premiers qui furent appelés seront les derniers ; ils seront les moins bien représentés dans le royaume de Dieu ; car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus parmi ceux qui devaient entrer par les trois premières portes à l'Orient. En effet les Juifs furent les premiers appelés à entrer dans l'Église de Jésus-Christ, mais ils seront les derniers à le faire ; et comme pendant tout le cours des âges de l'Église, les Juifs auront été dispersés dans toutes les contrées du monde, pouvant toujours entrer dans la ville sainte par toutes les portes, et comme ils n'y seront entrés néanmoins qu'à la fin des siècles, Jésus-Christ a raison de nous dire que les premiers seront les derniers, et que ces derniers seront peu nombreux relativement à la masse de ceux qui auront péri dans tout le cours des âges. « Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

V. Vers. 14. — *La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des apôtres de l'Agneau.* En effet ce sont les apôtres qui posèrent les fondements de l'Église d'une manière si solide, qu'elle existera pendant toute l'éternité. Et comme la principale pierre, la pierre angulaire de cet édifice fut l'Agneau immolé pour les péchés du monde, saint Jean a raison d'ajouter : *Et sur eux les douze noms des apôtres de l'Agneau.* On doit remarquer que saint Jean parle expressément des noms des apôtres, pour mieux nous faire entendre qu'il s'agit ici à la lettre des douze apôtres de l'Agneau qui établirent et propagèrent la foi de Jésus-Christ.

VI. Vers. 15. — *Et celui qui me parlait avait une verge d'or pour mesurer la ville, les portes et la muraille.*

Vers. 16. — *Et la ville était bâtie en carré, aussi longue que large. Et il mesura la ville avec sa verge d'or, jusqu'à l'étendue de douze mille stades, et sa longueur, et sa largeur, et sa hauteur sont égales.* L'ange des plaies qui parlait à saint Jean tenait en sa main une verge, c'est-à-dire, une mesure d'or, pour mesurer la ville, les portes et la muraille. Il est dit que cette mesure *était d'or ;* et l'on sait que l'or représente la charité, ce qui veut dire, dans cette circonstance, l'amour et la miséricorde de Dieu dans la distribution de ses richesses éternelles. Or, autant Dieu est rigoureux dans sa justice et sévère dans ses jugements ; autant il est magnifique et généreux dans son amour et dans ses récompenses. C'est pourquoi la ville sainte qu'il destine à ses élus sera d'une prodigieuse étendue, et comme cette ville sera le séjour de la gloire et du bonheur éternel. on doit lui supposer une population proportionnée et

même supérieure à la ville la plus florissante. D'où nous pouvons conclure que le nombre des bienheureux dans le ciel sera très-grand. Car Dieu dit à Abraham, le père des élus, *Gen.*, XXII, 17 : « Je te bénirai, et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer : ta postérité possèdera les portes de ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront *bénies* en celui qui sortira de toi (en Jésus-Christ), parce que tu as obéi à ma parole. » *Ibid.*, XVII, 6 : « Je te ferai croître très-abondamment, je te rendrai le chef des nations ; et les rois sortiront de toi. Et j'établirai mon alliance avec toi, et après toi avec ta postérité dans la suite de leurs générations, par un pacte éternel ; afin que je sois ton Dieu, et le Dieu de ta postérité après toi. » Nous ferions injure au Dieu de toute bonté, en croyant que sa miséricorde le cèdera à sa justice ; et comme la miséricorde est un attribut de Dieu, qui le porte à pardonner jusqu'à l'infini, nous devons espérer, que si nous faisons pénitence, et si nous combattons légitimement des combats du Seigneur, nous devons espérer, disons-nous, par la miséricorde infinie de Dieu et par la foi et les mérites de Jésus-Christ, d'être admis un jour dans la cité céleste qui sera d'une prodigieuse étendue. Car lorsque Jésus-Christ, dans sa révélation, nous en donne la mesure, nous voyons qu'elle aura 160,000 lieues carrées, et que sa hauteur sera égale aux côtés. Or, il répugne de supposer que cette si grande ville ne sera pas peuplée en proportion de son étendue. Cependant, comme nous ignorons si nous sommes dignes d'amour ou de haine, selon l'*Ecclésiaste*, IX, et que toutes choses sont incertaines et seront gardées pour l'avenir, continuons à servir le Sei-

gneur avec crainte et tremblement, tout en espérant en son infinie miséricorde. Suivons l'exemple et l'avertissement de saint Paul : car cet apôtre savait bien ce que doit coûter de peine le royaume de Dieu, lui qui fut ravi en esprit jusqu'au troisième ciel. C'est pourquoi il sacrifia tout jusqu'à sa vie même pour obtenir ce royaume. » Je fais toutes ces choses pour l'Évangile, afin d'y avoir part, » nous dit-il dans sa lettre aux *Corinthiens*, IX, 24 ; puis il ajoute : « Ne savez-vous pas que quand on court dans la lice, tous partent, il est vrai, mais un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. Or, tous les athlètes vivent dans une exacte tempérance ; et cependant ce n'est que pour gagner une couronne corruptible, au lieu que nous en attendons une incorruptible. Pour moi, je cours, et je ne cours pas au hasard ; je combats, non comme frappant l'air ; mais je châtie rudement mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même. Car je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée......., qu'ils ont tous mangé la même viande mystérieuse, et...... Cependant il y en eut peu d'un si grand nombre qui furent agréables à Dieu, car ils périrent dans le désert. Or, toutes ces choses (dites aux Juifs) ont été des figures de ce qui nous regarde, afin que nous ne nous livrions pas aux mauvais désirs, comme ils s'y abandonnèrent. Ne devenez point aussi idolâtres comme quelques-uns d'eux, dont il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour se divertir. Ne commettons point de fornication, comme le firent quelques-uns d'entre eux, car vingt-trois mille périrent dans un seul

jour. Ne tentons point Jésus-Christ, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, qui furent tués par les serpents. Ne murmurez point comme murmurèrent quelques-uns d'eux qui furent frappés de mort par l'ange exterminateur. Or, toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures ; et elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Que celui donc qui croit être ferme, prenne garde de ne pas tomber. »

Tels sont les précieux avertissements que nous donne saint Paul, avertissements qui intéressent au plus haut point notre avenir dans l'éternité. Et cette éternité que sera-t-elle pour nous ? Serons-nous portés, comme Lazare, dans le sein d'Abraham par les images des anges pour faire partie des douze tribus des enfants d'Israël, ou bien serons-nous précipités, comme le mauvais riche, dans les gouffres de l'enfer ? Nul de nous ne le peut savoir. Dignes de haine ou d'amour ; victimes forcées que le Seigneur repousse, ou enfants bien-aimés qu'il appelle à soi, vases d'ignominie et de colère, ou vases d'honneur et de miséricorde, nous portons, comme Urie, nos lettres cachetées ; nul de nous ne peut répondre de son sort. Consolons-nous néanmoins si, pendant notre vie, nous avons été des serviteurs vigilants et fidèles, Jésus-Christ nous assure son royaume à notre mort ;et si, à l'exemple des vierges sages, nous tenons nos lampes allumées pour l'arrivée de l'époux, la salle de ses noces nous sera ouverte. Ecoutons encore saint Paul qui nous promet que, si nous combattons avec courage, une couronne de justice nous sera donnée par le plus juste de tous les juges. Ecoutons aussi saint Jean qui nous dit, que l'esprit de Dieu rendra témoignage au nôtre ; que nous sommes les enfants du Seigneur, et

que, quoique incertains de notre sort, il nous exaucera en tout ce que nous lui demanderons de conforme à sa volonté, puisque nous avons déjà été exaucés en tant de rencontres.

VII. *Et il mesura la ville avec sa verge d'or, jusqu'à l'étendue de douze mille stades, et sa longueur, et sa largeur, et sa hauteur sont égales.* Comme on l'a dit, ces douze mille stades correspondent aux douze tribus d'Israël, qui représentent la masse des élus, de sorte que chaque tribu occupera mille stades en longueur, en largeur et en hauteur. Il faut dix stades pour faire un mille romain, selon le calcul de Lucius Florus. Voir Martini, nouveau Testament, page 836. Et l'on sait que trois milles romains font à peu près une lieue de France. D'où nous pouvons conclure que cette ville aura 160,000 lieues carrées. Mais on ne doit pas oublier que Dieu, voulant donner aux hommes une idée des choses célestes, se sert de comparaisons tirées du langage des hommes et des choses terrestres. De sorte que cette figure de la cité céleste ne doit être admise que comme figure, soit pour sa forme, soit pour son étendue, soit pour les matériaux dont elle est construite, soit, enfin, pour ceux qui doivent en être les habitants, etc.

VIII. Vers. 17. — *Et il mesura la muraille, qui était de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui était celle de l'ange.* Ces cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme correspondent encore aux douze tribus d'Iraël représentant tous les élus, car $12 \times 12 = 144$. Et comme cette mesure est une mesure d'homme, et que la mesure de la muraille n'est pas indiquée de manière à pouvoir la mesurer, puisque l'apôtre ne dit

pas s'il faut la mesurer en hauteur, ou en longueur, ou en largeur, on doit conclure que cette mesure n'est indiquée que pour mesurer les places que les élus occuperont dans l'enceinte des murailles de la ville. On a vu d'ailleurs que cette muraille représente la foi ; or, les effets de la loi sont incommensurables et même infinis. Ainsi donc cette mesure d'homme, dont le chiffre correspond si exactement au chiffre des douze tribus d'Israël, n'est indiquée que pour nous faire voir que toutes les places du paradis sont comptées, mesurées et connues de la prescience éternelle de Dieu, qu'aucune de ces places ne restera vide et que chacun des élus occupera la sienne selon la mesure déterminée de sainteté et de justice qu'il aura acquise. Enfin, cette mesure indique un carré parfait, comme symbole de la perfection.

Vers. 18. — *Et la muraille était bâtie de pierre de jaspe ; mais la ville était d'un or très-fin, semblable à du verre d'une grande pureté.* La comparaison contenue dans ce verset est vraiment admirable ; car, comme on l'a vu, cette muraille de la ville sainte représente la foi. Or comme une muraille défend l'entrée d'une ville et en protége les habitants, ainsi la foi sert de rempart à l'Église et protége les fidèles. Et quiconque voudrait entrer dans l'Église autrement que par ses douze portes qui sont les apôtres et leur doctrine, rencontrait une muraille d'une hauteur infinie comme la foi, et solide comme le jaspe, qui est une pierre très-dure, et qui représente l'éternité. Nous avons dit que cette muraile protége les fidèles ; de là ces paroles de saint Paul, *Rom.*, VIII, 31 : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Car Dieu est pour nous si nous avons la foi,

selon la promesse qu'il en a faite à Abraham, le père des croyants. *Gen.*, XVIII, 7 : « J'affirmerai mon alliance avec toi et après toi, avec ta postérité, dans la suite de leurs générations, par un pacte éternel : afin que je sois ton Dieu, et le Dieu de ta postérité après toi. » Ensuite la foi nous donne l'espérance des choses célestes et infinies : c'est pourquoi il est dit que cette muraille est construite de jaspe, qui est une pierre précieuse, de couleur verdâtre dont les nuances varient extrêmement, car le vert est la couleur de l'espérance, et cette couleur verdâtre du jaspe, qui varie extrêmement, est encore une figure de l'espérance des choses célestes et infinies. Mais ce n'est pas tout : la foi nous conduit à l'amour de Jésus-Christ, et c'est en cela encore qu'elle devient une muraile impénétrable aux ennemis et infiniment puissante pour protéger les fidèles, selon saint Paul, *Rom.*, VIII, 35 : « Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? l'affliction, les angoisses, la faim, la nudité, les périls, les persécutions ou le glaive. Selon qu'il est écrit : On nous livre tous les jours à la mort à cause de vous ; on nous regarde comme des brebis destinées à être égorgées. Mais parmi tous ces maux, nous triomphons par la vertu de celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur. » Ainsi la foi, qui nous donne l'espérance et nous conduit à l'amour de Jésus-Christ, devient un bouclier et même une muraille impénétrable aux ennemis, et infiniment

puissante pour protéger les fidèles. *Et la muraille était bâtie de pierre de jaspe.* C'est-à-dire, d'une seule pierre, pour représenter l'unité de la foi. *De pierre de jaspe,* c'est-à-dire, de pierre très-dure, pour représenter encore la fermeté, l'invariabilité, la solidité et la perpétuité de la foi. Et la foi chrétienne est comparée à une muraille, parce que, comme la muraille d'une ville en forme l'enceinte, ainsi la foi en Jésus-Christ est comme l'enceinte qui renferme l'amour de Dieu et du prochain. Ensuite, comme la charité est une vertu plus grande que la foi et l'espérance, figurées par le jaspe, selon saint Paul, I. *Cor.*, XIII, 13 : « La foi, l'espérance et la charité demeurent maintenant ; elles sont trois ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. » Ainsi saint Jean, après avoir comparé la foi et l'espérance à la muraille de jaspe qui ceint la ville, nous représente la charité par la ville même, voulant nous faire entendre la supériorité de cette vertu sur les deux autres ; et il ajoute : *Mais la ville était d'un or très-fin, semblable à du verre d'une grande pureté.* Ainsi la foi et l'espérance sont inférieures à la charité, comme l'enceinte d'une ville est inférieure à la ville même, observation qu'il faut bien se garder d'appliquer à la personne des apôtres, qui ont fondé la muraille, mais qui ne sont pas la muraille elle-même. La foi et l'espérance sont inférieures à la charité, surtout en ce que les deux premières disparaîtront, et la dernière subsistera éternellement. Et bien que la foi et l'espérance doivent disparaître, saint Jean a eu raison de laisser subsister la muraille qui les représente, parce que cette muraille séparera les bons d'avec les méchants pendant toute l'éternité, comme elle les aura séparés dans le temps.

Car il est écrit : « Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » D'ailleurs les pierres de cette muraille sont les bonnes œuvres, et ces bonnes œuvres ne forment qu'une pierre, parce que les bonnes œuvres sont une en la foi de Jésus-Christ, et cette pierre subsistera toujours, car il est écrit, *Apoc.*, XIV, 13 : « Heureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur. Dès à présent, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » Enfin, la muraille d'une ville se voit de loin, surtout si elle est grande ; c'est pourquoi encore l'Église est comparée à une ville. Car l'Église est visible à tout le monde, par les quatre marques qui la distinguent. 1° En effet, l'Église est une, catholique, apostolique et sainte, ainsi que la ville dont il est ici question. Car cette cité céleste sera une, puisque tous les bienheureux y seront réunis en Dieu. 2° Elle sera catholique, car tout le monde aura pu y entrer dans tout le cours des âges, et toutes les nations de la terre y seront représentées. 3° Elle sera apostolique, puisqu'il est dit : *La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des apôtres de l'Agneau.* 4° Enfin, elle sera sainte, car il est dit encore : *Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la sainte cité. Mais la ville était d'un or très-fin semblable à du verre d'une grande pureté.* On sait que l'or représente la charité, et cette charité des bienheureux sera comme de l'or très-fin et très-pur, puisqu'il est dit au verset 27 du même chapitre, en parlant de cette ville : « Il n'y entrera rien de souillé. » *La ville était.... semblable à du verre d'une grande pureté.* On a vu, dans le cours de cet ouvrage, que le baptême est comparé à une mer de verre ; ainsi donc ce passage est une confir-

mation de ce que Jésus-Christ nous dit dans l'Evangile, sur la nécessité absolue du baptême pour nous purifier. *Jo.*, III, 5 : « En vérité, en vérité, je vous le dis ; si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'esprit saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »

IX. Vers. 19. — *Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornées de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude.*

Vers. 20. — *Et le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de. chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'arméthyste.* Comme on l'a vu, ces douze fondements de la muraille représentant la foi, sont les apôtres. Et ces fondements que saint Jean décrit, étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses, qui figurent tous les dons du Saint-Esprit dont les apôtres furent spécialement enrichis et très-abondamment pourvus. Ces dons sont comparés à toutes sortes de pierres précieuses selon les qualités particulières de chacune de ces pierres. Et comme tous les apôtres sont distingués entre eux par des qualités plus ou moins spéciales, saint Jean nous désigne ces qualités de chacun des apôtres par les pierres précieuses qui les représentent. C'est pourquoi ces pierres sont indiquées dans le même ordre que les apôtres eux-mêmes. Ainsi saint Pierre, qui est le premier de tous, est comparé au jaspe ; c'est-à-dire, à la même pierre dont est construite la muraille de la ville qui est la foi. De là ces paroles que Jésus-Christ lui adressa en fondant son Église. *Matth.*, XVI, 18 : « Je te

dis que tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. »

La seconde pierre de couleur bleue représente saint Paul qui s'éleva jusqu'au troisième ciel, etc. Ces douze pierres précieuses furent figurées dans l'ancien Testament par les douze pierres du rational. Un interprète parlant de ces pierres précieuses dit élégamment : La pierre précieuse est un symbole plein de charme. Les pierres de cette nature sont plus durables que le caillou et les métaux. Elles bravent le temps, ce destructeur souverain de tout ce qui est périssable ; elles tiennent peu de place dans l'espace. Elles s'abreuvent de la plus subtile de toutes les choses inanimées, de la lumière, et elles la font ensuite rayonner par torrents en couleurs éclatantes. Images des âmes parfaites qui s'abreuvent de la lumière de l'éternelle vérité, et qui s'embrasent des feux de l'amour divin.

X. Vers. 21. — *Et les douze portes étaient douze perles ; et chaque porte était faite de chaque perle, et la place de la ville était d'un or pur comme un verre transparent.* O grandeur et puissance de Dieu, quelle langue pourrait jamais exprimer la magnificence et la splendeur de vos œuvres ! O beauté ineffable de la cité sainte, de cette immense Jérusalem céleste dont les portes seront formées d'une seule perle, et la place sera d'un or pur comme un verre transparent !

Les paroles de ce verset sont surtout remarquables en ce qu'elles nous font comprendre que la ville dont il est question dans ce chapitre, n'est qu'une figure, dans laquelle Dieu se sert des choses visibles et matérielles, pour nous donner quelque idée de ce que sera le para-

dis dont nous serons incapables d'ailleurs de comprendre la gloire et le bonheur, aussi longtemps que nous demeurerons sur la terre, puisqu'il est écrit, I. *Cor.*, II, 9 : « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. » Nous disons donc que ces paroles nous font comprendre qu'il n'est ici question que d'une figure. En effet, ces douze perles représentent les douze apôtres qui sont les portes de la ville et les fondements de la muraille, comme il est dit ailleurs. *Et les douze portes étaient douze perles*, c'est-à-dire, les douze apôtres selon saint Jérôme et saint Augustin. *Et la place de la ville était d'un or pur comme un verre transparent.* Comme on le voit, saint Jean applique à la ville les qualités qui conviennent aux personnes qui la composeront, d'où l'on doit conclure que toutes ces beautés et cette magnificence qu'il attribue à la ville doivent être comprises dans un sens mystique. Les paroles qui suivent rendent notre idée plus sensible encore, puisque saint Jean ajoute :

XI. Vers. 22. — *Et je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau sont le temple*, comme les apôtres et tous les saints sont la ville. Saint Jean nous laisse entrevoir qu'il sous-entend ces paroles. Et je ne vis point de ville, mais la figure d'une ville, parce que les élus sont la ville même. Saint Jean ne vit point de temple dans la ville, et pourquoi ? Parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau sont le temple. Or, comme Dieu est immense et qu'il est le temple de cette ville, il s'ensuit que cette ville est dans Dieu comme Dieu est dans la ville, et c'est ainsi que les bienheureux verront Dieu tel

qu'il est. De là ces paroles de saint Paul, I. *Cor.*, XIII, 12 : « Nous ne voyons Dieu maintenant que comme dans un miroir et sous des images obscures, mais alors nous le verrons face à face. Je ne le connais maintenant qu'imparfaitement, mais alors je le connaîtrai comme moi-même je suis connu de lui. » Or, connaître Dieu, selon le langage de l'Écriture, c'est en jouir ; et jouir de Dieu, c'est jouir d'un bonheur immense dans ses perfections et éternel dans sa durée. C'est ce que nous voyons dans ces paroles : *Parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau sont le temple.* Pourquoi maintenant saint Jean parle-t-il de l'Agneau, et pourquoi dit-il qu'il est aussi le temple ? Nous en trouvons la raison dans l'Humanité de Jésus-Christ qui est l'Agneau immolé pour les péchés du monde et pour le salut des siens. Or, l'union de l'Humanité de Jésus-Christ avec les corps des fidèles, sera semblable à l'union qu'il y aura entre le Seigneur Dieu tout-puissant et les âmes des bienheureux. Et comme cette union des esprits commence ici-bas par la foi, se fortifie par l'espérance, et se perfectionne par la charité, ainsi l'union des corps s'établit réellement ici-bas aussi sous les espèces eucharistiques, et continuera d'exister dans le ciel, sans le voile de la foi, et dans la plénitude du bonheur. Et c'est ainsi que l'Agneau sera le temple, selon ces paroles de l'Apôtre, II, *Cor.*, VI, 16 : « Vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu dit lui-même : J'habiterai en eux, et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. »

XII. Vers. 23. — *Et la ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau en est le flambeau.* Ce

verset est encore une continuation de la même idée, et nous voyons disparaître dans le contexte tout ce qui rappelle les objets matériels et corruptibles pour être remplacés par l'Etre infini lui-même qui tiendra lieu de tout, et sera l'objet unique de la gloire et du bonheur éternel des bienheureux. Et c'est ainsi que *la ville n'a pas besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau en est le flambeau.* Ces paroles sont au présent, parce que les saints de l'Église triomphante jouissent déjà de cette lumière éternelle. Les élus eux-mêmes seront changés et métamorphosés, de telle sorte que leurs corps deviendront des corps spirituels ; car la chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu, et la corruption ne possèdera point cet héritage incorruptible. Vous croirez peut-être, cher lecteur, que nous exagérons, écoutez donc la parole de l'Apôtre qui fut élevé jusqu'au troisième ciel, et vous comprendrez mieux encore le bonheur qni vous attend si vous êtes fidèle. I. *Cor.*, XV, 35 : Mais dira quelqu'un, comment les morts ressusciteront-ils, et avec quel corps reviendront-ils ? Insensés que vous êtes, ce que vous semez ne prend point vie, s'il ne meurt auparavant. Et ce que vous semez n'est pas le corps même tel qu'il doit être un jour, mais le grain seulement, par exemple du blé, ou quelque autre semence. Et Dieu donne à ce grain un corps tel qu'il lui plait, et il donne à chaque semence le corps qui lui est propre. Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est la chair des hommes autre est la chair des bêtes, autre est celle des oiseaux, autre est celle des poissons. » L'Apôtre veut nous faire entendre par là que Dieu dans sa toute-puissance pourra aussi changer

notre corps terrestre en un corps céleste ; c'est pourquoi il continue en ces termes : « Car il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres, mais les corps célestes ont un autre éclat que les corps terrestres. Le soleil a son éclat, la lune a le sien, et les étoiles le leur ; et entre les etoiles, l'une est plus brillante que l'autre. Il en sera de même dans la résurrection des morts. Le corps est semé maintenant dans la corruption, mais il ressuscitera incorruptible. Il est semé dans l'ignominie, et il ressuscitera dans la gloire. Il est semé dans l'infirmité, et il ressuscitera plein de force. Il est semé corps *animal*, et il ressuscitera corps *spirituel*. Comme il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel, selon qu'il est écrit : « Adam, le premier homme a été créé avec une âme vivante, et le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant. » D'où l'on voit que l'état de la nature d'Adam était tout autre que celui de notre nature et de la sienne après le péché ; car l'Apôtre ajoute : « Et le second a été rempli d'un esprit vivifiant, » (ayant été régénéré dans le baptême.) « Mais ce n'est pas le corps spirituel qui a été formé le premier ; c'est le corps animal, et ensuite spirituel. » Ainsi d'après ces dernières paroles on doit conclure que ce corps animal d'Adam, quoique doué d'une âme vivante avant son péché, n'était cependant pas dans un état aussi parfait qu'il le sera en conséquence de sa régénération. Car ajoute l'Apôtre : « Le premier homme (c'est-à-dire, Adam, avant son péché) est le terrestre, formé de la terre, le second (c'est-à-dire, l'homme régénéré) est le céleste qui est du ciel. C'est pourquoi l'Église chante du péché d'Adam : *O felix culpa quæ tantum meruit habere Redemptorem !* O heureuse faute qui nous a procuré un si

grand Rédempteur ! » Car Dieu qui sait tirer le bien du mal, vengea l'homme de la jalousie du serpent en destinant sa créature déchue à un état plus parfait encore qu'il ne l'avait crée. Puis l'Apôtre continue : « Comme le premier homme (Adam) a été terrestre, ses enfants sont aussi terrestres ; et comme le second (Jésus-Christ) est céleste, ses enfants sont aussi célestes. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste. Or, ce que je veux dire, mes frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu, et que la corruption ne possèdera point cet héritage incorruptible. Voici un mystère que je vais vous apprendre : Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés (à l'image de Jésus--Christ). En un moment, en un clin-d'œil, au son de la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles désormais, et nous serons changés (c'est-à-dire, que les bons seront changés à l'image de l'homme céleste, qui est Jésus-Christ). Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée par la victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? Or, l'aiguillon de la mort c'est le péché, et la force du péché. c'est la loi (la loi de Dieu violée). Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Jésus Christ Notre-Seigneur. C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, demeurez fermes et inébranlables, travaillant sans cesse de plus en plns à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera plus inutile devant le Seigneur. »

Reprenons maintenant notre texte :

XIII. Vers. 24. — *Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.*

Vers. 25. — *Et ses portes ne se fermeront point le jour, car il n'y aura point de nuit en ce lieu.* Outre que ce passage fait suite à la description de la Jérusalem céleste où toutes les nations de la terre seront représentées, et marcheront à la lumière éternelle de Dieu et de l'Agneau, à laquelle les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur ; ces paroles font allusion au premier Evangile selon saint Jean, où il est parlé de la lumière que Jésus-Christ vint répandre parmi les hommes sur la terre, pour donner le droit d'être faits enfants de Dieu à tous ceux qui recevraient cette lumière et qui croiraient en Jésus-Christ. Or, cette lumière divine qui vint dans le monde conduira ceux qui la recevront à la Jérusalem céleste, dont *les portes ne se fermeront point le jour, car il n'y aura point de nuit en ce lieu.* En effet cette lumière est éternelle, et les ténèbres de la nuit des erreurs et des vices ne la feront jamais disparaître. Le repos de la nuit sera inutile, parce qu'il n'y aura ni travaux, ni peine, ni fatigue pendant le jour de l'éternité.

XIV. Vers. 26. — *Et l'on y apportera la gloire et l'honneur des nations*, car toutes les nations auront reçu cette lumière, la lumière véritable qui, selon saint *Jean*, I, 9 : « Illumine tout homme venant en ce monde. » *Et l'honneur et la gloire des nations* seront ceux qui, ayant reçu cette lumière, se seront distingués des méchants par la pratique des vertus chrétiennes et ceux aussi qui, ayant été éclairés de cette lumière, se

seront éloignés des ténèbres qui ne l'ont point comprise. Car les méchants sont l'opprobre des nations, comme les bons en sont la gloire et l'honneur. Ainsi la gloire et l'honneur des nations seront ceux qui, selon saint Jean, ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. En un mot la gloire et l'honneur des nations seront les brebis qui auront suivi le bon pasteur dans le bercail de l'Église, en suivant sa lumière, en écoutant sa voix et en vivant de sa vie, selon cette parole de Jésus, *Jo.*, XIV, 6 : « Je suis la voix, la vérité et la vie : personne ne vient au Père que par moi. » Ainsi tous ceux qui n'auront pas connu et pratiqué la doctrine de Jésus-Christ sur la terre ne seront pas admis dans la cité céleste. Car :

XV. Vers. 27. — *Il n'y entrera rien de souillé ; ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge ; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.* Il n'y aura donc point de nuit en ce lieu, ni la nuit du vice, ni la nuit des erreurs, puisqu'il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge. *Mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau*; c'est-à-dire, ceux qui auront vécu de sa vie ; « car en lui était la vie, » dit saint *Jean*, I, 4 : « Et la vie était la lumière des hommes. » Et tous ceux qui auront connu cette lumière de l'Agneau. et qui auront vécu de sa vie, dans le temps, jouiront de sa lumière, et vivront de sa vie dans l'éternité. Et alors leurs corps mêmes seront changés en des corps spirituels, selon saint Paul, et ces corps possèderont l'impassibilité, la clarté, l'agilité et la subtilité. 1° Ces corps seront impassibles, parce

qu'ils ne seront plus jamais sujets à aucune souffrance quelconque ; car « Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus, ni le deuil, ni les cris, ni la douleur, parce que le premier état est fini. » 2° Ces corps possèderont la clarté, puisqu'ils seront la ville que Dieu habitera, et que Dieu sera le temple et le soleil de cette ville. *Apoc.*, XXI, 22 : « Et je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau sont le temple. Et la ville n'a pas besoin du soleil, ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau en est le flambeau. Et ses portes ne se fermeront point le jour, car il n'y aura point de nuit en ce lieu. » 3° Ces corps possèderont l'agilité ; car leur vie sera conforme à la lumière qui les éclairera ; et comme cette lumière est immense, leur vie sera dans l'immensité de cette lumière. Et cette lumière les conduira et les éclairera dans l'immensité de la vie de Dieu qu'ils pourront voir et contempler face à face, sans aucun obstacle. De là ces paroles : « Les nations marcheront à sa lumière, »

Ainsi les espaces ne les arrêteront pas, puisqu'il n'y aura point de limites, et le temps ne les retiendra pas, puisqu'il n'y aura plus de temps. 4° C'est pourquoi ils possèderont la subtilité, puisqu'ils n'éprouveront plus d'obstacles qui puissent les arrêter et les empêcher de jouir de la gloire et du bonheur infini de la lumière éternelle.

D'après ce qu'on vient de voir dans tout le cours de ce chapitre, l'homme pourra donner cours à son imagination tant qu'il lui plaira, il ne parviendra jamais, aussi longtemps qu'il sera sur la terre, à se représenter la réalité du bonheur qui lui est réservé s'il aime Dieu

son créateur. Car il écrit, I, *Cor.*, II, 9 : « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. » Peut-on trouver des comparaisons plus touchantes et plus magnifiques que celles dont saint Jean s'est servi pour nous dépeindre les délices de la gloire éternelle ? Certes non. Si l'Apôtre a eu recours à des images sensibles pour nous instruire, c'est qu'il a dû parler le seul langage possible pour se faire comprendre des hommes. Et quand le bonheur et la gloire du paradis ne consisteraient que dans la possession de ce que nos facultés intellectuelles nous permettent de concevoir de plus parfait sur la réalisation de cette figure, quel est l'homme qui, comprenant bien ses intérêts les plus chers ne sacrifierait pas tous les biens du monde et n'endurerait pas tous les supplices du temps, pour être admis un jour au nombre des citoyens de cette Jérusalem céleste ? Que sont les richesses, les honneurs et les plaisirs de la terre comparés aux délices de cette ville ? Et cependant quelqu'en paraisse à nos yeux mortels la magnificence ct la splendeur, ce n'est après tout qu'un tableau. Or, s'il y a déjà une extrême différence entre un homme et son portrait, entre une lumière et l'ombre qui en résulte, entre le jour et la nuit, qu'elle ne sera pas la différence, entre les biens du ciel et ceux de la terre, entre la réalité de ces biens et leur figure, entre la vérité et l'expression, entre le temps et l'éternité ? Cette différence, on l'exprime en un seul mot ; mais ni les siècles ni les espaces ne peuvent en contenir la réalité ; car cette réalité c'est l'*infini*.

---

§ III

Du fleuve d'eau vive.

CHPITRE XXII.

I. Vers. 1. — *Et il me montra un fleuve d'eau vive, claire comme le cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.* L'ange des plaies qui fit voir à saint Jean la Jérusalem céleste, lui montre maintenant un fleuve d'eau vive. Ce fleuve selon saint Ambroise, lib. III, *De Spiritu Sancto*, cap. XXI, signifie le Saint-Esprit source de toute grâce, de toute gloire et de toute félicité. Selon d'autres interprètes, ce fleuve représente l'abondance des dons et des consolations célestes dont les saints seront comme inondés. Ces interprétations sont les mêmes pour le fond, bien qu'elles paraissent différentes dans la forme. Car dans le mystère de la très-sainte Trinité, le Père est la volonté et la toute-puissance. le Fils est le verbe, l'expression de la volonté et la droite de la toute-puissance du Père, tout-puissant lui-même, et le Saint-Esprit est l'amour en union avec le Père et le Fils. Ces trois personnes, qu'on ne doit pas confondre entre elles, sont également parfaites ; car elles ont la même substance, et ne font qu'un seul et même Dieu, de sorte que chacune, des trois personnes divines possède en soi toutes les perfections des autres. Mais nous savons, et notre texte nous le dit, nous savons, disons-nous que c'est par le Saint-Esprit

que la gloire et le bonheur éternels sont communiqués aux saints dans le ciel, comme c'est le Saint-Esprit qui nous rend participant des dons de Dieu sur la terre. C'est pourquoi les élus qui auront été appelés par le Père, justifiés par le Fils, et régénérés par le Saint-Esprit dans les eaux du baptême, seront comme inondés par *le fleuve d'eau vive qui sort* ou qui procède *du trône de Dieu le Père tout-puissant et de l'Agneau* Jésus-Christ, engendré du Père et assis à sa droite. Ainsi ce passage de l'Apocalypse est une admirable confirmation du dogme de l'Église catholique, et en même temps aussi une condamnation de l'erreur de l'Église grecque, sur la procession du Saint-Esprit. Car il est dit expressément que *ce fleuve d'eau vive*, figure du Saint-Esprit, *sortait* non-seulement du *trône de Dieu* le Père, mais encore *de l'Agneau* Jésus-Christ immolé pour les péchés du monde........ *Et il me montra un fleuve d'eau vive, claire comme le cristal.* Lorsque saint Jean parle des fidèles, chap. IV, 6, il les compare à une mer transparente comme le verre, et semblable à du cristal ; et lorsqu'il parle du fleuve d'eau vive qui alimentera cette mer, il ne compare pas seulement ce fleuve à du verre, mais il dit de plus que cette eau vive du fleuve est elle-même claire comme le cristal. Pourquoi cette différence ? C'est pour nous faire comprendre que cette eau sort ou procède de sa source divine, pure comme le cristal, pour alimenter cette mer des élus, c'est-à-dire notre humanité, qui devient transparente comme du verre par les eaux du baptême, et ce sera semblable à du cristal, c'est-à-dire, semblable à la divinité, par les eaux de gloire et de bonheur du fleuve d'eau vive qui procède éternellement du trône de Dieu le Père et de l'A-

gneau Jésus-Christ pour abreuver les élus dans le temps et dans l'éternité. Ce fleuve d'eau vive rendra donc les élus purs comme du cristal, c'est-à-dire, semblables à Dieu, selon qu'il est écrit, I. *Jo.*, III, 2 : « Nous sommes maintenant les enfants de Dieu ; mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. Nous savons que, lorsque Jésus-Christ viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui devient saint, comme Dieu est saint lui-même. »

Comme on le voit, la pureté de Dieu est comparée à celle du cristal, et la pureté de Dieu est comparée aussi à celle d'un verre transparent. Or, ce verre sera pur et transparent, parce que les élus seront sans souillure ; et ce verre sera d'une pureté semblable à celle du cristal, parce que la pureté des saints sera semblable à celle de Dieu même. C'est pourquoi les saints qui auront imité Jésus-Christ sur la terre deviendront semblables à Dieu même par la gloire et le bonheur dont ils seront inondés dans le ciel, par le fleuve d'eau vive qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau, c'est-à-dire, comme nous l'avons dit plus haut, par le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils. Ainsi donc, Dieu se servira du fleuve d'eau vive, pour combler les saints de sa gloire et de sa félicité, comme il se sert des eaux du baptême pour les régénérer par le Saint-Esprit. Et comme tous ces dons de la grâce, de la gloire et du bonheur célestes nous sont communiqués par le Saint-Esprit qui procède lui-même du Père et du Fils, on comprend pourquoi Jésus-Christ, en instituant le sacrement de la régénération, dit à ses apôtres : *Matth.*, XXVIII, 18 : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc,

enseignez toutes les nations, les baptisant, au nom du Père; et du Fils, et du Saint-Esprit. »

II. Ce fleuve d'eau vive représente aussi la vision béatifique, selon ces paroles du Psalmiste, *Ps.* XLV, 4 : « Un fleuve par son cours impétueux inonde de joie la cité de Dieu. Le très-haut a sanctifié son tabernacle. Dieu est au milieu de la cité sainte. » Et ailleurs : *Ps.* XXXV, 8 : Seigneur, les enfants des hommes seront remplis d'espérance à l'ombre de vos ailes. Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison ; vous les abreuverez du torrent de vos délices : car en vous est la source de la vie, et dans votre lumière nous verrons la lumière. » Autre part encore : *Ps.* XXXVI : « Gardez-vous d'imiter les méchants, et n'enviez pas ceux qui commettent l'iniquité, parce qu'ils sècheront aussi promptement que le foin, et qu'ils se faneront aussi vite que les herbes et les légumes. mettez votre espérance dans le Seigneur et faites le bien ; et alors vous habiterez la terre, et vous serez nourris de ses richesses. mettez vos délices dans le Seigneur, et il remplira les désirs de votre cœur. Découvrez vos voies au Seigneur, espérez en lui, il agira lui-même. Il fera éclater votre justice comme la lumière, et il fera briller votre innocence comme le midi. »

Ecoutons encore *Isaïe*, LXVI, 12 : « Voici ce que dit le Seigneur. Je vais faire couler sur Jérusalem comme un fleuve de paix ; je répandrai sur elle la gloire des nations, comme un torrent qui se déborde. Jérusalem vous nourrira de son lait, vous pressera sur son sein, et vous caressera sur ses genoux. Comme une mère console son enfant, ainsi je vous consolerai, et vous serez consolés dans Jérusalem. Vous verrez ces choses, et

votre cœur sera dans la joie : vos os même reprendront une nouvelle vigueur comme l'herbe. »

Nous terminerons l'explication de ce passage, par les paroles si remarquables que nous trouvons dans l'Evangile de la Samaritaine ; ces paroles font allusion aussi au fleuve d'eau vive, et contiennent par conséquent une confirmation de plus en faveur de la procession du Saint-Esprit selon le dogme catholique, et un nouvel éclaircissement sur la matière que nous traitons. Voici donc cet Evangile, *Jo.*, IV, 7 : « Il vint alors une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Car ses disciples s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi se nourrir. Or, cette femme samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi, qui suis Samaritaine ? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jésus lui répondit : si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui auriez peut-être fait la même demande, et il vous aurait donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez pas de vase pour puiser, et le puits est profond ; d'où auriez-vous donc cette eau vive ? Etes-vous plus grand que Jacob notre père, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même aussi bien que ses enfants et ses troupeaux. Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif. Mais l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusqu'à la vie éternelle. » Qui ne reconnaît, dans ces dernières paroles, le fleuve d'eau vive dont nous parlons ; et quelle est la fontaine dont l'eau puisse jaillir jusqu'à la vie éternelle, si ce n'est le Saint-Es-

prit, qui est Dieu, infiniment parfait, et qui procède du Père et du Fils ?

III. Vers. 2. — *Au milieu de la place de la ville, sur les deux rivages du fleuve, était l'arbre de vie qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois, et les feuilles de l'arbre doivent guérir les nations.* Ces paroles ont un sens difficile, nous disons-même impénétrable, puisqu'elles renferment les grands mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Sans vouloir donc chercher inutilement à scruter des vérités si profondes que jamais mortel ne pourra comprendre, nous nous bornerons à démontrer comment cette énigme renferme en soi de si grandes vérités : *Au milieu de la place de la ville, sur les deux rivages du fleuve, était l'arbre de vie.* De même que le fleuve d'eau vive dont il est fait mention dans le verset précédent, fait allusion au fleuve du paradis terrestre dont il est parlé dans la Genèse ; ainsi l'arbre de vie dont il est ici question, nous rappelle aussi l'arbre de vie, et l'arbre de la science du bien et du mal. Et même nous ajouterons que tout le passage que nous allons citer de ce premier livre de l'Ecriture, est un type et une figure sensible de la sainte cité que nous venons de décrire. Il est rapporté dans la *Genèse*, II, 7 : « Le Seigneur forma donc l'homme du limon de la terre ; il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé. Or le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin délicieux, dans lequel il mit l'homme qu'il avait créé. Le Seigneur avait aussi produit de la terre toutes sortes d'arbres, beaux à la vue, et dont le fruit était agréable au goût ; et il plaça l'arbre de vie au milieu du paradis, avec l'arbre de la science du bien et du

mal. Dans ce lieu de délices, il sortait un fleuve pour arroser le paradis, etc. » Comme on le voit, ce jardin délicieux nous offre à peu près les mêmes circonstances que nous trouvons dans la Jérusalem céleste. Le premier est au corps animal ce que la sainte cité est au corps *spirituel* dont parle saint Paul. Ce jardin fut un lieu de délices pour le corps animal, et la Jérusalem céleste sera un séjour de bonheur et de gloire pour le corps spirituel. L'homme fut créé dans le paradis terrestre avec une âme vivifiante ; dans le ciel, il sera rempli d'un esprit vivant. Le premier homme est le terrestre, formé de la terre, dit saint Paul ; le second est le céleste, qui vient du ciel. Dans le paradis terrestre, il y avait l'arbre de vie qui devait rendre incorruptible le corps corruptible du premier homme ; mais il y avait aussi l'arbre de la science du bien et du mal, qui donna la mort à l'âme et ensuite au corps de nos premiers parents, lorsqu'ils eureut désobéi à Dieu, en mangeant du fruit défendu. Dans le ciel, il y aura aussi un arbre de vie, mais qui sera différent de celui du jardin d'Eden ! Celui-ci était matériel et terrestre, celui-là est spirituel et divin. L'un était destiné à conserver la vie du corps, l'autre conservera la vie du corps et de l'âme. Le terrestre n'empêcha cependant pas le corps humain de périr, le céleste anéantira le mal dans sa source et le rendra impossible ; car, comme le premier ne pouvait préserver que le corps, le second préservera l'âme, et lui redonnera la vie dans le temps, pour rendre le corps et l'âme immortels dans l'éternité. Ainsi la vertu de cet arbre divin est infiniment supérieure à celle de l'arbre terrestre, puisque non-seulement celui-là conservera les corps vivants, mais encore il sauvera ce

qui avait péri, redonnera la vie aux corps et les rendra incorruptibles, restituera la grâce aux âmes et les rendra impeccables. Car il faut, selon saint Paul, « que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité. Et après que ce corps de mort aura été revêtu d'immortalité, cette parole de l'Écriture sera accomplie : La mort a été absorbée dans la victoire : » la victoire de l'âme sur le corps, la victoire de la vie sur la mort, la victoire de l'arbre de vie sur l'arbre de mort ; et alors cet arbre de mort, l'arbre de la science du bien et du mal n'existera plus dans le ciel, où les saints jouiront de tous les biens, sans crainte, ni possibilité, ni mélange d'aucun mal. De là ces paroles de saint Paul, I. *Cor.*, XV, 55, qui font allusion à l'arbre de vie, à l'arbre de la vie éternelle, et aussi à l'arbre de mort, à l'arbre de la science du bien et du mal : « O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? Or, l'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la loi. » La loi de Dieu violée, la loi qui défendait à l'homme de manger du fruit défendu. Puis saint Paul ajoute immédiatement ces paroles bien remarquables, en ce qu'elles coïncident parfaitement avec notre texte : « Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ Notre-Seigneur. « Ainsi donc c'est Jésus-Christ qui est cet arbre ce vie, l'arbre de la vie éternelle, et dont le premier, celui du paradis terrestre était le type. Et cet arbre est aussi la vigne dont il est parlé en saint Jean, XV : « Je suis la vraie vigne, et mon Père est vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne rapportent point de fruit en moi, et il émondera par la mortification chrétienne toutes celles qui portent

du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi et moi en vous. Comme la branche de la vigne ne saurait porter de fruit d'elle-même, et sans demeurer unie au cep, il en est ainsi de vous, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep de la vigne, et vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment : il sèchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il sera consumé. » Comme on le voit, Jésus-Christ se compare lui-même à une vigne, et tous les fidèles, dit-il, sont les branches de cette vigne sans laquelle ils ne peuvent rien faire. Les branches qui demeurent attachés à la vigne, portent beaucoup de fruits. Nous allons voir bientôt quels seront ces fruits.

IV. *Au milieu de la place de la ville, sur chacune des deux parties du fleuve, était l'arbre de vie, qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois, et les feuilles de l'arbre doivent guérir les nations.* On a vu dans le chapitre précédent, que les fidèles croyants formeront la place de la ville sainte, et que cette place de la ville sera d'un or pur comme un verre transparent. Or, c'est au milieu de la place, c'est-à-dire, au milieu des fidèles que sera l'arbre de vie dont nous parle saint Jean. *Et cet arbre était sur chacune des deux parties du fleuve.* Comment peut-il se faire qu'un seul arbre soit placé sur chacune des deux parties d'un fleuve ? Ceci ne peut s'expliquer que par ce que nous savons de la procession du Saint-Esprit dans le mystère de la sainte Trinité, et particulièrement par les paroles du verset

précédent, dans lesquelles nous voyons que *ce fleuve sortait du trône de Dieu, et* aussi, *de l'Agneau*, c'est-à-dire, de l'arbre même Jésus-Christ, qui en est la source. En outre, ce passage s'explique par le mystère de l'Incarnation, qui nous apprend que le fils de Dieu se revêtit de notre humanité, de sorte qu'il est Dieu et homme tout ensemble. Or, comme ce fleuve d'eau vive sort de la divinité du Père et du Fils, pour féconder l'humanité que Jésus-Christ représente, s'étant fait homme lui-même, il s'ensuit que ce fleuve coule entre deux rives, aux extrémités de chacune desquelles l'arbre de vie Jésus-Christ est placé, puisqu'il appartient à ces deux principales parties du fleuve, la source et l'embouchure, étant Dieu et homme tout ensemble. Comme Dieu, il est la source même du fleuve, et comme homme et chef de l'Église, il en est l'embouchure. Peut on trouver une comparaison plus admirable pour nous représenter, en deux mots, l'union des trois personnes de la sainte Trinité, et en même temps l'union de la Divinité avec l'humanité ? C'est dans le même sens que l'Église termine ses oraisons ; car elle s'adresse à Dieu le Père tout-puissant, pour obtenir tous les biens quelconques par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père en union avec le Saint-Esprit. Voilà pour les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et même de la Rédemption. Mais ce dernier mystère est encore plus clairement exprimé par les paroles qui suivent :

V. *Au milieu de la place... était l'arbre de vie qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'arbre doivent guérir les nations.* Qui ne reconnaîtra, dans ces dernières paroles, la très-sainte

Eucharistie, qui résume tout le plan de la rédemption divine, et nous offre un tableau complet de toute l'histoire de l'humanité, depuis l'homme déchu dans le paradis terrestre jusqu'à l'homme régénéré dans la Jérusalem céleste. En effet, nous avons vu que Jésus-Christ se compare lui-même à une vigne dont les fidèles sont les branches, et que ces branches, pour pouvoir porter beaucoup de fruits, doivent demeurer attachées à la vigne. « Je suis la vigne et vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruits ; car sans moi vous ne pouvez rien faire. » Comment maintenant Jésus-Christ demeure-t-il en nous et nous en lui. C'est ce qu'il nous explique dans l'Évangile, lorsqu'il nous dit, *Jo.*, VI, 51 : « Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : et le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. Les Juifs disputaient donc entre eux, en disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment viande, et mon sang est vraiment breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. Comme mon Père qui m'a envoyé est vivant, et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est là le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée et qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mangera ce pain vivra éternellement. » Qu'on rap-

proche maintenant ces dernières paroles de l'Évangile que nous venons de citer, de celles de notre texte, et l'on verra si ce pain de vie n'est pas le même que les feuilles de l'arbre qui doivent guérir les nations.

VI. *Au milieu de la place de la ville... était l'arbre de vie..... et les feuilles de l'arbre doivent guérir les nations*. Cette comparaison des feuilles est admirablement bien choisie pour représenter la très-sainte Eucharistie, qui est le pain de vie descendu du ciel pour donner la vie éternelle aux élus. Car 1° La feuille d'un arbre est formée de sa substance. 2° L'arbre qui produit la feuille est vivant, et c'est la sève de l'arbre qui en vivifie la feuille. 3° La feuille d'un arbre est composée de deux substances principales qui sont les membranes et la sève. 4° La feuille se détache de l'arbre. 5° Elle sert d'ombrage pour abriter l'homme. 6° Le vent l'emporte et elle se répand sur la terre. 7° Dans les rigueurs de l'hiver l'arbre ne produit plus de feuilles. 8° Les feuilles de certains arbres sont d'excellents remèdes en médecine. 9° Les feuilles sont élevées par l'arbre et descendent sur la terre. 10° Si la branche est sèche, elle ne produit plus de feuilles. 11° La feuille qui tombe au pied de l'arbre sert, d'après les lois de la nature, à son alimentation. Or, tels sont précisément les caractères de la très-sainte Eucharistie Car 1° La très-sainte Eucharistie est composée de la substance même de l'arbre de vie qui est Jésus-Christ. 2° Jésus-Christ est vivant ; lors donc qu'il institua la sainte Eucharistie, et qu'il dit ces paroles à jamais mémorables : « Ceci est mon corps, etc., » le pain qui est distribué aux fidèles sous la forme d'hosties, assez semblables aux feuilles d'un arbre pour la forme, ce pain, disons-nous, fut changé en Jésus-Christ même et vivifié par la sève

de son sang précieux, mystère adorable qui se reproduit chaque jour sur nos autels par la vertu de la parole de Dieu même : « Faites ceci en mémoire de moi ; » et aussi parce qu'il est le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. 3° Ce pain contient deux substances qui sont la Divinité et l'Humanité, et il contient encore, sous ce dernier rapport, deux substances essentielles qui sont l'âme et le corps ; enfin sous la substance du corps sont encore renfermées deux substances distinctes, qui sont le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 4° L'Église donne à ce pain une forme à peu près semblable à celle d'une feuille d'arbre pour être plus convenablement distribué aux fidèles. 5° Jésus-Christ nous sert d'ombrage dans la très-sainte Eucharistie, et nous protége contre l'ardeur du feu des passions. 6° C'est surtout par le vent des persécutions que les feuilles de cet arbre se répandirent sur la terre, comme l'histoire de l'Église nous le démontre. 7° Dans les rigueurs de l'hiver, c'est-à-dire, dans les régions froides que l'absence du soleil de la foi rend arides, et aussi dans les temps de grande sécheresse, cet arbre produit peu ou point du tout de feuilles. 8° La très-sainte Eucharistie est le remède par excellence, car elle guérit et conserve le corps et l'âme pour l'éternité. 9° Ces feuilles tombent de bien haut sur la terre, puisqu'elles sont le pain de vie descendu du ciel. 10° Les branches qui se sont séparées de l'arbre par les hérésies sont sèches et ne produisent plus de feuilles. 11° Enfin la feuille qui tombe au pied de l'arbre pour être consumée dans la bouche du fidèle, devient féconde ; car le fidèle qui est nourri par la très-sainte Eucharistie, alimente à son tour l'arbre de vie par la charité, qui est le sacrifice de soi-même pour la gloire de Jésus-Christ

et le salut du prochain, selon le sens de cette parole : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, etc. » Enfin si le fidèle meurt muni de cette feuille divine, il va s'unir à l'arbre, qui est Jésus-Christ, pour l'éternité, selon cette autre parole : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. »

VII. *Au milieu de la place de la ville... était l'arbre de vie qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'arbre doivent guérir les nations.* 1° On doit remarquer que ces paroles sont mises au présent, parce qu'elles s'appliquent au temps présent et aussi à l'éternité. *Et les feuilles de l'arbre de vie doivent guérir les nations.* Ce passage signifie que ces feuilles, après avoir guéri les nations dans le temps, leur donneront la vie pour le temps et pour l'éternité.

2° *L'arbre de vie qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois.* Ces douze fruits nous font voir les qualités infiniment précieuses de cet arbre de vie dont la vertu céleste et divine guérira tous les fidèles croyant dans tout le cours des âges de l'Église pour le temps et pour l'éternité. En effet, ces douze fruits correspondent pour le nombre aux douze tribus d'Israël représentant l'universalité des fidèles ; ensuite ces douze fruits se rapportent aussi aux douze mois de l'année, et encore aux douze heures de la journée de l'existence du monde. De sorte que nous trouvons dans cette admirable figure deux pensées infiniment profondes, qui sont l'immensité et l'éternité de Dieu. Nous disons l'immensité, puisqu'un seul fruit de cet arbre peut guérir et nourrir tous les croyants à la fois pour le temps et pour l'éternité ; nous y voyons aussi l'éternité de Dieu, puisqu'il est dit ex-

pressément que *cet arbre de vie donne son fruit chaque mois*, aussi pour le temps et pour l'éternité.

3° A la lettre, ces douze fruits sont les douze apôtres, et les douze mois correspondent aux douze tribus d'Israël représentant l'universalité des élus dans les divers âges de l'Église ; et comme la foi prêchée par les douze apôtres fut entée sur l'arbre de vie qui est Jésus-Christ, pour être prêchée et pour produire ses fruits pendant les douze mois qui représentent tous les âges de l'Église, saint Jean a eu raison de dire que cet arbre donne son fruit chaque mois ; car à la fin de ces douze mois qui représentent le temps de l'existence de l'Église, ces douze fruits auront produit les cent quarante-quatre mille fidèles des douze tribus d'Israël qui formeront l'assemblée des élus dans la Jérusalem céleste.

4° Cet arbre qui porte son fruit chaque mois nous fait voir par là sa grande fertilité ; car comme on l'a vu dans le chapitre de la Jérusalem céleste, le nombre des élus que Dieu seul connaît et qui est représenté, selon l'usage des prophètes, par le chiffre déterminé de cent quarante-quatre mille fidèles, surpassera de beaucoup ce chiffre ; et le nombre des élus de tous les temps et de toutes les nations qui auront mangé les feuilles de l'arbre de vie sur la terre, sera très-grand. Mangeons donc des feuilles de cet arbre dans le temps, si nous voulons jouir de la gloire et du bonheur de ses fruits dans l'éternité. C'est Jésus-Christ même, l'auteur de la vie, qui nous y invite ; écoutons donc la voix de ce bon père, qui nous appelle à lui et qui nous dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai... Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : et le

pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde, etc., etc. » Mais n'oublions pas les paroles de l'apôtre saint Paul, I. *Cor.*, XI, 27 : « Quiconque mangera ce pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du crime contre le corps et le sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve lui-même, et qu'après cela, il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement du corps du Seigneur. C'est pour cette raison qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et de languissants, et que plusieurs s'endorment. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés de Dieu. etc. »

VIII. Vers. 3. — *Il n'y aura plus là aucune malédiction, mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront.* Ce verset contient encore la différence qu'il y a entre le paradis terrestre et le céleste. Dans le terrestre, il y avait, à côté de l'arbre de vie, l'arbre de la science du bien et du mal, qui attira de si grandes malédictions sur le genre humain. Mais dans le ciel, il n'y aura plus de malédiction possible, parce que l'arbre de la science du bien et du mal y sera remplacé par l'arbre de vie. Le libre arbitre, qui fut si funeste à l'homme, n'existera plus pour le perdre, mais pour jouir de toute gloire et de tout bonheur jusqu'à l'infini : c'est-à-dire, autant que l'homme voudra et pourra jouir de la lumière éternelle à l'aide de la lumière éternelle. *Il n'y aura* donc *plus là aucune malédiction*, parce qu'il n'y aura plus de mal possible, *mais* il y aura *le trône de Dieu et de l'Agneau*, source de tout bien et de toute gloire, sans mélange d'aucun mal. *Et ses servi-*

teurs le serviront avec autant de gloire que de bonheur.

IX. Vers. 4. — *Ils verront sa face, et ils auront son nom écrit sur le front.* O Dieu ! quel gloire et quel bonheur vous avez réservés à ceux qui vous aiment, puisqu'ils pourront vous contempler face à face, et qu'ils deviendront tellement semblables à Vous, qu'ils auront Votre Nom même écrit sur le front, car ils seront vos fils et les héritiers de votre gloire, et ils porteront votre nom, comme un fils porte le nom de son père ! Leur nom sera illustré de la gloire de Dieu même, et leur héritage sera immense et éternel comme Dieu. C'est là ce que nous confirment les paroles suivantes qui s'expliquent par elles-mêmes :

Vers. 5. — *Et là il n'y aura point de nuit, ils n'auront pas besoin de lampes, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, et ils règneront dans les siècles des siècles.*

X. Les paroles qui suivent sont une récapitulation des avertissements généraux que le Seigneur adresse à son Église sur cette révélation. Et comme ces passages ont déjà été interprétés, nous nous bornerons à les citer en laissant au lecteur le soin d'en faire lui-même le rapprochement et l'application pour sa propre utilité et pour l'avantage qu'il en retirera en revoyant ce livre.

Vers. 6. — *Et il me dit : Ces paroles sont très-certaines et véritables : Et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé un ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.*

Vers. 7. — *Et je viens promptement : Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !*

Vers. 8. — *Et moi, Jean, j'ai entendu et vu ces choses. Et après les avoir entendues et les avoir vues, je suis*

tombé, pour l'adorer, aux pieds de l'ange qui me les montrait.

VERS. 9. — *Mais il me dit : Gardez-vous de le faire, car je suis serviteur comme vous et comme vos frères les prophètes, et comme ceux qui gardent les paroles de ce livre : adorez Dieu.*

XI. VERS. 10. — *Et il me dit : Ne scellez point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche.* Dans le langage des prophètes, sceller une prophétie ne signifie pas que le sens doive en être impénétrable à l'esprit des hommes, comme le fut l'Apocalypse pendant de longs siècles ; mais sceller une prophétie veut dire que son accomplissement ne commencera que longtemps après sa publication, Or, il n'en fut pas ainsi de cette révélation faite à saint Jean. Car, comme son Apocalypse contient l'histoire de toute l'Église depuis son origine jusqu'à la consommation des siècles, cette prophétie commençait déjà à s'accomplir du temps de saint Jean ; et même elle cachait sous ses énigmes des événements qui étaient déjà passés quand cette révélation lui fut faite. Mais on ne put cependant pas la comprendre durant de longues époques, parce que les événements qu'elle annonçait n'étaient pas assez développés pour bien en saisir le sens et l'enchaînement. On comprend donc par ce qui vient d'être dit, que, bien que cette prophétie ne fut pas toujours comprise, elle ne fut pas cependant scellée, puisqu'elle commença à s'accomplir dès l'instant de sa révélation et même avant ; mais Dieu en cacha l'intelligence aux hommes pendant de longs siècles, sous ses difficiles et nombreuses énigmes, parce que le but évident de cette prophétie était de frapper les hommes comme d'une lumière nouvelle, surtout vers la

fin des temps, où la foi commencera à se perdre peu à peu, en montrant comme tout-à-coup, pour fortifier ses élus, la vérité de cette prophétie, déjà vérifiée dans les temps passés, et comme devant servir de garantie pour la certitude des événements à venir. De là ce passage du texte : *Ne scellez point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche.*

XII. Vers. 11. — *Que celui qui commet l'injustice la commette encore ; que celui qui est souillé se souille encore ; que celui qui est juste devienne plus juste encore ; que celui qui est saint se sanctifie encore.* Ces paroles sont terribles et consolantes tout à la fois. Car elles contiennent des malédictions éternelles pour les pécheurs et des bénédictions infinies pour les justes. En effet, selon le Psalmiste, *Ps.* XLI, 8 : « Un abîme appelle un abîme. » Un abîme d'injustices appelle un abîme d'injustices et de châtiments ; c'est pourquoi le Psalmiste ajoute : « Au bruit des tempêtes et des eaux que vous envoyez, mon Dieu, toutes vos eaux élevées comme des montagnes et tous vos flots ont passé sur moi. » Au contraire, un abîme de justice appelle un abîme de miséricorde. Car le Psalmiste continue : « Le Seigneur a envoyé sa miséricorde durant le jour ; et je lui chanterai un cantique durant la nuit. Voici la prière que j'offrirai au-dedans de moi à Dieu qui est l'auteur de ma vie. Je dirai à Dieu : Vous êtes mon défenseur. Pourquoi m'avez-vous oublié ? Et pourquoi faut-il que je marche tout accablé de tristesse, tandis que je suis affligé par l'ennemi ? Pendant qu'on brise mes os, mes ennemis, qui me persécutent, m'accablent par leurs reproches, en me disant tous les jours : Où est ton Dieu ? Pourquoi, mon âme, êtes-vous triste ? et pourquoi me remplissez-vous

de trouble ? Espérez en Dieu, parce que je dois encore le louer : il est le salut de mon visage, et il est mon Dieu... Jugez-moi, mon Dieu, et faites le discernement de ma cause et celle d'une nation qui n'est pas sainte. Tirez-moi des mains de l'homme méchant et trompeur. Puisque vous êtes ma force, ô mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous repoussé ? et pourquoi me vois-je réduit à marcher dans la tristesse, étant affligé par l'ennemi ? Envoyez votre lumière et votre vérité ; elles me conduiront et m'amèneront jusqu'à votre montagne sainte et à vos tabernacles. Et j'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu même, qui remplit de joie ma jeunesse. Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô Dieu, ô mon Dieu. Pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ? Espérez en Dieu, parce que je dois encore le louer ; il est le salut de mon visage, et il est mon Dieu. » C'est surtout par la prière que le juste doit devenir plus juste encore, et que celui qui est saint peut se sanctifier encore, car *le salut vient de Dieu.* Plus on s'approche de lui, plus on désire s'en approcher : et plus on s'éloigne de Dieu, plus on veut s'en éloigner. Le méchant est comme l'arbre qui tombe du côté qu'il penche : et plus l'arbre s'incline vers la terre, plus il tend à s'incliner par la force d'attraction, jusqu'à ce qu'enfin il tombe de lui-même ou par la hache de l'horticulteur. Le juste, au contraire, s'élève à proportion de sa justice. Car plus l'arbre est droit, et plus il s'élève. Et sa plante devenue grande et belle sert à la construction des édifices et des ameublements, tandis que le bois tordu et courbé est destiné à être jeté au feu.

XIII. Vers. 12. — *Voilà que je viens promptement, et j'aurai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun*

selon ses œuvres. Car selon saint *Matthieu*, III, 10 : « Déjà la hache est placée à la racine de l'arbre (par le germe de mort que nous portons en nous), et tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. »

VERS. 13. — *Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.* Car la vérité est éternelle, la justice l'est aussi, et le passé et l'avenir appartiennent à Dieu seul, qui rendra à chacun selon ses œuvres. *Je suis le commencement et la fin ;* c'est-à-dire, que je vous ai annoncé ma parole au commencement et vous en verrez l'accomplissement à la fin.

VERS. 14. — *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient des droits sur l'arbre de vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes.* Faisons donc de dignes fruits de pénitence, et soumettons-nous à l'Église, pour pouvoir entrer un jour par cette porte dans la vie éternelle.

VERS. 15. — *Loin d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres et quiconque aime et préfère le mensonge.* Loin d'ici, les persécuteurs de l'Église, qui sont comme des chiens enragés, *les empoisonneurs*, les hérésiarques, *les impudiques*, qui se livrent aux voluptés, *les homicides*, qui méconnaissent les sentiers de la justice et de la charité, *les idolâtres*, qui oublient Dieu pour se prostituer à la créature, *et quiconque aime et préfère le mensonge*, parce que le démon en est le père.

XIV. VERS. 16. — *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et le fils de David, l'étoile qui brille au matin.*

Ici Jésus se cite lui-même comme témoin des vérités

contenues dans ce livre de l'Apocalypse, en nous disant que c'est lui, *le rejeton et le fils de David*, c'est-à-dire, Jésus-Christ de Nazareth crucifié, *l'étoile qui brille au matin*, dès l'origine de l'Église, et dont la lumière ne s'éclipsera plus jamais, qui envoya son ange, pour nous rendre témoignage des choses contenues dans l'Apocalypse, et pour les publier dans les sept Églises d'Asie représentant l'universalité et la perpétuité de l'Église catholique, apostolique et romaine.

XV. Vers. 17. — *L'Esprit saint et l'épouse disent : Venez. Que celui qui écoute dise : Venez. Que celui qui a soif vienne ; et que celui qui le désire reçoive gratuitement l'eau de la vie.* O que de consolations sont contenues dans ce verset ! *L'Esprit saint et l'épouse*, qui est l'Église, *disent : Venez.* Ainsi donc, ce n'est pas seulement la voix des prédicateurs qui nous y invite ; ce ne sont pas seulement les marques visibles de l'Église qui attirent les regards de tous les hommes : des bons qui écoutent et suivent l'épouse, et des méchants qui la persécutent ; car si ces puissants moyens paraissent néanmoins trop faibles pour convaincre les hommes de la vérité éternelle ; si des catholiques mêmes ne peuvent comprendre les secrets jugements de Dieu, qui rejettera un grand nombre d'hommes dans les gouffres de l'enfer, parce qu'ils n'auront pas appartenu à l'Église catholique ; et si ces jugements leur paraissent trop sévères parce qu'ils croient que les marques de la vraie Église ne sont pas assez visibles et sensibles pour nous convaincre ; que ces catholiques sachent et apprennent de la bouche de Jésus-Christ même, qui sonde les reins et les cœurs, que non-seulement l'Église, mais encore l'Esprit saint dit à tous dans le secret des consciences :

Venez. Et si tous les hommes ne sont pas venus, à qui faut-il en attribuer la faute ? *Que celui qui écoute dise : Venez*. C'est-à-dire, que celui qui veut écouter cette voix intérieure et extérieure tout ensemble, dise : *Venez* ; cela lui suffit. Il a consenti à accepter gratuitement l'eau de la vie qui est toujours offerte à chacun, soit par la voix de l'Église ou par la voix de l'Esprit saint. Cela lui suffit, disons-nous, puisqu'il possède par là celle des huit béatitudes qui lui promet l'eau de la source éternelle et le fruit de l'arbre de vie ; car il est écrit, *Matth.*, V, 6 : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » Déjà j'ai vu sur vos lèvres un sourire de pitié, et l'esprit d'incrédulité vous suggère cette pensée : comment les individus retirés dans le centre des nations barbares, parmi lesquelles jamais la lumière de la foi n'aura pénétré, auront-ils pu avoir même l'idée de l'existence de l'Église catholique ? Jésus-Christ vous répond lui-même, que l'Esprit saint leur dit dans le secret des consciences : *Venez ;* l'Église nous dit que le baptême de désir peut suffire au besoin, et l'Évangile ajoute un moyen possible et même facile à tous les hommes ; moyen qui fermera la bouche à tous les impies, qui n'auront pas voulu écouter l'Esprit saint ; car ce moyen infaillible est à la disposition de tous. Ce moyen est aussi sûr et aussi facile que l'Évangile est vrai, puisqu'il est écrit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » Et quel est l'homme qui, malgré son ignorance des mystères de la foi de Jésus-Christ, quel est l'homme disons-nous, pour qui cette ignorance aura été invincible, qui n'ait pas senti cependant dans son cœur comme deux voix opposées dont l'une le poussait au bien et l'autre

l'entraînait vers le mal ? Eh bien ! cette première voix était celle de l'Esprit saint qui lui disait sans cesse : *Venez ;* en d'autres termes, cette voix lui disait : Faites le bien et évitez le mal, soyez juste et charitable envers vos frères, résistez au torrent impétueux de vos passions que la concupiscence a allumé dans votre âme, etc., etc. Or, ne sont-ce pas là des sentiments que tout homme raisonnable, quelque ignorant des vérités de la foi que vous puissiez le supposer d'ailleurs, ne sont-ce pas là, disons-nous, des sentiments que la loi naturelle, gravée dans notre cœur, nous inspire sans cesse et que le souffle de l'Esprit saint cherche à féconder, selon ces paroles : *L'Esprit saint et l'épouse disent : Venez ?* Si donc tous les hommes raisonnables veulent écouter cette voix, Dieu ne les châtira pas pour leur ignorance invincible, mais il les récompensera éternellement de leurs efforts et de leur bonne volonté, selon cette parole : « Paix aux hommes de bonne volonté. » C'est pourquoi l'Apôtre ajoute : *Que celui qui écoute dise : Venez. Que celui qui a soif vienne, et que celui qui le désire reçoive gratuitement*, par la miséricorde de Dieu, *l'eau de la vie*, de la vie éternelle. Car il est écrit, *Matth.*, V, 6 : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. »

Nous ajouterons à cela qu'il n'est pas si difficile qu'on se l'imagine, pour les nations barbares, de désirer l'eau de la vie. Il suffit pour s'en convaincre de lire les annales de la propagation de la foi, et l'on verra les réclamations assez fréquentes faites par ces peuples, pour obtenir des missionnaires. Heureuses sont ces nations, si elles échappent aux loups qui se présentent à elles sous la peau de brebis, et qui ne sont en réalité que des

loups ravisseurs qui excluent les âmes de la véritable bergerie ! Car alors il ne reste plus d'autres ressources à ces nations séduites, que celles que nous venons d'indiquer, pour assurer leur salut. Espérons que Dieu fera la part des difficultés dans lesquelles l'ennemi les aura plongées à leur insu et contrairement à leurs pieux et salutaires désirs.

Mais direz-vous encore : Ces nations barbares n'ont jamais connu Jésus-Christ, comment pourront-elles donc avoir appartenu à l'esprit de son Église. Sans vous dissimuler la difficulté de l'objection, nous vous répondrons qu'elle n'est pas insoluble à l'Esprit saint ; selon ces paroles de saint *Jean*, III. 8 : « L'Esprit souffle où il veut, et vous entendez sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » C'est-à-dire, que tout homme qui est né de l'Esprit, et non de la chair, et que tout homme de bien qui a faim et soif de la justice, entend la voix de l'Esprit qui lui dit : *Venez*. Et cet homme répond : *Venez*. Car l'Esprit souffle où il veut. Ensuite nous vous dirons que la connaissance de la venue passée ou future d'un Rédempteur, n'est pas si limitée que vous vous l'imaginez. Car Dieu a permis dans sa bonté toute paternelle, et selon le plan de ses secrets desseins, que les fables nombreuses et variées, qui sont une corruption de l'histoire du jardin d'Eden, fussent conservées et répandues parmi ces nations, comme un moyen secret dont Dieu s'est servi pour leur donner l'idée d'un Rédempteur. Quant aux difficultés qu'on pourrait nous faire sur la nécessité absolue du baptême tirée de ces paroles de saint *Jean*, III. 5 : « En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Es-

prit saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu, » il nous suffit de faire remarquer que l'on n'est pas seulement sauvé par le baptême de l'eau, mais encore par le baptême de désir et par le baptême de sang, et que par conséquent un très-grand nombre d'âmes qui n'auraient pas pu recevoir le baptême de l'eau, seront néanmoins sauvées par le baptême de désir ou par le baptême de sang. Quant aux enfants morts sans baptême ; l'Église n'a jamais fixé leur sort, et nous savons qu'il ne sera pas celui des damnés.

Comme on le voit, ceux qui n'auront pas répondu à cet appel de l'Église et de l'Esprit saint, n'auront aucune excuse devant le tribunal de Dieu tout-puissant. Ils n'auront pas même connu l'existence de l'Église, direz-vous ; et Dieu vous répondra : C'est vrai, mais ils avaient la loi naturelle, que j'avais gravée dans leur cœur ; mon Esprit saint leur avait inspiré le désir de la justice, et mon Évangile leur promettait de les rassasier. Venez donc, ô vous tous qui avez appartenu à mon Église de corps et d'esprit, ô vous qui avez connu ma loi et l'avez pratiquée ; venez aussi, ô vous qui n'avez pas pu entrer dans le corps de mon Église, mais qui lui avez appartenu en esprit par vos saints désirs ; *venez* ; car mon Fils vous a rachetés de servitude du péché ; le Verbe a été fait chair pour sauver la chair et l'esprit. Venez donc, ô vous tous qui avez répondu à l'appel de l'Esprit saint et de l'Église qui vous diraient sur la terre : *Venez*. Car vous les avez écoutés et leur avez dit à votre tour : *Venez*. Vous leur avez fait connaître votre soif en les écoutant et en leur répondant par vos saints désirs : *Venez*. Voilà pourquoi je vous donnerai gratuitement, de mon bon vouloir, et par ma miséricorde, l'eau de la

vie, et vous allez être rassasiés pour l'éternité, selon qu'il est écrit dans mon Apocalypse : *L'Esprit saint et l'Epouse disent : Venez. Que celui qui écoute dise : Venez. Que celui qui a soif vienne ; et que celui qui le désire reçoive gratuitement l'eau de la vie.*

Loin d'ici les chiens, les persécuteurs de l'Église, *les empoisonneurs*, les prédicateurs du vice et de l'erreur, les faux apôtres et les scandaleux, *les impudiques* qui suivent la loi de la chair et rejettent celle de Dieu, *les homicides*, les tyrans, ceux qui commettent l'injustice, les oppresseurs des faibles, de la veuve et de l'orphelin, les contempteurs des pauvres, *les idolâtres* qui se prostituent à la créature, *et quiconque aime et préfère le mensonge*, parce qu'ils sont les enfants du démon.

XVI. Nous voyons par là combien il y aura de chrétiens auxquels on pourra appliquer ces paroles de l'Évangile dites du peuple juif qui est la figure de l'Église : « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. » Combien de chrétiens, en effet, qui auront été des premiers à connaître la loi de Jésus-Christ, et qui n'auront vécu cependant que selon la chair ? Combien auront été appelés par la voix de l'Esprit saint, et par la voix de l'Église, et qui n'auront pas répondu à cet appel ? Et comme un grand nombre de mauvais chrétiens seront morts dans leurs péchés, et que peu d'entre ceux-là auront fini par répondre à cet appel en faisant pénitence, n'est-il pas juste de leur appliquer ces paroles adressées au peuple juif, auquels ils peuvent être assimilés par le crime de la mort de Jésus-Christ, qu'ils crucifient par leurs vices. « Il y aura bèaucoup d'appelés et peu d'élus ! » Mais comme aussi le nombre des vrais chrétiens aura été très-grand, que ce nombre

sera immensément augmenté par ceux qui auront appartenu en esprit à l'Église de Jésus-Christ parmi les nations qui ne pouvaient pas faire partie du corps des fidèles, et que le nombre de ces derniers surpassera peut-être de beaucoup le nombre de ceux qui auront fait défection, il en résultera une scène de honte et de confusion inattendue pour les méchants, et une éclatante manifestation de gloire et de consolation, attendue pour les justes. Car Dieu ne permettra pas qu'il soit dit pendant toute l'éternité, que le sang de son Fils a été stérile. Autant donc Jésus-Christ aura manifesté sa puissance, la puissance du christianisme sur la terre, autant et beaucoup plus encore triomphera-t-il dans le ciel. Car si, malgré sa grande supériorité sur les nations barbares, le christianisme nous offre néanmoins sur la terre un tableau continuel des humiliations de son auteur, pour nous servir d'exemple, que sera-ce dans l'autre vie, lorsque nous verrons commencer le véritable règne de l'Agneau, et que le Père tout-puissant couronnera l'Epoux et son Epouse pour l'éternité ? Car *Ps.* CIX : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : vous établirez votre empire au milieu de vos ennemis. La principauté est avec vous au jour de votre force, au milieu de la splendeur de vos saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore. L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point : Vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech. Le Seigneur est à votre droite, il a brisé les rois au jour de sa colère. Il exercera son jugement au milieu des nations ; il remplira tout de ruines ;

il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre. Il boira dans le chemin de l'eau du torrent, « par le martyre. » Tel sera donc le règne de Jésus-Christ sur la terre. Voici maintenant sa gloire dans le ciel. Car le Psalmiste ajoute : « C'est pourquoi il élèvera sa tête. » Il sera élevé sur la croix, et il triomphera par la croix. Et quel sera ce triomphe ? Ne sera-ce que le triomphe d'une gloire éternelle et d'un bonheur infini pour un petit nombre d'élus ? Non, car autrement la gloire du Fils de l'homme ne serait pas complète, puisque le Seigneur a dit, *Matth.*, XXVI, 28 : « Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu *pour plusieurs*, pour la rémission des péchés. » Voyons maintenant si ce sang aura été stérile, et s'il n'aura pas été vraiment répandu pour plusieurs. Ecoutons le prophète qui annonce à l'Epouse, sous la figure de Jérusalem, ce qu'elle sera surtout au jour de l'éternité : *Isaïe*, LX : « Levez-vous, Jérusalem, ouvrez les yeux à la lumière, parce que votre lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Car voici que les ténèbres couvriront la terre, et une nuit sombre enveloppera les peuples ; mais le Seigneur se lèvera sur vous, et l'on verra sa gloire éclater au milieu de vous. Les nations marcheront à la lueur de votre lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur vous. Levez vos yeux, et regardez autour de vous ; tous ceux que vous voyez assemblés ici viennent pour vous, vos fils viendront de bien loin, et vos filles viendront vous trouver de tous côtés. Alors vous verrez, vous serez dans une abondance de joie, votre cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même, lorsque vous serez comblée des richesses de la mer, et que tout ce qu'il y a de

grand dans les nations viendra se donner à vous. Vous serez inondés par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian et d'Epha. Tous viendront de Saba vous apporter de l'or et de l'encens, et publier les louanges du Seigneur. Tous les troupeaux de Cédar se rassembleront dans vous ; les béliers de Nabajots seront employés pour votre service ; on me les offrira sur mon autel comme des hosties agréables, et je remplirai de gloire la maison de ma majesté. Qui sont ceux qui sont emportés dans l'air comme des nuées, et qui volent comme des colombes lorsqu'elles retournent à leurs colombiers ? Car les îles m'attendent, et il y a déjà longtemps que les vaisseaux sont prêts sur la mer, pour faire venir vos enfants de loin, pour apporter avec eux leur argent et leur or, et le consacrer au nom du Seigneur votre Dieu, et du Saint d'Israël qui vous a glorifiée. Les enfants des étrangers bâtiront vos murailles, et leurs rois vous rendront service, parce que je vous ai frappée dans mon indignation, et que je vous ai fait miséricorde en me réconciliant avec vous. Vos portes seront toujours ouvertes ; elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on vous apporte les richesses des nations, et qu'on vous amène leurs rois. Car le peuple et le royaume qui ne vous sera point assujetti, périra, et je ferai de ces nations un effroyable désert. La gloire du Liban viendra dans vous ; le sapin, le buis et le pin serviront ensemble pour l'ornement de mon sanctuaire, et je glorifierai le lieu où mes pieds se sont reposés. Les enfants de ceux qui vous avaient humiliée viendront se prosterner devant vous, et tous ceux qui vous décriaient adoreront les traces de vos pas, et vous appelleront la cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël.

Parce que vous avez été abandonnée et exposée à la haine, et qu'il n'y avait personne qui passât jusqu'à vous, je vous établirai dans une gloire qui ne finira jamais, et dans une joie qui durera dans la succession de tous les âges. Vous sucerez le lait des nations, vous serez nourrie de la mamelle des rois, et vous connaîtrez que je suis le Seigneur qui vous sauve, et le fort de Jacob qui vous rachète. » Qu'on fasse attention maintenant aux paroles qui suivent, et qui s'appliquent spécialement à la Jérusalem céleste ; car le prophète, après nous avoir annoncé la prospérité de la foi sous la figure de Jérusalem à qui les peuples et les nations se soumettront, va nous faire voir maintenant le bonheur et la gloire qui en résulteront dans l'éternité, pour un nombre immense d'hommes destinés à peupler la ville la plus grande et la plus florissante qui ait jamais été, la cité céleste. Le prophète ajoute donc : « Je vous donnerai de l'or au lieu d'airain, et de l'argent au lieu de fer ; de l'airain au lieu de bois, et du fer au lieu de pierres. Je ferai que la paix règnera sur vous, et que la justice vous gouvernera. On n'entendra plus parler de violence dans votre territoire, ni de destruction et d'oppression dans toutes vos terres. Le salut environnera vos murailles, et les louanges retentiront à vos portes. Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira pas plus sur vous ; *mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle*, et votre Dieu sera votre gloire. Votre soleil ne se couchera plus, *et votre lune ne souffrira plus de diminution*, parce que le Seigneur sera votre flambeau éternel, *et que les jours de vos larmes seront finis*. Tout votre peuple sera un peuple de justes ; ils possèderont la terre pour toujours,

parce qu'ils seront les rejetons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire. *Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du plus petit tout un grand peuple.* Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles quand le temps en sera venu. »

Qui osera dire que cette prophétie ne s'applique pas beaucoup plus à la Jérusalem céleste qu'à la Jérusalem terrestre ; et qui osera dire, sans être téméraire, que le nombre des élus sera petit, après ces dernières paroles que nous avons citées en lettres italiques, afin que le lecteur y fixe son attention.

Vers. 18. — *Mais je déclare à tous ceux qui entendent les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un ajoute à ce récit, Dieu le frappera des plaies décrites dans ce livre ;*

Vers. 19. — *Et si quelqu'un retranche une seule parole du livre de cette prophétie, Dieu l'effacera du livre de vie et l'exclura de la sainte cité, et lui ôtera sa part des promesses décrites dans ce livre.* Ces paroles s'adressent à tous ceux qui chercheraient à corrompre le sens, ou le texte de l'Apocalypse, comme les hérétiques ne rougirent pas de le faire. Parmi ceux des premiers siècles, on distingue surtout Marcion. Luther et ses adhérents en firent autant dans bien des passages de l'Écriture.

Vers. 20. — *Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viendrai promptement. Amen. Venez, Seigneur Jésus.* Jésus-Christ, l'auteur de cette prophétie, se donnant comme témoin de sa véracité, dit à l'Église qu'il viendra promptement ; car le temps n'est qu'un point vis-à-vis de l'éternité. Et les fidèles qui ont le

véritable esprit de Jésus-Christ, doivent répondre dans leur cœur : *Venez, Seigneur, Jésus*, selon le sens de ces paroles que nous récitons tous les jours dans le *Pater noster*. « Que votre règne arrive, que votre sainte volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

VERS. 21. — *Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous*. Ce livre commence et finit en forme de lettre adressée aux sept Églises d'Asie, et à toutes les autres du monde chrétien. *Amen*.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE DEUXIÈME VOLUME.

LIVRE V.

SUR LES CHAPITRES DIX ET ONZE.

De la grande consolation de l'Église latine dans son sixième âge, après l'extirpation des hérésies. — De la persécution de l'Antechrist, et de la septième et dernière trompette.

SECTION I.

SUR LE CHAPITRE X.

De la consolation de l'Église latine, de sa future exaltation, et de son extension.

SECTION II.

SUR LE CHAPITRE XI.

De la persécution de l'Antechrist, et de la septième et dernière trompette.

LIVRE SIXIÈME.

SUR LES CHAPITRES XII, XIII, XIV ET XV.

De quelques révélations spéciales et particulières faites à saint Jean sur les règnes de Mahomet et de l'Antechrist, et aussi sur les dernières plaies et le dernier triomphe de l'Église, ainsi que sur d'autres particularités qui la concernent.

SECTION I.

SUR LES CHAPITRES XII ET XIII.

De la guerre que le démon a faite et fera encore à l'Église par Chosroès, Mahomet et l'Antechrist.

SECTION II.

SUR LES CHAPITRES XIV ET XV.

De la gloire et du triomphe de l'Église.

FIN

DE L'INTERPRÉTATION DU VÉNÉRABLE BARTHÉLEMY HOLZHAUSER

LIVRE SEPTIÈME.

SUR LES CHAPITRES XV ET XVI.

Continuation des révélations spéciales et particulières faites à saint Jean, sur les règnes de Mahomet et de l'Antechrist : et aussi sur les dernières plaies, et le dernier triomphe de l'Eglise, ainsi que sur d'autres particularités qui la concernent.

LIVRE HUITIÈME.

SUR LES CHAPITRES XVIII, XIX ET XX.

Du triomphe solennel et absolu de l'Eglise catholique sur le monde ; de l'avénement de Jésus-Christ et de la grande cène de Dieu.

SECTION I.

SUR LES CHAPITRES XVIII ET XIX.

Du triomphe solennel et absolu de l'Eglise de Jésus-Christ sur le monde.

SECTION II.

SUR LES CHAPITRES XIX ET XX.

Du second avénement de Jésus-Christ et de la grande cène de Dieu.

LIVRE NEUVIÈME.

SUR LES CHAPITRES XXI ET XXII.

De la nouvelle terre et du ciel nouveau, de la Jérusalem céleste, et du fleuve d'eau vive.

SECTION I.

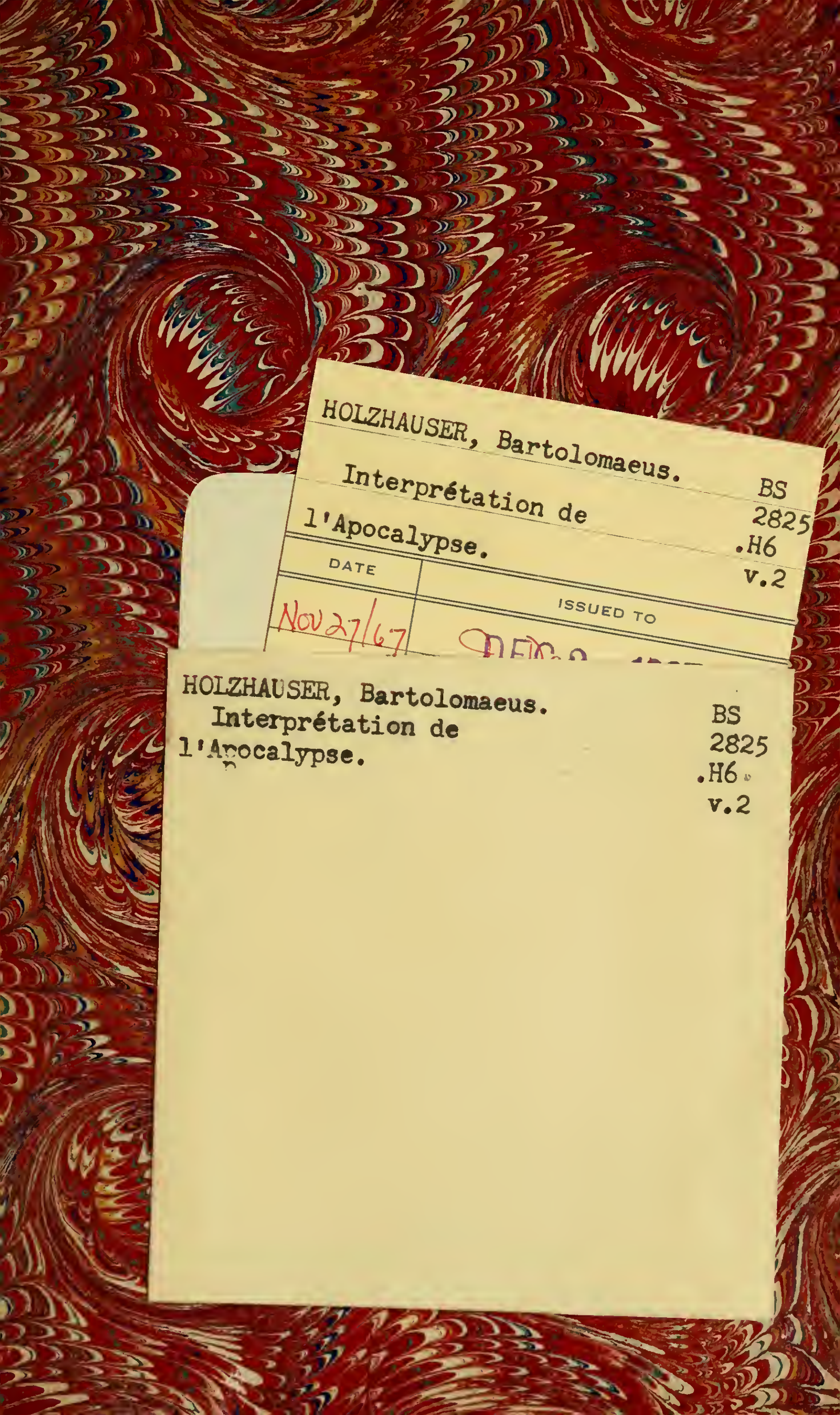
SUR LES CHAPITRES XXI ET XXII.

Du ciel nouveau et de la nouvelle terre, et de la Jérusalem céleste.

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME.

LAIGLE. — IMPRIMERIE PASCAL MONTAUZÉ, 4, RUE DES TANNEURS.




HOLZHAUSER, Bartolomaeus.
Interprétation de
l'Apocalypse.
BS
2825
.H6
v.2
DATE
ISSUED TO
Nov 27/67
HOLZHAUSER, Bartolomaeus.
Interprétation de
l'Apocalypse.
BS
2825
.H6
v.2

